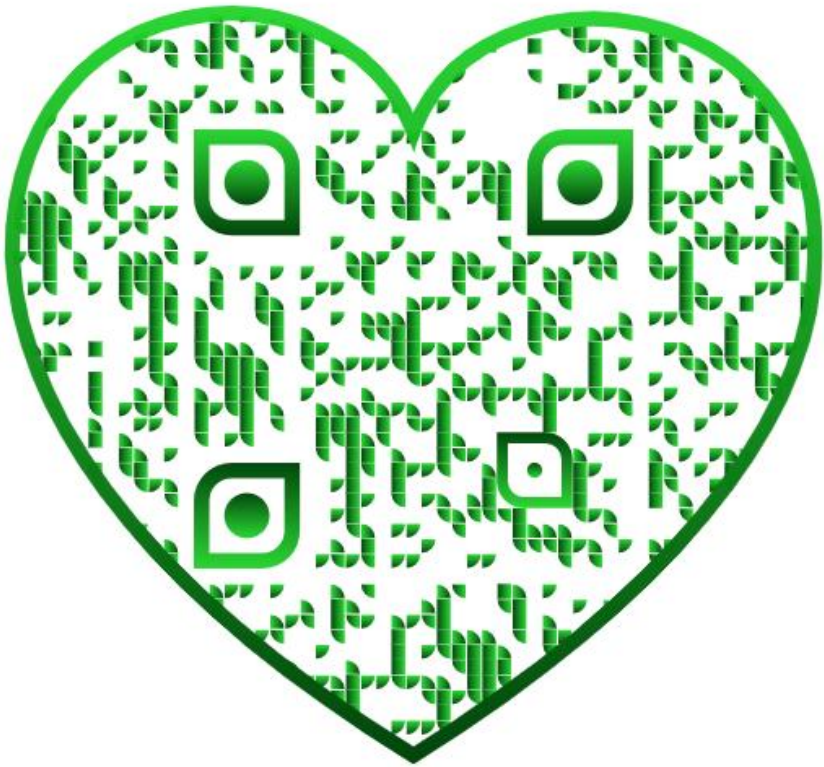
AMOUR PERDU
LE GAMBIT KURTHÉRIEN N°3
MICHAEL ANDERLE



AMOUR
PERDU
LE GAMBIT KURTHÉRIEN N°3
MICHAEL ANDERLE

Michael T. Anderle

Amour perdu

Le gambit kurthérien n°3

traduit de l'américain
par Alexandre Garcia

Mentions légales

Ce roman est une œuvre de fiction.
Tous les personnages, organisations et événements représentés dans ce livre sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit fictifs... parfois les deux.
Titre original : LOVE LOST
Copyright © 2015 Michael T. Anderle
Traduction © 2021 LMBPN International
Couverture par Andrew Dobell, www.creativeedgestudios.co.uk
Droit d'auteur de la couverture © LMBPN Publishing
LMBPN International soutient le droit à la libre expression et la valeur du droit d'auteur. L'objectif du droit d'auteur est d'encourager les écrivains et les artistes à produire des œuvres créatives qui enrichissent notre culture.
La diffusion de ce livre sans autorisation est un vol de la propriété intellectuelle de l'auteur.
Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser le matériel du livre (autrement qu'à des fins de critique), veuillez contacter support@lmbpn.com.
Nous vous remercions de votre soutien aux droits d'auteur.
LMBPN Publishing
PMB 196, 2540 South Maryland Pkwy
Las Vegas, NV 89109
Première édition américaine publiée par LMBPN Publishing en 2015.
Première édition française publiée par LMBPN International en 2021.
Le gambit kurthérien (y compris les idées, les personnages, les situations et les mondes mentionnés) est copyright © 2015-2021 par Michael T. Anderle.
FR21-0003-00003

Équipe de correction

Équipe « Juste à Temps » (JAT)

Delphine Flament
Stéphanie Fraser
Stéphanie Lyon
Lorène Plat
Sonia Robinard
Sonia Serra

Si j'ai manqué quelqu'un, faites-le moi savoir !

Table des matières

Mentions légales
Équipe de correction
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Amour perdu
Les notes de l'auteur
Connecter avec l'auteur
Autres livres par LMBPN International

DÉDICACE

À ma famille, à mes amis et à tous ceux qui aiment lire.
Que nous puissions tous connaître la grâce de vivre la vie à laquelle nous étions destinés.

Chapitre 1

Washington D.C., États-Unis

Martin Brennan éteignit enfin son ordinateur portable. Travailler pour une agence qui doit se faire la plus discrète possible n'était pas un exercice de tout repos. Ce n'était pas l'institution la plus secrète au monde, mais ils manœuvraient souvent à la limite de la légalité.

Il étira ses bras au-dessus de sa tête et entendit les os de son dos craquer. C'était un vendredi soir, vingt-deux heures passées, et il bossait depuis six heures du matin. Tous ses agents étaient rentrés depuis longtemps. Cela faisait deux bonnes heures que les quatre derniers étaient venus lui souhaiter bonne nuit avant de partir boire un verre ensemble au bistrot du coin.

Il jeta un œil à la chaussure Louboutin qu'il avait placée sur une étagère, à côté de tous les Prix qu'il avait remportés. Il avait reçu ça un jour, sans explication. Ses agents le charriaient sans cesse à ce sujet. Deux femmes en avaient deviné la signification, mais il n'avait ni confirmé ni nié.

La chaussure était arrivée environ deux semaines plus tôt, en provenance d'une boutique à New York. Il avait inventé une excuse merdique pour récupérer toutes les vidéos de surveillance des magasins du quartier. Il les avait reçues la veille.

Il avait trouvé la femme qu'il pensait avoir acheté la chaussure et la lui avoir envoyée. Il s'était attendu à voir le visage d'un fantôme… quelqu'un qui aurait dû être morte. Il n'était plus trop sûr maintenant si c'était une morte revenue à la vie ou pas.

La femme qui correspondait à la date et à l'heure de l'achat était plus grande que Bethany Anne Reynolds. Il ne pouvait être certain que c'était elle sur l'enregistrement, mais elle lui ressemblait énormément. Enfin, si elle avait subi une opération chirurgicale pour accroître sa taille et agrandir sa poitrine et si elle avait fait de la musculation pendant toute la période de son absence.

Ce n'était pas que Bethany Anne n'ait pas été en forme pendant qu'elle avait travaillé pour lui, c'était surtout que cette femme dans la vidéo avait une silhouette plus qu'athlétique.

Il avait demandé à l'un de ses hackers de pirater la base de données de la boutique pour récupérer les informations de la carte de crédit utilisée à l'heure de l'achat, mais les chaussures avaient été payées en liquide.

Martin se frotta les yeux. Que cette femme dans l'enregistrement fût Bethany Anne ou pas, il était certain que la boîte avec la chaussure unique était une manière à elle de lui faire savoir qu'elle était toujours vivante. Il n'y avait aucun autre agent avec qui il ait passé ne serait-ce que dix minutes à discuter mode. Par contre, il avait passé tout un après-midi à discuter avec Bethany Anne de ses goûts vestimentaires… où il avait été notamment question de sacs Coach et de chaussures Louboutin. Il avait donc facilement identifié la chaussure aux semelles rouges.

Après ce dîner, il avait reconnu la marque à chaque fois qu'elle en avait porté, et la chaussure actuellement sur son étagère était bigrement similaire au style qu'elle aimait tant porter. C'était une manière très particulière de lui faire savoir qu'elle était toujours vivante. Personne d'autre n'aurait su lui envoyer ce modèle-là en particulier.

Bethany Anne avait été comme une fille pour lui. Il aurait tant aimé passer encore quelques années avec elle. Elle aurait pu réaliser tant de choses incroyables. Elle s'était confiée à lui lorsqu'elle avait découvert sa maladie et qu'il lui restait moins d'un an à vivre. Il l'avait discrètement aidée à rencontrer deux autres médecins qui étaient à la pointe de la technologie dans le domaine des recherches sanguines. Malheureusement, ils n'avaient pu que confirmer le diagnostic original et déterminer plus précisément le temps qu'il lui restait à vivre.

Son épouse l'avait trouvé, cette nuit-là, les yeux emplis de larmes. Elle ne pouvait pas vraiment lui poser de questions sur son boulot – elle en savait assez pour savoir qu'il valait mieux qu'elle n'en sache pas davantage, au cas où elle devrait un jour témoigner. Elle ne pourrait être utilisée comme un pion si elle n'était au courant de rien. Mais elle souffrait de voir son mari ainsi. Quelle que fût la cause de ses larmes qui le déchiraient de l'intérieur.

Martin glissa l'ordi dans sa valise. Il enfila sa veste et récupéra ses clefs, puis verrouilla son bureau et se dirigea vers l'ascenseur.

L'agence était localisée dans un immeuble banal dans la banlieue de Washington. L'ascenseur l'emmena directement au sous-sol, où se trouvait le garage.

Il n'atteignit jamais sa voiture.

À deux heures du matin, Mary appela Brandin Couter – le second de Martin. Elle s'inquiétait de ne pouvoir joindre son mari sur son portable. Une appli connectée au téléphone de Martin confirmait qu'il était encore au bureau.

Brandin la rappela trente minutes plus tard pour l'informer que son mari était mort.

Ce que Brandin ne lui révéla pas, c'était qu'il avait été torturé et que sa gorge avait été déchiquetée.

Washington D.C., États-Unis

Frank Kurns n'avait pas prévu de rester tard à son bureau ce soir-là. Cela faisait au moins huit mois qu'il n'avait pas eu un weekend ne serait-ce qu'un peu plus calme. Il rêvait de pouvoir lire un bon bouquin et de déguster une bonne soupe chaude. À chaque fois qu'il se rendait dans le sous-sol de son immeuble, il avait l'impression de pénétrer dans une crypte.

Tout ce qu'il souhaitait, c'était de réunir quelques notes et d'avoir plus tard une conversation avec Bethany Anne. Il n'avait plus l'âge de ces conneries et il lui faudrait vraiment trouver quelqu'un pour le remplacer. Presque centenaire, Frank avait été rajeuni par Michael – il ne savait pas trop comment –, ce qui l'avait rendu biologiquement plus jeune d'au moins vingt ou trente ans. Mais ses années le rattrapaient… rajeunissement ou pas, il ressentait son âge chaque jour.

Il avait espéré faire de Bethany Anne sa remplaçante… mais c'était maintenant impossible. Depuis la mort de Bill, les choses s'étaient terriblement compliquées et il n'avait pas eu le temps de poursuivre ses recherches.

Frank atteignit la porte de son bureau et tapota son code de sécurité sur le clavier, y ajoutant l'empreinte de sa main. Son bureau aurait littéralement – ou presque – fondu à la moindre tentative d'effraction. Les informations à l'intérieur étaient bien trop précieuses, il ne pouvait se permettre aucun risque. Ce n'était pas tant que les surnaturels seraient mécontents – quoiqu'ils le seraient, bien sûr. C'était surtout qu'il ne croyait pas le monde prêt à connaître la vérité.

C'eût été comme ouvrir la boîte de Pandore.

Il entra dans son bureau et enclencha le mécanisme de verrouillage. Il était rassurant de savoir que personne ne pourrait se faufiler à l'intérieur pendant qu'il se concentrait sur son travail.

Les écrans de ses ordinateurs s'allumèrent lorsqu'il bougea sa souris. Il aurait pu demander une IA aux institutions scientifiques de l'armée, mais il n'était pas encore assez à l'aise avec ces choses-là. Il se tenait informé des progrès en la matière, et ça semblait très prometteur. Mais lorsqu'on devait gérer des problèmes en échangeant des faveurs, il doutait qu'un ordinateur puisse s'y retrouver.

Il y avait deux moniteurs placés côte à côte. Celui de gauche affichait les activités, tandis que celui de droite était son « écran

barbouze ». C'était sa création, alors il pouvait l'appeler comme il l'entendait.

À son arrivée, l'un des onglets était rouge. Surpris, il s'installa dans sa chaise grinçante et cliqua dessus.

Une alerte s'afficha. Il avait programmé un script pour surveiller toutes les bases de données majeures du pays – police, pompiers, hôpitaux… Il avait une longue liste de noms, accumulés au fil des ans, que le code comparait aux informations dans ces bases. Parfois, une notification s'affichait lorsqu'un décès était associé à l'un des noms. Cela se produisait surtout pour des personnes qu'il ne suivait plus depuis plus d'une décennie.

Le nom qui s'afficha sur son écran le fit froncer les sourcils. Martin Brennan était surligné en rouge. Il cliqua pour lire les détails et s'arrêta sur un passage du rapport où Brandin Couter décrivait la gorge déchiquetée. Il comprit brusquement pourquoi tout avait été si calme ces dernières semaines.

Les Réprouvés devaient être à la recherche de Bethany Anne.

Il décrocha son téléphone et composa un numéro à Miami.

Il se demanda comment elle prendrait cette nouvelle. Les informations qu'il avait accumulées sur elle avaient révélé qu'elle aimait Martin Brennan comme un père, depuis qu'elle avait travaillé avec lui à Washington. Il ne savait pas trop comment elle réagirait en apprenant qu'il avait été assassiné, probablement par un Réprouvé, mais il était certain qu'elle serait furieuse.

Il espérait juste que ses vieux os seraient à la hauteur de la tâche.

Chapitre 2

Miami, Floride, États-Unis

Allongé sur le banc de musculation, John Grimes soulevait cent soixante-dix kilos d'haltères pendant que le reste de son équipe s'entraînait autour de lui dans leur nouveau gymnase. Éric se tenait à sa tête, prêt à intervenir si besoin.

Leur chef d'opérations, Dan Bosse, avait demandé à Bethany Anne de transformer ce garage pour trois voitures en une salle de gym pour l'équipe. Ils avaient aménagé ça dans la dernière maison qu'elle avait acquise.

— Très bien, Hulk. On dirait que tu as enfin atteint ton maximum. Tu n'as pas dépassé les cent soixante-quinze de l'autre jour, mais si tu lâches cette putain de barre tout ce que je peux dire c'est adieu !

Éric sourit en disant ces mots. John dut se retenir le temps de remonter et poser la barre avant d'enfin éclater de rire.

Toute l'équipe surveillait de près les transformations que subissait le corps de John ces dernières semaines. Bethany Anne lui avait donné de son sang lorsqu'il avait été mortellement blessé pendant une mission dans les Everglades. La blessure avait guéri, mais les choses ne s'étaient pas arrêtées là. Son bras bousillé par les Nosferatu s'était reconstitué, de vieilles cicatrices avaient disparu et il semblait devenir physiquement plus fort et endurant.

Avec ses deux mètres bien tassés, John était un géant avec des bras aussi larges qu'un tronc d'arbre – du moins, c'était ce qu'aimait en dire Darryl. Ils ne pouvaient pas dire « illégal dans trois états », car ça c'était la phrase de Scott. Il était plus petit que John, mais les bras de Scott en faisaient un monstre de la nature.

Ils étaient tous heureux d'être ensemble et de pouvoir à nouveau s'entraîner. Avant que Bethany Anne ne débarque et bouleverse tout, ils n'étaient qu'une équipe temporaire de secours contre les Réprouvés. Maintenant, ils étaient devenus la TRG et ils avaient enfin reçu les blasons spéciaux que Darryl et Scott avaient conçus. Ils représentaient un crâne avec des cheveux de femme, des crocs de vampire et les mots « Team Reine Garce » inscrits au sommet et « Ad

Aeternitatem » en dessous du crâne. Ces types s'étaient engagés pour être les gardes de la reine et ils se devaient de devenir des bêtes.

La plupart des problèmes de Bethany Anne avaient disparu depuis qu'elle était avec ces quatre hommes. Personne n'osait plus siffler sur son passage – sauf de si loin qu'on pouvait à peine l'entendre.

En tant que femme très fortunée et très excentrique – comme voler dans un hélicoptère Black Hawk –, elle faisait souvent la une des informations locales.

Bethany Anne appelait son équipe « ses garces ». Ils s'en fichaient. Elle pouvait employer des termes pires que ça – et c'était fréquent, lorsqu'ils s'entraînaient ensemble. Même quand elle n'usait pas de ses pouvoirs, ils ne parvenaient jamais à la battre. Elle dut admettre qu'elle avait déjà été douée pour les arts martiaux avant sa transformation. À présent, du fait des changements que son corps avait subis, ses capacités s'étaient amplifiées et quiconque s'opposait à elle pendant l'entraînement se retrouvait rapidement au tapis.

Ils lui demandaient tout le temps « d'y aller doucement avec nous autres humains, Supergirl », mais elle n'en faisait jamais cas. Elle répondait qu'elle irait doucement dès que le prochain Nosferatu les laisserait lui trancher la gorge.

Il y eut cette fois où Darryl l'avait incitée à « montrer ses muscles ». Elle s'était dirigée calmement vers le banc où John s'était entraîné et avait soulevé les haltères d'une main. Elle fit des va-et-vient avec, tout en le regardant. Tout ce qu'il avait pu dire était « ben merde alors ». Elle avait reposé les haltères en roulant des yeux. La grossièreté ne la gênait pas, mais elle n'aimait pas la grossièreté *sans imagination*.

Comme punition, elle avait exigé de Darryl qu'il fasse quinze pompes pendant qu'elle se tenait debout sur son dos. À chaque montée, il devait cracher une épithète originale. À la douzième pompe, il avait répété un juron déjà dit plus tôt, et elle le fit tout recommencer depuis le début. De quinze, il était passé à vingt-sept, et depuis Darryl était beaucoup plus prudent avec ses jurons.

L'exercice terminé, John se leva. Il retira six kilos de chaque côté de la barre pendant que Scott prenait place sur le banc. Son téléphone sonna à l'air de *Barracuda*. Il sortit le portable de sa poche et prit l'appel. C'était la patronne.

— Salut B.A.

John essayait depuis quelque temps de titiller la patronne avec de petites piques. Elle l'avait bien embarrassé lors de l'incident avec la propriétaire précédente de cette maison.

Cette femme, Mlle Joshwood, l'avait grondé de bon matin, se plaignant des camions de livraison qui bloquaient la voie. Ni elle ni lui n'avaient vu arriver Bethany Anne. Elle avait glissé son bras autour de

la taille de John et s'était lancée dans une joute verbale avec la voisine. Les deux femmes s'en étaient donné à cœur joie, avec lui coincé au milieu.

C'est alors que Bethany Anne avait fait un truc qui l'avait laissé sur le cul.

Elle s'était vraiment énervée contre la vieille femme et avait décidé de se comporter comme une nympho.

La vampire avait déclaré à son adversaire qu'ils étaient bien obligés de faire du bruit pour déterminer laquelle des neuf chambres était la meilleure pour s'envoyer en l'air. Le visage de John était devenu cramoisi. Elle avait continué calmement, sous-entendant que c'était avec John qu'elle étrennait les chambres. À mesure que l'histoire imaginaire prenait forme, le visage de John se vidait de tout son sang.

Il la trouvait séduisante, évidemment, mais il y avait des facteurs primordiaux à considérer. Premièrement, elle était sa patronne. Pour lui, il avait toujours été important de ne pas franchir la ligne entre employé et employeur. Deuxièmement, il l'avait vue avec son visage de vampire, et elle était foutrement terrifiante. Il ne pouvait s'imaginer dans une relation où la femme en colère, plutôt que de l'envoyer dormir sur le canapé, pourrait l'envoyer à l'hosto pour se faire recoudre un bras.

C'était le genre de pensée qui pouvait calmer la libido d'un homme, aussi sûrement qu'une douche froide.

— Hé, dis, vous êtes prêts pour une petite course ?

— Tu peux nous donner cinq minutes ?

Il tint le téléphone d'une main, faisant un geste de l'autre pour attirer l'attention de l'équipe et leur signaler qu'ils devaient se préparer à partir. Avec des mouvements rapides de deux doigts, il leur fit comprendre qu'ils allaient courir.

— Pas de problème. À tout de suite.

Ils se dépêchèrent. Lorsque Bethany Anne disait cinq minutes, il ne fallait pas être ne serait-ce qu'une seconde en retard. Elle pouvait sortir brusquement hors de nulle part et se diriger vers la porte, alors ils enfilèrent tous leur tenue de jogging. Elle voulait tester sa propre endurance tout en poussant ses mecs au maximum de leurs capacités. Ils devaient être en forme, car elle prévoyait de former des équipes de Wechselbalg et elle ne tolérerait pas de commentaires sarcastiques sur les prouesses de ceux censés la protéger.

Elle venait souvent dans la salle d'entraînement avec la chanson d'AC/DC « Big balls » jouant à plein pot. Elle disait que c'était pour qu'ils n'oublient pas pour qui ils bossaient. En fait, l'équipe aimait bien ce groupe et ils avaient décidé de manière unanime d'en faire le groupe officiel de leur équipe.

Les cinq minutes se transformèrent en six, puis sept… John décida qu'ils iraient la rejoindre chez elle, car quelque chose devait clocher.

Ils verrouillèrent la maison et partirent au trot vers celle d'à côté. À Key Biscayne, les terrains étaient vastes. Du moins, ils l'étaient lorsqu'ils coûtaient presque dix millions de dollars.

John atteignit la porte d'entrée et frappa. Il aurait pu juste ouvrir et entrer, mais Pete était aussi sous sa responsabilité.

Pete était le fils d'un Alpha du Colorado. Il avait merdé et son père, Jonathan, avait demandé à Bethany Anne si elle pouvait l'aider à résoudre le problème. Elle l'avait pris sous son aile et, en guise de paiement, Pete devrait travailler pour elle et l'équipe pendant trois mois.

John s'était entraîné avec lui pendant une heure et demie ce matin-là, dès cinq heures. Quand il avait appris que Pete aimait faire la fête tard dans la nuit et qu'il détestait se lever tôt, John s'était empressé d'imposer des séances très tôt le matin.

Pour son éducation, Pete avait été chargé de la sécurité et devait faire preuve d'un décorum approprié en répondant à la porte d'entrée. Le jeune garou s'était plaint qu'il s'agissait d'une tâche servile et indigne de lui. Éric avait caché son sourire. Ce gosse rendait les choses trop faciles pour John.

Pete ouvrit la porte après avoir vérifié leur identité. John avait placé une caméra pour surveiller l'entrée de l'intérieur. Il l'utilisait pour s'assurer que Pete faisait son boulot correctement, à toute heure du jour et de la nuit. Au début, il se contentait d'ouvrir la porte. À chaque fois qu'il affichait de la paresse, John se pointait en deux minutes et lui faisait faire cinquante pompes, puis cent. Pete savait que s'il déconnait encore, ce serait cent cinquante la prochaine fois.

Il se tenait dans l'entrée, les yeux grands ouverts, avec un air effrayé. Pete fixa l'équipe quelques secondes, comme s'il ne les reconnaissait pas. De toute évidence, il se trouvait dans une situation qu'il ne savait pas comment gérer.

John claqua des doigts.

— Pete ! Que se passe-t-il ?

Le garou sortit de la maison, ce qui força John à se pousser, et referma la porte derrière lui.

— John… tu peux pas aller là-dedans…

— Que se passe-t-il ?

— J'en sais foutre rien ! (Pete jeta un œil à la porte fermée.) Elle a reçu un appel et l'instant d'après elle a hurlé et est tombée à genoux. Ecaterina a tenté de s'approcher d'elle, mais elle était dans son état vampirique. Ses yeux luisaient carrément, John ! Même Ecaterina était inquiète… et pour l'instant Bethany Anne ne fait que pleurer.

John n'aimait pas ça. Il ne connaissait cette vampire que depuis

quelques semaines, mais jusqu'à présent il ne l'avait jamais vue manifester une telle réaction émotionnelle. Merde… et si elle devenait violemment colérique ?

— Qui était à l'autre bout du fil, Pete ?

— Aucune idée. Fred quelque chose. Elle semblait contente de lui parler, au départ.

John réfléchit, mais c'est Éric qui fut le plus rapide.

— Ce serait pas plutôt Frank ?

Pete parut surpris.

— Ah oui, c'est bien ça. Frank.

— Merde.

John ouvrit la porte et entra. La patronne avait besoin de lui. Il traversa le couloir, regardant de tous les côtés. Il entendit alors les sanglots. Ils venaient de la cuisine.

En approchant, il vit Ecaterina. Elle se tourna vers lui, son visage reflétant son inquiétude, son angoisse et une pointe de peur. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle pouvait faire pour son amie.

Bethany Anne était assise par terre, les restes de son téléphone dans la main. Elle l'avait pulvérisé dans sa peine. Elle se balançait d'avant en arrière, cognant sans cesse l'arrière de son crâne contre le mur.

Il ne faisait pas ce boulot pour mourir vieil homme dans son lit. Alors il s'approcha de Bethany Anne, s'agenouilla à côté d'elle et la prit dans ses bras.

Grand comme il était, elle disparut presque complètement dans son étreinte.

Chapitre 3

Miami, Floride, États-Unis

Bethany Anne sentit approcher quelqu'un et lutta pour maîtriser ses émotions. Elle ne pouvait pas se permettre de manifester sa colère, sa frustration, sa perte. Si elle se laissait aller, Dieu seul savait ce dont elle serait capable. Lors de sa colère contre Tom, dans le vaisseau, ses coups de poing avaient percé des trous dans les murs métalliques… et ça, c'était *avant* les améliorations de ses os et de ses capacités.

Seigneur, non ! La personne s'était agenouillée à côté d'elle et elle s'était raidie lorsque les bras de John s'étaient enroulés autour d'elle. Sa douleur diminua brusquement et elle sentit la tension dans ses épaules fondre dans l'étreinte.

Lorsqu'elle avait appris le meurtre de Martin, la douleur l'avait submergée. Dans sa tête, Tom s'était retiré, car il n'avait jamais connu des émotions aussi fortes. Il devait lui-même lutter pour ne pas être emporté par la force de ses sentiments.

Elle ouvrit ses poings délicatement. Ses ongles s'étaient enfoncés dans la paume de ses mains, au point d'en faire couler le sang. Lentement, très lentement, elle fondit en larmes qui se transformèrent en sanglots lourds et réguliers.

John la tint dans ses bras au moins dix minutes. Elle sentait la présence d'Ecaterina, d'Éric, de Pete, de Darryl et de Scott dans la pièce à côté. Dan était avec Bobcat, à inspecter l'avion.

— Je suis là, Bethany Anne.

John répétait doucement ces mots dans son oreille, si faiblement qu'elle seule pouvait les entendre. Il avait tant répété la phrase que sa gorge était sèche.

Elle prit de profondes inspirations pour se calmer, se redressa tout en se laissant couler dans l'étreinte. C'était le genre de réconfort dont toute personne – humaine ou pas – avait besoin.

— Merci, John, dit-elle finalement, sa voix emplie d'angoisse et de peine.

C'était la première fois qu'il la voyait ainsi, paraissant si fragile.

Quelqu'un allait devoir payer… et la note serait foutrement salée. Il

décida, à cet instant, que cette personne, qui qu'elle soit, devrait mourir. Son équipe n'avait aucune règle particulière – outre se battre jusqu'au bout, et quiconque survivait avait gagné.

— Donne-moi une cible B.A. et je te promets sa tête.

Cela la fit sourire. C'était pourtant elle qui avait cette réputation d'être toujours assoiffée de sang – aussi bien au propre qu'au figuré. Elle avait dû déteindre sur ce pauvre John.

— Il pourrait ne pas s'agir de Réprouvés…

— Et alors ?

Ses yeux étaient presque redevenus humains. Quand elle se recula, John retira son bras. Elle le regarda dans les yeux et il n'y avait aucun doute dans son regard, juste de la détermination.

— Ad Aeternitatem, John ?

Elle plongeait profondément dans son regard, dans son âme.

Il ne broncha pas. Le visage de la vampire était marqué de larmes et de sang séché.

— Ad Aeternitatem, répondit-il sombrement.

* * *

Maintenant qu'il n'était plus un 'agent', Dan Bosse aidait Bobcat à conclure des négociations au sujet d'un Gulfstream G550 modifié. Cet avion disposait du meilleur moteur disponible sur le marché civil et c'était le seul exemplaire de toute la région.

Leur chef mécanicien, Billy 'William' Stevenson, étudiait l'appareil pendant que Bobcat discutait de leur expérience avec le propriétaire et le pilote. L'avion appartenait à un homme d'affaires dont les entreprises technologiques avaient souffert de la croissance de la concurrence et il devait compenser ses pertes de la pire manière possible. Il tentait malgré tout d'obtenir un bon prix, mais Bobcat et Dan réussirent à lui faire baisser le prix de quinze pour cent, sachant que le type était dans une impasse.

Le téléphone de Dan sonna et il jeta un œil à l'écran. C'était John Grimes. Il répondit.

— Salut, John. Bethany Anne vous en fait encore voir de toutes les couleurs ?

Son sourire disparut rapidement en écoutant ce que l'autre lui racontait. La colère l'emporta et un plan prit forme.

— Ça va. Je termine ici et je rentre. Je devrais être là d'ici deux heures environ. Soyez prêts à partir de suite, si nécessaire. Ouais, tout l'attirail de combat. Laisse-moi conclure ce contrat et je te rappelle pour confirmer. Ecaterina est là ? Ouais, passe-la moi.

« Salut Kat. Désolé d'apprendre pour Bethany Anne. Oui, je le

connaissais. J'expliquerai tout à mon retour. J'ai besoin d'un service. Tu peux appeler Nathan et lui dire qu'on va avoir besoin de ses talents ? Non, pas ses talents dans les affaires, ses talents informatiques. Dis-lui que je l'appellerai dans environ une demi-heure, d'accord ? Super. Merci. Bye.

Il raccrocha.

Rassemblant toute la paperasse, il se dirigea vers William.

— On peut décoller cet après-midi ? lui demanda-t-il d'une voix tendue. Bethany Anne a besoin de se rendre à Washington. Je préférerais que nous utilisions notre propre avion.

Le mécanicien considéra Dan, remarquant son air sérieux. Il réfléchit un instant. L'avion était vraiment en très bon état. Il aurait préféré avoir quelques heures de plus pour un examen plus complet, mais il n'avait aucune raison sérieuse de retenir l'appareil au sol.

— Si la patronne en a besoin, alors il volera…

Dan hocha la tête, se tourna et se dirigea vers les autres.

William retira un outil électrique de sa ceinture et se tourna vers l'appareil. Autant faire quelques menues réparations pendant qu'il le pouvait encore. Il tendit sa main libre vers une plaque métallique et commença à en retirer les vis.

Dan rejoignit les trois hommes. Le propriétaire, Timothy Peters, regardait vers l'avion.

— Il fout quoi avec mon appareil, ce type ?

Dan le fixa d'un regard sévère.

— C'est *mon* avion si vous me le cédez de suite au prix demandé. Pas de questions et nous finalisons tout sous une heure.

Timothy le regarda dans les yeux et comprit qu'il n'était plus question de marchander. Il tendit sa main.

— Entendu.

Dan laissa Bobcat s'occuper des détails et fournit le numéro de compte pour réaliser le transfert. Ce n'était pas comme s'il se baladait avec des millions de dollars sur lui. Il se campa derrière le volant du van et enfreignit la limitation de vitesse pour rejoindre Key Biscayne au plus vite.

Il prit son téléphone et appela Nathan Lowell.

Savannah, Géorgie, États-Unis

Nathan prenait un petit-déjeuner tardif lorsque son portable se mit à jouer « Je n'ai d'yeux que pour toi ». Il sourit, car c'était Ecaterina. Posant sa fourchette, il porta le téléphone à son oreille gauche et prit un crayon et un carnet.

Il n'était pas sûr si Ecaterina appelait son petit ami ou pour le

compte de sa patronne.

— Salut chérie, quoi de neuf ?

— Nathan, nous avons un problème.

Son cœur se serra. Qu'avait-il fait ?

— Que se passe-t-il, chérie ?

— Quelqu'un a tué un ami à Bethany Anne. Elle est… comment dire ? Toute cassée.

Malgré lui, il se détendit un peu. Ecaterina n'était pas fâchée contre lui. Leur relation était l'ancre qui maintenait tout son univers en place. Tant que ce lien restait solide, il pouvait concentrer son attention sur le reste du monde.

Il ne corrigea pas la formulation boiteuse.

— Qui est la victime ?

— Un type nommé Martin, son ancien boss. Il était spécial pour elle. Dan demande si tu peux prendre son appel dans un peu moins de trente minutes ?

— Oui, bien sûr, chérie. Je ferai ce qu'il faudra.

— Merci Nathan. Sur ce coup, c'est une affaire personnelle. Elle est venue pour moi, elle est venue pour toi. Maintenant… maintenant, je vais aider. Ces hommes… qu'ils soient Réprouvés, humains ou Wechselbalg, il faut les trouver. Dan est en route et l'équipe se prépare. Tout le monde est furieux. *Je* suis furieuse.

Nathan pouvait comprendre. Bethany Anne avait un don pour faire se produire des choses dans la vie des gens. Bonnes ou mauvaises. En général bonnes pour les amis et mauvaises pour les ennemis. De simple chef, elle était devenue une véritable leader. Il ne pouvait qu'imaginer ce que ses mecs étaient prêts à faire pour elle. Il se doutait de ce que Dan lui demanderait, mais Ecaterina le confirma.

— Dan a dit qu'il aurait besoin de tes talents. En informatique.

Elle semblait un peu confuse. Il avait travaillé avec elle en Roumanie sur de simples recherches Google. Elle ne réalisait pas qu'il était aussi un hacker renommé. Dan, par contre, le savait. Il avait dû l'apprendre par Bethany Anne, ou peut-être que Frank le lui avait dit… à moins que son nom ne figure dans une liste officieuse, quelque part… il espérait que non, mais peu importait. Ce qui comptait, c'était que son amie était dans la douleur et qu'elle avait besoin de lui.

Il l'aurait aidée juste parce qu'Ecaterina le lui demandait, mais là c'était personnel. Quelqu'un avait fait du mal à sa sœur spirituelle.

— Je comprends. T'as une idée vers où ils comptent aller ?

— John dit qu'il ira dérouiller un type dans une maison blanche s'il le faut… tu comprends ça, toi ?

— Oui, oui… Mais j'espère que c'était juste une manifestation de son dévouement et non un plan stratégique. De toute façon, ça veut dire qu'ils vont à Washington. Je vous retrouverai là-bas après un

arrêt rapide au New Jersey. (Ecaterina était un peu agacée. Qu'est-ce qu'il pourrait bien vouloir au New Jersey ? Il pouvait presque sentir son irritation à travers l'appareil.) Ecaterina… j'ai besoin de récupérer des choses dans un entrepôt de stockage… Comme quand Ivan avait récupéré l'équipement pour notre expédition dans les montagnes.

Cela la prit par surprise. La première fois que cela s'était produit, c'était en Roumanie, lorsque Nathan l'avait engagée pour sa randonnée.

Elle ne savait pas trop où Bethany Anne avait fait envoyer les armes et les pièges qu'ils ne pouvaient prendre avec eux dans l'avion lors de leur venue en Amérique. Elle s'était sentie un peu déboussolée depuis son arrivée, sans montagne à proximité ni ses armes habituelles. Elle l'avait mentionné à Nathan quelques nuits plus tôt. Elle aimait la nature et, bien qu'elle appréciât toute cette eau autour d'eux, elle préférait largement la terre ferme.

Nathan en avait parlé avec la vampire. Elle s'était claquée le front. Elle avait oublié les colis et n'était pas trop sûre de comment les faire venir à Miami.

Bethany Anne ne voulait pas passer par une société de livraison classique. Il avait alors proposé de s'en occuper. Il irait sur place pour récupérer la cantine et l'enverrait en cargaison spéciale. Ce serait une surprise pour Ecaterina. Il avait prévu de faire ça après avoir conclu ses affaires à Savannah.

Il avait encore un rendez-vous de prévu le lendemain, mais il avait déjà envoyé un texto à son partenaire pour lui dire de lancer le projet. Cela représentait cinquante mille dollars d'investissement, mais l'argent semblait sans importance à ce moment-là.

Nathan avait pris sous sa responsabilité les deux hackers capturés lors de la pseudo-attaque terroriste au centre-ville de Miami. D'après ce qu'il avait pu voir, ils étaient plutôt bons, alors il les avait embauchés et envoyés à Dallas. Il avait une firme de sécurité là-bas dont le dirigeant pourrait surveiller les nouvelles recrues jusqu'à ce que Nathan soit sûr de pouvoir leur faire confiance. Il avait également fourni de nouvelles identités aux hackers, car il ne voulait pas que les Réprouvés puissent remonter jusqu'à eux et ils l'avaient remercié avec effusion. Ce n'était pas une simple histoire de chantage, après tout.

La facture de son petit-déjeuner s'élevait à un peu plus de vingt dollars. Il posa deux billets de vingt sur la table, quitta le restaurant, héla un taxi et demanda au chauffeur de le déposer à l'aéroport. Il prit l'appel de Dan pendant le trajet, nota ses consignes et lui dit qu'il commencerait à bosser dessus de suite. Ils convinrent de faire le point lorsqu'ils se verraient à Washington et raccrochèrent.

La solution la plus rapide que put trouver Nathan était un vol avec une escale à Chicago. Il paya plein tarif et embarqua. L'hôtel pourrait

faire envoyer ses affaires chez Bethany Anne. De toute manière, il aurait besoin de peu de vêtements de rechange, puisque c'était où Ecaterina s'était installée… alors, ce ne serait pas bien grave s'ils se perdaient en route.

Washington D.C., États-Unis

Frank cherchait toutes les informations qu'il pouvait récupérer sur Martin lorsqu'il reçut un appel de Dan Bosse.

— Frank à l'appareil.

— Bonjour, c'est Dan. J'ai appris pour Martin…

— Comment l'a pris Bethany Anne ?

— Vous n'êtes pas au courant ? Je croyais que c'était vous qui lui aviez annoncée ça ?

— Oui, soupira Frank, c'était bien moi, mais l'appel s'est coupé brusquement. Je n'ai pas trop compris pourquoi et, croyez-le ou non, j'espérais que quelqu'un sur place saurait gérer sa réaction. Vous savez ce qui se passe ?

— Un peu. Je peux vous dire que l'équipe est en plein préparatifs. Je ne sais pas qui est derrière tout ça, mais c'est devenu notre priorité. Qu'ils aient voulu atteindre Bethany Anne de cette façon ou que ce soit un acte isolé, le résultat sera le même… et ce sera plutôt unilatéral, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je n'ai pu obtenir que peu d'infos supplémentaires, mais le rapport préliminaire du coroner indique que la quantité de sang dans le corps était inférieure à la normale – même en tenant compte de la gorge arrachée.

— Un peu comme s'ils avaient bu une gorgée ou deux puis avaient tenté de brouiller les pistes ?

— C'est ma théorie.

Dan resta un moment silencieux.

— L'ennemi n'est donc sûrement pas prêt à ce que son implication soit confirmée. J'aurai besoin de soutien pour mon équipe lorsque nous serons à Washington, Frank. Pas la peine non plus de tout bouleverser, mais je peux garantir que mes hommes et moi ne tolérerons ni excuses, ni langue de bois. En temps normal, je suggérerais de la prudence et du tact, mais je doute que cela soit efficace cette fois-ci.

Dan entendit le soupir de Frank à l'autre bout du fil, celui d'un homme à qui l'on demandait d'accomplir l'impossible.

— Ouais, je sais bien. Les dernières semaines ont été plutôt calmes, vous ne trouvez pas, Dan ?

Il put presque entendre le sourire dans la voix.

— Vous vivez pour ce genre de conneries, Frank, et vous le savez !

Frank réfléchit à ça un instant.

— Vous savez quoi, Dan ? Je *continue* à vivre pour ce genre de conneries. Quelqu'un a attaqué un agent du gouvernement américain dans son propre garage. Je ne peux pas permettre ça. Je dois passer quelques coups de fil. Communiquez-moi les détails de votre vol dès que possible et je m'arrangerai pour préparer les choses de mon côté.

— Nous arriverons sans doute dans la soirée, au plus tard. J'espère que nous serons dans les airs d'ici sept heures. Je vous envoie les détails dès que possible.

Ils se dirent au revoir et Dan raccrocha.

Dan eût été surpris de découvrir que l'attaque ne fut pas liée à des Réprouvés, mais il avait passé un accord avec une vampire de combattre les Réprouvés et quiconque d'autre nécessiterait une bonne séance de bottage de cul. L'attaquer à travers une tierce personne restait une attaque contre Bethany Anne.

Tout ce qu'il savait avec certitude, c'est que quelqu'un allait payer très cher pour cet acte. S'il devait donner sa vie pour y parvenir, ça ne le dérangerait pas le moins du monde.

New Jersey, États-Unis

Nathan Lowell arriva dans un petit ensemble d'unités de stockage climatisées non loin d'un aéroport du New Jersey. Il gara son véhicule de location de manière à bloquer la caméra de surveillance pointée dans sa direction et tapota le code de sécurité que lui avait donné Bethany Anne pour couper l'alarme. La porte s'ouvrit et il alluma la lumière à l'intérieur.

Trois boîtes étaient empilées dans la pièce. Chacune était couverte de ruban d'emballage. Il n'eût pas été exagéré d'en déduire que la personne responsable de l'emballage avait trop d'adhésifs à sa disposition et bien peu d'intelligence. Il supposa que Bethany Anne avait voulu un moyen flagrant de déterminer si quelqu'un avait tenté de les ouvrir.

Il avait encore parlé avec Dan et appris que leur équipe disposait à présent de leur propre avion. Nathan récupéra l'une des boîtes. Chacune devait peser au moins cent quarante kilos, mais cela ne devait pas avoir dérangé la vampire. Il les chargea toutes, une à une, dans le van. L'arrière du véhicule s'affaissa à chaque fois un peu plus sous le poids. Il n'avait de toute évidence pas été prévu pour des charges lourdes.

En refermant les portes, il réactiva l'alarme et reprit la route en direction de Washington. Il serait à l'aéroport quelques heures avant

l'atterrissage de l'avion, en supposant qu'il décolle de Miami à l'heure prévue par Dan.

Il alluma la radio, se calant sur une station rock juste au démarrage du « Back in black » d'AC/DC. Ouaip, pensa-t-il, les responsables de cette attaque contre Bethany Anne, qui qu'ils soient, avaient méchamment merdé. Ils auraient de la chance si c'était l'équipe qui les chopait avant elle. Ils pourraient ainsi bénéficier d'une mort rapide. Dieu seul savait ce qui surviendrait si c'était la vampire qui les trouvait en premier.

Chapitre 4

Miami, Floride, États-Unis

Bethany Anne était dans la salle de bain de leur suite. Elle prenait une douche en essayant de mettre de côté ses émotions. Malheureusement, il ne suffisait pas d'un peu de savon et d'eau chaude pour s'en débarrasser.

Tom… tu es là ?

Toujours, Bethany Anne.

Tu vas bien ? Je t'ai senti te retirer. Je ne me rendais pas compte à quel point j'étais devenue dépendante de ta présence. Sans toi, je me sens… moindre.

Ces émotions… les Kurthériens ne les ressentent plus depuis bien longtemps. Je me suis habitué à ce que tu appelles colère et humour. À quelques autres, aussi. Mais cette peine et cette angoisse crues m'ont accablé. Tout cela était trop pour moi et j'ai dû bloquer nos connexions le plus possible. C'était douloureux. Comment les humains peuvent-ils endurer ça ?

Tout le monde n'y parvient pas. Les gens réagissent de manières différentes à la souffrance. Nous avons tous notre propre façon de gérer ça. Certains se droguent, se saoulent… il y a des médicaments, aussi, ou d'autres peuvent se noyer dans le travail ou dans des activités qui vont les maintenir si occupés qu'ils ne pourront plus penser à leurs sentiments.

Et tout ça fonctionne ?

Non, pas vraiment. L'esprit humain nécessite toujours une forme de paiement. Si ce n'est pas de suite, on en subit les conséquences et la note finit par être bien plus salée. De toute manière, on finit toujours par payer.

Pourquoi ne pas simplement se débarrasser de tout ça une bonne fois pour toutes ?

Car c'est le prix à payer pour pouvoir avoir de l'amour dans nos vies.

À quoi bon l'amour ? Rien de ce que tu as pu ressentir jusqu'à présent ne me semble pouvoir justifier toute cette souffrance.

Bethany Anne dut réfléchir à ça quelques minutes. Depuis que Tom s'était injecté en elle, lors de son séjour en Roumanie – pendant sa transformation –, elle n'avait pas eu l'occasion d'être dans une relation

amoureuse.

Tu ne pourrais pas comprendre, malheureusement, car tu n'es pas avec moi depuis assez longtemps pour avoir connu ce que l'on ressent quand on est amoureux. Même si je tentais maintenant de recapturer l'essence de ces moments, ce ne serait qu'un pâle reflet de la réalité.

L'amour est-il aussi agréable que la souffrance fut douloureuse ?

Bethany Anne se remémora les quelques fois où elle avait réellement ressenti de l'amour. Y compris lorsqu'elle avait su que Martin l'acceptait et était aussi fier d'elle que si elle avait été sa propre fille.

C'est encore plus fort, en fait.

Tom ne répondit pas. Bethany Anne le sentit se retirer pour réfléchir à tout ça. Elle le laissa tranquille et sortit de la douche.

Le peu de temps qu'elle avait passé à essayer d'expliquer ses émotions l'avait aidée à y faire face. Rien de ce qu'elle pourrait faire ne ramènerait Martin.

Elle entra dans son placard, qui était comme une petite pièce à part entière, avec des sections séparées pour différents types de vêtements. Il y avait des tiroirs pour ses culottes et ses soutiens-gorge – dont elle n'avait plus besoin – et des étagères entières de blouses et de pantalons, entassés les uns sur les autres. Un miroir plein-pied se trouvait sur le mur du fond, pour pouvoir évaluer ses tenues. Il y avait même une petite table avec une chaise et un autre miroir, plus petit, éclairé de lampes, où elle pouvait se maquiller. Contre le mur de droite, elle avait des étagères avec des centaines de chaussures. Après le commentaire de Nathan au sujet d'Imelda Marcos, elle estimait qu'il n'était pas digne de voir un jour son placard.

Se sentant un peu engourdie, elle examina ses vêtements. Elle pourrait s'habiller comme si rien de tout ça ne l'affectait. Elle ne pouvait être certaine qu'un Réprouvé était derrière l'attaque, mais elle estima préférable de supposer que c'était le cas et de découvrir plus tard qu'elle s'était trompée, plutôt que le contraire. Bethany Anne avait la réputation de toujours être bien vêtue. Si quelqu'un cherchait à en savoir plus sur elle, ils s'attendraient sûrement à ce qu'elle poursuive ses habitudes et en tireraient des conclusions.

Elle ne pouvait en être sûre, mais elle doutait que Martin ait lâché des informations à ceux qui l'avaient attaqué. Il eût été inoffensif contre un vampire. La présence de l'un d'eux en Amérique était une déclaration de guerre… Oh, bien sûr, toutes les attaques des Réprouvés de l'année passée l'avaient été aussi, mais elle n'avait jamais trop réfléchi à qui pourrait contrôler les Nosferatu.

Elle voulait se cogner la tête dans sa frustration. Elle n'avait pas assez réfléchi à tout ça. *Forcément* il y avait un vampire derrière tout ça, et un puissant. Après tout, seul un vampire était capable de créer

des Nosferatu, ou même de les contrôler. Dan lui avait dit que tous les Nosferatu rencontrés jusqu'à présent avaient été, avant leur transformation, des Américains qui vivaient dans la région même où ils avaient été trouvés. Elle avait honte de ne pas avoir fait le rapprochement plus tôt. Cela lui semblait maintenant si évident… Dan devait avoir supposé qu'elle savait.

Elle avait donc dû interrompre une opération majeure. Luttait-elle contre le chef d'orchestre, ici en Amérique, ou n'était-ce qu'un vampire subalterne mais très puissant, un peu comme Bill ?

Elle penchait plutôt pour cette dernière hypothèse. Vu toutes les caméras de surveillance à travers le pays, quelqu'un devait avoir une image du vampire responsable. Même Michael aurait tué l'un de ses enfants s'il s'était amusé à lancer tant d'attaques sur son propre terrain.

Ils savaient tous que Carl les trouverait, tôt ou tard. Mais s'ils pouvaient suggérer qu'un de *leurs* enfants était responsable, le faible qu'avait Michael pour sa propre progéniture les protégerait.

Non, c'était forcément un subalterne. Elle combattait un larbin. Un larbin puissant, mais un larbin tout de même.

Elle se rendit à la section pantalons de son placard et trouva rapidement la paire qu'elle cherchait.

L'ennui quand on creusait dans son passé, c'était que la personne qui était revenue de Roumanie transformée n'était plus Bethany Anne Reynolds. Cette femme-là aurait pris son sac Coach, ses Louboutin, un costume taillé sur mesure, des bijoux, et aurait utilisé son intelligence pour vous noyer dans les faits, les chiffres, les informations et les lois.

Bien sûr, elle avait toujours son intelligence et se souvenait de son passé – et elle connaissait le futur aussi, à présent…

Elle enfila le pantalon, le même qu'elle portait lorsqu'elle s'était occupée des pseudo-terroristes au Centre Financier Sud-Est, dans le centre-ville de Miami.

Non, cette ancienne Bethany Anne était morte. Elle n'avait peut-être pas abandonné son goût pour la mode, mais ce n'était plus pour elle une arme ou une armure comme cela avait pu l'être dans le passé. À présent, c'était juste une tactique comme une autre.

Elle enfila une blouse à manches longues, puis par-dessus un gilet de protection incroyablement fin fabriqué avec le dernier cri en matière de technologie céramique. Bethany Anne avait compris la leçon, en Roumanie, quand Petre lui avait troué le torse d'un coup de feu. Elle avait survécu, mais l'expérience avait été très déplaisante et elle préférait éviter d'avoir à choper le premier mec qui passait par là pour le boire comme s'il était un milkshake juste pour se régénérer plus rapidement.

Par-dessus le gilet, elle enfila un chemisier à boutons noirs et

manches longues, puis une veste en cuir noir. Il faisait trop chaud pour porter ça à Miami en ce moment, mais ce ne serait pas du luxe dans la capitale, où il faisait cinq degrés de moins. En général, elle n'avait pas besoin de porter des vestes, mais ce serait plus facile de passer inaperçue avec. Elle ajouta par contre une veste légère pour aider à dissimuler les étuis à ses épaules qui tenaient un colt 45 chacun. Mais son nouveau jouet préféré était un couteau gainé accroché dans son dos, placé de telle sorte qu'elle pouvait facilement en saisir la poignée.

Bethany Anne choisit ensuite une paire de Puma noire qui allait bien avec sa tenue. Nathan était un adepte de cette marque. Elle s'était trouvée avec lui quand il achetait des chaussures pour Ecaterina et en avait profité pour s'en prendre trois paires.

Elle prit ensuite un sac Fossil et y ajouta quelques tenues de rechange. Elle avait un autre sac déjà tout prêt avec les accessoires essentiels au cas d'un départ précipité. Après un dernier coup d'œil dans le placard, elle éteignit la lumière.

Elle ne pourrait pas ramener Martin à la vie, mais elle foutrait en l'air celui qui lui avait fait ça.

Quelqu'un frappa à la porte.

Chapitre 5

Miami, Floride, États-Unis

Dan gara le van et alla parler avec John. Son équipe était parée au départ, tous vêtus de treillis de ville – c'est ainsi qu'ils appelaient leurs costumes noirs sur chemises blanches. Ils y ajoutaient depuis quelque temps des cravates rouge-sang. Scott avait été le premier à porter ça et tout le monde avait depuis suivi son exemple.

Dan se rendit à la maison d'à côté et grimpa à l'étage. Il s'arrêta devant la porte de Bethany Anne. C'était calme… au moins, elle ne devenait pas violente lorsqu'elle perdait quelqu'un de proche. Il avait besoin de savoir si elle serait prête à partir d'ici trois heures. Bobcat avait appelé, l'affaire avait été conclue : l'avion leur appartenait désormais. Il avait déposé un plan de vol et devait juste maintenant attendre l'heure de départ. William avait terminé son inspection et avait donné le feu vert pour le décollage. Il avait dit qu'il examinerait l'appareil plus en détail à leur retour. Dan avait confirmé qu'il pourrait avoir trois jours pour démonter et remonter le moteur dans une opération qu'il appelait « regarder sous le jupon de la belle ». Dan avait préféré ne pas demander comment il appelait une remise à niveau complète.

Il frappa à la porte.

En quelques secondes, la porte s'ouvrit et Bethany Anne apparut avec un sac à la main. Elle portait le même pantalon de cuir que le jour de leur intervention au centre-ville de Miami. Ses yeux étaient sombres et durs. John lui avait raconté les réactions de la vampire à la cuisine, mais la femme qui se trouvait devant lui ne montrait aucune trace de tristesse. Il se contenta de hocher la tête, se tourna et s'éloigna.

Elle le suivit et il entendit le bruit de la porte se refermer derrière elle.

Lorsque Dan atteignit les escaliers, il vit qu'Ecaterina attendait à la porte d'entrée, avec son propre sac posé au sol à côté d'elle et un air déterminé. Pete se tenait à côté d'elle avec son sac à dos. Il ne ressemblait plus au jeune homme maussade et gâté qu'ils avaient

ramené de New York à peine quelques semaines plus tôt.

Pete aussi avait l'air déterminé. Il ne portait pas l'expression avec autant de conviction qu'il eut fallu, mais il faisait de son mieux. Sans doute calquait-il le comportement de John.

Dan hocha la tête en leur direction et Pete s'empressa de leur ouvrir la porte. Dan sortit dans la cour à l'avant de la maison, où deux vans noirs étaient garés. Toutes les portières étaient grandes ouvertes. Éric et John se tenaient debout à côté du véhicule de droite, avec Darryl et Scott à côté de l'autre. L'arrière des deux vans avait déjà été chargé de tout l'équipement qu'ils ne pourraient pas emporter dans un vol grand public.

Ecaterina prit son sac et suivit Bethany Anne lorsque cette dernière la dépassa. Avec son sac accroché à l'épaule, Pete sortit à son tour et referma la porte derrière lui, la verrouilla, puis rejoignit les autres.

Bethany Anne grimpa dans le van avec John et Éric. Dan s'installa à côté d'elle.

Ecaterina et Pete montèrent avec Darryl et Scott.

Quelques secondes plus tard, les deux véhicules démarrèrent et le portail se referma derrière eux.

Dan envoya un texto à Bobcat pour le prévenir qu'ils iraient directement à l'aéroport.

Washington D.C., États-Unis

L'officier Francisco 'Franz' Ferdinand travaillait dans la police de Washington depuis une bonne dizaine d'années. Il en avait vu de toutes sortes au fil des ans et plus rien ne le surprenait. Il avait participé à de nombreux voyages avec des dignitaires de haut rang – aussi bien dans le domaine privé que politique. Ses deux boulots les plus rudes avaient sans doute été quand il avait dû protéger des politiciens russes et israéliens.

L'équipe du président russe était d'évidence militaire et devait bouffer des clous et caguer des balles. Quant à la délégation israélienne, elle était si bien rodée que c'en était effrayant. Un de leurs types était à l'autre bout de la pièce un instant, celui d'après il était juste derrière vous à suggérer de vérifier ceci ou cela…

Ces gars lui donnaient tous la chair de poule pour différentes raisons.

Il était sur le point de débadger quand une demande d'escorte de police tomba pour une VIP de la Floride. Il avait besoin d'heures supplémentaires, alors il se proposa pour la mission et elle lui fut attribuée.

On ne lui avait pas donné de détails, mais lorsque Franz atteignit la

piste d'atterrissage privée, il vit que deux vans étaient déjà là à attendre. Tous les deux semblaient blindés. Il attendit sur sa moto Kawasaki. Il faisait un peu froid, sans immeubles à proximité pour faire rempart contre le vent, mais il préférait encore ça plutôt que d'être dans une voiture et coincé dans la circulation.

Une quinzaine de minutes plus tard, un avion Gulfstream G550 atterrit si délicatement qu'il ne vit presque aucune fumée de friction au niveau des pneus. L'appareil se dirigea vers eux jusqu'à finalement s'arrêter. Franz pouvait voir le pilote appuyer sur quelques touches dans le cockpit, mais il ne semblait pas préparé à arrêter le moteur.

Il va sans doute garer l'avion dans un hangar, pensa-t-il.

La porte s'entrouvrit et les marches s'abaissèrent.

Le premier homme à descendre était énorme. Il devait faire presque deux mètres de haut et autant de poitrine. Ça sentait le militaire à plein nez, bien que ses mouvements furent aussi fluides que ceux d'un as des arts martiaux. C'était plutôt surprenant, vu sa carrure. L'homme juste derrière lui était tout aussi grand. Pendant que le premier regardait vers la droite, le second regardait vers la gauche.

Merde. Ces types s'attendent à des problèmes ici même.

Franz regarda autour de lui, s'attendant presque à voir débarquer des connards en treillis armés jusqu'aux dents qui tireraient dans le tas.

Lorsqu'il se tourna de nouveau vers l'avion, deux autres hommes étaient apparus sur les marches. L'un était un large homme noir qui devait avoir récemment servi à l'étranger – il avait ce regard typique de ceux encore en service. L'autre, blanc et bien plus petit que le premier, avait des bras plus gros que les jambes de Franz. Putain merde, mais c'étaient qui ces types ?

Les hommes vérifièrent les vans. Deux d'entre eux utilisèrent des petits miroirs sur des bâtons téléscopiques pour vérifier sous le châssis. Une fois satisfait, le premier homme parla dans l'air. Franz ne pouvait voir aucun micro sur lui. Il ne l'avait pas vu non plus manipuler un quelconque objet.

Il vit un mouvement du coin de l'œil. Il tourna la tête et vit une femme magnifique sortir de l'avion et descendre les marches. Elle avait un air un peu exotique. Russe, peut-être ? Ha ! Il aurait sauté sur l'occasion de protéger celle-là sans aucune hésitation. Il se demanda si elle était apparentée avec un dignitaire étranger pour avoir droit à un tel traitement.

Une autre femme apparut alors et Franz resta bouche bée. À côté d'elle, la première paraissait fade. Même d'aussi loin, il pouvait bien voir que celle-ci était mécontente. Franz aurait fait n'importe quoi pour la voir sourire, ne serait-ce qu'une fois.

S'il avait trouvé la première élégante, celle-ci l'était encore plus.

Elle ne regardait ni à gauche, ni à droite, se contentant de descendre et de monter dans le premier van, dont le plus grand des hommes maintenait la portière ouverte. Il la referma derrière elle, puis s'assit à l'avant, côté passager. Deux autres types descendirent de l'avion, mais Franz n'arrivait plus à se concentrer. Tout le groupe s'entassa dans les deux véhicules et le premier chauffeur klaxonna pour indiquer à Franz qu'ils étaient prêts.

Aucun d'eux n'était du genre que vous voudriez croiser dans une ruelle sombre. Il était à peu près sûr qu'ils pourraient mettre la pâtée aux Russes *et* aux Israéliens… probablement en même temps. La femme en cuir noir paraissait pouvoir tous les bouffer et encore avoir faim. C'étaient qui ces types, bordel ? Rien à voir en tout cas avec ses missions habituelles, pour sûr.

Il se ressaisit, alluma la lumière et enclencha la sirène. Techniquement, il était censé n'utiliser que la lumière, mais si on venait l'emmerder à ce sujet il pourrait toujours dire qu'il voulait juste en finir le plus rapidement possible pour pouvoir rentrer chez lui.

Ils quittèrent l'aéroport, se dirigeant vers un immeuble à la périphérie de la ville.

* * *

Le flic les quitta lorsqu'ils pénétrèrent dans l'immeuble que Bethany Anne avait considéré comme sa deuxième maison il n'y avait pas si longtemps que ça. Elle avait des sentiments mitigés à l'idée d'y retourner.

Il faisait nuit et Frank devait les y retrouver avec les clés et toute la paperasse officielle, au cas où quelqu'un se pointerait avec trop de questions. Il avait graissé des pattes à Washington pour leur faciliter les choses, avait fourni la piste d'atterrissage idéale, ainsi qu'une escorte de police.

Elle était arrivée à destination en moins de vingt-quatre heures. Il y avait encore du ruban jaune de signalisation aussi bien à l'endroit où le corps avait été retrouvé, dans le parking souterrain, qu'à l'entrée du bureau de Martin.

Ils se garèrent au sous-sol, à une douzaine de mètres de la scène.

Son équipe sortit en premier pour inspecter les lieux et Pete se joignit à eux. L'entraînement lui serait utile et c'était une opportunité pour l'impliquer dans une affaire sans grand risque.

Bethany Anne ouvrit sa fenêtre en attendant le feu vert de John. Elle le reçut une minute plus tard.

Avec Ecaterina et Dan, ils sortirent des véhicules et elle se dirigea vers la zone condamnée. L'odeur du sang était encore forte. S'y mêlait

la puanteur si caractéristique d'un vampire. Bethany Anne se rapprocha et inspira profondément pour voir s'il y avait autre chose à sentir.

Bethany Anne… ça, ce n'est pas un vampire que nous avons déjà rencontré.

Tu ne m'apprends rien, Tom. Je n'en ai rencontré que deux pour l'instant, dont un que j'ai tué. Quant à Stephen, il ne m'aurait jamais fait un truc pareil. Et puis, franchement, il dormait sans doute au moment où c'est arrivé.

Excuse-moi, je n'ai pas été assez clair. Je voulais dire par là qu'il s'agit d'une ligne différente de vampires.

Tu peux sentir les liens familiaux vampiriques ?

Euh, non, pas tout à fait. Je pouvais dire que Petre et Stephen étaient apparentés. Mais sans tes sens, je ne pouvais être sûr de sentir une lignée complètement différente. À présent, je le suis. Si tu sens d'autres vampires, je pourrais certainement te dire s'ils sont apparentés d'une manière ou d'une autre.

Ça, c'est foutrement génial. Bon à savoir.

Elle se releva et se dirigea vers l'ascenseur, qui se trouvait juste au coin. Elle connaissait l'endroit comme sa poche. Elle était passée par là des centaines de fois.

— Un instant, Bethany Anne !

John se précipita vers elle.

Elle se retourna, l'air impatiente.

— Je comprends, dit-il, tu te sens en sécurité ici. Tu es passée par là mille fois. Cela dit, je suis sûr que Martin devait penser la même chose en allant à sa voiture cette nuit-là. Ne laisse pas la familiarité engendrer la complaisance.

Merde, il avait raison. Elle hocha la tête en signe d'assentiment. John fit signe à Éric qui s'empressa d'entrer en premier dans l'ascenseur. La porte s'ouvrit en lâchant une petite musique. Scott suivit Éric à l'intérieur, puis John fit signe à Pete de les rejoindre. Le jeune garou parut surpris, mais il se faufila à l'intérieur juste avant que les portes ne se referment.

Quelques minutes plus tard, Bethany Anne tapait du pied. Ces stupides Pumas ne faisaient pas autant de bruit que ses talons hauts, pensa-t-elle agacée.

La porte de l'ascenseur se rouvrit en musique. Il n'y avait que deux personnes à l'intérieur et elle n'en reconnut qu'une : Pete.

L'autre était un vieil homme. Il sortit de l'ascenseur et lui tendit la main, avec un sourire triste sur le visage.

— Bethany Anne, je suis désolé d'avoir dû vous annoncer la mort de Martin. Je suis Frank Kurns. J'aurais préféré vous rencontrer dans de meilleures circonstances.

Bethany Anne serra la main offerte. C'était donc lui l'homme mystérieux qu'elle avait commencé à associer à Charlie dans « Drôles de dames ». Elle ne pourrait plus penser ça maintenant qu'elle connaissait son visage.

— Merci, Frank. Je suis contente que vous m'ayez appelée. Cela m'a permis de venir avec mon équipe le plus rapidement possible.

Frank s'attarda un instant pour observer les membres de l'équipe. Il avait rencontré Éric et Scott à l'étage et il reconnaissait tous les visages pour les avoir vus dans leurs dossiers respectifs, mais les images ne révélaient pas autant que de rencontrer les gens en vrai. D'après la prestance que Darryl dégageait, c'était un type effrayant. Scott, à l'étage, était un roc ambulant. John, une montagne inébranlable. Et puis, bien sûr, il y avait Dan, qu'il avait déjà rencontré à de nombreuses reprises, mais qui travaillait désormais pour l'une des femmes les plus captivantes au monde.

Ah, et il y avait Ecaterina, de l'autre côté du van. Elle se tenait en alerte, comme si elle se sentait responsable de la sécurité externe. Intéressant.

Frank soupira et se tourna de nouveau vers Bethany Anne.

— Oui, eh bien, ce fut une surprise pour moi. C'est du jamais vu, ça, une attaque de Réprouvé en plein Washington… c'est une tournure très inquiétante. En supposant que c'était bien un Réprouvé.

— Ça, je peux maintenant le confirmer.

Cette réplique le surprit. Elle n'était là que depuis une dizaine de minutes et elle avait déjà pu déterminer ça ? Elle ne semblait avoir aucun appareillage, elle avait donc dû le déterminer par l'odorat – à moins qu'elle n'ait un talent qu'il ne connaissait pas.

— Vous avez besoin de plus de temps dans le garage ?

Bethany Anne sourit.

— Non. J'attendais le feu vert de mes garces. Je pense que votre venue était le signe que j'attendais, en fait.

Dans son coin, John dut tourner la tête pour dissimuler son sourire. Bethany Anne n'avait pas complètement cicatrisé, mais elle était sur le chemin du retour. Il se ressaisit et se dirigea vers l'ascenseur. Elle était prête à monter, de toute évidence.

Bethany Anne, John et Frank montèrent dans l'ascenseur. Dan, Darryl, Pete et Ecaterina restèrent avec les véhicules.

En arrivant à l'étage, la porte s'ouvrit en lâchant sa petite musique. Éric faisait le guet dans le couloir, tandis que Scott se tenait à côté de la porte. A priori, il n'y avait ici que l'équipe, mais ils savaient tous qu'il y avait des monstres tapis dans l'obscurité.

John sortit le premier. Il hocha la tête en direction de Scott, qui se déplaça pour jeter un autre coup d'œil.

— Et donc, disait Frank, nous pensons qu'ils surveillaient Martin

depuis au moins trois semaines. Là, c'était la première fois qu'il était le dernier à sortir de l'immeuble. Mary dit que Martin avait mentionné avoir vu quelques étrangers dans le parking quelque temps plus tôt. Il les avait remarqués en descendant avec deux autres agents qui avaient bossé tard avec lui ce soir-là. Nous pensons qu'ils observaient les allées et venues et qu'ils n'avaient pas remarqué que ces deux agents n'étaient pas encore repartis.

Bethany Anne écoutait attentivement, mais elle permettait aussi à ses pensées de dériver à travers ses souvenirs. Son ancien bureau se trouvait au bout du couloir, sur la droite. Il y avait des tas de cubicules sur le chemin. Ça l'avait toujours agacée de devoir passer par là et de voir les mecs lever la tête pour mater son cul au passage. Ceux qu'elle chopait devaient toujours payer une note salée lors des séances d'entraînement. Les agents masculins s'étaient mis à porter des coquilles de protection pour leurs parties génitales, au cas où ils se seraient fait repérer sans le savoir.

Pendant la montée dans l'ascenseur, elle avait décidé de ne pas se rendre dans d'autres parties de l'étage. La femme qui avait jadis travaillé ici était morte en Europe et Bethany Anne l'avait remplacée. Elle commençait à comprendre les règles de Michael et pourquoi il avait dû les instaurer. Peut-être que mille ans de vie donnaient une perspective unique à ceux qui venaient après vous.

Sans hésiter, elle se rendit au bureau de Martin. Elle pensait être prête à le revoir… et c'était presque le cas. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte, le verre lui parut un peu fragile. Elle se souvint de la dernière conversation qu'ils avaient eue avant son départ et sa rencontre avec Michael. Sa première pensée avait été de le croire responsable de sa mutation et d'avoir révélé sa maladie. Elle contempla le bureau et la chaise où il avait été encore assis à peine vingt-quatre heures plus tôt. Puis, en examinant toute la pièce, ses yeux s'arrêtèrent sur la chaussure unique posée sur l'étagère à trophées.

Elle s'en approcha et la prit dans sa main. La chaussure assortie se trouvait chez son père.

Merde !

— Frank… je dois prévenir mon père !

— Je lui ai déjà envoyé un message pour lui demander de rester à la base quelques nuits. Je lui ai dit que c'était en rapport avec vous… et que s'il faisait ce que je lui demandais, je lui donnerais des informations à votre sujet. Je suis désolé si j'ai brisé les règles, mais j'avais le sentiment que ce serait une chose importante pour vous. Je n'étais pas sûr, à ce moment-là, si c'était vraiment l'acte d'un Réprouvé et je ne savais pas quoi lui proposer d'autre en échange. Le général peut être un foutu cul-serré.

Bethany Anne avait les larmes aux yeux et un sourire aux lèvres.

— Frank, vous ne passeriez pas un peu trop de temps à écouter nos conversations par hasard ? Je soupçonne que « foutu cul-serré » ne fasse pas partie de votre vocabulaire habituel.

Elle le regarda dans les yeux. Il sourit.

— Vous savez depuis combien de temps j'attends de placer cette phrase ? J'étais mort de rire la première fois que je vous ai entendu injurier votre équipe. J'espère vivre encore cent ans pour pouvoir écrire l'histoire exhaustive de Bethany Anne dans mes mémoires. Je serai célèbre après ma mort.

Elle étudia Frank plus attentivement. Son corps était bien âgé, mais il semblait mentalement très vif. À chaque fois qu'ils se parlaient, ils discutaient plus en détail de ses plans et des choses qui se passaient autour d'elle. Il n'était pas impensable qu'il prenait des notes pour écrire un livre de ce genre.

— Vous devrez peut-être le vendre comme une fiction.

— D'ici là, vous serez sans doute devenue célèbre… pour le meilleur ou pour le pire, selon à qui vous parlez, le peuple ou les politiciens.

Elle se contenta de hocher la tête. Vu ce qu'elle aurait à faire, il avait sûrement raison.

— Vous pensez que mon père pourrait venir à Washington ? J'ai pas trop envie de retourner à la base. Je suis différente, mais pas assez pour que les gens ne se posent pas de questions. Et puis, mes mecs vont partout avec moi et cela pourrait créer des frictions. Vous auriez sans doute à tirer des ficelles et mon père déteste ça.

Frank réfléchit un instant. Une importante réunion militaire devait démarrer lundi. Des officiers de haut rang commenceraient à débarquer dès le lendemain. Le général Lance Reynolds faisait partie des invités, mais sa présence n'était pas obligatoire. Depuis le départ de Bethany Anne, il s'était concentré sur son boulot à la base sans faire d'efforts pour faire avancer sa carrière. La plupart des gens pensaient qu'il attendait le bon moment pour monter en grade une dernière fois avant de finalement prendre sa retraite.

— Il n'aime pas sortir de sa base. Je pourrais lui envoyer une convocation officielle pour l'obliger à se présenter à une réunion en ville qui commence lundi, mais je ne pourrai le mettre sur un vol qu'à partir de mardi. Tout est complet avant ça.

— C'est pas grave. Si vous pouvez obtenir des autorisations pour mon équipe et moi, nous pourrons aller le récupérer personnellement, demain à midi. Une fois que nous aurons terminé ici, je pourrai avoir une conversation avec le général dans l'avion. Nous devons aussi récupérer Nathan avant de repartir.

— Je pense pouvoir faire ça. Il sera sans doute un peu grognon.

— Vous inquiétez pas, je sais comment le prendre. Et s'il ne se

comporte pas bien, je le mettrai sur mes genoux pour lui donner une fessée.

Frank ne sut quoi dire.

Elle replaça la chaussure sur l'étagère. Elle aurait pu s'en vouloir d'avoir envoyé ça à Martin et son père, mais ça ne changerait rien. Elle en saurait davantage lorsqu'elle interrogerait le vampire qui avait tué Martin.

— Partons. Le meurtrier n'est pas venu ici. Alors soit il a obtenu ce qu'il voulait de Martin, soit il a fait chou blanc. Son ordi portable a disparu, donc sans doute qu'ils l'ont récupéré et qu'ils essaient de contourner le système de protection. Ça devrait leur donner du fil à retordre.

Frank avait lu le rapport du coroner. La personne responsable de ce meurtre ne semblait pas particulièrement pressée. Il ne pouvait toutefois rien confirmer, alors il resta silencieux.

— Allons à votre bureau, ajouta la vampire. J'ai besoin de discuter avec vous et Dan de mes plans et de peaufiner quelques détails.

Elle fit sortir John et Scott avant de refermer la porte une bonne fois pour toutes – pas seulement du bureau, mais de tout un pan de sa vie passée.

L'équipe quitta l'immeuble et tout le monde s'entassa dans les vans. Une fois sur la route, le véhicule avec Bethany Anne, Frank, Dan et John au volant, se dirigea vers le bureau de Frank, pendant qu'Éric ramenait les autres à l'aéroport. Sur la route, Ecaterina reçut un texto de Nathan. Elle avait hâte de le revoir. La vidéo de la police lui avait fait prendre conscience que la vie pouvait être bien plus courte que ce que l'on pouvait espérer.

Darryl et Scott étaient à l'avant, avec Ecaterina et Éric à l'arrière. Ils firent un arrêt rapide à un fast-food pour manger. Bien qu'ils avaient tous un peu faim, contenir l'appétit de Pete commençait à devenir un vrai casse-tête logistique.

Chapitre 6

Washington D.C., États-Unis

Frank les conduisit au sous-sol. Il y avait une partie du garage souterrain qui n'était jamais sous vidéo-surveillance… au cas où Michael lui rendrait visite.

Une fois garé, John sortit, examina les environs, puis ouvrit la porte pour Bethany Anne. Frank sortit du véhicule et se dirigea vers une porte qui semblait en bien piteux état. Pourtant, lorsqu'il la déverrouilla, elle s'ouvrit facilement et silencieusement. John s'engouffra en premier dans l'ouverture, suivi par Dan, puis Bethany Anne. Frank reverrouilla la porte avant de les suivre.

La marche ne fut pas bien longue. Frank passa la sécurité biométrique et ouvrit la porte de son bureau pour laisser entrer Dan et Bethany Anne. John jeta un œil rapide à l'intérieur de la petite pièce, puis se posta à l'entrée pour faire le guet.

Frank referma derrière lui.

— Désolé, il n'y pas grand-chose comme mobilier ici. Je peux compter sur une main le nombre de personnes qui aient mis les pieds ici… au cours de quatre décennies.

Il rit à ses propres mots.

Bethany Anne laissa Dan entamer la conversation.

— Bon, vous savez que nous avons monté notre propre opération. Vous connaissez aussi notre intention d'intégrer des Wechselbalg à l'équipe. Bethany Anne compte passer à l'offensive en s'attaquant aux Réprouvés et à tous ceux qui pourraient s'opposer à elle. Mais il reste un détail dont vous ne savez encore rien.

Frank avait rêvé d'action dans sa jeunesse, c'est pour cette raison qu'il avait rejoint l'armée pendant la Seconde Guerre Mondiale. Mais il était depuis devenu accro aux informations. Ce qu'il adorait le plus était de mettre la main sur des connaissances uniques et précieuses. À ses yeux, les plans de Bethany Anne n'avaient pas de prix, c'était du même niveau que de connaître l'existence des surnaturels.

— Je vous écoute, dit-il.

— Vous écoutez sans doute, poursuivit Dan, mais si vous ne vous

joignez pas à l'équipe, il n'y aurait pas vraiment de raison de vous en dire plus. (Frank fronça les sourcils et Dan dut préciser rapidement sa pensée.) Je ne veux pas parler de travailler avec nous. Je veux parler de rester actif assez longtemps pour faire une différence.

Dan se tut et observa Frank pour voir comment il prendrait la chose.

— C'est ça le hic, non ? (Frank fit tourner sa chaise avant de s'y installer confortablement.) Michael m'a fait quelque chose, il y a longtemps, et je me suis réveillé plus jeune. Je ne sais toujours pas trop ce qu'il m'a fait. Avec Bill et Carl, les choses se passaient bien, mais au bout d'un moment c'est devenu un peu monotone… juste le train-train quotidien, vous savez ? J'ai pas mal réfléchi à tout ça et avec le recul, il me semble que toutes nos actions étaient répétitives et prévisibles. Nous étions les meilleurs, nous gagnions tous les combats depuis des décennies et nous avions mis en place toute une procédure serrée et efficace, mais qui reposait sur toutes les mêmes tactiques.

« Nous avons tous commis des erreurs, cette nuit-là. Bill s'est avancé droit sur eux… il s'est mis en plein dans le rayon de l'explosion. Je ne sais pas à quoi il pensait, mais il a été négligent. Carl avait mis en place des caméras et tout un équipement technologique, mais il ne savait pas que ce qu'il cherchait n'avait pas été vu depuis soixante-dix ans. Quant à moi, je n'ai pas assez creusé. J'aurais dû trouver quelque chose indiquant que ces types étaient différents, qu'il fallait se méfier, et en avertir Bill. Donc, pour abréger, je ne suis pas sûr de mériter plus de temps. Je suis autant à blâmer que les deux autres.

Bethany Anne prit alors la parole, pour la première fois depuis leur arrivée au bureau.

— Avez-vous quelqu'un pour vous remplacer ? Comment géreriez-vous le passage de main, si c'était possible ? Et qu'arriverait-il si vous mouriez demain ?

Le regard de Frank se fixa sur le plafond pendant qu'il réfléchissait. Il était inutile de dire qu'elle avait été son premier choix pour le remplacer… cela aurait pu donner l'impression qu'il lui léchait les bottes.

— C'était sur ma liste de choses à faire, mais je n'ai pas eu le temps de m'en occuper… cette dernière année a été une garce d'année… sans vouloir vous offenser.

Frank jeta un œil à Bethany Anne, sourire aux lèvres.

— Je suis la reine des garces, donc pas de souci. Mais dites-moi, Frank, qui connait cet endroit et le travail que vous faites ? Qu'arriverait-il, vraiment, si vous disparaissiez ?

La question le troubla. Il n'avait jamais eu peur de cette femme jusqu'à présent, mais il devenait brusquement très conscient de se

trouver seul avec trois tueurs. Il pensait avoir mené une vie bien remplie, et c'était le cas, mais il préférerait bien sûr vivre encore un peu plus longtemps. Au moins assez pour mourir dans son sommeil.

Il répondit à la question en essayant de paraître calme.

— Eh bien, le plus gros de mon boulot s'articule autour de mon accès aux bases de données du gouvernement et d'un réseau important de récupération de renseignements. Je sais où tous les squelettes sont cachés, alors il ne m'est généralement pas difficile d'obtenir ce dont j'ai besoin. (Il regarda Dan avec un sourire.) Ce sont toujours des services, bien sûr.

Dan lui rendit le sourire. Le service était que Frank ne déballerait pas leur linge sale si on faisait passer en priorité ses demandes.

— Donc, continua-t-il, la réponse rapide est sans doute « rien du tout ». Mes demandes arrêteraient d'apparaître et, d'ici quelques mois, quelques types autour d'une bière se demanderont pourquoi ils n'ont plus de mes nouvelles.

— Vous aimez travailler ici ?

— Dans cet immeuble, vous voulez dire ?

— Oui. Ici. Enterré dans votre sous-sol.

Frank considéra son bureau.

— Non, pas vraiment. Cet endroit date de la guerre. Mon patron était haut gradé. À l'époque, le gouvernement travaillait plus étroitement avec Michael du fait de ses contacts en Europe. C'était très utile pour nos troupes là-bas. Quand la guerre s'est terminée, beaucoup d'agences ont dû mettre la clé sous la porte. Mon patron est parti à la retraite et je me suis retrouvé coincé ici. Tout de même, je dois dire que cela facilite les échanges avec ceux qui… comment dire… craignent le soleil. Du coup, je n'ai jamais vraiment envisagé de déménager.

— Vous n'avez pas froid ici ?

Frank éclata de rire.

— Plutôt, oui ! Je me plains sans cesse aussi bien du froid que de l'humidité. Ces quinze dernières années ont été rudes pour mes vieux os.

Il claqua sa jambe et sourit.

Dan reprit la parole.

— Pourquoi ne pas révéler au monde tout ce que vous savez sur les surnaturels ?

Frank secoua la tête.

— Vous ne voyez pas la catastrophe que cela provoquerait ? Nous avons déjà bien assez de problèmes avec tous ces gens qui stockent de la nourriture, de l'eau et des armes, sans en plus y rajouter des vampires et des loups-garous !

Dan n'était pas convaincu.

— Et si vous étiez convoqué devant le Congrès et qu'on vous ordonnait de tout révéler ?

Cela fit sourire Frank.

— J'ai presque cent ans, Dan. Croyez-moi, j'ai eu tout le loisir de penser à ce genre de choses. Le Congrès ne compte que de petits pleurnichards qui ne pensent qu'à la prochaine élection. Ils ne peuvent comprendre les enjeux sur le long terme. La plupart d'entre eux vendraient leur mère juste pour un peu de publicité. Je préférerais boire la liqueur rouge avant de céder à ces foutus culs-serrés.

Il regarda Bethany Anne en prononçant cette dernière phrase.

Elle maintint son regard et secoua la tête.

— Si vous n'étiez pas aussi faible, je vous ferais faire vingt pompes pour avoir réutilisé le même juron.

— Si je n'étais pas si vieux, j'en aurais peut-être quelque chose à foutre.

Il lui lança un large sourire.

Elle commençait à bien aimer ce vieillard.

— Bon, ça fait dix minutes que je réponds à vos questions… et si vous répondiez maintenant à la mienne ?

— Un instant, dit Dan. J'en ai une dernière. Je veux être sûr que vous compreniez. Vous utilisez votre travail pour aider la race humaine, en particulier ceux qui vivent ici en Amérique… pas pour le gouvernement qui vous emploie ?

— À ma naissance, le gouvernement était composé par le peuple et travaillait *pour* le peuple et non pour leurs intérêts personnels. En ce qui me concerne, je n'ai jamais dévié de cet objectif. Ce sont les grandes pontes qui ont changé la donne.

— Que diriez-vous d'un changement de direction ? demanda Bethany Anne.

Frank se tourna vers elle et arqua son sourcil droit.

Cela faisait vingt ans qu'il attendait une occasion de faire ça devant un vampire.

* * *

Nathan détestait ce van. Ce n'était pas le modèle le moins cher, mais c'étaient sans doute les ressorts les moins chers qui se trouvaient sous son siège. Le siège lui-même était mal fourré et tellement fin qu'il pouvait sentir les ressorts sous lui. Pour sûr, ça laisserait des marques sur ses fesses… le contraire eut été étonnant.

Il tourna à gauche sur la petite route qui menait au terrain d'aviation privé. Son objectif était le hangar 18. Il s'était trompé de chemin à un moment donné et avait dû faire demi-tour. Mais il trouva

enfin le bon endroit et vit que les lumières étaient allumées à l'intérieur.

À peine avait-il arrêté le moteur que la porte du bureau s'ouvrit en claquant et Ecaterina se précipita vers lui. Que se passait-il ?

Nathan sauta hors du véhicule et referma rapidement la portière, juste à temps pour recevoir la Roumaine dans ses bras. Elle le serra si fort qu'il en perdit le souffle. Elle lui embrassa le cou, la tête posée fermement contre son épaule.

— Je t'interdis de mourir, Nathan Lowell !

C'était quoi ce bordel ? Qu'était-il donc arrivé à l'équipe ?

— Mais, chérie, qu'est-ce qui se passe ?

Ne sachant pas quel était le problème, il ne pouvait rien faire pour trouver une solution… pour l'instant. Elle se détacha un peu de lui et reposa sa tête contre sa poitrine, écoutant le battement de son cœur. Il commença de nouveau à parler, mais elle plaça un doigt sur ses lèvres.

— Tu as dit 'chérie'. C'est un mot joli. Ne dis pas autre chose pour gâcher.

D'un sourire, Nathan glissa ses bras autour d'elle et la serra contre lui. Elle perdait un peu ses capacités linguistiques lorsqu'elle devenait émotive. Au bout de quelques minutes, elle commença enfin à parler dans sa chemise. Heureusement qu'il avait une bonne ouïe.

— On est allé là où l'ami de Bethany Anne a été tué. Il y avait encore la bande jaune de la police. Et des taches de sang sur le béton. J'ai pensé et si c'était toi qui étais tué ? Mon cœur battait très vite. Je pouvais pas l'arrêter sans te sentir dans mes mains et entendre le tien battre avec mes oreilles. Maintenant, mon cœur veut bien croire que tu vas bien.

— Oui, oui, chérie, je vais bien. Et si tu aimes tant ce mot, je t'appellerai chérie jusqu'à la fin des temps.

— Ne fais pas promesse tu peux pas tenir, Monsieur Lowell.

La tournure de la phrase fit sourire Nathan. Bethany Anne commençait à déteindre sur Ecaterina, car elle l'appelait maintenant par son nom de famille quand il s'aventurait en eaux dangereuses.

— Regarde-moi, Ecaterina. Non, arrête et regarde-moi. (Elle recula à contrecœur et le regarda droit dans les yeux.) Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi. Sans ton sourire, sans ton accent, sans le contact de ta peau… La seule manière de te débarrasser de moi serait de me jeter dehors trois fois. Si tu fais ça, je saurai que c'est vrai. Ce pacte entre en vigueur dès le moment où tu dis 'j'accepte'.

Elle garda ses yeux rivés aux siens – ces magnifiques yeux verts. Il venait de mettre la décision entre ses mains. Elle avait le pouvoir. Jamais un homme ne l'avait autant bouleversée. Bon, c'était un Wechselbalg, et ceux-là pouvaient être ingérables. D'un autre côté… son frère était complètement humain et lui aussi était ingérable.

Était-ce vraiment ce qu'elle voulait ? Avait-elle prononcé ces mots juste parce qu'elle avait besoin d'une connexion ? En tout cas, il l'avait mise au pied du mur. Que faire ?

Ses yeux étaient sérieux. Aucune pression, d'une manière ou d'une autre. Son regard était compréhensif, doux, généreux. Il l'acceptait telle qu'elle était, avec son souhait d'aller en montagne, dans la forêt, de jouer avec la nature. Elle sourit. Chaque jour qu'elle aurait cet homme à ses côtés, elle aurait la nature avec elle.

— Oui, Nathan Lowell. Tu es à moi et je suis à toi. J'accepte !

Le dernier mot sortit comme un cri et elle l'embrassa si fort qu'il eut du mal à maintenir son équilibre. Il entendit des acclamations venant de l'intérieur du hangar. Il avait oublié que Pete était là aussi et qu'il pouvait entendre tout ce qu'ils disaient. Ce petit con s'amusait sans doute à tout rapporter mot pour mot, comme un commentateur d'émission sportive.

Ils finirent par reprendre leur respiration et Ecaterina le serra fort dans ses bras.

— Chérie.

— Hmmm ?

Elle semblait rêveuse, avec sa joue appuyée contre sa poitrine.

— Je t'ai apporté quelque chose.

— Quoi ?

Elle pouvait parfois être une causeuse très laconique. Bon Dieu comme il aimait cette femme !

— Viens voir. C'est à l'arrière.

Elle le suivit, mais refusa de lâcher sa taille. Il dut faire des acrobaties pour atteindre de sa main droite les clés qui se trouvaient dans sa poche gauche, car elle ne voulait pas lâcher son bras. Il réussit finalement à déverrouiller la portière arrière et l'ouvrit.

— Des boîtes ? Tu m'apportes de grandes boîtes couvertes de rubans ?

Nathan sourit et lui tendit un couteau.

Elle le lâcha à contrecœur, mais c'était plus fort qu'elle, la curiosité la rongeait. En l'observant, il se fit la réflexion qu'elle était comme un écureuil venant de trouver un nouveau gland dans un arbre.

Elle trancha à travers les adhésifs et ouvrit le couvercle de la première boîte. Elle vit à l'intérieur tout l'équipement qu'elle avait emballé avec soin avant son départ de la Roumanie. Son visage s'illumina.

— Mes bébés !

Nathan savait que s'il aimait tant cette femme, c'était en partie du fait de son amour pour la nature. Il venait de lui rendre ses amis, qu'elle avait eu bien avant leur rencontre. Tous ces objets, elle les avait portés avec elle lors de ses expéditions à la montagne, dans son

pays.

Alors qu'elle fouillait dans la deuxième boîte, elle se mit à pleurer. Les sanglots n'étaient pas bruyants, mais Nathan la vit essuyer des larmes.

— Katia ?

Elle lui lança un sourire, puis se tourna vers lui et ouvrit les bras. Il s'avança pour se fondre dans l'embrassade. C'était ça son boulot, maintenant.

— Tu me comprends si bien, Nathan Lowell. (Elle désigna les boîtes derrière elle.) Aucun homme jamais avant m'a si bien comprise. Pourquoi t'es pas venu plus tôt en Roumanie, hein ? Pourquoi tant tarder ?

— Crois-le ou pas, mais j'essayais d'éviter les vampires !

Elle éclata de rire, puis se leva sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur chacune de ses paupières. Derrière se trouvaient des yeux capables de lire dans son âme et il acceptait ce qu'il y voyait.

Elle sortit du van et en referma délicatement la portière.

— Nous les prendrons plus tard. Ils sont proches maintenant et ça, c'est bien. Toi t'es plus proche encore et ça, c'est encore mieux.

Elle le conduisit au hangar, en traversant le bureau au passage.

Bobcat, Darryl, Scott, Éric et Pete se tenaient autour d'une table haute. Éric ramassait une pile de billets. Il fit un clin d'œil à Nathan lorsqu'il les vit arriver.

— Je vous avais bien dit qu'elle ne terminerait pas d'examiner les boîtes, lança-t-il à personne en particulier.

Chapitre 7

Washington D.C., États-Unis

Le pouvoir. Y penser, le posséder ou l'exercer constituait une drogue pour de nombreuses personnes, souvent à leur détriment. On dit que le savoir, c'est le pouvoir. En général, ce qu'on veut dire par là, c'est que le savoir procure le pouvoir d'accomplir des choses et d'atteindre des objectifs. Utiliser ce savoir permet d'établir des plans, mettre en place des pratiques et prévoir des tactiques qui permettront de réaliser ses objectifs. Avec le savoir, vous pouvez faire bouger les choses simplement en claquant des doigts.

Par exemple, si une personne dont la rue est bourrée de nids-de-poule souhaite la faire paver, elle peut utiliser son savoir pour demander aux bonnes personnes de rajouter cette tâche à la liste des choses à faire. Cette information peut ensuite être partagée avec des ingénieurs urbains, qui vérifieront si cette rue a besoin de travaux plus ou moins que d'autres.

Mais la personne qui aura vu le maire participer à une orgie la veille et aura filmé ses ébats pourra faire paver sa rue bien plus rapidement et avec bien moins d'efforts. Deux différents types de connaissances et de pouvoir.

Frank Kurns était très friand de ce genre de choses. En plus de soixante-dix ans, il avait amassé une quantité importante de connaissances qu'il manipulait pour lui donner le pouvoir de réaliser de bonnes choses sans trop avoir à forcer ou à faire chanter les gens. Désormais, lorsqu'il appelait la plupart des militaires et politiciens, ils ne demandaient même plus ce qu'il avait sur eux. La plupart ne s'en souciaient plus. Si Frank appelait, ils écoutaient et ils faisaient ce qu'il demandait. Tout simplement.

Mais maintenant, il avait un sacré problème.

Il se battait depuis deux générations pour maintenir secrète l'existence du MondeInconnu. Et voilà que Bethany Anne lui annonçait avoir la preuve que l'humanité n'était pas seule dans l'univers.

Il y avait plus de connaissance et de pouvoir dans son petit doigt à

elle que dans toutes les bases de données et tous les ordinateurs combinés auxquels il avait accès. Le souci était qu'il ne pourrait garder son poste à Washington s'il voulait aider le monde.

Son argument était convaincant. Dès que les superpuissances apprendraient qu'une entreprise privée avait accès à une technologie extraterrestre et savait la maîtriser, elles voudraient toutes l'obtenir à tout prix.

Frank n'avait aucune preuve que le gouvernement avait ou n'avait pas son propre vaisseau spatial. En supposant qu'il en ait un mais qu'il soit incapable de garder le rythme avec les avancées technologiques de Bethany Anne, les choses pourraient vite dégénérer.

Et s'il n'en avait pas un… ça partirait en couille dès le départ et ne ferait qu'empirer après ça.

D'une façon ou d'une autre, le gouvernement chercherait par n'importe quel moyen à faire pression sur Bethany Anne et Frank se retrouverait, par la force des choses, sous les feux des projecteurs. On tenterait de comprendre comment il avait pu faire pour vivre si longtemps et il deviendrait dès lors à la fois un secret bien gardé et un rat de laboratoire. Aucune de ces perspectives ne le réjouissait.

Une autre option était que Bethany Anne le tue. Il suffirait qu'il dise juste un mot et s'en serait fini si vite qu'il ne ressentirait aucune douleur. Si quelqu'un lui avait demandé de faire ce choix trois mois plus tôt, il aurait peut-être opté pour la mort. Mais depuis l'apparition de Bethany Anne, la vie était redevenue foutrement intéressante.

Il ne pourrait ressortir de cette pièce vivant sans avoir d'abord pris une décision. En outre, elle l'avait informé qu'il devait répondre sincèrement. Elle ne pouvait prendre de risque s'il ne s'engageait pas à cent pour cent. Dan avait expliqué comment il avait dû faire un choix similaire une semaine plus tôt. Bethany Anne lui avait fourni un premier indice lorsqu'elle lui avait serré la main et qu'il avait rejoint l'équipe. Après quelques autres indices, il avait fini par comprendre que si les Réprouvés représentaient une menace importante, il y avait pourtant bien pire à l'horizon.

Dan avait eu quelques doutes. Il avait fait partie du Département de la Défense pendant des décennies – bien que de manière non officielle. Mais après ce que Bethany Anne lui avait révélé, il avait dû convenir que pour sauver les États-Unis, il faudrait aussi sauver le monde. Elle avait la fortune et les capacités pour le faire, ainsi qu'une bonne équipe et une bonne stratégie. Le combat ne serait pas bref, mais pour ceux qui se joignaient au projet, ce serait une cause juste.

Frank n'était pas idiot. Ils ne partageaient pas toutes ces informations avec lui juste pour le laisser mourir dans quelques années. Bethany Anne devait avoir un moyen de le faire rajeunir. Elle le confirma lorsqu'il y eut une pause dans la conversation, chacun

plongé dans ses propres pensées.

— Alors, Frank, vous tenez toujours à écrire mes mémoires dans une autre centaine d'années ?

— Vous pouvez vraiment faire ça ? Me rajeunir, je veux dire ?

Elle sembla hésiter un moment, comme si elle débattait de la chose avec elle-même.

— Oui, dit-elle enfin. Bien qu'il faudrait s'y prendre en plusieurs fois, pour ne rien brusquer. Cela prendra au moins dix-huit mois pour ne pas perdre trop de votre temps en sommeil.

— Vous m'autoriseriez à publier ça en, disons, 2137 ?

Frank lança ça avec un grand sourire.

Bethany Anne rit.

— Vous savez quoi ? Vous pourrez publier votre livre vingt-cinq ans après que nous ayons dépassé la vitesse de la lumière.

— Ça pourrait être dans très longtemps, ça. Nous en sommes encore aux fusées chimiques.

— L'humanité oui, mais pas les Kurthériens.

— Bon, d'accord, c'est vrai. Mais juste parce que vous êtes en communication avec l'un d'eux ne signifie pas que nous saurons reproduire leur technologie.

Elle n'avait pas précisé que Tom était en elle. Elle avait préféré rester vague sur ce point.

À ce moment-là, elle décida de jouer franc-jeu avec Dan et Frank. Elle les regarda dans les yeux, l'un après l'autre.

— Les gars, je n'ai jamais dit que je n'avais pas un vaisseau spatial à peu près fonctionnel. Vous avez juste supposé que je n'en avais pas.

Ils ne dirent rien pendant au moins dix secondes. Après ça, il devint impossible de les faire taire.

Quelqu'un frappa à la porte. Merde ! Elle avait oublié ce pauvre John, à l'extérieur.

Frank se leva et déverrouilla l'entrée. Il l'ouvrit et regarda à l'extérieur.

— Oui ?

John passa la tête par l'encadrement.

— Vous avez pas faim, les gars ? Moi, je suis affamé.

Ils se lancèrent des regards, puis jetèrent un œil à l'heure. Il était minuit passé. Ouaip, c'était l'heure de manger.

Ils retournèrent au van et, après que John eut vérifié qu'il n'y avait pas d'explosif accroché au véhicule, ils se rendirent dans un restaurant ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre que Bethany Anne avait trouvé pendant le trajet vers l'aéroport. Après avoir mangé, ils retournèrent au hangar. Éric les accueillit à l'entrée. Ils avaient apparemment décidé de faire des tours de garde.

Elle devait reconnaître qu'elle n'avait pas bien réfléchi à tout ça et

que son équipe la soutenait vraiment bien. Avec Frank à bord, elle n'avait besoin que de deux autres personnes dans son équipe avant de pouvoir commencer. Après s'être débarrassée de ce chieur de vampire qui foutait la merde sur son terrain, s'entend.

Bethany Anne réfléchit un instant. L'Amérique était son terrain, certes, mais le monde entier était désormais sous sa responsabilité. D'abord, elle jetterait les Réprouvés hors de son pays, mais par la suite il lui faudrait en débarrasser la planète une bonne fois pour toutes.

On ne peut protéger l'avant si le flanc est vulnérable aux attaques.

Un van inconnu était garé devant le hangar et ils se placèrent à côté. Il ne lui fallut que quelques secondes pour identifier l'odeur. John regarda le véhicule, puis vers elle.

— Nathan, dit-elle.

John hocha la tête et sortit en premier. Éric les accueillit tous. Bethany Anne et Frank entrèrent dans le hangar à travers le bureau. Quatre matelas pneumatiques avaient été disposés au sol, contre un mur, éloignés de l'avion. Ecaterina et Nathan en partageaient un et semblaient vraiment bien ensemble. Il devait y avoir une histoire là-derrière.

Pete était allongé sur un autre, une moitié de son corps dépassant du matelas. Il bougeait beaucoup dans son sommeil, apparemment. Darryl et Scott avaient un matelas chacun. Elle pouvait sentir qu'à part Pete, ils faisaient tous semblant de dormir. Le rythme de leurs respirations et les battements de leurs cœurs les trahissaient. Elle se doutait qu'elle ne pourrait pas débarquer avec Frank et Dan sans les réveiller, mais elle appréciait qu'ils la laissent souffler et qu'elle n'ait pas à leur donner immédiatement des nouvelles. Ils savaient tous que l'avion repartirait dans la matinée. Tout le reste pouvait attendre.

Elle suivit Frank à l'intérieur de l'appareil et y trouva Bobcat en train de dormir, allongé sur un fauteuil. Elle avait senti sa présence avant de le voir, mais elle s'était doutée que le pilote ne voudrait pas s'éloigner de son jouet. Il le ferait peut-être à l'avenir, mais pour l'instant l'avion était sous sa responsabilité directe et elle respectait le sérieux qu'il accordait à sa tâche.

Sans se presser, elle saisit un petit gobelet et un couteau tranchant qui se trouvaient dans le coin-bar. Dès leur retour à la maison, tout cela serait sans doute viré. Ou du moins, transféré dans un bureau. L'intérieur serait entièrement refait à neuf.

Elle retourna à l'arrière, où Frank s'était assis. Les sièges étaient disposés face à face, un de chaque côté de l'allée. Ils étaient très confortables.

Frank semblait excité par cette nouvelle aventure. Une fois qu'il avait compris ce que le futur pouvait leur réserver, il lui était devenu beaucoup plus facile de prendre une décision. S'il restait avec le

gouvernement, son avenir devenait très incertain, tous les chemins menant à de mauvaises destinations. Il pouvait choisir soit de disparaître et de mourir, soit de rejoindre l'équipe.

Tout le long de leur conversation, Bethany Anne et Dan avaient cherché à faire réaliser à Frank que son allégeance n'était pas réellement avec le gouvernement. Ils ne pouvaient être sûrs de sa réaction, alors ils avaient été contents quand il avait dit vouloir servir les intérêts du peuple américain et lutter contre des ennemis dont il eut été préférable que personne n'apprenne jamais l'existence.

Bethany Anne doutait que le MondeInconnu puisse rester secret bien longtemps, mais ce n'était pas plus mal s'il se faisait discret dans les années à venir. Il viendrait un moment où l'ennemi serait découvert ; de fait, l'existence d'extraterrestres serait inévitablement révélée. Sinon, à quoi bon préparer leur défense contre les étoiles ?

Mais ce genre de débat pouvait attendre. Le plus important pour l'instant était de s'assurer que Frank resterait avec eux. Au moins quelques décennies. Et ce, dès ce soir.

Tom… je lui donne quelle quantité ?

Il est plutôt âgé. Il ne faudrait pas que les nanocytes inondent son corps à ce stade. Cela pourrait entraîner des changements trop importants dans certaines zones et un lien affaibli qui pourrait défaillir pendant le processus. Sans compter que trop de nanocytes pourraient le faire dormir plusieurs semaines. Disons trente grammes pour commencer et on verra pour la suite.

Elle avait elle-même quelques doutes.

Est-ce une bonne idée ? Je prends des décisions de vie pour un humain qui auront des répercussions sur l'avenir… Seigneur, qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Tu me poses vraiment cette question, à moi ? Un extraterrestre envoyé pour complètement modifier l'ADN de votre planète ? Tu me demandes si tu dois rallonger la vie d'un unique humain ? Sérieusement ?

Tom, tu deviens très sarcastique.

Il est tard. Je suis fatigué.

Tu ne dors jamais.

Je suis fatigué de cette conversation. Donne-lui ce fichu sang, bon sang, et qu'on en finisse. Quelle mauviette !

TOM !

Oh ça va, pas besoin de crier.

Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ?

L'autre soir, pendant que tu parlais avec John et les autres, Pete regardait une émission de télé-réalité. C'était très éducatif.

Ce ne sont pas des programmes de qualité, ça. Putain, je dois faire gaffe maintenant à ce qui passe à la télé quand je suis réveillée ?

Quand tu dors aussi, en fait. Je peux tout entendre, tu sais…

Ce que j'aimerais savoir c'est pourquoi Pete regardait ce genre de connerie. Bon, je règlerai ça plus tard. Mais tu vas arrêter d'être insolent dans ma propre tête ou je trouverai bien un moyen de te botter le cul.

Ça va, j'ai compris.

Elle tourna de nouveau son attention vers Frank, qui semblait être en train de l'étudier attentivement. Ce n'était pas le moins inquiétant du monde.

— Quoi ?

— C'était fascinant. Comme si vous étiez partie ailleurs. Vous communiquiez par l'éthérique avec l'extraterrestre ?

— On discutera de ça plus tard. Bon, je vous ai parlé des nanocytes présents dans mon sang. Pour lancer votre rajeunissement, je vais devoir vous en transmettre, mais nous devrons procéder par petites doses. Du fait de votre âge, une approche plus intensive serait risquée… et vous ferait en outre dormir plusieurs jours, voire semaines. Or, j'aurai besoin de vous dès demain. Donc nous allons commencer avec trente grammes. Ça devrait démarrer le processus. Nous répéterons l'opération deux autres fois cette semaine et nous surveillerons la progression. Je pense que vous sentirez les changements plus que vous ne les verrez, du moins au départ.

— Ça prend combien de temps pour faire effet ?

— D'après notre expérience avec John et le dosage utilisé, je pense que ces quantités plus petites devraient durer deux à quatre jours chacune… il y aura donc des croisements. D'ici la troisième dose, la première devrait avoir réglé la plupart des problèmes les plus critiques. Après ça, nous arrêterons quelques jours pour étudier l'étendue des changements.

Après ces mots, Bethany Anne prit le couteau et se trancha le poignet. Tom avait préalablement désensibilisé son bras à la douleur. Frank observa sans broncher. Elle lui tendit le gobelet. Il le prit, en vida le contenu et le lui rendit. Elle lui donna alors une bouteille d'eau qui se trouvait au frigo. Il en but la moitié avant de reposer la bouteille sur la tablette. Il se leva et se dirigea vers les toilettes.

— Désolé, mais à cet âge ma vessie n'est plus très endurante. Ce problème ne me manquera pas du tout.

Elle sourit en s'installant sur un siège. Elle inclina le dossier pour profiter de quelques heures de sommeil.

* * *

Ils sortirent l'avion et laissèrent les véhicules dans le hangar. Bobcat les fit décoller à sept heures et demie. Ils atterrirent à la base à huit heures trente, légèrement en avance.

Ils ne pouvaient pas expliquer au général ce qui se passait, ils devraient donc se contenter d'attendre.

Bethany Anne soupira. Le sergent McCoullagh accompagnait son père, recevant sans doute quelques ultimes consignes avant son départ de la base. Elle devrait sans doute s'occuper de Kevin. Elle sentit alors la main de Frank sur son épaule. Il s'était réveillé de très bonne humeur ce matin et semblait déjà un peu plus vif.

— Je m'en occupe.

Frank sortit de l'appareil. Il s'arrêta un instant pour parler à voix basse avec John, qui se tenait au bas des marches, vêtu de son « treillis de ville » – ce qui lui donnait un air de « men in black ». John se tint en position de repos pendant que le général et Kevin approchaient.

Eh bien, pensa-t-elle, *cela devrait être intéressant…*

Chapitre 8

Base militaire, Colorado, États-Unis

Le général Lance Reynolds n'était pas un homme heureux. Il détestait ces rendez-vous à Washington qu'il estimait être de grosses pertes de temps. Les plus jeunes étaient toujours ravis de participer, mais à son âge on se rendait compte qu'il s'agissait juste d'un concours de léchage de cul pour ceux qui voulaient se sentir plus puissants.

Lance savait que tisser des contacts était important pour bâtir une force militaire solide. Ce n'était pas juste une série de règles et de réglementations. Les hommes partaient sur le terrain, se battaient et mouraient pour plus qu'un drapeau. Ils le faisaient pour leurs amis, leurs familles, leurs frères et sœurs d'armes. Dans les pires moments, il aurait été facile de baisser les bras si vous étiez la seule personne que vous pourriez décevoir.

Mais si baisser les bras signifiait la mort de vos frères et sœurs, vous vous battriez jusqu'au bout et plus encore – peu importe que ce frère ou cette sœur soit à vos côtés, derrière vous, ou comptait juste sur vous.

Lance ne se trouvait pas actuellement sur les premières lignes, ni même les secondes. Il gérait cette base depuis des années, pour donner à certains l'opportunité de découvrir l'armée et à d'autres, de retour du terrain, un peu de répit.

Il y avait quelques zones interdites dans la base, sous haute surveillance, mais pas tant que ça. Le plus gros événement avait été ce jour fatidique où la chambre forte s'était ouverte au niveau cinq et où sa fille mourante avait disparu. Il avait été difficile de garder cette histoire secrète… mais, sans preuve, même les scientifiques avaient abandonné leurs recherches. Ils ne pouvaient pas retourner à l'intérieur de la chambre forte et Lance ne permettait pas qu'on tente d'en forcer le mécanisme d'ouverture. Tout le monde avait vu que l'intérieur était vide juste avant que le général n'appuie sur le bouton pour refermer la porte.

Les deux hommes devaient s'accorder sur les derniers détails avant le décollage. Il y avait un foutu avion privé sur sa piste, venu pour

l'emmener à Washington. Ce changement de plans de dernière minute avait dû coûter une fortune. Il espérait qu'il y aurait au moins de l'alcool à bord…

Lance vit un homme âgé sortir de l'avion, tandis que l'homme au bas des marches se tenait en position de repos. Le vieil homme semblait plutôt vif pour son âge.

Ce dernier tendit sa main en avançant vers lui.

— Général Reynolds, c'est un plaisir de vous rencontrer enfin.

Lance connaissait cette voix. Il essayait de la replacer lorsque le vieil homme se tourna vers Kevin.

— Et vous aussi, Sergent McCoullagh.

De toute évidence, ce type était bien informé. Oh, merde ! La mémoire lui revenait brusquement. Il avait semblé un peu plus âgé au téléphone, lorsqu'il avait appelé la veille.

— Frank, c'est bien ça ?

L'homme se contenta de hocher la tête en souriant.

Eh bien, il voulait en savoir plus sur sa fille, alors après tout il allait monter, voler un peu… et peut-être qu'ils le ramèneraient ensuite.

— Bon, ça va, allons-y.

Il rendit son salut à Kevin puis regarda son sergent repartir vers le bâtiment principal de la base.

En grimpant les marches, il entendit Frank le suivre, ainsi que le garde gigantesque. Celui-ci referma la porte derrière eux et le moteur démarra.

Ils ne perdaient vraiment pas de temps, ces gars-là.

Son regard examina l'intérieur de l'appareil et les personnes qui s'y trouvaient. Un groupe intéressant. Il y avait trois autres hommes, habillés comme le baraqué, et encore deux autres. L'un à l'allure militaire, sans aucun doute… l'autre était un danger ambulant. Non qu'il ressemblât à un tueur, mais Lance était plutôt bon juge de caractères et celui-là était capable du pire.

Face à lui, une femme magnifique avait fait pivoter son siège pour se tourner vers lui. Elle lui souriait comme si elle le connaissait.

À l'arrière, il y avait enfin une autre femme, avec son visage tourné dans la direction opposée.

Cet appareil n'était pas prévu pour transporter plus de douze passagers, de sorte que tout le monde pouvait s'installer confortablement. Lance ne pouvait pas voir Bobcat et Pete, qui se trouvaient dans le cockpit.

Le général se tourna pour engueuler Frank. C'était quoi ce bordel et qui étaient tous ces gens ?

Avant qu'il ait pu placer un mot, le vieil homme le poussa vers l'arrière.

— Avant de poser vos questions, allons nous asseoir. Ces vieux os n'ont pas besoin d'être debout quand le jeune freluquet aux commandes décollera. Il aime piloter cet engin comme si c'était un avion de chasse.

Lance dut convenir que s'asseoir serait sûrement une bonne idée. À peine assis en face de la femme en noir – celle qu'il n'avait pas pu bien voir – que l'avion vira brusquement et prit de la vitesse. Il ne put rien faire d'autre que de s'enfoncer dans son siège, se taire et se tenir fermement. Il détestait vraiment voler. C'était bien pour cette raison d'ailleurs qu'il avait choisi de servir dans l'armée de terre.

Lorsque l'avion décolla, il s'éleva à un angle incroyablement raide.

Son regard se posa sur la femme devant lui et il fallut quelques instants à son esprit pour percuter, tant il était perturbé par l'accélération et l'ascension.

— Bethany Anne ?

— Bonjour, papa.

Elle sourit à son père.

Entre les prouesses de pilotage de Bobcat et la soudaine réapparition de sa fille, le général était sans voix.

Il avait cru ne jamais la revoir.

* * *

Il leur faudrait trois heures et demie pour retourner à Washington. Bethany Anne avait demandé à Bobcat de voler un peu plus lentement afin qu'ils aient plus de temps pour discuter. Le général devait se présenter à la réunion, mais il n'avait pas besoin d'être présent pour les cinq jours que durerait l'événement. S'il ne se présentait pas du tout, certains se poseraient des questions. Ils convinrent qu'un minimum de deux jours serait suffisant pour éviter toute curiosité malvenue.

Elle lui raconta presque toute l'histoire, n'omettant que la présence en elle de Tom, la soucoupe volante, l'invasion extraterrestre à venir et le rajeunissement de Frank. Elle laissa ses mecs raconter ce qu'ils étaient venus à surnommer « la fête dans les Everglades » et l'attaque pseudo-terroriste. Lance avait entendu parler de cette dernière aux infos et avait suivi l'affaire avec intérêt. Il avait été persuadé qu'un groupe d'intervention spéciale avait éliminé ces terroristes et non le FBI ou la CIA. Il était sidéré de découvrir que sa fille et ces hommes étaient ceux qui étaient intervenus.

Putain de bordel de merde ! Elle avait réussi. Elle était allée là où il avait toujours craint qu'elle aille : en plein cœur de l'action… et elle déchirait de nouveaux trous du cul comme si c'étaient des mouchoirs.

Il ne pouvait pas être plus fier d'elle.

Bethany Anne avait donné son fauteuil à John, tandis que Frank avait échangé le sien avec Éric. Scott se tenait debout, avec Darryl dans le troisième siège pendant que tous discutaient avec le général.

Elle comprenait qu'il ne pourrait absorber toutes les transformations qu'elle avait subies en une fois et elle ne voulait pas qu'il se sente dépassé par les événements. S'il eût été un père normal, elle n'aurait même pas pu l'approcher du tout.

Ce connard de Michael et ses foutues règles à la con… Il avait su que tout ça se produirait et il avait dû se douter qu'elle ignorerait les règles s'il n'était pas dans les parages. Elle apprenait par la difficulté et la douleur, de la même manière qu'on apprend à ne pas jouer avec le feu.

Ce bâtard moralisateur avait intérêt à être encore en vie pour qu'elle puisse le gifler si fort qu'il pourrait voir son propre cul.

Pendant qu'ils attendaient à Washington, elle avait discuté avec Frank des choses qu'ils pourraient faire. Il ne voulait pas abandonner son bureau, mais il ne pouvait pas non plus le déménager. S'il mettait en place un système pour accéder à son ordinateur depuis Miami, ce serait une porte ouverte aux hackers. Tout son système de sécurité reposait sur le besoin d'une entrée physique dans son antre. Il en avait fait une sorte de cage de Faraday. Les ondes radio ne pouvaient traverser ses murs. Et pas question d'y mettre la wi-fi.

As-tu envisagé de passer par l'éthérique ?

Un instant, Tom. Frank va se rendre compte que nous parlons…

— Frank, je vais me reposer quelques minutes. Prévenez-moi quand mon père sera disponible.

Frank se pencha un peu en avant pour écouter l'histoire que racontaient les hommes de la TRG.

— Ils en sont au moment où tout le monde se préparait pour aller à la réunion avec les garous. Ça devrait bien vous laisser quelques minutes.

Bethany Anne s'allongea sur un fauteuil et ferma les yeux.

Tu sais, j'aurais pu gérer ça moi-même. Je peux entendre une puce péter à cent mètres.

Quoi ? Non mais attends, où t'apprends à parler comme ça ? Ne me dis pas qu'ils disent ce genre de conneries dans tes émissions de télé-réalité ?

Non, mais j'écoutais les gars parler avec ton père. Ils sont très colorés dans leurs descriptions. Je trouve que ça rend votre langue bien plus intéressante. Pas aussi élégant que des chiffres, mais ça me va.

Bethany Anne ne sut quoi répondre. Comment leur conversation avait-elle pu tant dérailler ?

Bon, c'était quoi cette histoire de passer par l'éthérique ?

Vous parliez d'accéder au réseau informatique de Frank depuis Miami.

Si vous laissez une ouverture dans le système, quelqu'un d'autre pourrait la trouver et l'utiliser contre vous… c'est bien ça ?

Ils n'auraient même pas besoin de trouver l'entrée, du moins pas au départ. Il suffirait de détecter un flot de données entre deux endroits différents. L'adresse IP d'origine pourrait alors être facilement découverte. On pourrait brouiller les pistes avec de fausses adresses, pointant à des endroits aléatoires, mais au final, peu importe la méthode employée, le risque de piratage resterait trop important pour nous et pour le pays.

Dans ce cas, il suffirait de lier un ordinateur de Miami à celui de Washington en utilisant les nanocytes en guise d'interface et l'éthérique en guise de câblage… enfin, façon de parler. Ce serait parfaitement sécurisé, même si les humains découvraient l'existence de la dimension éthérique.

Vraiment ? On ferait ça comment ? Je dois foutre du sang sur tout le clavier ?

Ouah ! T'as pigé du premier coup. Ma petite fille a bien grandi.

P'tit con…

Bon, bon, je retourne dormir au garage.

Mais non ! Franchement, si tu peux résoudre des problèmes de cette manière, tu peux faire le con autant que tu veux. Ton idée est géniale !

— Bethany Anne ?

La voix de Frank était très basse, comme s'il voulait vérifier la finesse de son ouïe.

Accro à l'info, mon cul. Ce type est un scientifique dans l'âme.

Elle ouvrit les yeux et le regarda. Il était surpris de réaliser qu'elle l'avait entendu et s'était réveillée aussi facilement – du moins était-ce l'impression que cela lui donnait.

— Votre père est en train de se détacher.

Elle hocha la tête et releva lentement son siège.

Il était temps de voir ce que papa pensait de sa petite fille vampire.

Chapitre 9

Dans les airs, entre le Colorado et Washington, États-Unis

Frank fit un signe de tête à quelqu'un derrière Bethany Anne et commença à déboucler sa ceinture de sécurité. Il se leva et contourna le général qui s'installa à sa place. Frank partit s'asseoir à l'arrière, avec Nathan et Ecaterina. Il tenterait sans doute d'écouter leur conversation. C'était un vieillard bien fouineur.

Son père lança la conversation pendant qu'il attachait sa ceinture.

— J'ai parlé à ton équipe. Vous avez fait un boulot incroyable ! J'aurais bien aimé être dans les Everglades avec vous tous. Ça me fait plaisir de te revoir, malgré toutes ces transformations. Tu sembles si sereine maintenant, mais John dit que tu as aussi un visage de mission ?

— Visage de mission ? (Bethany Anne resta perplexe quelques secondes.) Oh, il doit vouloir dire que je deviens vampirique. Ça a tendance à effrayer les humains autour de moi, alors oui, j'imagine qu'on puisse appeler ça comme ça.

— Tu peux me montrer ?

Putain quoi ? Pourquoi son père voulait-il voir ça ? Elle ne voulait pas passer les dernières minutes du vol à essayer de le calmer après qu'il ait vu que sa petite fille était maintenant vraiment devenue une vampire.

Elle regarda dans ses yeux et ils reflétaient aussi bien de la force que de la compassion – cette même force qu'elle avait toujours vue en lui, mais la compassion était une nouveauté. Ses yeux devinrent rouges et ses dents s'allongèrent. Elle pensa au connard qui avait tué Martin et l'expression sur son visage s'emplit de fureur et de haine.

Son père tendit lentement la main et la posa contre sa joue, malgré son apparence. Elle faillit faire un mouvement en arrière, mais se retint. Elle avait besoin d'entendre ce qu'il allait dire. Son père avait les larmes aux yeux.

— Je t'aimerai toujours, Bethany Anne, que tu ressembles à un mannequin ou à un monstre. L'apparence extérieure n'a pas d'importance à mes yeux, tu es ma fille là-dedans. Je ne voulais pas

que nous atterrissions avant que je puisse te dire ça.

« Tu m'as manquée chaque jour depuis ta disparition. Je me suis juré que je rachèterais toutes mes fautes envers toi à la première occasion. Je ne comprends pas encore bien ce que tout cela signifie, mais je te fais confiance. Si tu as de la place dans ton équipe pour un vieux général rouillé et grincheux, eh bien, il est temps de toute manière que je prenne ma retraite de l'armée et laisse la prochaine génération prendre la relève.

Les yeux de Bethany Anne étaient redevenus normaux pendant qu'il parlait et caressait son visage. Ses dents se rétractèrent et elle plaça sa propre main sur la sienne, sentant toutes les aspérités de sa peau calleuse.

Après tout, non, Michael. Avec toutes tes règles à la con, t'as peut-être fait l'impasse sur un truc hyper important.

— Papa, tu n'as pas idée à quel point j'ai besoin d'un vieux général rouillé et grincheux. J'ai des actifs commerciaux un peu partout dans le monde. Ton expérience me serait immensément utile. Je n'ai pas encore eu le temps d'embaucher quelqu'un pour cet emploi et il serait risqué de prendre quelqu'un en qui je n'ai pas une confiance totale. Quant à ton âge, je pense que tu te sentiras bien mieux d'ici quelques mois.

Elle ne rentra pas dans les détails, ne souhaitant pas dégoûter son père à cet instant à l'idée de boire le sang de sa propre fille.

— Tu veux parler des nanocytes dans ton sang, j'imagine ?

Il éclata de rire en voyant son expression choquée.

Il fit un petit geste de la main tout en s'appuyant en arrière dans son siège.

— John m'a raconté comment tu as guéri sa blessure au couteau et tout ce qui est arrivé depuis. Ce n'était pas bien compliqué d'en déduire le reste. (Elle espérait de tout cœur qu'il se trompait.) Je serais content de t'aider. J'ai à peu près dix-huit mille personnes sous mon commandement et quarante-deux domaines d'expertise différents à gérer à la base. Je délègue beaucoup, bien sûr, mais je vois comment mes compétences pourraient être transférables et j'apprécie l'offre d'un emploi qui soit plus que symbolique. Mais on parle de quoi, exactement ?

Elle lui sourit.

— Disons un millier de sociétés réparties à travers quatre-vingt-cinq pour cent des nations du monde. Sans compter des actifs dans tant de banques que je m'y perds… bien qu'en fait, ils soient tous regroupés dans douze comptes. Puis il y a des centaines de milliards d'avoirs en espèces et tous les biens matériels pour une valeur de plusieurs billions.

Ce fut au tour de son père de prendre une expression choquée. Son

visage avait pâli et il resta un moment bouche bée. Il se ressaisit finalement.

— Bon. J'ai intérêt à cogiter. Le défi est plus important que ce à quoi je m'attendais.

Elle hocha la tête en lui lançant un clin d'œil.

— Tu penses peut-être que je suis pas juste passée pour dire bonjour, mais pour recruter ?

Il éclata de rire, attirant l'attention d'une bonne moitié des passagers. La tension commençait à se dissiper parmi eux. Le père était à bord et il avait rejoint l'équipe.

Frank sourit en regardant par le hublot. Cette scène tirerait des larmes de ses lecteurs lorsque son livre paraîtrait… d'ici quelques décennies.

Le décollage brusque lui avait flanqué une énorme frousse, mais l'atterrissage s'était fait tant en douceur qu'il n'avait même pas remarqué qu'ils étaient déjà au sol.

Washington D.C., États-Unis

Le lendemain, suivant les instructions de Tom, Bethany Anne s'occupa de l'installation informatique dans le bureau de Frank. Ce dernier fit remarquer que tout cela ressemblait beaucoup à un rituel vaudou, ce qui la fit sourire. Ce n'était pas faux du tout. Elle ne s'était pas contentée de se tailler les veines, elle avait dû passer à une pharmacie pour acheter le matériel habituellement utilisé pour des transfusions sanguines. Ecaterina dut se charger de la procédure, car la plupart des mecs se sentaient mal et détournaient les yeux. Elle avait ri en désignant Darryl, Scott et Éric.

— Vous êtes mauviette une, mauviette deux et mauviette trois. Ce seront vos codes pour la prochaine mission.

Ils rirent tous, sauf John qui se contenta de sourire. En les voyant tous le regarder, il s'exprima.

— On ferait sans doute mieux d'écourter ça en M1, M2 et M3.

Son sourire leur fit comprendre qu'il était sérieux et ils ne trouvèrent plus ça très drôle.

Scott et Darryl devraient veiller à la sécurité du général. Son père était prêt et disposé à servir d'appât. Il n'avait pas bien connu Martin, mais les rares fois où ils avaient discuté au téléphone il l'avait trouvé sympa et il appréciait la manière dont il s'était occupé de sa fille. S'il pouvait aider à trouver les responsables de son meurtre, il le ferait avec plaisir.

Ce furent finalement Nathan et Pete qui repérèrent les deux types qui suivaient son père.

Nathan avait Pete avec lui pour lui apprendre à utiliser son odorat et quelques autres compétences lorsqu'ils virent deux hommes qui dégageaient la puanteur caractéristique d'un vampire. Ils étaient assis à la terrasse d'un bar, à boire un café, juste en face du lieu où se déroulait la réunion militaire.

Nathan était alors entré au bar pour acheter un café pendant que Pete l'attendait dehors. Il ressortit, fit semblant de ne pas aimer sa boisson et donna du liquide à Pete pour qu'il aille acheter un autre gobelet. L'agacement de Pete était tel qu'une personne les observant l'aurait cru sincère.

Pour une fois, son comportement était simulé. Même Pete savait qu'il ne fallait pas chercher des noises à Nathan Lowell. Jamais. Si Nathan lui disait de sauter, il se collait au plafond en espérant que c'était assez haut. Pete avait du respect pour John. Mais en ce qui concernait Nathan, c'était de la frousse.

Il hocha la tête en ressortant du bar. Il pouvait sentir le cadavre à plein nez maintenant. Il n'aurait plus aucune difficulté à repérer ces types à l'avenir. Pete n'avait pas réalisé à quel point son amour-propre s'était développé. Il était devenu un atout pour l'équipe grâce à ses propres capacités et non pour la fortune ou le pouvoir de son père. L'ancien Pete disparaissait peu à peu et John devenait un mentor fier… bien qu'il ne l'admettrait pas devant Pete, évidemment.

Éric, Scott et Darryl se firent appeler M1, M2 et M3 toute la journée. Ils aimaient tous utiliser ces nouveaux sobriquets – sauf les concernés, bien sûr.

Dan s'éclatait. Il n'avait pas trop participé aux échanges pendant le vol, mais il était aux anges. Ils avaient désormais deux nouveaux membres dans l'équipe et il était moins anxieux pour l'avenir. Frank était un ajout naturel. Dan bossait avec lui depuis longtemps… la seule différence, c'était que maintenant il pourrait le voir. Il faudrait un peu plus de temps pour s'habituer au général, mais même lui semblait plus détendu que sa réputation ne le laissait présager.

Il avait été surpris, lors du vol vers le Colorado, quand Bethany Anne lui avait confié son espoir de voir son père les rejoindre. Avec le recul, il semblait évident qu'il serait parfait pour gérer le côté business, mais quand on parle d'un militaire de carrière on a plus tendance à penser aux connexions dans l'armée et à tous les problèmes que cela pourrait entraîner pour eux.

Ils avaient loué six suites à l'hôtel Mandarin Oriental de Washington. Nathan paya avec la carte de crédit de l'une de ses sociétés-écrans pour couvrir leurs arrières et éviter de déclencher des alertes. Il partageait un compte avec Bethany Anne, où elle avait mis un million de dollars à sa disposition. Elle lui avait dit un jour qu'elle lui faisait confiance, mais que l'entretien de départ en cas de

détournement de fonds serait fatal. Comme tout bon leader, elle travaillait avec candeur et dureté.

Elle se dirigea vers la suite qu'il partageait avec Ecaterina.

Ces deux-là travaillaient de manière très professionnelle, et ce malgré l'attrait évident entre eux. Ils luttaient pourtant contre une puissante poussée d'endorphine qui leur hurlait d'aller se plonger dans un lit ensemble. Elle appréciait leur retenue, mais toutes ces phéromones qu'ils traînaient derrière eux lui donnaient la nausée. Elle avait demandé à Tom s'il pouvait trouver une solution.

Elle frappa à leur porte. C'est Ecaterina qui lui ouvrit. Elle retourna un instant à l'intérieur pour récupérer son sac à main, lui fit un clin d'œil au passage et quitta la pièce pendant que Bethany Anne entrait. Nathan était occupé sur son portable, s'assurant que ses sociétés se portaient bien. Pour l'instant, rien à signaler.

Il referma la fenêtre VPN qu'il utilisait pour accéder au serveur où se trouvait son logiciel. S'il venait à perdre un ordi, il n'y avait rien dessus outre une distro Linux Ubuntu de base, quelques logiciels TOR et un autre qui servait à crypter son disque dur. Le cryptage était surtout utile pour lui donner le temps de faire des modifications en cas de vol du portable.

Il leva les yeux pour regarder Bethany Anne qui s'était à présent assise et réalisa à ce moment-là que sa petite amie n'était plus là pour le protéger contre la vampire. Il était tellement concentré sur sa tâche qu'il avait perdu le fil de ce qui se passait autour de lui.

Bethany Anne le faisait encore tiquer. Même après tout ce temps, il devait lutter contre sa tendance instinctive à être prudent et respectueux en sa présence. Le fait que sa copine humaine soit plus à l'aise avec elle perturbait son côté macho.

— J'en déduis qu'il ne s'agit pas d'une visite de courtoisie ?

Il essaya de sourire pour alléger l'ambiance.

— Non. Je veux juste connaître tes intentions en ce qui concerne mon assistante.

La panique s'afficha sur son visage. *Merdi-merde !* Est-ce que Bethany Anne allait se comporter maintenant comme un père pour Ecaterina ? Était-il allé plus vite que la musique et maintenant Bethany Anne allait l'avoir à l'œil comme Ivan aurait pu le faire ?

Elle se mit brusquement à rire, se balançant en avant et en arrière sur sa chaise.

— Ecaterina m'a prévenue que t'étais facile à berner.

L'humour illumina ses yeux.

La panique se dissipa quand Nathan réalisa qu'il s'était bien fait avoir par les deux femmes. En même temps, il était rassuré de savoir qu'Ecaterina était au courant de ce qui allait se passer entre eux. Il prit quelques secondes pour éteindre l'ordinateur et en refermer le capot,

ce qui lui donna le temps de se ressaisir.

Il sourit. Pour voir le bon côté des choses, il était sûrement le premier loup-garou à presque faire tomber un vampire de sa chaise de rire.

— Ça va, tu m'as bien eu. Mais je suppose que c'est pas pour te payer ma tronche que tu as fait sortir Ecaterina ?

Le sourire de Bethany Anne se dissipa.

— En fait, je voudrais savoir si tu serais d'accord pour venir travailler avec moi ?

Nathan était au courant de toutes les embauches humaines qu'elle avait réalisées récemment, mais il ne s'était pas attendu à ce qu'elle lui offre un poste aussi. Il faisait déjà un peu partie de son équipe, vu qu'il était avec Ecaterina, et il était en outre le second du Conseil Américain des Garous, responsable des relations avec les vampires. Son côté pratique prit le dessus lorsqu'il réfléchit aux raisons qui pourraient faire de lui un candidat intéressant pour elle.

Qu'avait-il de plus que Frank ? Ce type-là était un as en informatique et certainement très compétent… sauf peut-être sur le dark web. Lui par contre possédait une firme de sécurité importante et tout un tas de sociétés-écrans très utiles pour dissimuler ses activités plus clandestines.

— Tu veux ta propre agence de renseignements et tu veux que je la dirige ?

Car ce qu'il avait que Frank n'avait pas, c'était l'expérience et les contacts sur le terrain.

— J'avais bien dit à Ecaterina que tu pigerais du premier coup, dit-elle en souriant.

— Tu lui as vraiment dit ça ?

Il se permit un petit sourire de satisfaction.

— Non. (Son sourire disparut, mais celui de Bethany Anne revint à la charge.) En fait, je ne pouvais rien lui dire, car ce devait être *ta* décision. Je ne veux pas que son influence sur toi ou tes inquiétudes pour elle viennent affecter ta réflexion. J'ai besoin de quelqu'un qui connaisse tous les joueurs et qui n'ait pas peur de passer du côté obscur. Ah, et nous avons du steak, de l'agneau et des légumes !

Cela le fit ricaner. Ils avaient partagé un repas lors d'un voyage en train en Europe, au cours duquel il avait mangé ces choses-là et lui avait demandé de ne pas le taquiner au sujet de son goût pour les légumes.

Il aurait accepté l'emploi ne serait-ce que pour passer plus de temps avec Ecaterina, mais de toute évidence Bethany Anne ne voulait pas que cet aspect soit un facteur dans sa décision.

Elle n'aurait vraiment pas dû s'inquiéter pour ça. Basé sur ses propres expériences, elle craignait sans doute que leur relation ne se

termine mal. Mais les Wechselbalg ne se liaient généralement qu'à une seule âme et restaient avec jusqu'à la mort. Ecaterina était, pour lui, cette âme-là.

La vraie question était : croyait-il en ce qu'elle comptait accomplir ? Il lui faudrait rompre définitivement avec sa meute. Elle avait été très claire : elle ne tolérerait qu'une seule allégeance.

Gerry serait furax, pour sûr. Mais Bethany Anne voulait ajouter des Wechselbalg dans son équipe, bien qu'elle n'en avait aucun pour l'instant. Les garous comprenaient le pouvoir et le respect. Elle pouvait les battre jour et nuit et tout ce qu'elle obtiendrait d'eux serait de la peur. Pour obtenir leur respect, il fallait une approche différente et moins axée sur la violence.

Il dut admirer ses machinations. Il serait le chef de file pour les Wechselbalg. Son respect pour elle, ainsi qu'une relation bâtie sur l'amitié et des temps durs partagés, aiderait les nouvelles recrues à la voir comme autre chose qu'une simple vampire.

Il devait tout à cette femme. Sans elle, il serait mort sur cette montagne, tout comme Ecaterina. Bethany Anne avait permis à cette dernière de venir aux États-Unis. Elle aurait aussi pu tuer tous ces idiots à New York au lieu de tout faire pour leur accorder une nouvelle chance. Ce n'était même pas elle qui avait tué leur meneur, Paul Gleason. Ce taré lui avait manqué de respect une fois de trop et l'équipe de Bethany Anne avait fait connaître leur irritation en faisant exploser la tête du garou rebelle.

Bon, c'est vrai qu'elle avait tué un type qui tirait dans le tunnel… mais vu qu'il s'était trouvé à l'autre bout de ce tunnel et que les balles n'étaient pas passées bien loin de lui, il n'avait rien à redire sur le sujet.

Bethany Anne était quelqu'un de bien, putain de point barre. Qu'elle fut une vampire, en fait, était un bonus et non un problème.

Il la regarda dans les yeux.

— Mes sociétés ?

— Nous les regroupons sous une enseigne unique avec des actions que nous distribuons à tous les employés. Tu reçois d'importantes indemnités de départ, en remerciement pour « tes services ». Tout le monde comprend que t'as été payé pour t'éloigner. Ils reçoivent tous un bonus généreux et des boutons de manchette en or pour les inciter à rester et à faire fonctionner la boîte. S'ils restent, super. Sinon… eh bien, mon père saura gérer ça.

Ses inquiétudes s'évaporèrent. Il se souciait de ces gars qui l'avaient aidé à faire fonctionner tout ça. Pour le reste, il avait enfin compris pendant son séjour en Roumanie qu'ils pouvaient très bien se débrouiller sans lui. C'était un coup un peu dur pour son égo, mais il avait eu d'autres chats à fouetter à l'époque… et depuis son retour, ses

pensées avaient été focalisées sur une certaine jeune Roumaine… de sorte qu'il ne s'était pas encore trop réinvesti dans ses affaires.

Tout ça était bien pensé. Il serait payé pour s'éloigner et comme tous les employés dans toutes les sociétés se feraient aussi graisser la patte, nombre d'entre eux resteraient pour soutenir la nouvelle direction.

Il se doutait que le général gérerait tout ça parfaitement. Et puis, ce n'était pas comme si Lance ne pourrait pas lui poser des questions si besoin. C'était un bon plan, et elle avait vraiment besoin de lui pour faire fonctionner son agence de renseignements.

Sa valeur était élevée et avec ses sociétés en plus, il allait se faire beaucoup d'argent au passage. Elle pouvait se le permettre. Pour une fois, il aurait peut-être un avantage sur la vampire.

Il sourit.

— Ça vaut quoi pour toi, tout ça ?

Elle lui rendit son sourire.

On frappa à la porte. Bethany Anne se leva et se dirigea vers l'entrée avant qu'il n'ait le temps de complètement enregistrer le fait qu'on avait frappé.

— Excellente question. Merci de l'avoir posée. Je vais laisser ma négociatrice régler ce détail avec toi. C'est elle qui arrive, là.

Ecaterina entra dans la suite, portant un costume d'affaires magnifique, taillé de la meilleure façon possible pour mettre en valeur ses formes. Apparemment, elle s'était absentée juste pour se changer, mettre du maquillage et arranger ses cheveux. Elle posa un sac à main coûteux et en sortit des dossiers sur lesquels figuraient les noms de toutes ses sociétés.

Il tenta de rencontrer son regard, mais elle avait complètement basculé en mode 'affaires' et elle bossait pour Bethany Anne. Son visage devint brusquement très pâle. Il jeta un œil à la vampire qui se tenait dans l'encadrement de la porte, qui était toujours ouverte. Elle lui fit un petit signe de la main, sourire aux lèvres.

— Salut !

Elle referma la porte derrière elle.

Merde.

Il s'était bien fait avoir.

Chapitre 10

Washington D.C., États-Unis

Il était temps de choper ce salopard.

Bethany Anne avait remis sa tenue de travail pour l'occasion. Elle avait échangé le couteau Bowie contre une petite épée japonaise, un *wakizashi*. Voyant les expressions interloquées, elle expliqua que le couteau ne lui semblait pas convenir pour sa petite taille. À ces mots, les gars se mirent tous à gonfler la poitrine et à faire claquer leurs lames Bowie dans leurs fourreaux. Elle roula des yeux. *Les hommes !*

Son père était au bar cet après-midi, à discuter avec un vieil ami pour lui annoncer qu'il comptait prendre sa retraite et lancer les négociations pour accélérer le processus. Frank préparait des consignes pour l' « antre de Frank », comme John avait commencé à l'appeler. C'était froid, humide et sombre, alors le nom collait plutôt bien. Frank avait été un peu désemparé par le terme, au départ, mais ensuite il avait souri et haussé les épaules.

Frank avait reçu la seconde dose de sang de Bethany Anne et tenait des notes sur l'évolution de cette expérience dans un journal codé qu'il portait toujours sur lui. Elle trouvait qu'il prenait vraiment très au sérieux ce projet de livre.

Lance quitterait la réunion et choisirait un raccourci très imprudent vers son hôtel, tard la nuit. Mauvais moment pour faire ce choix si vous êtes chassé par un vampire. Cela conduisait généralement à une réduction radicale de votre espérance de vie.

Scott était posté dans un van noir, deux pâtés de maisons plus loin, et surveillait tout avec des jumelles thermiques.

— Hé, M2, les deux larbins sont au téléphone. On dirait qu'on est bon pour un peu d'action.

Éric grimaça à son bout de la ligne. Ils avaient un réseau sécurisé sur tout le quartier et avaient semé plusieurs boîtes pour étendre le réseau sur six pâtés dans chaque direction autour de l'itinéraire prévu. S'ils avaient besoin d'aller au-delà, ce serait que les choses avaient vraiment très très mal tourné. Éric détestait les nouveaux codes assignés, mais John avait été ferme : ils devraient avaler la pilule.

Ce n'était pas comme si lui et les autres s'évanouissaient en voyant la moindre goutte de sang. C'était juste qu'ils n'aimaient pas voir Bethany Anne se faire pomper par Ecaterina. Ça les agaçait, voilà tout. Du moins était-ce l'excuse qu'ils avaient essayé de refourguer aux autres. Malheureusement pour eux, John n'y avait pas cru une seconde.

Ecaterina et Darryl marchèrent vers le bar, bras dessus bras dessous, et entrèrent dans l'établissement. Elle heurta le dos de Lance au passage. Le général se tourna pour enguirlander la personne qui venait de le bousculer, mais il sourit lorsqu'il vit qu'il s'agissait d'une belle femme. Il fit même un clin d'œil à son ami lorsqu'il se retourna et lui dit qu'il était un sacré veinard. Ils trinquèrent, puis son ami déposa un billet de cinquante sur la table pour payer l'addition pour tous les deux.

— Tu paies la note cette fois, p'tit con ?

Son ami pencha sa bouteille pour pointer le goulot vers Lance.

— Ouais, mais c'est bien la dernière fois mon salaud. T'as intérêt à assurer, la prochaine fois, si tu veux pas avoir d'ennuis..

Lance lui lança un sourire. Paul était un type bien avec des amis haut placés. Le message passerait comme quoi il voulait juste dire au revoir et faire une sortie discrète. Tout le monde avait entendu les rumeurs au sujet de sa fille et pensait que c'était une façon terrible de partir. Ils n'auraient jamais pensé que quelque chose puisse faire dépérir cet homme si digne et fort, mais on disait que la mort d'un enfant était la pire des tragédies pour un parent.

Bethany Anne s'était cachée sur un escalier de secours du quatrième étage qui donnait dans une allée sombre. Ses mecs ne pourraient pas se dissimuler dans l'allée-même. Dan avait amené un sniper nommé Killian qui avait participé à la mission dans les Everglades. Il s'était posté à deux pâtés de là, sur le toit d'un bâtiment à huit étages.

Bethany Anne trouvait le tireur drôle. Il avait lancé pas mal de blagues lorsqu'il les avait rejoints au Mandarin. Elle était rentrée dans la chambre juste quand il demandait à l'équipe s'ils avaient eu l'occasion de mater de nouveau cette « vampire au beau cul ». Il avait cessé de rire lorsqu'il avait vu les regards gênés qui regardaient au-delà de lui.

— Elle est derrière moi, c'est ça ?

Dan, John, Éric, Darryl et Scott s'étaient contentés de hocher la tête. Heureusement que Killian n'avait pas étudié l'expression de Dan de trop près. Il avait du mal à retenir son rire.

Il était bon de savoir que Dan serait un très mauvais joueur de poker.

Killian s'était lentement retourné pour affronter les conséquences.

Il savait que sa grande gueule pouvait souvent le mettre dans de sales draps. Rien que cette année, il avait été giflé deux fois par des femmes. Le problème, c'était que si *cette* femme le giflait, cela pourrait bien lui décrocher la tête des épaules. Il avait terminé son mouvement et s'était éclairci la gorge.

— Euh… Bonjour.

— Vous aviez quelque chose à me dire, Monsieur Killian ?

Il avait gardé ses yeux rivés juste au-dessus de sa tête, comme si elle était son commandant.

— Pour ma défense, je voudrais signaler que c'est un truc de mec de dire de grosses conneries quand on essaie de compenser une petite bite.

Bethany Anne avait eu du mal à contenir son sourire.

— Donc, vous optez pour la défense « petite bite ». C'est bien ça, Monsieur Killian ?

— Voui, m'dame. Y'a même pas assez de longueur pour attraper quoi que ce soit. Elle est si minuscule et ratatinée en ce moment que j'aurais besoin d'une pince à épiler pour me masturber.

Les gars derrière lui avaient ricané pendant que Killian suait à grosses gouttes. Bethany Anne avait enfin lâché un petit sourire, ce qui n'avait pas échappé au sniper. Se croyant tiré d'affaire, il s'était détendu. Le visage de la vampire s'était brusquement transformé pendant qu'elle lui sautait dessus. Il s'était évanoui.

À son réveil, il était allongé sur un lit. L'équipe discutait avec Dan Bosse de la mission à venir.

— Qu'est-ce qui s'est passé, les gars ? avait-il demandé en relevant la tête.

C'est Dan qui s'était tourné vers lui pour répondre.

— Je t'avais bien prévenu que ta grande gueule causerait ta mort un de ces jours, Killian.

— Elle m'a mordu ?

John avait reniflé.

— Elle a dit qu'elle n'aimait pas le goût des hommes à petite bite. Non, c'est pas vrai, elle n'a pas dit ça. Mais ce que je *peux* te dire c'est que si tu lui manques encore un jour de respect, je te donnerai la raclée de ta vie. Tu piges ?

Killian avait regardé John dans les yeux et vu qu'il disait ça avec beaucoup de sérieux. Il avait cherché du soutien chez les autres, mais tous les visages reflétaient le même message. Il avait alors compris qu'il serait vraiment très mal barré s'il ne faisait pas gaffe à ce qu'il disait au sujet de la jolie vampire.

Dan s'était levé et avait posé un objet sur la poitrine de Killian. C'était une pince à épiler accrochée à une chaîne.

— Bethany Anne a demandé à Ecaterina de ramener ça pour toi.

Elle a dit que tu devrais porter ça à ton cou pendant un an. Sans ça, même ton excuse de p'tite bite ne te protégerait pas de sa fureur. Et juste pour ta gouverne, t'as intérêt à ne plus merder devant moi non plus. (Dan se dirigea vers la porte.) Sois prêt dans quinze minutes, John. Quant à toi Killian, retourne dans ta chambre et sois prêt dans une demi-heure.

Il avait refermé la porte derrière lui.

Killian avait remarqué que tout le monde avait un petit sachet avec de faux crocs et des lentilles de contact rouges. Il s'était demandé pourquoi il n'en avait pas un aussi, mais avait décidé de se concentrer sur son boulot sans plus faire le malin.

Quelques heures plus tard, Killian était posté sur le toit. Il avait beaucoup réfléchi à sa vie pendant qu'il s'était habitué à porter son nouveau pendentif. Il s'était toujours considéré drôle et différent. Mais avec le recul et en essayant de s'imaginer à la place des femmes, il avait réalisé qu'il s'était trop souvent comporté comme un connard. Maintenant le collier lui pesait, car c'était devenu un rappel constant de ses erreurs.

Il se concentra sur sa tâche, l'œil collé au viseur de son arme. Car la seule manière pour lui de se racheter vraiment serait à travers son boulot, avec ses talents de sniper. Dans le passé, il avait toujours soutenu les gens avec qui il bossait, parce que c'était la chose à faire. Mais être sniper était quelque chose d'un peu à part. Tout le monde avait besoin de lui, mais il ne se sentait jamais vraiment accepté par les autres, il n'était jamais complètement intégré.

Bethany Anne apparut à l'autre bout de l'allée. Il la garda dans son viseur, mais elle disparut au bout de quelques secondes. Elle était tellement rapide qu'il ne put la retrouver de suite. Il dut chercher un moment avant d'enfin la repérer sur un escalier de secours. Elle s'était dissimulée sous une large couverture et une capuche… Elle tourna brusquement la tête et fixa ses yeux droits sur lui. Merde ! De toute évidence, elle pouvait le voir, elle ne faisait pas semblant. Il la vit clairement arquer un sourcil. Il fit pivoter l'arme sur le côté et, avec sa main droite, souleva le collier pour le mettre en évidence. Lorsqu'il regarda de nouveau dans son viseur, elle hocha la tête, puis disparut.

Killian ne doutait pas qu'elle aurait pu décider de l'éliminer tout de suite s'il n'avait pas porté son pendentif. Il se ressaisit, conscient de s'être déjà assez ridiculisé comme ça aux yeux de l'équipe en manquant de respect à la vampire. Quoi qu'il arrive, il ne foirerait pas son rôle. Il sut à ce moment-là que cette expérience changerait le reste de sa vie.

* * *

Adrian était plutôt content de lui. Après deux cents ans en Amérique du Sud, il avait enfin reçu le feu vert pour attaquer les États-Unis. Il avait réussi à éliminer ce con de Bill, mais avait dû utiliser ses derniers Nosferatu hors normes pour obtenir cette victoire. Il avait estimé préférable de les utiliser tous les trois plutôt que de risquer un échec et de mettre le vampire sur ses gardes. Il s'était ensuite éclipsé quelques mois pour attendre que les choses se tassent.

Il avait par la suite entendu dire que Michael était réveillé et il ne tenait pas particulièrement à rencontrer le patriarche. Il avait entendu assez d'histoires pour savoir que, arrogant ou pas, il ne survivrait pas si Michael lui mettait la main dessus. Lorsque les choses s'étaient calmées, il avait relancé ses opérations en démarrant par la côte ouest – puisque c'était là qu'il se trouvait – et s'était dirigé progressivement vers l'est.

Adrian détestait le froid et se dirigeait vers le sud dans l'espoir d'éviter de se retrouver piégé par une tempête de neige. Il ne connaissait pas bien le temps aux États-Unis, mais il ne supportait pas l'idée d'être coincé par le gel.

Son sire lui avait donné des instructions très précises. Il devait aller vers la Floride. Le but était de créer une diversion pour les forces de l'ordre à Miami pendant qu'une autre équipe s'occupait d'une autre tâche. Ça convenait très bien à Adrian. Il aimait provoquer la peur et encore plus tuer. Pour lui, les humains n'étaient bons qu'à être mangés. Si la nourriture se débattait, pleurait et suppliait, ça ne rendait le repas que plus délectable.

Mais sa mission en Floride avait été un échec total. Un autre vampire s'en était mêlé et avait réussi, il ne savait trop comment, à éliminer tous les Nosferatu qu'il lui avait fallu presque deux mois à créer. C'était un affront. Il soignait encore son égo meurtri à son réveil la nuit suivante. Il avait raté deux appels pendant son sommeil. Un message vocal l'avait informé que l'attaque de jour avait également échouée et que cela était sûrement dû aux mêmes fouteurs de merde. Une piste les avait conduits à cet agent à Washington.

Cette femme – car c'était une femme ! – avait une certaine réputation dans le milieu politique. Leurs contacts avaient eu du fil à retordre avec elle. Elle avait fait partie de deux opérations d'infiltration qui avaient nui à leur organisation. Quand ils avaient appris qu'elle était mourante, ils avaient mis de côté leur idée de la faire assassiner. Ils avaient dû faire croire ça pour qu'elle puisse opérer plus discrètement. Si c'était le cas, cela avait bien fonctionné. Il avait lui-même arrêté d'enquêter sur elle depuis un an.

Adrian avait été surpris de voir tomber une requête d'informations sur l'ancien patron de cette femme. Il avait demandé à deux de ses hommes de s'en occuper. Il bossait avec ces types depuis trois ans.

C'étaient des humains mais, tout comme lui, ils aimaient faire souffrir autrui.

Cela faisait longtemps qu'Adrian ne se considérait plus humain. Cette personne-là était morte en 1737 et bon débarras !

Après une seule fausse alerte, ils avaient réussi à coincer Martin Brennan dans le garage souterrain. Les deux humains avaient regardé avec plaisir pendant qu'Adrian avait torturé l'homme.

Pendant l'interrogatoire, l'homme avait tenté de mentir. Malheureusement pour Martin, Adrian avait le pouvoir de distinguer entre mensonge et vérité. Le prisonnier avait commencé par dire que Bethany Anne était morte. Peut-être voulait-il utiliser son travail sous couverture pour dissimuler la vérité. Par contre, il n'avait *pas* menti lorsqu'il avait dit ne pas avoir parlé à la femme depuis un an.

Cela dit, ne pas lui avoir parlée n'avait pas été suffisant pour sauver la vie de l'humain. Dommage pour lui.

Adrian avait tout de même découvert que le père de cette femme était un général dans l'armée américaine, posté à une base militaire dans le Colorado.

Le vampire avait demandé à Martin de rappeler Bethany Anne de sa mission, sans quoi il serait tué. Martin lui avait répondu d'aller se faire foutre.

Adrian aurait voulu faire durer plus longtemps le supplice de Martin, d'autant qu'il sentait le plaisir qu'en tiraient ses deux sbires. Mais à cet instant-là, face à l'insolence de l'homme, la colère l'avait emporté et il avait arraché la gorge de sa victime.

Il avait laissé le corps retomber au sol, dégoûté… à la fois par son incapacité à maintenir son calme et par la capacité de cet humain à le manipuler si facilement. La nuit n'avait toutefois pas été un échec total. Ils avaient obtenu un autre nom. Une autre cible pouvant leur fournir plus d'informations sur cette femme. Il avait fallu presque trente-six heures à leurs contacts dans le gouvernement pour apprendre que le général serait présent à une réunion militaire à Washington.

Adrian adorait quand sa nourriture venait à lui.

Il se trouvait à présent à quelques pâtés de maisons de l'hôtel où séjournait le général, assis dans un van dépourvu de fenêtres. Le soleil était couché depuis longtemps, il n'y avait donc plus de danger de ce côté-là, mais il ne souhaitait pas être filmé par des caméras de surveillance pendant qu'il roulait la nuit. Ces fichues caméras étaient une plaie.

Il reçut un message sur son téléphone portable indiquant que la cible semblait ivre et se dirigeait vers une allée qui servait de raccourci pour rejoindre son hôtel.

Parfait. Les choses n'auraient pu aller mieux que si Bethany Anne

lui était servie sur un plateau. Il quitta le van et s'avança rapidement vers l'allée, l'atteignant avant que le général n'ait parcouru un quart de la distance, à l'autre extrémité.

Son repas était servi.

Arrivé à six mètres de lui, l'homme s'arrêta et leva les yeux, paraissant un peu surpris de trouver quelqu'un dans cette allée.

— Comment va ? demanda le père de Bethany Anne.

Adrian sourit. De la nourriture polie, comme c'était plaisant.

— Oh, très bien, mon ami, très très bien. Une petite balade nocturne ?

— Non, en fait, j'avais besoin de pisser. La bière semble être descendue un peu trop vite. Vous m'avez surpris. Excusez les faiblesses de l'âge…

Adrian renifla l'air. Quelles manières déplorables ! Il devrait réprimander cet Américain avant de le tuer. D'avoir une autre raison pour briser des os ne fit qu'accroître sa jouissance.

Le vampire se rapprocha de sa proie.

— Je crains, monsieur, que le temps pour les excuses soit révolu.

Killian entendit le clic dans son oreillette. Il avait repéré le vampire dès qu'il était apparu dans son viseur – un mec beau et bien vêtu. Pas le style typique pour un vampire – plutôt européen… français, sans doute. Mais peu importait. Au son du clic, il attendit le temps d'un battement de cœur avant d'appuyer sur la gâchette. Le geste fut aussi délicat que s'il caressait un petit animal.

Le Beretta claqua contre son bras.

Chapitre 11

Washington D.C., États-Unis

Le regard inquiet sur le visage du général fit sourire Adrian. Il semblait dégriser vite. Tant mieux. Il n'aimait vraiment pas que sa nourriture soit teintée par la drogue.

L'instant d'après, son bras explosa et il s'écroula au sol, dans une flaque de sang. Ses yeux tournèrent au rouge et ses dents s'allongèrent. Il avait besoin de sang et il avait une fontaine à sa portée. Il saisirait sa proie, boirait, récupérerait son bras et le tiendrait contre son moignon le temps qu'il soit rattaché par son métabolisme.

Mais lorsqu'il se releva, il vit qu'une femme se tenait devant le général. D'où elle sortait, celle-là ? D'un reniflement, il détecta la même odeur que l'homme. Eh bien ! C'était Bethany Anne. Un sourire sauvage se forma sur ses lèvres. Elle avait découvert son implication et utilisé son père comme appât. Plutôt tordu pour une humaine. Pas de chance pour elle, lui n'était pas humain.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Tu vas attendre sur le côté pendant que je bois le sang de ton père. Je m'occuperai de toi après.

Elle ne bougea pas.

Bethany Anne observait Adrian comme s'il était un insecte qu'elle était sur le point d'écraser.

— Espèce de putain de connard de suceur de bites, je ne ferai rien de tel.

Elle enleva sa robe. Dessous, elle portait une tenue militaire, avec deux pistolets accrochés à des étuis sous les bras et une épée à son dos.

Adrian se figea un instant. Aucun humain n'avait jamais pu résister au pouvoir de ses commandes mentales. Il fit une nouvelle tentative.

— Tu vas…

Avant qu'il ne pût terminer sa phrase, elle planta son épée au-dessus de son muscle pectoral gauche. Il s'écroula de nouveau au sol, dans la douleur et la confusion. C'était arrivé si vite que même ses sens vampiriques amplifiés n'avaient rien vu venir. La perte de sang

devait vraiment l'affecter. Il la regarda et siffla entre ses dents.

Elle siffla en retour et ses yeux devinrent rouges. Ses dents poussèrent, encore plus longues que les siennes. Elle enfonça la lame si profondément dans le sol que pour se dégager il aurait dû sacrifier une large partie de son autre bras.

Pour la première fois depuis des siècles, Adrian ressentit de la peur. Il comprenait brusquement qu'il s'était bien fait avoir sur toute la longueur. Michael n'était pas mort. Il avait créé un nouveau vampire et elle était bien plus puissante que lui.

Elle prit un de ses pistolets et le général, derrière elle, se racla la gorge.

— Tu te rends compte qu'un coup de feu fera se rappliquer les flics plus rapidement, n'est-ce pas ?

L'arme fut rengainée et Adrian en fut soulagé. Elle arracha la lame de son bras, puis la planta dans chacune de ses jambes, tour à tour, avant de lui trancher l'abdomen. Elle replongea ensuite l'épée dans son épaule. Il cria de douleur, mais elle couvrit sa bouche d'une main.

— Arrête de chialer, salope sans couilles. C'est quoi ton nom ?

— Adrian, lâcha-t-il en haletant.

Il aurait bien essayé de s'enfuir, mais elle avait brisé ses deux jambes avec son épée. Il était en outre affaibli par la perte de sang et il voyait bien qu'il ne pourrait jamais battre cette vampire. Il se retrouvait en très mauvaise posture. Il détestait être accusé de chialer, alors il resta silencieux un moment. Il entendit plusieurs personnes arriver dans l'allée et ce n'étaient pas ses hommes.

Elle avait donc des renforts en plus, pour couronner le tout. Elle garda ses yeux rivés sur lui pendant qu'elle parlait aux nouveaux arrivés.

— Rapport ?

Une voix derrière lui répondit.

— Dan dit que Killian est bon. Rien à signaler à la chambre du général. Nous avons les clés et la description de leur van. Il ne devrait pas être bien loin d'ici. Nous pourrons l'utiliser pour balancer les corps.

Il vit alors trois humains apparaître dans son champ de vision : une femme, un humain énorme et un garou. Qu'est-ce qu'il faisait avec eux, celui-là ?

— C'est lui qui a tué ton ami ? demanda la femme.

Bethany Anne hocha la tête. Forcément, elle avait dû reconnaître son odeur à l'endroit où il avait tué Martin. L'humaine s'agenouilla à côté de lui.

— Tu dois avoir très mal, oui ?

Elle avait un accent de l'Europe de l'Est. La colère d'Adrian s'amplifia. Il pouvait accepter un tel traitement venant de Bethany

Anne, mais cette vache était indigne de lui.

— Espèce de garce, si je n'étais pas cloué au sol je te viderais de ton sang.

La femme leva une main et le grand type derrière elle sortit un couteau d'un fourreau accroché à sa poitrine et posa l'arme dans la main tendue. La femme abattit alors la lame sur sa tête, l'enfonçant dans un œil d'un coup sec, le faisant hurler de douleur.

— Bah ! C'est pas drôle. Même Petre n'a pas pleurniché comme celui-ci quand je l'ai piégé. Tu montreras du respect, petite mauviette. Ma maîtresse n'aime pas les grossièretés.

Adrian était choqué. Non seulement il souffrait atrocement, mais celle-ci prétendait avoir capturé le vampire roumain.

— Quoi ? elle lui demanda en se relevant. Tu croyais quoi ? Que je suis là juste pour faire joli ? J'ai gagné ma place en étant plus maligne qu'un vampire. (Elle regarda ses collègues.) Et que des loups-garous. À ton avis, c'était l'idée de qui de t'exploser le bras ?

Elle se pencha pour essuyer la lame du couteau sur ses vêtements, puis rendit l'arme au grand type avec un remerciement.

John regarda Bethany Anne.

— Je pourrais faire ça toute la nuit, mais on devrait sans doute dégager. On fait quoi de ces deux-là ?

Il désigna les deux larbins que l'équipe venait de ramener dans l'allée.

— Je n'ai aucun besoin d'eux, dit-elle avec un sourire. Et ce pauvre Adrian a un grand besoin d'énergie. Tu connaîtrais pas quelques volontaires ?

Les deux hommes gémirent.

John parla dans son micro.

— C'est bon, les gars, on remballe et on retourne à l'avion.

Il se tourna et s'éloigna. Sur son chemin, il ramassa le bras du vampire.

Les cadavres des deux sbires furent retrouvés plus tard dans la matinée, sans aucune marque sur le corps. Deux jours plus tard, le rapport du coroner indiqua que les deux hommes puaient l'alcool sans pourtant en avoir la moindre trace en eux. La quantité de sang en eux par contre était trop faible pour les sustenter, ce qui expliquait leur mort.

Vol pour Miami, Floride, États-Unis

Une partie de l'équipe retourna à Miami. Y compris Frank et Killian. Par contre, sans Darryl et Scott. Ces deux-là restèrent en arrière pour protéger le général, car celui-ci voulait rester quelques jours de plus à

Washington pour faire ses adieux à quelques amis qu'il voudrait peut-être recontacter un jour et pour finaliser ses manœuvres politiques.

Bethany Anne était sûre qu'Adrian devait être le chef des Réprouvés aux États-Unis.

Bobcat s'était arrangé avec William pour que celui-ci examine complètement l'avion et le prépare pour un nouveau voyage à Washington. Si le général décidait d'y rester plus longtemps, Bobcat pourrait progressivement accorder plus de temps à William, par tranches de douze heures.

Adrian n'avait toujours pas révélé le nom de son sire, elle avait donc décidé qu'un voyage aux Everglades s'imposait, histoire de lui donner une petite leçon. L'équipe avait appris de ses conversations avec Petre. Un vampire devait croire qu'il pouvait vivre. Elle appellerait Stephen à l'atterrissage pour en savoir plus.

Sur le chemin de l'aéroport, Ecaterina avait un peu discuté avec Ivan. Il semblait s'éclater et s'entendre avec Stephen comme cul et chemise. Bethany Anne avait dû reconnaître que c'était un type cool et elle espérait qu'Ivan ne corromprait pas Stephen.

Elle renifla. Voilà qu'elle s'inquiétait qu'un humain dans la vingtaine puisse corrompre un vampire âgé de plusieurs siècles ! C'était ridicule.

Elle aurait aimé avoir Stephen sous la main à ce moment-là. Sans une réputation de vicieuse, elle était tout le temps forcée de faire les choses à la dure.

Cela dit, Adrian mourrait. Il n'y échapperait pas. Il avait tué Martin Brennan, et pour ça il avait écopé de la peine de mort. Le fait qu'il ait pris du plaisir à son crime signifiait qu'il serait torturé avant de mourir. Elle envisagea les différentes possibilités tout en regardant le soleil levant par son hublot. Adrian s'était endormi après avoir bu le sang de ses larbins. Elle trouvait que c'était une fin appropriée pour ces hommes-là. Qui travaille avec les vampires périra par les vampires.

C'était une bonne chose qu'elle n'en soit pas une. Ce qui la fit de nouveau renifler. Elle pria que ce ne soit pas un présage pour son équipe.

Aucun d'eux, pas même son père, n'avait haussé un sourcil quand elle avait ordonné à Adrian de tuer ses propres hommes s'il voulait vivre. Ils s'étaient contentés de réunir leurs affaires et de laisser le van là où il se trouvait… il était inutile, après tout, d'y laisser leur ADN.

Elle décida de consulter Tom.

Est-ce que t'aurais une idée de comment tuer Adrian tout en lui infligeant le plus de douleur possible ? Avec des points bonus si ça peut contribuer à bâtir ma réputation dans la communauté des vampires.

Je croyais que tu avais déjà une réputation dans cette communauté ?

Bon, peut-être pas aux États-Unis, mais au moins dans certains cercles européens…

Donc, je devrais porter un T-shirt qui dit « Je suis célèbre en Roumanie » ?

Elle ressentit comme une sensation d'éternuement dans sa moelle épinière. Cela devait être Tom en train de rire, supposa-t-elle. C'était une sensation nouvelle et étrange.

Si tu veux, pourquoi pas.

Ouais, mais Adrian vient d'Amérique du Sud. Je ne suis pas encore prête à me plonger dans ce fichu nid de vipères.

Pourquoi ne pas l'envoyer ?

Qui, Adrian ? Je le veux mort. Je peux pas le laisser partir, même pas pour raconter des histoires sur mon compte.

Nous pourrions modifier ses nanocytes pour qu'ils s'arrêtent progressivement de fonctionner ? Adrian vieillirait alors rapidement et mourrait d'une mort atroce.

Vraiment ? La version vampirique d'une maladie débilitante ? Qu'arriverait-il s'il buvait du sang ?

Eh bien, avec des nanocytes reprogrammés, chaque prise d'énergie ne ferait qu'accélérer le processus de… comment dire ? de le foutre en l'air. Ouaip, c'est bien ça.

Je trouve ça délicieusement ironique. S'il ne boit pas, il meurt. S'il boit, il meurt plus vite. Et pendant tout ce temps, il parle de moi. Tom, tu viens de déménager du canapé à ta propre chambre.

Ce commentaire fit plaisir à Tom. Sa relation avec Bethany Anne n'avait pas bien démarré, du fait qu'il s'était incrusté dans son corps sans lui en demander la permission. Elle n'avait pas bien pris ça du tout. Il ne pouvait plus aller nulle part, mais il pouvait jauger le niveau de sa colère par le lieu (métaphorique) où elle lui permettait de dormir. Jusqu'à présent, il était passé du garage au canapé. Maintenant, il avait droit à sa propre chambre !

Je peux avoir des meubles ?

Un sac de couchage et c'est tout. Pousse pas le bouchon !

Merde.

Bon, on doit faire quoi pour préparer ce détournement de nanocytes ?

Comme la plupart de mes mixtures, nous commencerons avec une poche de sang et une seringue remplie du tien, après modification de leur programmation de base.

Comment vas-tu modifier le sang une fois qu'il sera dans la seringue ?

Impossible. Les changements devront être réalisés sur les nanocytes qui se trouvent dans ton corps. Et avant de me renvoyer sur le canapé, sache qu'il y aura des instructions pour bloquer tout changement qui pourrait avoir des effets néfastes sur toi. Ce sera codé dans ton ADN, pour que tes nanocytes détruisent tous ceux qu'ils ne reconnaissent pas.

Un peu comme les globules blancs.... Bon, ça va, tu peux avoir un lit dans ta chambre.

Super, pensa Tom. À ce rythme, il aurait sa propre maison d'ici cinq ans. Il s'attela à la tâche, employant l'ordinateur kurthérien qui se trouvait dans la tête de Bethany Anne. Cela prendrait au moins douze heures pour que suffisamment de ses nanocytes aient été reprogrammés avant qu'il ne donne le feu vert pour un prélèvement. Ils auraient alors dans la seringue assez de nanocytes mutés pour infecter Adrian.

Pour un Kurthérien, se fit-il la réflexion, il devenait plutôt assoiffé de sang à force de fréquenter Bethany Anne.

Miami, Floride, États-Unis

Trois vans les attendaient à Miami. L'un servit pour ranger tout leur équipement – y compris les nouveaux jouets de Killian. Bethany Anne avait salué le sniper en montant à bord de l'avion et il lui avait montré tout le respect qui lui était dû en la saluant en retour. Il avait porté son collier bien en évidence. Une fois sûr qu'elle l'avait vu, il s'était empressé de glisser le pendentif sous sa chemise.

Il s'était bien débrouillé. Son tir était le pivot dans le plan d'Ecaterina. Le général était l'appât – il en fallait toujours un. Ce moment où le vampire était totalement focalisé sur sa douleur avait permis à Bethany Anne de se positionner. Ecaterina avait deviné qu'une fois sur pied, Adrian ne se demanderait pas comment une humaine avait réussi à se placer si rapidement devant le général.

Cela avait fonctionné à la perfection.

L'équipe avait déjà bossé avec Killian, ce n'était pas un problème, et il connaissait déjà l'existence des Réprouvés. Pendant le vol, Dan avait résumé les informations essentielles relatives à la nouvelle structure du groupe. Le sniper avait décidé de se joindre à eux pour une période d'essai de six mois. Chaque membre de l'équipe avait le pouvoir de forcer un vote pour l'exclure, si besoin. Cela ne le dérangeait pas... jusqu'à ce que Dan le prenne à part pour lui expliquer que s'il était un jour viré, tout souvenir des Réprouvés et des événements récents serait effacé de son esprit. Cela l'avait ébranlé. Sa réputation de vantard l'avait bien rattrapé.

Il dut bien y réfléchir avant d'accepter l'offre. Il avait déjà bossé quelques années avec l'équipe avant cette dernière mission... et bien qu'il y avait eu de bons moments, il n'y en avait aucun qui lui manquerait s'il était forcé de tout oublier. Réalisant qu'il ne faisait que vivre une vie et non bâtir une carrière, il décida de rejoindre une grande cause. Et s'il ne pouvait contrôler sa propre langue, il

mériterait le châtiment.

Il y avait eu un moment, pendant la mission, où il avait décidé de changer. Eh bien, ce choix de rejoindre l'équipe était une façon d'ancrer sa décision dans la réalité : soit il changerait, soit il oublierait tout sur ces gens. Son acceptation des termes aida à apaiser les autres gars dans l'équipe. Ils savaient tous que l'ancien Killian aurait été très moqueur face à cette situation. Ce nouveau Killian semblait avoir considéré les ramifications et agi comme un adulte.

John lui avait tendu la main en le regardant droit dans les yeux.

— Bienvenue à Team Reine Garce. Ad Aeternitatem.

Killian avait serré la main offerte, un geste qui cimentait son avenir – c'était un moment important pour lui.

— Ça veut dire quoi, ça, Ad Aeternitatem ?

— Pour l'éternité, répondit John en souriant.

Killian regarda dans les yeux d'Éric, puis ceux de Dan, et il y vit le même accord et la même détermination. Si quelqu'un qui le connaissait l'avait observé à ce moment-là, il aurait remarqué le même changement dans l'attitude de Killian. Il n'était pas franchement croyant, mais il eût été impossible de le deviner par son expression à cet instant. Personne n'aurait pu dire si c'était la croyance, l'acceptation, ou la détermination d'un homme qui comprenait avoir mal agi.

Le Killian qui était monté à bord de l'avion à Washington n'était pas le même que celui qui en redescendit à Miami.

Pendant ce temps, dans son coin, Frank griffonnait inlassablement dans un dialecte oublié.

Chapitre 12

Miami, Floride, États-Unis et Amérique Centrale

Il n'avait pas été difficile d'infecter Adrian. La seringue avec le sang modifié de Bethany Anne avait été prête dès 17h30. Mais après avoir parlé avec Stephen et lui avoir décrit les dégâts subits par Adrian, le vieux vampire avait conseillé de le laisser dormir un ou deux jours. Ils attendirent six heures de plus avant de lui injecter le sang, pour s'assurer que les nanocytes étaient pleinement activés. Il ne broncha pas.

Ils avaient loué une chambre dans un hôtel miteux à côté de l'aéroport international de Miami. John, Dan et Bethany Anne étaient restés avec le vampire, qu'ils avaient allongé sur le lit. Elle s'était installée dans une chaise au pied du lit, avec John et Dan debout de chaque côté d'elle. Adrian était rapide, mais tous les deux portaient leurs gilets protecteurs. Elle savait qu'il était beaucoup plus faible qu'elle, mais il restait bien plus fort qu'un humain. En outre, ils s'étaient enfoncés des bouchons dans les oreilles pour qu'il ne puisse les hypnotiser avec sa voix, comme il avait tenté de le faire avec Bethany Anne.

Elle n'avait rien ressenti lorsqu'il l'avait commandée plus tôt, du coup elle n'avait pas tilté, mais de toute évidence il s'était attendu à un résultat différent… ils ne prenaient donc aucun risque.

D'un geste de la main silencieux, elle demanda à ses hommes de mettre les bouchons en place. Une fois fait, elle parla calmement au corps inanimé d'Adrian.

— Si tu veux rester vivant et ne pas souffrir, je te conseille d'arrêter de te payer ma gueule en faisant semblant de dormir. Si je me trompe et que tu ne fais pas semblant, je m'excuserai plus tard pour tes jambes cassées…

Adrian ouvrit les yeux. Il savait qu'elle était capable de le faire. Il bougea ses bras et vit qu'ils fonctionnaient normalement. Ces gens l'avaient laissé guérir. Il était torse nu… ce qui n'était pas plus mal, car sa chemise et sa veste avaient été salement amochées dans le combat. Ces types ne rigolaient pas.

Il choisit de faire des mouvements très lents. Au pied du lit se trouvaient trois personnes. Il reconnut la vampire et le grand homme à sa droite. Le vieillard sur la gauche lui était inconnu. Aucun d'eux ne semblait particulièrement dérangé à l'idée d'être dans cette pièce avec lui. Il examina les alentours et comprit qu'il se trouvait dans une chambre d'hôtel pourrie. Le matelas sous lui dégageait une odeur vraiment dégoûtante. Il ne s'inquiétait pas des deux bovins… bien que le baraqué tenterait certainement de le retenir. La femme était une autre paire de manches.

Le fait qu'elle ne l'avait pas tué indiquait qu'elle devait vouloir quelque chose de lui. Sa survie au-delà restait incertaine.

— Je suis réveillé. Dois-je rester allongé sur ce lit, ou je peux m'asseoir comme un être civilisé ?

— Si t'étais réellement 'civilisé', nous ne serions pas en train d'avoir cette conversation. Les êtres civilisés ne donnent pas naissance à des Nosferatu. Les êtres civilisés ne tuent pas.

Adrian répondit sans réfléchir.

— C'était juste des bovins. Ça ne compte pas.

La voix de Bethany Anne devint glaciale.

— L'un de ces 'bovins' était très important à mes yeux, ce qui signifie que Martin comptait beaucoup. T'es encore en vie, ça peut changer très vite si tu continues à débiter tes conneries de Réprouvé. (Adrian préféra rester silencieux, estimant que cela lui permettrait sûrement de vivre plus longtemps.) Bon, tu peux t'asseoir. Dan, tu lui files une chemise ?

Adrian sentit le vêtement lui tomber sur la poitrine. Il se releva pour l'enfiler, sous le regard attentif des trois. Ils l'observaient comme s'il était un insecte qu'ils voulaient écraser sous leur semelle. Cela l'agaçait, mais il n'osait rien dire, craignant la réaction de Bethany Anne. Elle avait le pouvoir de faire et dire tout ce qu'elle voulait et il ne pouvait foutrement rien y faire. Qu'elle fût si jeune et puissante était flippant.

Une fois le prisonnier habillé et mieux installé, elle commença l'interrogatoire.

— C'est qui ton sire ?

— J'aurais quoi en retour, si je vous dis ça ?

— Un vol pour Mexico City à 20h30.

Bethany Anne se pencha et récupéra une enveloppe qui avait été posée au sol. Elle la lui lança.

Il l'ouvrit et trouva à l'intérieur son permis de conduire, son passeport et un billet aller pour Mexico City. Il pouvait entendre des avions décoller, ils n'étaient donc pas loin de l'aéroport. Ce pouvait être une ruse, bien sûr. C'en aurait été une si elle était une Réprouvée… mais avec ces humains autour d'elle, elle n'en était pas

une.

— Désolée de ne pas t'avoir pris un aller-retour, mais si je te revois un jour j'en déduirais que t'as fait un truc qu'il fallait pas et je te tuerai sur le coup. Au fait, cela vaut aussi pour quand je viendrai en Amérique du Sud.

Adrian lui lança un regard. Michael et sa famille venaient rarement en Amérique latine. En fait, c'était uniquement arrivé lorsque les Réprouvés avaient sérieusement merdé et n'avaient pu gérer un trop grand nombre de Nosferatu. En général, ils maintenaient une fragile trêve et collaboraient pour résoudre le problème.

Les Réprouvés n'aimaient pas perdre le contrôle de leur Nosferatu. Des subalternes rêvant de grandeur sortaient alors de leurs trous et essayaient d'assassiner ceux au-dessus d'eux pour pouvoir monter en grade. La Famille s'occupait d'éliminer les Nosferatu et les Réprouvés se chargeaient d'élaguer l'arbre, pour ainsi dire.

— Pourquoi vous iriez en Amérique du Sud ?

— Pour parler à ton sire, bien sûr. Je tiens à lui communiquer personnellement mon mécontentement sur tes actions aux États-Unis. Il devait s'attendre à ce que tu meures au cours de tes tentatives et t'a utilisé comme un pion. Avec toi mort, il me serait impossible de remonter jusqu'à lui.

— Elle.

— Excuse-moi ?

Adrian réfléchissait à tout ce que Bethany Anne avait dit. Il lui semblait maintenant évident que Clarita l'avait manipulé. Elle avait su être persuasive, lui faisant miroiter le pouvoir qu'il posséderait une fois sa mission accomplie. Ce n'était pas très vampirique, mais il avait mordu à l'hameçon. Elle avait toujours prétendu qu'il était son enfant préféré.

Sa colère monta – contre elle, mais aussi contre lui-même pour avoir été aussi stupide. Clarita devait s'inquiéter qu'il se retourne contre elle et de fait avait porté le premier coup. Quelle pute !

— Ma créatrice est une femme, pas un homme. Elle s'appelle Clarita. Ou, du moins, c'est comme ça qu'elle se fait appeler depuis quelques siècles.

— Elle vit où ?

Il sourit.

— Elle a des douzaines de repères à travers l'Amérique latine, du Guatémala jusqu'à la frontière du Panama. Elle contrôle toute l'Amérique Centrale. Je ne peux pas vous en dire plus.

— Si j'avais su, je t'aurais renvoyé un peu plus vers le sud. Mexico City me semblait un bon choix sur le moment.

— Pourquoi me libérer ?

Bethany Anne se pencha en avant, ses yeux devenus rouges. Adrian

déglutit. Il pouvait sentir la colère et la puissance de cette femme depuis sa position sur le lit.

— Tu vas passer un message pour moi. Tu diras à tous ceux que tu croiseras que je ne tolérerai aucune incursion dans ce pays. Clarita a signé son arrêt de mort en t'envoyant. Ma vengeance s'abattra sur elle et toute sa lignée. Ceux qui resteront en Amérique Centrale ne pourront pas prétendre ne pas avoir été prévenus. Si je trouve un seul Réprouvé entre le Guatémala et le Panama, sa vie sera obsolète. Je te conseille vivement de déménager une fois transmis mon message.

— Et pourquoi ferais-je ça ? Clarita me tuerait certainement si j'allais lui parler.

— Ce n'est pas mon problème. Si je ne peux pas te persuader que ta vie dépend de cette mission, c'est que je ne dois pas être si puissante que ça…

Elle s'appuya en arrière dans sa chaise.

Adrian avait l'impression d'être dans une salle du trône, avec les conseillers de la reine de chaque côté d'elle, plutôt que cet hôtel bon marché et merdique. Elle avait désigné la porte d'un geste majestueux de la tête. Il comprit qu'il était censé partir. Il envisagea de mettre les humains sous sa coupe, mais abandonna rapidement cette idée. Elle pourrait les tuer trop facilement et sa propre vie deviendrait alors caduque. Il doutait qu'elle soit si indulgente la seconde fois.

Elle avait le nom qu'elle voulait. Autant qu'il déguerpisse maintenant. Il bascula ses pieds pour les poser au sol et se leva du côté le plus proche de la porte.

— Prends le sac avec toi.

Il remarqua alors le petit bagage à main près de la porte. Il le ramassa au passage et jeta un œil à l'intérieur. Il y vit cent dollars en liquide, une bouteille d'eau de source et une barre chocolatée. Il attrapa cette dernière et lança un regard perplexe à la vampire.

— Vois ça comme une suggestion de changer ton régime alimentaire. Tu risques de ne plus pouvoir bien digérer le sang. Et puis, Adrian, essaie de ne plus te comporter comme le gros con que tu es. Vraiment. Si j'étais toi, j'y songerais sérieusement.

Il lui lança un sourire narquois en laissant retomber la barre dans le sac. Ce serait son dessert, après qu'il ait croqué un bon humain, une fois de retour en Amérique Centrale. Il ne chasserait pas au Mexique. Le vampire qui régnait sur ce territoire n'était pas très indulgent envers ceux qui se nourrissaient sans permission. Sa force de volonté était assez forte pour attendre jusqu'à Guatemala City.

Il referma la porte derrière lui.

Le soleil s'était couché depuis peu. Comme il l'avait soupçonné, l'aéroport n'était pas loin. Il prit la rue qui l'y mènerait et réfléchit comment il pourrait consolider son pouvoir en Amérique Centrale

après que Bethany Anne ait eu sa petite ‘conversation’ avec Clarita. Il savait que l’une mourrait et l’autre serait sans doute bien affaiblie. Si c’était Bethany Anne qui était affaiblie, il pourrait avoir l’Amérique comme prix de consolation.

Il lui faudrait par contre trouver un vampire que le froid ne dérangerait pas. Il avait détesté son séjour à Washington.

Il lui fallut une semaine pour rejoindre Clarita.

L’une de ses oreilles s’était déjà détachée et la moitié de ses cheveux était tombée. Au départ, il n’avait pas eu l’intention de dire quoi que ce soit. Il s’était senti un peu malade en arrivant à Mexico City, ce qui était anormal pour lui. Il lui avait été difficile de résister à la tentation de prendre son premier repas de suite. Il s’était loué une chambre en sous-sol et s’y était enfermé jusqu’à l’embarquement de son vol pour Guatemala City le lendemain matin.

Il se souvint du commentaire de Bethany Anne, comme quoi il devait passer son message.

Persuadé qu’il se sentirait mieux après un bon repas, il s’affola lorsque les choses ne firent qu’empirer. Il découvrit où Clarita se terrait et c’est sur le chemin pour la rejoindre qu’il avait perdu son oreille.

On ne le laissa pas entrer dans la maison. Le bureau de sa maîtresse avait un balcon. Elle y apparut et baissa les yeux pour regarder son enfant. Il se désagrégeait sous ses yeux.

— Qu’est-ce qui t’arrive, Adrian ?

Elle était inquiète. Il avait été envoyé aux États-Unis pour préparer le terrain. Elle comptait s’y installer et laisser Adrian aux contrôles de l’Amérique Centrale. Mais à présent, il avait l’air d’être dévoré par des insectes. Son équipe de sécurité se maintenait à trois mètres de lui.

— Toi ! C’est *toi* qui m’as fait ça ! Bethany Anne m’a puni pour avoir tué son ami humain. Elle m’a demandé de livrer un message et je le fais avec plaisir.

Clarita était choquée de voir tant de colère et de haine dans son enfant favori.

— Une humaine ne pourrait te faire aucun mal, mon enfant…

— Elle n’est *pas* humaine, mère ! (Il crachait presque du venin avec chaque mot.) C’est une vampire et elle m’a commandé de te dire que tu avais signé ton propre arrêt de mort. Tous ceux qui resteront en Amérique Centrale mourront, leur vie devenue caduque. Et elle tuera quiconque oserait poser un pied aux États-Unis.

Ce fut au tour de Clarita de s’enflammer de colère. Même venant d’un enfant qu’elle avait tant aimé et qui était de toute évidence en train de mourir, il y avait des limites à l’insolence qu’elle pourrait tolérer.

— Surveille ta langue, Adrian. Je ne sais ce qui te dévore, mais les

choses peuvent toujours être empirées.

Ses yeux étaient devenus rouges.

— Quoi ? se moqua Adrian. Tu crois que ton courroux me fait peur ? J'ai vu la vraie mort marcher et tu ne lui arrives pas à la cheville. J'ai été poignardé, mutilé, mon bras arraché… Tes tortures sont insignifiantes. Je pensais que tu m'aimais, mais je vois maintenant avec honte à quel point je m'étais trompé. Il n'y a aucun amour chez les Réprouvés !

Sur ces mots, il tendit la main sous son manteau et en sortit une grenade qu'il dégoupilla. Trois vampires de sécurité lui sautèrent dessus et deux moururent avec lui dans l'explosion. Clarita tressaillit en l'observant mourir avec tant de colère et de violence, ses dernières pensées pour elle emplies de tant de haine.

Elle se tourna et retourna à son bureau, fermant la porte du balcon derrière elle. Qui que cette Bethany Anne fût, elle avait indélébilement marqué Adrian et était parvenue à le tuer devant Clarita alors qu'elle se trouvait à des milliers de kilomètres de là. Cette vampire mystérieuse avait retourné son enfant contre elle. Clarita pleurait la perte d'Adrian, son cœur endolori par les mots qu'il avait dits et la trahison qu'elle avait lue dans ses yeux.

C'était vrai, elle avait tué l'ami de Bethany Anne à travers Adrian. S'il y avait deux choses que Clarita comprenait en tant que vampire, c'était la vengeance et l'art de faire passer des messages. Son fils avait été tué pour ces deux raisons. Elle pleurait un amour perdu avec la mort d'Adrian. Pis encore, elle ne pourrait arrêter les rumeurs qui en découleraient. Elle avait commis une erreur en faisant confiance à son sire et en sa lutte contre Michael – et sans doute que cela lui coûterait la vie.

Elle soupira. Il y avait des choses dont elle devait s'occuper et trois autres enfants qu'elle devait mettre en sécurité. Adrian avait été le partisan le plus passionné par la cause des Réprouvés. Clarita, elle, ne faisait que suivre le mouvement, car son propre créateur l'y avait poussée. Ses trois autres enfants étaient franchement ambivalents. Elle pourrait peut-être les aider à envisager d'autres options et à adopter une attitude différente, qui ne conduirait pas à leur destruction assurée et à l'extinction de sa lignée.

Elle s'assit à son bureau, ouvrit son portable et se lança dans l'écriture de quelques emails.

À des milliers de kilomètres de là, dans une maison de Key Biscayne, en Floride, un vieil homme sourit lorsque le GPS d'Adrian cessa brusquement d'émettre son signal.

— Bingo !

Chapitre 13

Key Biscayne, Floride, États-Unis

Assise à son balcon, Bethany Anne profitait de la soirée. Elle observait un bateau naviguer sur le canal entre sa maison et la rive opposée. Soit il passerait sous le pont, soit il contournerait son autre maison pour ensuite déboucher sur une plus grande voie navigable qui menait aux Keys.

Nathan avait enfin capitulé sur le prix de vente pour ses sociétés. Bethany Anne avait dit à Ecaterina de baisser le prix le plus possible, puis d'y rajouter un ou deux millions. Les hommes avaient besoin de ressentir un certain sentiment de réussite. Elle savait que pour ces deux-là, la négociation n'était que business et n'affecterait pas leur relation personnelle.

C'eût été bien différent pour elle. Si son partenaire la brisait dans les négociations, elle nourrirait envers lui un ressentiment énorme. Il était fortuit pour elle que ces deux-là ne fonctionnaient pas de cette manière. Elle en profitait bien, mais elle ne comprenait pas comment c'était possible.

Au moins, elle pourrait maintenant avoir la concentration totale de Nathan. Lui et son père géreraient ensemble toutes les enseignes que Michael lui avait transmises. Elle ne doutait pas qu'il devait y avoir des problèmes dans certaines d'entre elles. Le premier objectif pour son père serait de repérer et de régler les soucis les plus flagrants. Nathan s'occuperait du reste.

Pete se débrouillait bien. Il avait élargi ses activités et demandait de temps en temps conseil à John. Bethany Anne avait appelé Jonathan pour savoir s'il souhaitait rendre visite à son fils. Elle estimait que le jeune loup pourrait gérer ça sans retomber dans ses mauvaises habitudes d'avant. Ils avaient discuté un moment mais avaient fini par conclure que, malgré des progrès incroyables, le risque restait trop important.

C'était autant le problème de Jonathan que de Pete. Le père s'était presque effondré dans la voiture lorsqu'il avait dû se séparer de son fils à New York. Il craignait de se comporter de nouveau comme un

père trop attentionné alors que son fils avait besoin de structure, de rigueur et de vivre seul dans un cadre potentiellement hostile. Pete y développerait un respect de soi que la vie facile avec son père n'aurait su lui offrir.

John avait convenu que tout allait très bien. Franchement, il aimait bien ce gosse. Pete avait aidé pendant la mission et John pensait qu'il pourrait un jour faire une bonne recrue pour l'équipe. Dan était d'accord et dit qu'il permettrait à Pete de l'accompagner pendant qu'il continuait à monter l'organisation dont avait besoin Bethany Anne.

Elle avait surpris Pete un soir où elle l'avait rejoint à la maison de l'équipe pour lui demander comment il se débrouillait en espagnol. Il l'avait regardée d'un air perplexe.

— Tacos ? Burrito ? Muy loco en la cabeza ?

Elle lui avait demandé de suivre un cours. Vu que toute l'équipe avait quelques lacunes dans cette langue, ils embauchèrent une tutrice qui venait trois fois par semaine. Elle passait la première heure avec Pete, puis une deuxième avec toute l'équipe réunie.

Bethany Anne avait quelques capacités… mais avec sa mémoire améliorée, elle n'avait besoin de suivre une leçon qu'une seule fois pour tout enregistrer. Elle passait néanmoins de temps en temps dans la semaine pour s'imprégner de la langue et des nuances fournies par le professeur. La prof, Adriana Garcia, était très douée, très jolie et très célibataire.

Il était évident qu'Adriana appréciait l'attention de six mâles si compétitifs en tout – y compris dans le domaine du flirt. Mais elle devenait plus humble en présence de Bethany Anne, comme si elle reconnaissait une belle femme alpha et se repliait sur elle-même.

Elle aurait dû remarquer qu'aucun de ces hommes ne prêtait la moindre attention à Bethany Anne. Si cela ne lui faisait pas comprendre que quelque chose clochait, qu'est-ce qui pourrait bien le faire ? Une femme aussi belle et aucun homme ne flirtait avec elle ?

Aucun d'eux ne manqua jamais de respect à la prof. Killian était le plus retenu avec ses compliments – dans une langue comme dans l'autre. C'était un homme changé et cela se ressentait dans son discours.

Dan fit installer un important système de sécurité dans les deux maisons – et même chez les voisins. Il en avait parlé avec Bethany Anne, qui lui avait dit de voir ça avec Nathan.

Nathan avait demandé à Dan de monter une société de sécurité domestique et d'offrir aux voisins une installation gratuite. Ils utilisèrent les maisons de l'équipe comme maisons témoins. Tous les voisins acceptèrent un essai gratuit d'un an, câblage inclus.

Dan fut très surpris de voir avec quelle facilité il pouvait introduire

ses caméras et tout son équipement de sécurité chez les gens – et ce, de manière parfaitement légale. Son cerveau avait presque rebooté en réalisant qu'il n'aurait pas à se faufiler en douce dans toutes ces propriétés. Nathan avait juste souri et lui avait dit qu'il y avait *toujours* moyen d'accomplir quelque chose si l'on mettait en évidence comment cela pourrait profiter à l'autre.

* * *

Bobcat et William arrivèrent avec Shelly, le Black Hawk de l'équipe.

Bethany Anne, John et Pete attendaient qu'ils atterrissent de l'autre côté du canal. Ils avaient roulé en van jusqu'à l'entrée du parc, puis pris un petit chemin pour rejoindre l'endroit où Bobcat avait atterri la première fois qu'elle était venue ici pour acheter sa première maison. Après inspection des lieux par ses mecs, elle sortit du véhicule pour se dégourdir les jambes. Elle continuait à trouver idiot qu'ils examinent toujours ainsi les environs en premier… mais Dan et son père avaient fini par la convaincre que c'était nécessaire.

John discutait avec Pete à côté du van. À leurs visages, cela semblait être une conversation bien sérieuse. Le jeune homme écoutait attentivement. Il regarda son chef dans les yeux et hocha la tête une fois. Sur ce, John se dirigea vers l'arrière du van et en ouvrit la portière. Il retira de l'intérieur un gilet de protection en céramique à la taille de Pete qui portait l'emblème de l'équipe. Il l'apporta au garou et le lui tendit avec un petit sachet plastique qui contenait les faux crocs et les lentilles de contact rouges que l'équipe aimait porter sur le terrain. Si quoi que ce soit allait de travers et que Bethany Anne était vue ou enregistrée, ses mecs mettraient les crocs et les lentilles. John donna ensuite à Pete un étui d'épaule avec un Glock – une des armes favorites de l'équipe.

Le garou prit toutes ces choses avec beaucoup de respect et enfila le gilet et l'étui. Enfin, John tendit au jeune homme un T-shirt noir qui se portait par dessus le gilet, ainsi qu'un costume en lin qui aiderait à dissimuler l'arme… on pouvait encore la distinguer, si on savait où regarder, mais c'était mieux que rien. De toute manière, ils avaient tous un permis de port d'arme.

John regarda vers elle et hocha la tête. Elle lui lança un clin d'œil. John monta dans le véhicule et le véhicule s'éloigna. Elle savait qu'il s'arrêterait sûrement au tournant pour les observer de derrière un buisson. Mais Pete pensait maintenant être seul responsable de la sécurité de Bethany Anne.

Ce ne serait pas vraiment un voyage à proprement parler. Elle voulait juste discuter avec son équipe aérienne et terrestre. Et puis,

elle avait envie de s'envoyer en l'air avec Shelly… enfin, façon de parler ! Cerise sur le gâteau : il serait bien plus difficile de les espionner. Elle avait appelé Bobcat pour lui demander de venir avec William et Shelly et de prévoir une petite balade au-dessus des eaux pour au moins quelques heures. À peine avait-elle terminé sa demande qu'elle avait entendu Bobcat crier des ordres et lui dire qu'ils seraient là « très bientôt, si pas plus vite ».

Il adorait vraiment voler dans cet hélico.

Et en effet, elle entendait déjà le bruit du Black Hawk approcher, bien avant de le voir. Pete le repéra quelques secondes plus tard. Les garous avaient une ouïe excellente. Ils attendirent que l'appareil se pose, puis William se pencha en avant pour les aider à grimper à l'intérieur. Pete fut le dernier à monter.

Décidément, ce jeune tournait vraiment bien.

Bobcat n'attendit pas. Il décolla dès que tout le monde fut à bord et survola le parc avant de bifurquer vers l'eau. Inutile de bouleverser les voisins au point qu'ils fabriquent de nouvelles histoires sur son excentricité.

Les rumeurs ne dérangeaient pas Bethany Anne. Rien de ce qu'ils pourraient inventer pourrait jamais surpasser la vérité.

Elle adorait être dans les airs. Si elle avait pu choisir un pouvoir, elle aurait choisi celui de voler.

Tous les quatre portaient des écouteurs qui réduisaient le vacarme de l'appareil et leur permettaient de parler et de s'entendre. Shelly ronronnait encore plus doucement qu'auparavant.

Bethany Anne s'était installée dans l'un des sièges à l'avant. Elle regarda William par-dessus son épaule.

— C'est du bon boulot ! Comment s'est passée l'installation du moteur ?

Il sourit de son siège derrière elle.

— Shelly aime son nouveau moteur de la même manière qu'elle aime ses hommes…

William referma sa bouche si rapidement que Bethany Anne put entendre claquer ses dents et son visage était devenu un peu pâle. Son langage était rustre, car il était mécanicien, pas ingénieur en aéronautique pour un magnat des affaires vampirique. Si elle décidait de le virer, il serait sûrement juste poussé hors de l'hélicoptère et son corps disparaîtrait dans les eaux.

— Désolée, William, je n'ai pas entendu la fin de ton commentaire… dur, costaud, maigre et méchant ?

Elle sourit en voyant que le mécano était mal à l'aise. Mais c'était frustrant. Comment obtenir le meilleur de ses mecs s'ils ne se sentaient pas bien autour d'elle ? Elle inspira profondément avant de s'exprimer.

— Vous la connaissez, celle-là ? Une chauve-souris retourne à sa

grotte après une longue nuit. Du sang recouvre tout son visage. Elle s'accroche au plafond pour tenter de se reposer, mais les autres chauves-souris sentent l'odeur du sang et viennent toutes se regrouper autour de la première. Elles lui demandent fébrilement où elle a trouvé ça. Sachant qu'elles ne la laisseront pas tranquille tant qu'elle n'aura pas répondu, elle leur dit « c'est bon, suivez-moi ». Elle quitta la grotte, traversa la vallée, survola la rivière et pénétra une sombre forêt. Au cœur de cette forêt, elle s'arrêta et toutes les autres s'assemblèrent autour d'elle dans une frénésie collective. « Bon, dit-elle, vous voyez ce grand chêne là-bas ? » « Oui, oui, » répondirent les autres, bavant d'impatience. « Eh bien, moi je ne l'avais pas vu, bordel de merde ! »

Bobcat éclata de rire et elle put entendre Pete ricaner. William sourit, son visage un peu moins pâle à présent. Bobcat lut l'inquiétude sur le visage de Bethany Anne pendant qu'elle jetait des regards à l'arrière et, devinant ce qui lui traversait l'esprit, il raconta la blague suivante. Lorsque Pete termina la sienne, ils étaient tous plus détendus, rigolant et souriant.

— On plaisante, on plaisante, mais faudrait quand même qu'on passe aux choses sérieuses. Je voudrais qu'on fasse un peu le point sur notre matériel. Comment vont nos vans, William ?

Il ne pensait plus maintenant à sa gaffe et pouvait presque traiter Bethany Anne comme une personne normale, du moment qu'il ne la regardait pas en face. Trop de beauté avait tendance à lui faire perdre ses moyens. Il sortit son calepin et relut ses notes.

— Nous en avons cinq, à présent. Ils ont tous été vérifiés. Deux sont au garage, pour travaux sur les vitres, les moteurs et les suspensions. Ce seront nos véhicules principaux.

— Et les autres vont servir à quoi, du coup ?

C'est Bobcat qui répondit.

— Pour les autres, on va juste refaire les moteurs. Si l'équipe doit baisser les vitres pour pouvoir tirer, ça va pas être pratique, donc on peut pas tous les blinder. Bon, c'est pas tout à fait vrai. Y'a bien une boîte au Texas qui pourrait le faire, mais ils sont tant surchargés de boulot qu'il y a une attente de trois à six mois.

Bethany Anne réfléchit un instant. Ça ne la dérangeait pas de dépenser des sous si ça pouvait accélérer la résolution d'un problème, mais elle ne voyait aucune raison de faire les choses différemment de ce que Bobcat proposait. Un des buts de cette réunion était de mettre en place une méthodologie pour les prises de décision.

— Bon, ça me va, mais reste en contact avec cette boîte. J'ai vraiment aimé le véhicule que nous avons loué à New York. Autant en commander trois pour l'avenir. Vois s'ils pourraient nous fournir des vitres permettant de tirer. Explique-leur ça mieux, évidemment.

Faudrait pas qu'ils pensent qu'on passe notre temps à tirer sur tout ce qui bouge !

— Mais tu penses qu'on en aura besoin ?

Elle hocha la tête.

— Ouais, ça ne serait pas étonnant. Il va m'être impossible de ne *pas* mettre en rogne quelques personnes puissantes… et forcément ils tenteront une attaque. Il nous faudra une bonne protection au cas où nous tomberions dans une embuscade… et une puissance de feu supérieure devra être notre réponse. D'où cette réunion. (Elle se tourna de nouveau vers William.) Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer Shelly afin qu'elle puisse calmer une cible le temps que l'équipe débarque ?

Il réfléchit quelques secondes à la question.

— Il existe des kits de conversion pour ces Black Hawks. On les appelle des 'Battlehawks'. La Colombie a une version avec roquettes et des nacelles de tir avant. Ça, c'est du niveau 1. Ils ne nécessitent pas beaucoup de modifications sur l'appareil. Après, il y a les kits de niveau 2 et 3. J'ai imprimé les spécifications du niveau 2, trouvées sur un site web… Un instant.

William récupéra une feuille de papier, pliée en quatre et rangée dans sa poche arrière. Il la déplia et la parcourut des yeux. Il avait récupéré ces informations sur le site d'infos quotidiennes de l'industrie militaire.

— Alors, voyons… le niveau 2 ajoute des armes guidées, y compris des missiles anti-armure à guidage optique et laser du genre TOW, Spike ou Hellfire. Il y a aussi une nouvelle série de roquettes à guidage laser. Il faudrait monter des canons Gatling sur une paire de pylônes internes, avec un lance-roquettes sur les pylônes externes. Cela inclurait les missiles et roquettes à guidage laser et une amélioration conséquente de l'optique de combat. La tourelle de la configuration de base comprend le ciblage laser et peut aussi servir pour faire de la surveillance.

« Le kit armé serait intégré aux systèmes de gestion de vol et d'armement de l'hélicoptère, qui sont connectés à un affichage jour/nuit intégré à la visière du casque. Un hélico ainsi équipé garde sa capacité d'accueil pour onze soldats en cabine, mais sa capacité à les transporter sur une mission spécifique variera en fonction du poids de l'armement intégré. On peut aussi choisir de consacrer une partie de cet espace et de la limite en poids au stockage de munitions, d'armes, d'une réserve de carburant, de mini-mitrailleuses Gatling, etc. Plus on ajoute de matériel, plus la capacité de transport de troupes diminue.

« Après ça, ajouta-t-il en repliant la feuille, ils mentionnent le kit de niveau 3. Il a été testé avec les Israéliens, mais je pense qu'il est encore trop tôt pour envisager cette option-là. Mais le niveau 2 serait

pas mal. Et si nous voulons plus, il vaudrait sans doute mieux envisager un autre type d'hélico plutôt qu'un kit de conversion.

Bethany Anne comprenait ses réserves. Toutefois, si elle pouvait utiliser un Black Hawk à Miami sans trop faire jaser, ce serait une autre paire de manches avec un hélicoptère de guerre.

— Merci, William. Bobcat, tu as mon feu vert pour l'installation du niveau 2. Cela dit, reviens vers moi avant de finaliser l'achat et vois avec Dan s'il a des besoins spécifiques qui peuvent être intégrés à la commande. On aura peut-être besoin de tout ça pour une mission en Amérique Centrale.

— Ça fait foutrement loin pour un vol en hélicoptère. Peut-être pas l'idéal si on doit s'arrêter sans cesse pour refaire le plein de carburant. Ce ne serait pas très discret, en tout cas.

— Pas de souci. Je vais sans doute acheter un yacht de soixante-dix mètres. Il devrait y en avoir un de dispo à Miami d'ici deux semaines. Il est en route depuis l'Europe en ce moment même. On pourra y loger Shelly, tout notre matériel et un hors-bord de douze mètres… voire un sous-marin. Nathan est en train de se renseigner sur le propriétaire. C'est un cheikh, ou un truc dans le genre. Il n'a sans doute pas besoin d'argent, mais on va voir si on peut trouver quelque chose pour le convaincre de nous céder le bateau légalement.

Ils comprenaient tous très bien ce que voulait dire 'légalement' dans ce contexte. Ils n'étaient pas des anges et feraient ce qu'ils devaient faire pour obtenir ce dont ils avaient besoin… et Bethany Anne ferait de son mieux pour dédommager le propriétaire. Ils avaient tous entendu l'histoire de comment elle avait acheté la maison d'à côté. Le fait qu'elle l'avait payée un demi-million de plus que sa valeur avait rendu ses actions plus acceptables pour certains d'entre eux. Ils n'étaient pas au gouvernement… qui se serait contenté de vous exproprier. Vous pouviez vous plaindre tout ce que vous vouliez, vous ne toucheriez pas un rond.

— Bon. Point suivant.

— Le Gulfstream est en bon état, dit Bobcat. Il y a deux jours, Ecaterina a reçu un spécialiste pour les travaux prévus… j'ai cru comprendre que tu veux refaire tout l'intérieur ?

Bethany Anne hocha la tête.

— Ouais. Nous devons prendre en compte notre image de marque. Avec le regroupement de toutes nos sociétés, nous allons forcément attirer l'attention. Donc, autant jouer le jeu. Nathan et le général vont étudier toutes nos boîtes à la loupe pour voir ce qui doit être modifié ou soutenu. Le G550 sera notre jet d'entreprise jusqu'à ce que tu nous trouves quelque chose de mieux. Continue à chercher. Je sais qu'il y a beaucoup de retard sur les commandes du G650. Vois si on peut faire du retapage. Nous avons besoin d'un moyen de transport qui

ressemble à un avion d'entreprise mais avec des capacités militaires.

— Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, hein ? dit Bobcat en souriant.

Il savait que William écoutait avec beaucoup d'attention. Ce genre de conneries, c'était son élément.

— Si vous ne pouvez pas le faire, c'est que je n'ai pas recruté les bonnes personnes… Vous en dites quoi ?

William prit la parole.

— T'inquiète. Ça va être aussi doux que du miel et aussi piquant que du piment. On trouvera une solution qui te rendra fière, aucun doute.

Il avait déjà des idées plein la tête. Peut-être qu'avec un 737, s'ils trouvaient…

— On se calme une seconde, Billy, lâcha Bobcat en riant.

Bethany Anne était curieuse.

— Hé, au fait… Ecaterina m'a montré ton dossier. Ton nom, c'est William ou Billy ? Je croyais que Billy était un diminutif pour William ?

Bobcat ricana.

— Ça, c'est la faute à William ! Quand on était dans l'armée, il passait son temps à corriger les gaffes des autres mécaniciens. Un jour, y'en a un qui en a eu marre et lui a lancé que ses parents ne l'avaient même pas nommé correctement, que Billy était un diminutif. On utilise pas un diminutif pour nommer son gosse, ça se fait pas. Je me souviens pas ce qui est arrivé à ce gars, mais le commentaire a marqué les esprits de ceux qu'il avait charriés et le nom est resté.

Elle sourit. Quelle ironie que son surnom soit le prénom à la base du diminutif qui lui servait de nom ?

Elle communiqua des coordonnées à Bobcat.

— Emmène-nous dans cette région. Il y a quelques îles que je voudrais voir de plus près.

Il repéra l'emplacement et modifia le cap, puis fit un zoom arrière pour afficher l'Europe et la côte est des États-Unis. Il lui semblait qu'en venant d'Europe en direction de Miami, il eut fallu passer par cette région. Comme c'était curieux.

Il revint à l'affichage normal et garda ses pensées pour lui.

Advienne que pourra.

Chapitre 14

Constanta, Roumanie

Stephen s'habituait vite à toute cette nouvelle technologie. Bien qu'il dormait pendant le plus gros de la révolution informatique et de l'âge d'internet, il avait des siècles de connaissances qui lui permirent de rentrer dans le bain rapidement. C'était comme s'il était né au mauvais moment.

À une époque, il avait adoré ses livres. Il avait passé quatre décennies à collectionner les œuvres majeures de l'époque – des ouvrages rares qui devaient valoir des millions aujourd'hui. Malheureusement, il n'avait pas été assez prudent avec une femme. Pour le coup, cela n'avait rien à voir avec son état de vampire mais avec le fait d'avoir fréquenté deux femmes en même temps. La première l'avait vu avec la seconde et lorsqu'il était rentré à la maison, tous ces livres si précieux n'étaient plus que cendres dans sa cheminée.

Il avait appris de cette expérience qu'il ne devait jamais avoir deux maîtresses dans la même ville. À présent, avec internet, il lui faudrait encore s'adapter. Comment tant d'hommes pouvaient tromper leurs conjointes sans se faire prendre le dépassait. Faire des rencontres lui semblait suffisant. Et puis, il était fasciné par cette nouvelle appli Tinder. Ivan l'avait surpris en train de consulter des profils à la chaîne. Stephen avait presque rougi quand le jeune homme lui avait lancé un clin d'œil et un sourire complice.

Ivan avait modifié son rythme de sommeil pour s'adapter aux horaires de Stephen. Le vampire se couchait vers trois heures du matin et se levait à neuf heures. Ivan ne pouvait faire pareil pour l'instant, mais il dormait entre une heure et dix heures.

Quelqu'un sonna à la porte et Ivan cria qu'il s'en occupait. Il avait à peine eu le temps de dire bonjour au visiteur que Stephen reconnut l'odeur d'un vampire.

Quelle surprise.

Sa fille Gabrielle venait lui rendre visite.

Constanta, Roumanie

Gabrielle avait entendu les rumeurs au sujet de la mort de Petre – non qu'elle en fut terriblement bouleversée. Elle avait toujours pensé que Petre n'aurait pas dû être transformé… et rien de ce qu'avait pu faire cette enflure n'avait jamais modifié son opinion.

Qu'un autre vampire l'ait tué délibérément faisait penser à une intervention de Michael. Gabrielle n'avait jamais rencontré le patriarche, mais si Petre avait été puni pour ses péchés, il n'était pas impossible que son sire, Stephen, en subisse également les conséquences. Elle était venue en Roumanie et était passée à la demeure de Petre – c'était un gros foutoir. D'abord incendié, le bâtiment avait ensuite été pillé et avait subi les intempéries. Elle avait parlé avec la meute locale qui lui avait dit que Petre avait été tué par une autre femme vampire et un Wechselbalg. Elle avait craint pour la sécurité de son père.

Elle avait pris un autre train, puis un taxi jusqu'à sa porte. Il y avait des odeurs d'humains autour de la maison. Une inspiration profonde lui avait permis d'identifier un humain et l'odeur de son père – bien qu'un peu différente que dans son souvenir.

En sonnant à la porte, elle avait entendu la voix d'un homme crier qu'il s'en occupait.

La porte s'ouvrit et un très bel homme se tint sur le seuil, la fixant un moment avant de secouer la tête en souriant. Il avait un sourire très séduisant.

Gabrielle le lui rendit, ses fossettes accentuant son sourire malicieux.

L'homme ouvrit un peu plus la porte.

— Mon Dieu ! À quoi dois-je le plaisir de voir une si belle femme se présenter à la porte de Stephen à une heure aussi tardive ?

Elle pouvait entendre son cœur battre un peu plus vite. Le chant de son sang et le sourire sur son visage étaient captivants et les mots flatteurs la firent sourire davantage. Il était rare que cela se produisît sans quelques machinations politiques en arrière-plan.

Il fallut quelques secondes à Gabrielle pour réaliser qu'il y avait un autre homme derrière celui qui lui avait ouvert la porte. Elle détourna son regard à contrecœur pour étudier cet autre homme, très jeune et fringant.

Ses yeux s'agrandirent de surprise.

— Papa ?

La porte s'ouvrit en grand et Stephen s'approcha d'elle.

— Ma fille chérie ! Ça faisait trop longtemps.

Il la prit dans ses bras et la serra fort contre lui. Elle était tellement choquée qu'elle put à peine étreindre cet homme si fort qu'il la

soulevait du sol.

Stephen la reposa et poussa les cheveux qui cachaient les yeux de sa fille.

— Entrons, parlons… toi, Ivan et moi ?

Ivan avait à peine réalisé qu'elle était entrée lorsqu'il referma et verrouilla la porte. Encore stupéfait, il les suivit. *Mon Dieu,* pensa-t-il, *quelles fossettes !*

— Tu as mangé, Gabrielle ? Nous ne voudrions pas que tu te serves de mon prof en technologie. (Stephen se tourna vers Ivan, qui les avait suivis jusqu'au salon, à l'arrière de la maison.) Gabrielle, je te présente Ivan Romanov. C'est Bethany Anne qui me l'a envoyé pour me mettre à jour avec la technologie moderne. Il est là depuis quelques semaines.

Ivan se rapprocha. Elle était plus petite que la moyenne, dans les un mètre soixante. Ses cheveux étaient noirs et son teint olive. Ses yeux marron foncé brillèrent lorsqu'elle serra sa main. Il lui semblait être de nouveau aux commandes.

— Enchanté de vous rencontrer, Gabrielle. Vous voulez quelque chose ? Nous avons de la nourriture, bien sûr, mais il y a aussi du sang, si besoin. Je sais que Stephen le préfère un peu chauffé… ça ne me dérangerait pas du tout de vous en chauffer un peu, si vous voulez ?

Gabrielle essaya d'analyser toutes les informations contenues dans cette brève introduction. Ivan connaissait l'existence des vampires, il y avait du sang dans la maison… et son père était si jeune ! Cet homme devant elle n'était certainement pas un nouveau vampire.

— Non, dit-elle, merci beaucoup.

— Eh bien, je vais vous laisser entre vous. (Ivan se tourna vers Stephen.) Je vais me retirer un peu plus tôt ce soir. Je vous verrai peut-être avant que vous vous couchiez ?

Stephen n'avait pas manqué les regards obliques que sa fille lançait à Ivan. Il semblait que ces deux-là avaient des atomes crochus. Ah ! que la vie était belle.

— Merci, Ivan. Nous verrons demain pour la leçon sur les applications ?

Ivan sourit.

— Je vous montrerai Facebook et Twitter. Je pense que vous allez adorer ça.

Il salua Gabrielle d'un hochement de tête et un sourire, puis quitta le salon et se dirigea vers son côté de la maison. Elle entendit lorsqu'il referma la porte de sa chambre et se tourna vers son père.

— Leçon ?

L'ampleur de sa perplexité était clairement lisible dans ses yeux.

Stephen sourit. Il paraissait plus jeune que Gabrielle, mais elle ne semblait pas trop vieille pour Ivan. Stephen, toutefois, s'amusait

beaucoup avec tous les nouveaux idiomes et termes d'argot qu'il avait appris.

— Allez, Gabrielle, tu vas pas jouer la cougar avec notre jeune Ivan ?

Il réussit à faire rougir sa fille. La vie était magnifique !

— Papa !

Elle avait tant de questions qu'elle ne savait pas par où commencer. Puis elle se souvint de ce qui l'avait fait venir là. Le choc dans sa voix se transforma en inquiétude.

— Je suis venue parce que Petre a été tué par une femme vampire, pour avoir bafoué les règles. Et maintenant, voilà que je te trouve avec un humain qui est au courant pour les vampires ? T'as perdu la tête ou quoi ?

Stephen sourit à sa fille. C'était bien tout elle, ça, d'apprendre pour Petre et de venir voir s'il allait bien.

— Je suis au courant pour Petre, dit-il. Bethany Anne est la vampire qui l'a tué. C'est elle-même qui m'a aidé à devenir ce jeune homme fringant en à peine un mois. Elle est maintenant ma reine et je lui dois mon existence pour ce qu'elle a fait pour moi.

Gabrielle se pencha en avant pour regarder son père de plus près. Il s'était assis sur le canapé et ne paraissait pas fou d'âge. C'était un problème réel pour les vampires… certains, après quelques siècles, perdaient la tête et commençaient à se comporter de manière bien étrange.

— Pourquoi est-elle venue ici ?

Il sourit.

— Pour me parler de la manière irresponsable dont j'ai éduqué Petre.

— Que s'est-il passé ?

— Elle est venue à la porte et a sonné jusqu'à ce que je me réveille. Je dormais depuis de nombreuses années et avais décidé que j'étais peut-être trop fatigué pour cette vie. Elle a dit avoir des nouvelles de Petre, alors je l'ai laissée rentrer. Elle m'a ensuite expliqué que Petre lui avait tirée dessus. Je ne l'ai pas crue, car elle n'avait pas l'odeur habituelle d'un vampire.

— Vraiment ?

— Vraiment. Nous nous étions installés dans la salle d'accueil, à côté de l'entrée. Elle a proposé que je la sente de plus près et s'est rapprochée de moi. Quand elle a tendu son poignet, ma faim a grandi et je n'ai pu résister à la tentation. J'ai attrapé son poignet et…

— Tu l'as mordue ?

Gabrielle avait une approche très traditionnelle dans ses relations avec les humains. Elle n'en avait jamais forcé un à lui donner du sang. D'un autre côté, elle était une très belle femme et les hommes à

travers les âges n'avaient toujours pas trouvé de défense efficace contre la séduction.

— Non, non… j'ai *essayé* de la mordre, mais elle m'a frappé aux oreilles et m'a envoyé valser contre le mur à cinq mètres de là. Elle est venue jusqu'à moi et quand je me suis plaint qu'elle avait frappé un vieil homme, elle a dit qu'elle briserait mes « jambes de vieillard » si je n'arrêtais pas de me comporter comme un « putain de crétin ».

Gabrielle essaya d'étouffer son rire, mais sans succès. De toute évidence, son père n'éprouvait aucun ressentiment envers cette vampire.

Il sourit.

— Tu l'aurais sans doute encouragée si tu avais été là. Elle a demandé si j'avais perdu mes couilles et a dit qu'elle s'attendait à davantage de la part d'un enfant de Michael.

Gabrielle se redressa.

— Elle est donc à Michael ? Il est de retour en Europe ?

Elle avait toujours craint le jour où Michael reviendrait réellement sur le vieux continent pour renforcer ses règles. Pour être honnête, elle ne les avait pas toujours elle-même respectées et s'inquiétait que cette Bethany Anne puisse parler d'elle à Michael.

— Non. En fait, Bethany Anne ne sait pas où il se trouve. Il a disparu et est sans doute mort. Elle a endossé la responsabilité de la Famille. Pour ma part, je dois nettoyer l'Europe. En fait, ça tombe bien que tu sois là. J'avais l'intention d'aller te chercher dans deux semaines.

— Pourquoi donc ?

— Pour te confier mon nouveau réseau d'espionnage, voilà pourquoi. Nous devons préparer l'Europe pour un grand nettoyage de ces Réprouvés et de leurs manipulations politiques. Ivan m'aide à me mettre à la page dans le domaine technologique et j'ai parlé avec Bethany Anne, qui est rentrée aux États-Unis. Elle vient de se débarrasser d'un Réprouvé qui lui causait bien des soucis là-bas. Nous vivons une époque fascinante, Gabrielle !

— Et tu veux faire de moi ton espionne en chef, vraiment ?

— Eh bien, c'est sans doute ainsi qu'on t'aurait nommée dans le passé. Tu gèreras notre réseau de renseignements en Europe, sous ma responsabilité. Je suis pas encore sûr si tout cela se fera en face à face, par internet, ou par d'autres moyens que Bethany Anne nous fournira. Enfin, si tu acceptes de te joindre à moi, bien sûr ?

Gabrielle était sans voix. Son père lui demandait rarement de faire quoi que ce soit… et lorsqu'il le faisait, il était entendu qu'elle le ferait au mieux de ses capacités. Qu'elle connaissât le sujet ou pas n'était jamais un critère d'importance. Le fait qu'il lui proposait de rejoindre cette équipe de nettoyage, menée par Bethany Anne, était une autre

transformation qui lui était difficile d'assimiler.

— J'ai le choix ?

Stephen sourit. C'était là une des choses qui le faisait adorer travailler avec Bethany Anne. Ils avaient eu plusieurs conversations sur l'avenir et comment elle devait le modifier… mais elle ne pourrait le faire qu'avec des croyants et non des conscrits.

Il voulait que Gabrielle l'accompagne dans ce merveilleux voyage et il était tentant de lui commander simplement de le faire, mais sa reine eut été terriblement déçue si elle venait à l'apprendre… et Stephen ne doutait pas une seconde qu'elle l'apprendrait. Il ne voulait pas, ne *pouvait* pas lui faire honte.

— Je répondrai à toutes tes questions si je pense pouvoir le faire sans trahir ma reine. Je te préviendrai si tu poses une telle question, mais pour l'instant sache ceci : tu peux choisir ta propre destinée.

Assis sur le canapé, Stephen parlait maintenant avec franchise à sa fille.

— Bethany Anne ne me permettrait pas de te forcer à te joindre à nous. Si je faisais ça, certainement qu'elle m'arracherait le bras et me battrait avec. Cela serait très douloureux, je t'assure. Elle pense que la plupart des vampires ne savent respecter que la force et, crois-moi, elle en a à revendre. Mais elle était assise à la même place où tu es assise. Elle m'a écouté avec attention et nous avons discuté toute la nuit. Après ça, elle m'a donné de son sang pour m'aider à m'extirper de la tombe où j'avais bien failli m'enterrer moi-même. Je lui ai prêté serment.

Il leva les yeux et croisa le regard de sa fille, son expression sombre pendant qu'il se souvenait de ce moment.

— Je lui ai prêté serment à l'ancienne, Gabrielle. Puis, quand j'ai arrêté de boire son sang, je me suis endormi là, dans ce canapé. Elle a veillé sur moi pendant tout mon sommeil. Lorsque je me suis finalement réveillé, elle se tenait debout à mes côtés, le visage empreint d'inquiétude.

Il était évident pour elle que son père était vraiment épris de cette vampire. Ce n'était pas le simple respect qu'il avait pour son créateur, Michael. Non, c'était là un homme qui suivait son souverain.

Gabrielle ne pouvait qu'être captivée et curieuse au sujet de cette femme. Son père mourait lentement depuis des siècles. Dans son cœur, il n'était pas fait pour être un vampire. Il détestait devoir amener un humain à cette existence de vampire pour pouvoir rajeunir.

Et pourtant… il était là, devant elle, en meilleure forme qu'elle ne l'avait jamais vu… guéri aussi bien physiquement qu'émotionnellement et mentalement. Elle voulait bien croire enfin qu'il n'était pas fou d'âge, mais réellement heureux et excité comme elle ne l'avait jamais vu auparavant.

— Et c'est son sang qui t'a rendu ainsi ?

Elle l'étudia, il semblait si jeune… il paraissait la vingtaine.

— Non, dit Stephen en souriant.

— Mais alors, tu as créé un autre enfant ?

L'inquiétude se peignit sur son visage. Elle connaissait son père depuis bien longtemps. Les candidats qu'il choisissait la faisaient souvent se frapper le front de la paume de sa main. Petre n'était qu'un exemple de faillite récent… enfin, récent de quelques siècles.

— Non, répéta-t-il en secouant la tête.

— Mais alors, comment ?

Elle était très confuse à présent.

— Ça, c'est une question à laquelle je ne pourrai répondre que si tu décides de te joindre à moi. Désolé, mais j'ai promis à Bethany Anne.

Elle fixa son père, sonnée par toutes ces nouvelles informations. Il lui faudrait sûrement réfléchir à tout ça la tête reposée.

— Ivan a dit qu'il y avait du sang dans la maison ?

— Oui. Si je me souviens bien, il a dit qu'il en chaufferait pour toi.

— Donc… tu ne bois plus les gens, maintenant ? Elle te fait boire des poches, pas des gens ?

— J'ai *choisi* de ne plus boire les gens. Ça fait un moment que je suis hors jeu, mais il se pourrait, ou pas, que je morde lors d'un rendez-vous galant. Je saurai ça bientôt.

— Quoi ? Tu vas à un rendez-vous ? Avec qui ?

— Personne pour l'instant. Mais faut te mettre à la page, ma fille ! Y'a cette appli géniale… ça s'appelle Tinder et on y trouve plein de femmes disponibles. Qui suis-je pour résister ?

Il éclata presque de rire en voyant l'expression de Gabrielle.

Si elle s'était crue choquée auparavant, ce n'était rien comparé à cet instant.

Elle faillit en tomber de sa chaise.

Chapitre 15

Océan Atlantique, à sept heures des eaux territoriales américaines

Le cheikh Robban Rahid se prélassait sur son superyacht, le *Polarus*. Les bénéfices pétroliers dans son pays diminuaient de plus en plus à mesure que le prix du pétrole baissait. Il était mécontent des tactiques utilisées par la famille royale saoudienne pour évincer la concurrence américaine et son succès dans le domaine du forage de schiste. Le prix du baril de pétrole avait tant chuté que les entreprises américaines ne pouvaient plus être rentables et étaient forcées de fermer leurs portes.

Les responsables avaient *trop* baissé les prix, au point où ils ne parvenaient plus à contrôler la tarification. Ses revenus mensuels étaient désormais inférieurs à dix millions de dollars et sa frustration se transforma en colère. Une femme qui l'avait rejoint à sa dernière escale en fit les frais.

Elle l'avait trouvé galant et exotique avec son keffieh traditionnel et son costume Armani. C'était un très bon déguisement pour l'homme sadique qu'il devenait dès qu'il quittait son pays.

Ce n'était pas un secret bien gardé qu'il était peu aimé. Sa prédilection pour faire souffrir les femmes s'était manifestée très tôt. Une fois, ils avaient même dû en amener une à l'hôpital. Au début, les gardes donnaient de l'argent aux victimes pour les faire taire.

En mer, s'il allait trop loin, il était facile de jeter le corps par-dessus bord. Ils étaient sur son bateau, à présent, et son équipage savait parfaitement que leurs propres vies dépendaient de leur capacité à ne rien voir et à ne rien rapporter. Ce qui se passait en eaux internationales devait y rester… à moins qu'ils ne veuillent y rester aussi.

La femme sur son lit était à peine consciente de ce qui l'entourait. Il venait d'être informé que ses revenus allaient encore diminuer… c'était dans un email qu'il avait lu pendant qu'elle se déshabillait. Il était accro à sa messagerie et la consultait même une fois au lit, avant les relations sexuelles.

À peine s'était-elle allongée dans le lit à côté de lui qu'il s'était

retourné pour la bâillonner. Ça s'était vite dégradé après ça. Lorsqu'elle avait commencé à se débattre avec frénésie, il lui avait donné une claque si forte que la tête de la femme avait cogné contre la table de nuit. Elle avait perdu connaissance suite au choc.

Après ça, ce fut du viol, pur et simple.

Océan Atlantique, à six heures et demie des eaux territoriales américaines

Bobcat pilotait Shelly avec concentration. Nathan avait découvert des informations sur le propriétaire du yacht que Bethany Anne voulait acheter. Malheureusement pour le cheikh, les négociations seraient unilatérales.

Il n'y avait pas une personne sur le *Polarus* qui n'était pas complice de ses actes. Nathan avait découvert pas moins de neuf décès qu'il avait pu lier directement au navire. Le *Sea Axe* était un yacht plus petit qui ouvrait la voie et se trouvait en route pour Miami, à une heure de distance du superyacht.

L'équipe avait posé Shelly sur une petite île à une demi-heure de l'endroit où le yacht allait passer. Là, ils avaient fait le plein de carburant en puisant dans les réserves qu'ils avaient apportées.

Nathan avait contacté la famille royale pour voir s'ils envisageraient de vendre le superyacht et le *Sea Axe* via un compte de dépôt intraçable, au cas où quelque chose arriverait à cette ordure.

La réponse avait été très réservée. En lisant entre les lignes, il était clair que si l'affaire ne leur donnait pas une mauvaise image, ils seraient heureux de vendre les deux navires, ce qui leur permettrait d'afficher une responsabilité financière que le cheikh n'avait jamais su afficher de son vivant.

Il fallut un peu de temps pour finaliser l'accord, chaque partie ayant d'abord vérifié la bonne foi de l'autre. Bethany Anne versa un acompte de deux millions de dollars pour l'achat – étant entendu que si l'acheteur n'était pas en mesure d'effectuer le paiement total dans les quarante-cinq jours, elle renoncerait à cette somme. C'était un argument très convaincant. Vingt ans plus tôt, les Saoudiens auraient trouvé cette somme ridicule. Mais le cheikh Robban était une honte pour sa famille… et avec une allocation mensuelle de cent vingt millions de dollars, un gaspillage d'argent par-dessus le marché. Si cette branche d'arbre était taillée, tout le monde dans la famille organiserait une grande fête pour célébrer l'événement… tout en pleurant sa mort, bien entendu.

Bethany Anne portait maintenant ses vêtements de femme d'affaires et avait ajouté du maquillage noir sur son visage pour ne pas

trop briller. Elle voulait rentrer dans la chambre du cheikh sans encombre. À cette fin, elle prévoyait de sauter en parachute dès qu'ils seraient en vue du bateau. Elle passerait ensuite par l'éthérique pour monter à bord. Elle devrait rapidement neutraliser l'équipage – en utilisant la force brute sur les ponts supérieurs et des fumigènes sur les inférieurs. Après ça, Bobcat déposerait le reste de l'équipe pour prendre contrôle du navire.

Le pilote alluma la lumière de la cabine arrière. C'était l'heure. John ouvrit la portière et hocha la tête en direction de Bethany Anne qui lui fit un signe du pouce avant de sauter. Elle vit les lumières du yacht un peu plus vers le sud et se dirigea dans cette direction. Avec des gestes prudents, elle orienta son parachute, puis utilisa les cordes pour aligner sa trajectoire avec celle du bateau. Elle arrivait par l'arrière, où se trouvait une zone d'atterrissage pratique, non loin de la passerelle principale.

Elle examina les lieux et décida de glisser lorsqu'elle serait à environ trois mètres au-dessus. Elle n'était pas sûre de comment compenser le roulis du pont, n'ayant jamais été à bord d'un superyacht auparavant. Elle décrocha les attaches de son parachute et disparut du ciel.

Océan Atlantique, à six heures et quart des eaux territoriales américaines

John était un peu nerveux jusqu'à ce qu'il entende le cliquetis dans le système de communication de l'équipe. Il avait semblé une bonne idée d'envoyer Bethany Anne en premier. Elle passerait par l'éthérique pour atterrir et neutraliser l'équipage. Elle avait emporté une bouteille de gaz somnifère – un ensemble modifié de produits chimiques trouvé par Nathan, inspiré par la crise des otages russes d'octobre 2002. La ventilation mettrait un peu de temps pour distribuer le gaz dans tout le vaisseau. Elle pourrait alors modifier le cap du yacht pour faciliter l'atterrissage de Shelly.

En cherchant un peu, le général avait découvert que plusieurs des sociétés de Bethany Anne étaient vouées à la recherche scientifique. L'une, en particulier, avait une succursale en Russie. Cette succursale employait deux scientifiques qui avaient tenté de comprendre ce que les militaires avaient utilisé en 2002. Tous les deux avaient été approchés par des fonctionnaires du gouvernement qui leur avaient intimé d'arrêter leurs recherches. Les scientifiques avaient estimé préférable de ne pas insister et étaient passés à autre chose.

À présent, peu de gens se souvenaient de cet incident, ou de l'efficacité de l'intervention militaire russe. Parmi ceux qui s'en

souvenaient, l'élément le plus frappant n'était pas tant la perte de cent pour cent des otages dans l'effondrement du théâtre, mais plutôt les seize pour cent qui moururent victimes de la mixture mortelle. En comparaison, les attaques au gaz au cours de la Première Guerre Mondiale avaient un taux de mortalité de sept pour cent.

Le gaz n'affecterait pas du tout Bethany Anne. Tom en avait analysé les composantes chimiques et avait ajusté ses nanocytes en conséquence.

Elle devait rejoindre la prise de ventilation principale, déconnecter l'injecteur de parfum et le remplacer par ses tubes de fumigènes.

Bethany Anne apparut à trois mètres au-dessus de l'héliport le plus élevé – qui, heureusement, était vide. Elle atterrit avec douceur et sans faire le moindre bruit. Dans la noirceur de la nuit et avec sa tenue noire et son visage maquillé, elle serait difficile à repérer. En outre, lorsqu'elle se déplaçait à vitesse vampirique, elle allait bien trop vite pour que l'œil d'un humain puisse la percevoir.

Le bateau n'avançait pas à sa vitesse maximale – dix nœuds, tout au plus, soit environ dix-huit kilomètres par heure. Il se trouvait à quelque quatre cents kilomètres de Miami, en dehors de la zone économique la plus éloignée des États-Unis.

Cette région avait été créée en 1982 par les Nations Unies. Bethany Anne aurait pu attaquer plus près de la côte, mais elle ne voulait pas être sous la juridiction des États-Unis pour cette mission. Shelly avait un rayon d'action de cinq cent quatre-vingts kilomètres et ils avaient volé aussi bas que possible pour éviter d'apparaître sur les radars. Elle savait que si un satellite surveillait cette zone juste à ce moment-là, elle ne pourrait pas y faire grand-chose. Elle ne pouvait qu'espérer qu'ils parviennent à atterrir sur le *Polarus* sans être repérés… sans ça, le retour aux États-Unis serait compliqué.

À deux kilomètres du bateau, son parachute tomba enfin dans l'eau.

Bethany Anne se glissa sur la passerelle. Elle pouvait entendre deux hommes discuter en arabe à l'intérieur de la cabine. La pièce était sombre, uniquement éclairée par la lueur des moniteurs. Elle jeta un œil rapide à l'intérieur et décida que, même à sa vitesse éclair, elle préférait ne pas avoir à ouvrir cette porte. Elle se demanda un instant s'il valait mieux tuer ces hommes où juste les neutraliser et finit par opter pour cette dernière solution. Prête à l'action, elle examina le reste du pont qui était dans son champ de vision. Elle repéra un garde à l'avant du yacht, dont le regard scrutait le ciel nocturne. C'était une belle nuit, elle dut le reconnaître… une belle nuit pour mourir.

Se relevant, elle se glissa dans l'éthérique et traversa la passerelle. Le deuxième homme dut remarquer quelque chose, car il commença à se retourner pour regarder dans sa direction. Il n'eut pas le temps de

terminer son mouvement que Bethany Anne tira sur lui et le capitaine avec son pistolet tranquillisant.

Il n'existait aucun tranquillisant connu qui fut fiable et sans crainte d'effets secondaires ou d'overdose. La plupart des gens devaient tenter de deviner le nombre de fléchettes à utiliser en fonction du poids estimé de la cible… Mais quand on a un Kurthérien dans la tête, sans parler d'un ordinateur organique, il devient bien plus facile d'ajuster le dosage correctement.

Tom avait fait fabriquer deux chargeurs de fléchettes pour Bethany Anne. À l'aide d'une seringue, elle avait alors ajouté une goutte de son sang à l'étorphine. Le temps qu'elle descende de l'hélicoptère, les fléchettes seraient cent pour cent efficaces sur des humains en deux secondes.

Tom ne pouvait promettre qu'elles ne seraient pas fatales, il avait juste dit qu'elles ne *devraient pas* l'être. Quand elle lui avait demandé de clarifier, il lui avait fait remarquer qu'elle pouvait tuer quelqu'un de peur avec ses yeux rouges, alors qu'elle lui lâche un peu les baskets ! Il n'avait pas tort. Il ne pouvait pas y faire grand-chose, à moins d'ajouter aussi des commandes de niveau un. Elle avait convenu que ce ne serait pas une bonne idée.

Le capitaine et son second avaient été tant surpris par cette femme vêtue tout de noir que même après avoir été frappés par les fléchettes, ils étaient encore en train de se demander ce qui s'était passé. Ils tombèrent, le second heurtant sa tête contre un écran avant de s'écrouler au sol. Bethany Anne ne jeta pas un seul regard en arrière.

Il lui fallut deux minutes pour vérifier le pont. Elle trouva trois gardes – celui vu plus tôt à l'avant, plus deux autres à l'arrière du vaisseau. Elle ne connaissait pas les termes spécifiques et se fit la remarque qu'elle devrait sans doute les apprendre. Elle tira sur les trois avec une fléchette chacun. Elle en attacha deux. Le dernier garde visionnait une vidéo sur son téléphone quand elle lui tira dessus.

Quand elle le rejoignit pour l'attacher, la vidéo tournait encore. C'était un snuff movie. Elle le souleva du pont de la main droite et le jeta par-dessus bord pour qu'il se noie.

— Désolée, t'aurais dû faire plus attention où tu mettais les pieds, espèce de baise-merde de bouffeur de sperme.

Elle jeta le portable à l'eau également, s'essuyant la main sur sa jambe. Si elle avait eu du sopalin sous la main, elle l'aurait utilisé pour manipuler le téléphone.

Il y aurait certainement une mère qui pleurerait son fils. Bethany Anne se fit la réflexion qu'elle aurait dû mieux éduquer son branleur de gamin.

En cinq minutes, elle avait trouvé le bon matériel d'aération et branché le tuyau pour lancer le gaz. Avec l'aide de Tom, ce ne serait

pas aussi mortel que la version russe… mais s'il y avait un peu de casse sur cette mission, elle n'en perdrait pas le sommeil.

Elle attendit cinq minutes de plus, puis vérifia trois cabines : tout le monde dormait. Elle signala à John que tout était prêt pour eux, ils pouvaient la rejoindre, puis elle se rendit à la passerelle.

C'était bien complexe. Heureusement, il existait des logiciels permettant de piloter virtuellement son propre superyacht à travers le monde. Elle s'était suffisamment entraînée sur ces logiciels, avec trois configurations de ponts différents, pour voir de suite qu'elle serait capable de tourner le yacht face au vent à une vitesse de deux nœuds. Bobcat lui avait expliqué qu'il ne fallait jamais poser un hélicoptère avec un vent arrière. En outre, avec une vitesse plus lente, le roulis du navire serait moins prononcé, ce qui aiderait également pour l'atterrissage.

Elle vérifia que ses deux premiers captifs étaient bien ligotés et positionna le capitaine dans une position compromettante avec son second. Plus elle repensait au film snuff du garde décédé, plus elle enrageait.

Elle quitta le pont pour chercher le cheikh Robban.

Océan Atlantique, à six heures des eaux territoriales américaines

Bobcat posa Shelly délicatement sur le yacht gigantesque. Avec des vents si doux et une nuit si belle, cette mission était presque un plaisir. Son Black Hawk n'était pas un hélicoptère normal et son poids était conséquent.

L'atterrissage fut suffisamment rude pour faire rebondir un peu l'appareil sur la plate-forme, mais il maintint une partie du poids sur les moteurs pendant que John et le reste de l'équipe sautaient sur le pont. Pete devait rester avec lui dans l'hélico. Cette fois, il avait un fusil bullpup que John lui avait appris à utiliser correctement.

Contrairement au petit voyou d'il y a quelques mois, Pete était posé et surveillait son secteur avec l'attention de circonstance. Il ne se laissa même pas distraire par la conversation de Bobcat, au cas où John le testerait.

C'était une très bonne décision de sa part, car John avait effectivement demandé à Bobcat, avant le départ, d'essayer de détourner l'attention de Pete. C'était un bon test, que Pete passa haut la main.

John et Éric enfilèrent leurs masques respiratoires avant d'entrer sur le pont, Éric couvrant John qui ne put s'empêcher de sourire en voyant la scène devant lui. Sa patronne avait apparemment voulu faire un exemple de l'équipage.

Il contourna les deux hommes et vérifia le reste du pont, puis fit de même avec les cabines. Bethany Anne aurait certainement trouvé tout le monde, mais l'équipe avait souvent dans le passé rencontré des problèmes inattendus qui étaient plus faciles à résoudre quand on les découvrait tôt. Rien de tel qu'un Nosferatu sautant hors de nulle part juste quand on abaisse sa garde. Un bon ami y avait perdu son bras droit, quelque dix mois plus tôt, lors d'une mission sur la côte ouest des États-Unis.

— La voie est libre.

John se tourna et vit Éric en train d'ajuster son masque tout en regardant les deux hommes endormis.

— Je rêve, dit Éric, ou le capitaine est en train de tailler une pipe à son second ?

Son visage était marqué par l'incompréhension.

— J'imagine que c'est Bethany Anne qui s'est un peu défoulée… Mais concentre-toi. T'as la passerelle.

Éric se ressaisit et hocha la tête.

— J'ai la passerelle !

John secoua la tête en se dirigeant vers les escaliers. Il se demanda ce qu'il trouverait en dessous. Darryl et Scott l'informèrent qu'ils avaient trouvé deux gardes attachés sur le pont, un à l'avant et un à l'arrière. Il devait en manquer un, car des attaches trainaient au sol.

— Je crois qu'il est tombé par-dessus bord, lâcha Scott.

— Il a plutôt été jeté, corrigea John avec un sourire. Darryl, surveille à bâbord. Scott, à tribord. Restez sur vos gardes. Il pourrait rester des éléments hostiles, voire des vampires en colère.

Après s'être assuré que son masque était bien hermétique, John poursuivit son exploration du vaisseau. Il trouva plusieurs cabines avec l'équipage endormi – certains sur leur lit, d'autres à leur poste, ou devant un écran télé. Pas un seul n'était éveillé. Il trouva un type plus âgé qui s'était écroulé dans sa douche, l'eau coulant encore du pommeau, emportant le sang d'une blessure à la tête dans le siphon. Il ferma le robinet. Inutile de faire du gaspillage.

Plus loin, il trouva la suite du propriétaire. Il frappa à la porte et l'ouvrit. C'était juste par politesse envers la vampire qu'il était certain de trouver à l'intérieur – car les humains, eux, étaient tous endormis, il en était persuadé.

Il s'immobilisa. Il avait bien trouvé Bethany Anne, mais il ne s'était pas attendu à cette scène.

La suite était énorme, bien sûr, avec de multiples chambres et sa propre petite cuisine et sa table à manger. Sur le côté, il vit la chambre, dont la porte était grande ouverte. Il s'attendait à tout… y compris à trouver la vampire en train de boire le sang du cheikh, avec des morceaux de son corps un peu partout dans la pièce.

Mais il ne s'attendait pas à trouver Bethany Anne en larmes. Elle tenait une femme nue dans les bras, dont les yeux morts étaient perdus dans le vide. Le cheikh avait été jeté hors du lit et gisait au sol. John laissa pendre le fusil à son étui et entra dans la chambre.

La femme était morte, de toute évidence. Son corps était recouvert d'hématomes et de ce qui semblait être un enflement à la tête. Il y avait également du sang sur sa bouche. John vit qu'il y en avait aussi sur le poignet droit de Bethany Anne.

La vampire pleurait tout en parlant à la femme. Elle répétait sans cesse les mêmes mots.

— Je suis désolée… si, si désolée…

John s'avança jusqu'aux deux femmes. D'un geste délicat, il referma les yeux de la morte, puis prit une couverture qu'il utilisa pour recouvrir le corps nu. Lorsqu'il attrapa la main de Bethany Anne, elle le fusilla du regard, yeux rouges et crocs longs. Elle siffla, comme s'il tentait de lui enlever quelque chose de précieux.

John ne broncha pas. Il n'eut pas été constructif de paraître effrayé à cet instant. Il était à peu près sûr que Bethany Anne ne lui ferait pas de mal, mais il ne voulait pas non plus provoquer une réaction qu'ils pourraient tous les deux regretter plus tard.

— Je m'en occupe, Bethany Anne. Je vais m'assurer qu'elle soit enveloppée et qu'elle retrouve un peu de dignité.

Il lui fallut tout son courage pour soutenir son regard sans laisser paraître de la sympathie. Lentement, ses yeux changèrent de couleur et ses crocs se rétractèrent. La reconnaissance passa sur son visage, puis l'angoisse.

Ses yeux se tournèrent vers le corps.

— Je suis arrivée trop tard, John. Je n'ai pas pu la sauver. J'ai essayé. Je te jure que j'ai essayé.

Elle semblait se refermer sur elle-même.

— Hé ! Ressaisis-toi ! (Le ton sec la fit sursauter. Se faire crier dessus la ramena à la raison.) Nous avons une mission à boucler. Et sans tes directives, nous n'y arriverons pas. Nous l'enterrerons en mer et informerons sa famille. C'est déjà bien plus que ce que ce connard aurait fait. On ne peut pas gagner toutes les batailles, mais nous avons fait une différence. (Sa voix s'adoucit.) Laisse-moi m'en occuper.

Bethany Anne secoua la tête et souleva facilement le cadavre. À eux deux, ils prirent le temps d'envelopper comme il faut le corps sans vie de la femme.

John baissa les yeux pour regarder le cheikh endormi.

— Ce ne sont pas que les Réprouvés que nous combattons, mais toute la malfaisance du monde. Ici-bas ou là-haut, nous les foutrons tous en l'air.

Bethany Anne se leva du lit et se dirigea vers le cheikh.

— Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens.

Sa voix était devenue froide et distante et même John ne put retenir un frisson.

Elle se pencha et ramassa l'homme qu'elle lança sur son épaule. Une fois hors de la zone gazée, il se réveillerait rapidement.

John prit quelques minutes pour fouiller les affaires de la femme. Il trouva son sac à main dans la salle de bain et récupéra sa carte d'identité. Il emporta alors le corps avec lui. Il entendit crier le cheikh avant d'arriver au pont supérieur. Il avait déjà fait un résumé à l'équipe de ce qui s'était passé. Lorsqu'il atteignit le haut de l'escalier, Scott s'y trouvait et récupéra délicatement le corps.

Scott était solennel et vibrait de colère face à ce qu'ils avaient trouvé. Ils mettraient le corps de côté jusqu'à ce qu'ils puissent lui donner des funérailles dignes de ce nom. Selon ce que déciderait Bethany Anne, cette femme pourrait bientôt avoir une cérémonie d'honneur.

Tous les hommes pouvaient entendre le cheikh pleurer et supplier, mais ils l'ignorèrent. Quoi que fît Bethany Anne, cela horrifiait clairement l'homme et ses pleurs étaient entrecoupés de cris de douleur. Cela dura presque une heure avant qu'elle ne le fasse taire pour la dernière fois. Sans aucune forme de cérémonie, elle prit une photo et jeta le cadavre à la mer. Elle lui avait tranché la tête et l'avait déposée à quinze centimètres de son torse. Ainsi, ceux qui verraient la photo sauraient qu'aucune chirurgie n'aurait pu sauver le cheikh de cette rencontre.

John vint la rejoindre alors qu'elle observait les vagues à l'arrière du bateau. Elle ne se tourna pas à son approche.

— Combien d'équipage ?

— Environ vingt-six, plus dix autres chargés de la sécurité. Sans compter les trois que tu avais déjà éliminés.

Elle ne le corrigea pas sur le compte, ils ne s'étaient donc pas trompés en pensant qu'un type avait été jeté par-dessus bord.

— La femme ?

— Elle s'appelait Natalia Berona. J'ai sa carte d'identité et d'autres infos. Nathan pourra trouver tout ce dont nous aurons besoin.

— Amène son corps ici. Elle sera témoin de ma justice.

John secoua la tête tristement et appela Pete sur sa radio pour lui demander d'apporter le corps. Bobcat avait finalement posé tout le poids de Shelly sur le navire et éteint le moteur. Avec Pete, ils avaient trouvé assez de câblage pour attacher et immobiliser l'hélico. Ça n'aiderait pas vraiment en cas d'orage, mais ça le rassurait quand même un peu.

Pete amena le corps à la poupe, où Bethany Anne attendait. Elle avait trouvé une table et la désigna. Pete y plaça le corps. Elle regarda

vers John.

— Ramène les gardes, deux à la fois. Ligote-leur les mains et les pieds. Nous les jugerons tous ensemble. N'oublie pas les deux avec les fléchettes. Donne-leur l'antidote. Je veux qu'ils soient réveillés pour leur procès.

En tout, ils se retrouvèrent avec douze hommes sur le pont, plus les quatre de son équipe. Bobcat était à bord de Shelly et Éric dans la cabine du capitaine. Trois des douze parlaient aussi bien l'arabe que l'anglais et purent traduire pour les autres. Personnellement, Bethany Anne se fichait pas mal de ce qu'ils pouvaient dire aux autres. Elle sortit la photo qu'elle avait prise du cheikh décapité. Les yeux des hommes passèrent d'elle à la photo et certains parmi eux devinrent belliqueux. Ses yeux passèrent au rouge, ses crocs s'allongèrent et elle vit la frayeur les emparer. Deux qui se trouvaient à l'extrémité commencèrent à marmonner ce qui semblait être des prières. Tous, en tout cas, s'étaient calmés. Ils venaient de découvrir quelque chose de plus terrifiant encore que la mort.

Elle expliqua ce qu'elle avait trouvé dans la cabine. Personne ne sembla le moins du monde surpris et cela scella leur destin. Elle se tourna vers John.

— Avant que j'énonce la sentence, as-tu quelque chose à dire pour leur défense, en tant que collègue de métier ?

John ne s'était pas attendu à ça. Il pensait les avoir amenés ici pour les jeter par-dessus bord. Qu'elle tente d'atténuer ses actions en leur accordant un droit à la défense le fit réfléchir. Comme eux, il était un spécialiste de la protection et son boulot était de veiller à la sécurité de son employeur. Il savait aussi que si Bethany Anne se lançait dans une série d'attaques aléatoires, il serait de son devoir de s'interposer entre elle et les innocents. Il lui semblait impensable qu'elle puisse un jour mal agir, mais lui et son équipe devaient avant tout protéger les véritables innocents – tout comme ces hommes auraient dû le faire pour Natalia et toute autre femme que le cheikh aurait pu maltraiter.

Il secoua la tête en réponse et Bethany Anne fit un pas en arrière. John saisit le premier homme dans la lignée et, sans trop d'effort, le releva sur ses pieds. Il le tira ensuite vers l'arrière du yacht, jetant un œil vers l'est où la fausse aube commençait à apparaître. Il tint l'homme de sa main gauche – il voulait juste lui briser la nuque de ses muscles massifs. Au lieu de ça, il parla à voix haute, assez lentement pour que les interprètes aient le temps de traduire ses mots.

— Vous douze étiez des gardes. Il était de votre devoir sacré non seulement de protéger le cheikh, mais aussi ceux incapables de se défendre eux-mêmes. Dans votre devoir de combattre ceux qui agissent mal, vous avez failli à protéger Natalia Berona des horreurs

qui se commettaient juste sous votre nez. Par conséquent, vous êtes accusés de sa mort et de celle de toutes les autres qui l'ont précédée. Vous êtes jugés coupables par la Garde de la Reine des Garces. Vous ne méritez pas cette vie. Ad Aeternitatem.

Sans un autre mot, il dégaina son Glock et tira une balle dans la tête de l'homme, dont il jeta alors le corps à la mer.

Scott attrapa le suivant dans la lignée et lança un regard à John, l'intimant de ne pas intervenir. John se poussa pour laisser Scott prendre sa place. Scott tint son prisonnier à bout de bras et tourna la tête vers les autres hommes qui pleuraient sur le pont. Ses yeux étaient noirs de colère et il leur donna un discours très similaire.

— Il était de votre responsabilité de combattre le mal, mais vous avez échoué à protéger Natalia Berona. Vous *saviez* ce qui allait se produire, mais vous n'avez rien fait. Vous êtes tous complices de sa mort. Vous êtes accusés de son meurtre et de celui de toutes celles qui l'ont précédée. Vous êtes jugés coupables par la Garde de la Reine des Garces. Votre échec me dégoûte. Ad Aeternitatem.

Tout comme John avant lui, il sortit son Glock et tua le captif, mais ses yeux ne quittèrent jamais les autres accusés. Il jeta le corps par-dessus bord.

À la surprise de John, ce fut Pete qui saisit l'homme suivant. Le jeune merdeux avait disparu, remplacé par un homme dur. Un homme qui comprenait la différence entre le bien et le mal, qui comprenait que chaque acte entraînait des conséquences. Sans la grâce de Bethany Anne, il eut sans doute lui-même été tué pour ses actions stupides. Il prit la place de Scott sans une seconde d'hésitation. Il tint son prisonnier de la main gauche tout en prononçant les mots de condamnation.

Chaque membre de l'équipe voulut participer.

Ils répétaient chacun à peu près la même chose, que Frank retranscrivit dans ses notes. Ce furent les derniers mots que beaucoup entendirent dans le siècle qui suivit.

— Malgré votre responsabilité de combattre contre le mal, entonna Pete, vous avez failli à votre devoir de protéger Natalia Berona. Vous saviez ce qui allait arriver, vous autres connards, mais vous avez laissé faire… vous l'avez laissée mourir… comme toutes les autres avant elle. Nous, ici présents, vos pairs – qui vivons, mangeons et respirons pour protéger les opprimés – nous vous déclarons coupables de meurtres… le sien, et ceux de toutes celles qui l'ont précédée. Vous êtes reconnus coupables par la Garde de la Reine des Garces. Vous êtes indignes de cette vie. Ad Aeternitatem.

Le coup de feu retentit.

Tous les gardes du cheikh Robban Rahid suivirent Natalia Berona dans la mort. Tous sauf le premier furent exécutés par les hommes de

Bethany Anne. C'était une occasion solennelle qui cimentait le rôle de la Garde de la Reine des Garces. Ils avaient le devoir sacré de protéger aussi bien Bethany Anne que tous les innocents du monde.

Au final, ils se tinrent tous autour de Bethany Anne pendant qu'elle faisait une prière pour la défunte. Son corps fut alors confié aux vagues.

Il y avait encore le reste de l'équipage dont le sort restait à déterminer. La plupart furent reconnus coupables d'être au courant de ce qui se passait et de ne pas avoir quitté le bateau. Elle utilisa ses pouvoirs pour extraire d'eux la vérité. Sept autres furent exécutés pour leurs crimes, cette fois par Bethany Anne elle-même.

Elle effaça la mémoire des autres et implanta en eux de faux souvenirs, comme quoi Bethany Anne était la nouvelle propriétaire. Le cheikh lui avait vendu le bateau avant de disparaître. Elle se débarrasserait d'eux plus tard, mais elle avait besoin d'un équipage – elle ne pourrait pas naviguer ce navire sans aide, c'était donc un compromis en attendant de trouver une autre solution.

Ils devaient s'occuper du superyacht et du *Sea Axe* avant de rentrer dans les eaux territoriales américaines. Ils changèrent le cap des deux vaisseaux pour se diriger vers les Bahamas. Il était utile que le capitaine ait laissé la console de communication déverrouillée, ainsi Bethany Anne n'avait pas à interagir avec lui.

Elle avait maintenu l'homme en vie par commodité – mais elle aurait besoin d'un nouveau capitaine, le plus tôt possible. Elle appela Frank pour lui demander de prendre contact avec le nouvel équipage qu'il avait déjà sélectionné et de lancer la procédure d'embauche.

Dan avait réfléchi à ce dont ils auraient besoin pour réussir cette mission et il avait bossé avec Frank à la sélection d'un nouvel équipage possible. Il leur faudrait embaucher aussi un pilote pour amener ces hommes aux Bahamas sur l'avion de la société. Bethany Anne voulait des vétérans de la Marine et recherchait en particulier du personnel plus âgé et plus expérimenté.

Ils embaucheraient quelques personnes pour s'occuper de l'entretien du bateau, mais celui-ci et l'appareil plus petit seraient à terme renommés et modifiés. Pour l'instant, cela devrait continuer à ressembler à un yacht de milliardaire… et vu que c'était effectivement ce dont il s'agissait, ce ne serait pas bien difficile à simuler. Elle voulait un équipage qui sache rendre le vaisseau visuellement plaisant, mais aussi efficacement dangereux.

Elle envisagea ses options et se rendit compte qu'elle était un peu dépassée par tout ça. Merde, même *Dan* l'était. Personne dans son équipe n'avait d'expérience maritime à proprement parler. Lorsque vous possédiez un des cent yachts les plus grands du monde, ça ne passait pas inaperçu.

Elle en discuterait avec Ecaterina. Elle s'était occupée des modifications de l'avion avec Bobcat. Peut-être qu'elle saurait quoi faire avec ça aussi…

Chapitre 16

Océan Atlantique, à trois heures de Nassau

Bobcat frappa à la porte de la cabine du capitaine. C'était une pièce bien aménagée avec une table et quatre chaises. Il entra lorsque Bethany Anne l'y invita.

Elle avait essayé d'enlever le maquillage noir de son visage et paraissait frustrée.

Il sourit un peu en voyant qu'il en restait au niveau des oreilles.

— Besoin de quelque chose ?

Elle le regarda et sourit.

— Ouais. Tu sais quelque chose, toi, de cette soi-disant « liste blanche » maintenue par le Mémorandum d'entente de Paris sur le contrôle des navires par l'État du Port ?

Eh merde, voilà qu'elle l'impliquait dans le choix d'un pavillon pour le navire.

— Très bien, je vois à ton visage que tu connais.

Elle eut un large sourire, comme si elle venait de gagner le gros lot et qu'elle allait lui refiler le bébé. Elle envoya une chaise dans sa direction. Le message était clair. Il obtempéra.

— Tu veux enregistrer le navire officiellement ?

— T'as pigé du premier coup, bravo. Enfin, celui-ci et l'autre, tout au moins. J'en ai lu assez pour savoir que nous opérerons en mode plaisance uniquement, et non commercial. Je nous vois pas faire de l'affrètement avec ces vaisseaux, non ? Vu que je compte faire installer de l'armement et du matériel militaire, je n'ose imaginer les frais d'assurance si un charter explosait.

Elle sourit à ces mots. L'assurance sur un yacht de trois cents millions de dollars serait plutôt conséquente.

Cette connerie allait bouffer ses revenus.

Heureusement que la menace voilée à la famille saoudienne avait fonctionné. Ils avaient trouvé préférable de lui vendre le bateau plutôt que de voir ébruités les détails de la mort du cheikh. Ils avaient quand même prévu un plan B au cas où les Saoudiens tenteraient de les faire chanter ou de revenir sur l'accord.

Il lui fallait trouver un moyen de gagner de l'argent avec ce bateau et l'autre plus petit. Le yacht avait deux plateformes d'atterrissage, dont l'une pouvait accommoder Shelly. Elle pourrait peut-être simplement vendre l'autre.

— As-tu envisagé de le louer ou de le fournir en soutien pour l'une de tes sociétés ? Obtenir un simple pavillon de plaisance pourrait conduire à beaucoup de questions, voire à la saisie du navire tant que des réponses ne seraient pas fournies. Il vaudrait mieux opter pour un pavillon commercial dès le départ.

Elle fronça son visage en signe de dégoût. Il présentait de bons arguments et toutes ses théories étaient du coup bonnes à jeter par le hublot.

— Notre meilleure option, continua-t-il, serait sûrement de rejoindre le Red Ensign Group. Environ quatre-vingts pour cent des plus gros yachts ont leur pavillon chez eux. Je pense en particulier aux Caïmans, à Gibraltar, ou à l'île de Man. Ces trois-là sont ceux le plus souvent sélectionnés. Pour faire ton choix, il faut considérer plusieurs facteurs… par exemple, sans ordre particulier : le prestige, la tradition, l'histoire, la reconnaissance internationale des normes les plus élevées et l'adhésion au Code Commercial des Grands Yachts. Le Red Ensign Group dispose d'un grand nombre d'experts qualifiés, de bons services consulaires et de sa propre Marine. Il est en outre connu pour sa discrétion dans les affaires commerciales, ce qui serait très important pour nous.

Elle hocha la tête en signe d'acquiescement. Le sujet commençait à enflammer Bobcat. Il savait que ce serait un casse-tête et ce n'était lié à son domaine d'expertise que de manière ténue.

— Le registre Red Ensign qui compte le plus de yachts, poursuivit-il, est celui des Caïmans. Il est largement considéré comme le meilleur service dans son domaine.

Elle semblait avoir pris une décision. Super ! Il allait pouvoir se barrer d'ici quelques secondes… jusqu'à ce qu'elle le regarde avec un air de « chat qui vient de manger le canari ».

— Tu sais, Bobcat, tu es une mine d'informations. Je ne savais pas que tu connaissais tout ça si bien. Je te suis reconnaissante de prendre en charge l'étude et la recherche de ce problème. Tiens, je laisse la cabine du capitaine à ta disposition pour que tu puisses te pencher là-dessus tranquillement.

Elle se leva rapidement et lui tapota l'épaule avant de quitter la pièce en refermant la porte derrière elle.

Il regarda autour de lui, réalisant qu'elle avait laissé le bébé dans la cabine avec lui.

Eh, merde.

Jacksonville, Floride, États-Unis

Le capitaine B. Thomas – toujours B., jamais Bartholomew – était assis sur son divan, buvant une Bud Light. La télé n'était même pas allumée. Fait chier, le soleil était au-dessus de la vergue quelque part, non ? Il s'ennuyait ferme et était prêt à péter un câble.

On l'avait libéré du service actif plus de deux mois auparavant. Après ça, on lui avait fortement suggéré de prendre une retraite anticipée.

Tout ça parce qu'il avait fait l'erreur d'exprimer ce qu'il pensait d'un programme de mentorat. Les quatre branches l'utilisaient pour faire participer des officiels de haut rang à des jeux de guerre et autres activités assimilées. Comme, par exemple, donner des formations dans les collèges militaires.

Tout ça, il aurait pu le supporter. Par contre, il ne tolérait pas que ces hommes – et une femme, pour être honnête – siégeaient également aux conseils d'administration d'importantes entreprises d'armement et se faisaient payer des sommes astronomiques par-dessus le marché. Pour lui, il était impensable de faire les deux. Il fallait choisir. Soit on faisait de la consultation, soit on était dans l'armée.

Il était sûr que la plupart des mentors savaient sans doute se contrôler de manière appropriée et honorable. Mais le fait que *personne* ne veuille être obligé de révéler le montant de son salaire et qu'ils faisaient tout pour que ça ne se sache pas prouvait qu'il y avait un très sérieux problème. Il avait le sentiment que soit le problème existait déjà, soit d'autres personnes voulaient que rien ne change pour le jour où ils pourraient eux-mêmes en profiter.

« Protéger les opportunités existantes » lui semblait une excuse à la con. Comme si ces hommes et cette femme, qui avaient consacré tant d'années à leur pays, ne soutiendraient plus les États-Unis à l'avenir. C'était peu probable. Ils auraient dû tous avoir le courage d'être francs sur ce qui se passait réellement.

Son téléphone sonna et il envisagea de l'ignorer. Il n'avait pas besoin de parler à un autre téléprospecteur qui voulait lui vendre un truc inutile. À la seconde sonnerie, il scruta sa bière. Qu'est-ce qu'il avait d'autre à foutre ? Il prit son portable et appuya sur 'décrocher'.

— Thomas à l'appareil.

Sa voix était autoritaire sans être dominatrice. Le genre à vous faire vous redresser sans vous en rendre compte.

— Monsieur B. Thomas ?

La voix à l'autre bout était âgée, mais semblait encore forte. Et puis, il ne l'avait pas appelé Bartholomew. Ça, c'était un bon point en sa faveur. Il se pencha pour prendre un crayon et marqua une barre unique dans la colonne de droite. En haut de la colonne de gauche

était inscrit son prénom. Dans celle de droite, la lettre B. Il y avait vingt-sept barres dans la colonne de gauche – cinq groupes de cinq, plus deux isolées. À droite, il n'y avait que la barre qu'il venait d'y inscrire.

— C'est bien ça, dit-il. Vous voulez me vendre quoi ?

Il prit un second calepin. Celui-ci avait cinq colonnes titrées Terrain, Bourse, Médical, Politique et Divers. Il se prépara à ajouter une barre dans la colonne médicale. C'était une supposition logique, vu que le vendeur semblait plus âgé.

— Je me nomme Frank Kurns. Je veux vous 'vendre' un emploi dans une agence d'élite en tant que capitaine d'un navire de taille importante. L'équipage sera sélectionné parmi les meilleurs de la Marine. Intéressé ?

Thomas ajouta une sixième colonne et la nomma 'Boulot'. Il y ajouta une barre. Comme c'était la première offre de ce genre en deux mois, il estima utile de poursuivre la conversation.

— Avec la Marine ?

Frank répondit avec autant d'émotion qu'il le put.

— Désolé, non. D'après ce que je vois dans votre dossier, il y a autant de chances pour vous de retourner dans la Marine que pour l'équipe de foot de votre ville de participer au Super Bowl.

Thomas ne put s'empêcher de rire.

— Ça va, vous avez toute mon attention. Le fait que vous sachiez ça prouve que vous n'êtes pas celui que je pensais.

La voix à l'autre bout de la ligne semblait amusée.

— Vous pensiez que j'étais qui ?

— Un vendeur d'assurances vie, ou un truc dans le genre.

Ce fut au tour de Frank de rire.

— D'accord, je peux comprendre. Ce n'est pas comme si je vous avais contacté par les canaux habituels. Cela dit, je peux vous garantir que nous avons une excellente couverture médicale. Sans doute meilleure que celle de la Marine.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Pour être franc, notre personnel en a un grand besoin. Nous ne sommes pas liés au gouvernement, mais ça ne veut pas dire que ce soit sans risques. Si vous êtes intéressé, je dois vous envoyer à Miami pour prendre un vol privé vers Nassau dès ce soir, avec cinq autres gars.

Thomas jeta un œil à sa montre.

— À quelle heure ? Je peux me mettre en route d'ici dix minutes et me trouver à l'aéroport dès 17h, selon la circulation. Le voyage dure environ cinq heures.

Il avait peut-être perdu l'avantage de la négociation, mais il perdait les pédales ici… et tout boulot nécessitant une bonne couverture médicale devait pouvoir rendre sa vie bien plus intéressante.

— Je vous envoie l'adresse par texto.

— C'est pas pour emmerder, mais c'est quoi le salaire et quels sont les frais accessoires pour cet entretien d'embauche ?

— Cinq mille dollars en liquide dès votre montée à bord de l'avion. Les frais du voyage aller-retour pour Nassau sont à notre charge. L'avion nous appartient. Pour le retour, si vous décidez de ne pas accepter notre offre, il se fera avec un vol commercial. Le liquide devrait couvrir vos dépenses sur place, y compris une nuit d'hôtel. Nous récupérerons vos informations bancaires pendant le vol pour faire un dépôt additionnel de dix mille dollars avant l'entretien.

Putain de bordel de merde ! Presque quinze mille pour juste un jour ou deux ? Il sauta hors du divan et se précipita à l'évier, y vida sa bière et jeta la canette dans la poubelle. Il retourna dans sa chambre pour récupérer son sac de voyage, déjà tout prêt… les vieilles habitudes ont la vie dure.

— Monsieur Thomas ?

— Désolé, Frank. J'étais en train de réfléchir à ce que je devais faire. Ça m'intéresse. Si vous m'envoyez l'adresse, je peux vous garantir que j'y serai à 17h tapante. Laissez-moi un numéro où je peux vous joindre et je vous préviendrai si j'ai un souci.

— Parfait. À ce soir, capitaine Thomas.

L'homme âgé raccrocha.

Le fait que Frank avait utilisé son rang ne lui parut pas anodin. Cela ressemblait davantage à une promesse.

Il verrouilla la porte de l'appartement derrière lui et descendit les escaliers deux marches à la fois. Merde ! Ça faisait du bien de se sentir de nouveau vivant.

Il était hors de Jacksonville dix minutes plus tard. Il aurait pu tenter de prendre un vol, mais American Airlines n'en avait pas beaucoup de prévus et il préférait de toute manière éviter de passer par eux. Le temps de tout organiser, il pourrait être déjà à mi-chemin pour Miami.

Même si l'affaire ne se faisait pas, il pourrait au moins profiter des Bahamas.

Mais il espérait vraiment qu'ils aient un boulot pour lui.

Chapitre 17

Miami, Floride, États-Unis

Le capitaine Thomas n'était pas le seul Marine, ou ex-Marine, à embarquer sur le Gulfstream G550.
L'avion était impressionnant et une Européenne exotique l'accueillit à bord. À son arrivée, il fut informé qu'il pouvait garer sa voiture derrière le hangar. Trois autres véhicules s'y trouvaient, proprement alignés. Il laissa sa BMW à côté d'une Corvette. Celle-là devait forcément appartenir à un pilote.

Un beau siège en cuir noir lui fut assigné. Le rembourrage semblait neuf. La moquette était d'un gris foncé et l'éclairage tamisé avec de la musique classique en fond sonore. Tout le monde portait des vêtements de ville, mais un Marine savait reconnaître un autre Marine. Le type au téléphone avait vu juste. Il avait dû pas mal se décarcasser pour réunir tout ce beau monde dans les temps.

La magnifique dame le salua alors qu'il grimpait les marches.

— Bonsoir, capitaine Thomas. (Son sourire était éblouissant.) Je suis Ecaterina. Si je peux faire quelque chose pour rendre votre voyage plus agréable, faites-le moi savoir. Avez-vous soif ? Le vol durera une heure, si pas moins. Un repas est prévu sur le bateau.

Il demanda quels sodas étaient disponibles. Il adorait son accent et voulait juste l'entendre un peu plus longtemps. Elle répondit qu'ils n'avaient pas de produits Pepsi à bord, car le propriétaire de l'avion n'aimait pas du tout cette marque. Mais s'il promettait de ne rien dire à personne, elle avait caché un pack de six canettes pour l'usage de son petit ami quand la patronne n'était pas à bord.

Il dut admirer la manière très professionnelle qu'elle lui avait répondu tout en lui faisant comprendre qu'elle n'était pas disponible. Il promit qu'il garderait son secret s'il venait à trouver un peu de Pepsi dans son verre. Puis il alla s'installer.

Quatre autres à bord étaient clairement des Marines, y compris le pilote qu'il pouvait entrevoir dans la cabine de pilotage. Les deux hommes à l'arrière, par contre, n'étaient pas des Marines – bien que l'un devait être militaire, ou ex-militaire. L'autre était un type plus

âgé, peut-être le gars qu'il avait eu au téléphone dans l'après-midi ?

Quelques secondes plus tard, un autre Marine – du moins était-ce son impression – les rejoignit et fut accueilli par Ecaterina qui lui proposa également une boisson. Un vol très intéressant, pour sûr.

Dix minutes plus tard, l'avion décollait en direction de Nassau.

Une fois dans les airs, Thomas vit le militaire se lever. Au même instant, de petits écrans LCD se déployèrent au-dessus des sièges et s'allumèrent. On pouvait y voir un logo « Société TRG » en rouge sur fond noir.

— Bonjour tout le monde et bienvenue sur le vol inaugural du jet privé de la Société TRG. (La moitié de l'assemblée dut se retourner dans leurs sièges pour voir l'homme qui se tenait à l'arrière de l'appareil.) Outre notre personnel, vous êtes les premières personnes à voyager à bord de cet avion. Vous êtes aussi les tout premiers depuis que l'intérieur ait été refait. Je vous demande juste de ne rien abîmer avant que la patronne n'ait eu l'occasion de voir ça, d'accord ?

Il y eut quelques rires à ces mots.

— Mon nom, continua l'homme, est Dan Bosse. Jusqu'à récemment, je travaillais pour une agence gouvernementale très clandestine dont le budget était si minusculement ridicule que le Département de la Défense devait sans doute dépenser plus en frais de PQ par an. Je dirigeais une équipe d'agents d'élite. J'y ai démarré comme simple agent, un poste que j'ai maintenu durant plusieurs décennies avant d'en devenir le chef pendant quinze autres années. Je n'ai pas quitté l'agence parce que notre travail était terminé. La situation est tout aussi grave qu'elle l'a été ces trente dernières années, sinon plus. Non, je suis parti car j'ai rencontré la propriétaire de cet avion lors d'une mission en Floride. Elle m'a montré qu'au lieu d'attendre que l'ennemi attaque notre pays, on pouvait l'attaquer en premier. J'en avais marre d'être sans cesse sur la défensive et suis heureux de passer maintenant à l'offensive.

Il désigna l'homme plus âgé qui se trouvait à sa gauche.

— Je vous présente Frank Kurns. Vous l'avez tous eu au téléphone aujourd'hui. Il m'assure que tous, autant que vous êtes, et malgré la manière dont vous avez quitté la Marine, avez des valeurs éthiques personnelles qui vous distinguent. Je connais vos niveaux d'autorisation dans la Marine. (Il hocha la tête en direction du dernier homme à être monté à bord.) Dans la Marine, quand on enfreint le secret professionnel, on se retrouve en prison, voire en cour martiale. Dans notre cercle, le résultat est en général la mort.

Thomas nota que tout le monde s'était redressé sur son siège. Ceux qui avaient dû se tourner dans leurs sièges durent de nouveau ajuster leur position pour mieux voir.

Une femme, deux sièges devant lui, éleva la voix. Tout ce que

Thomas put distinguer par-dessus le dossier furent des cheveux noirs bouclés.

— Une question, chef ?

— Allez-y, officier d'artillerie Dukes.

Le vieil homme, Frank, était occupé à écrire dans un calepin.

La femme eut un instant de surprise, oubliant qu'ils avaient tous été personnellement sélectionnés et qu'il n'était donc pas surprenant que ce type connût leurs noms. Elle se ressaisit rapidement.

— On parle de quoi, comme type d'opération ?

Dan hocha la tête.

— Bonne question. Malheureusement, je ne peux pas vous dire l'avenir, car nous l'écrivons en ce moment même. Je peux seulement vous raconter un épisode récent, sans grand rapport avec ce que notre équipe a pu faire dans le passé. Vous avez tous entendu parler de l'attaque terroriste au Centre Financier Sud-Est de Miami, je suppose ?

Thomas en avait certainement entendu parler. Cela avait fait la une de toute la presse et avait été le sujet de nombreuses conversations et rumeurs. Avec ses amis, ils s'étaient souvent interrogés autour d'une bière sur qui pouvait être intervenu dans cette affaire. Le FBI était perplexe et la CIA restait bouche cousue.

Thomas vit Dukes se pencher légèrement en avant dans sa chaise.

— Bien sûr, dit-elle simplement.

— Sachez que ni moi ni aucun de mes hommes n'avouerons jamais ceci publiquement… mais c'est mon équipe, sous le commandement de ma patronne, qui est intervenue.

Cette annonce provoqua quelques remous d'excitation dans l'assemblée.

— Pourquoi tout le monde a été tué ?

Cette femme n'avait pas vraiment de filtre entre sa curiosité et sa bouche.

Dan sourit.

— Nous n'avons qu'une seule règle : tuer ou être tué. Personne n'avait considéré cet aspect en demandant notre aide. Vu que personne ne nous connaît bien, ils n'auraient pas pu y penser, je suppose. Mais le résultat ne fut-il pas spectaculaire ?

Son sourire franc laissait clairement comprendre à chacun comment Dan Bosse pensait qu'il fallait traiter les terroristes.

Quelques autres sourirent. La Marine s'était plusieurs fois heurtée à ce genre de connards, y compris dans les incidents du *USS Cole* et de Chattanooga. Ces hommes n'avaient aucun amour pour les terroristes. Thomas se rendit compte que même lui était en train de sourire. Il voulait juste serrer la main de ces types et les féliciter pour du bon boulot.

— Mais je m'égare… Alors, poursuivons. Je vais tous vous

présenter. Je vous demanderai de vous lever lorsque j'appellerai votre nom et de vous tourner vers les autres. Cet appareil n'est pas vraiment idéal pour faire des réunions de ce genre. Mais bon, commençons par vous, officier d'artillerie Dukes.

La femme se leva. Elle n'était pas très grande et visiblement d'origine hispanique. Elle avait des cheveux noirs bouclés, coupés à mi-longueur, avec une peau plus claire. Un peu grassouillette, c'était une femme forte qui pouvait sûrement faire vibrer les murs quand elle était en colère.

— Je vous présente l'officier d'artillerie Jane Dukes. Elle débarque d'un navire de guerre au large de la Floride. Comme vous tous, elle a été un peu trop vocale et la Marine lui a demandé de soit se taire, soit partir. Souhaitez-vous expliquer la nature de votre désaccord, officier Dukes ?

Ses yeux se durcirent. De toute évidence, elle ne s'était pas encore remise de cette affaire.

— Aucun problème, chef. Notre vaisseau était en patrouille lorsque deux de nos officiers sont allés en ville pour une permission de trois jours. Je me dégourdissais les jambes avant de rentrer au navire quand je les ai vus. Je prenais un raccourci entre deux bars et j'ai entendu une femme implorer. Les deux hommes étaient en position compromettante avec une participante non consentante et je leur ai botté le cul. Ce qui fut bien sûr facilité du fait que leurs pantalons étaient baissés. Je fus convoquée par le capitaine le lendemain matin, après que ces deux enflures aient raconté des bobards. J'ai retrouvé la femme qui a corroboré mon histoire. Mais le capitaine se trouvait alors face à un dilemme, car ces deux officiers étaient haut gradés et aimés de l'équipage. J'étais appréciée, mais il n'y avait pas beaucoup de femmes à bord. Je pense pas qu'il soit honorable de privilégier certains juste parce qu'ils ont une bite entre les jambes.

Dan répondit en souriant.

— Moi non plus, Jane. Vous découvrirez bientôt que ma patronne aimera votre réponse. Bien que, pour être honnête, elle aurait sûrement envoyé ces types à l'hosto… voire à la morgue. Merci.

Dukes se rassit. Elle portait ce fardeau sur ses épaules depuis quatre mois maintenant. Lorsqu'elle avait été convoquée à la cabine du capitaine, elle avait compris que son temps dans la Marine touchait à son terme. D'avoir retrouvé la victime était la seule chose qui l'avait sauvée.

Elle avait soumis sa candidature pour quelques emplois et les gens respectaient son expérience militaire. Mais elle avait besoin d'un peu plus d'action que ce que pouvait offrir un emploi de bureau. Elle avait quand même quelques doutes concernant ce boulot-ci, mais il lui aurait été difficile de refuser dix mille dollars juste pour un entretien,

sans parler du plaisir de voler dans cet appareil. Et maintenant, elle découvrait que ces types étaient les mêmes qui avaient réglé leur compte aux terroristes de Miami ! Avec tous ces gens autour d'elle, elle se permit à espérer de retrouver une nouvelle famille… une qui ne tolérerait pas dans ses rangs des connards comme ces deux enflures qu'elle avait chopées en flagrant délit.

Dan hocha la tête en direction d'un homme assis en face de Dukes.

— Chef ingénieur Rodriquez ?

Thomas connaissait ce nom. Il était célèbre dans le cercle des capitaines comme un mec capable de faire aller plus vite même le bateau le plus lent au monde. Il avait entendu dire que Rodriquez avait quitté la Marine, mais sans trop savoir pourquoi.

John Rodriquez se leva. Il avait la quarantaine, la peau sombre. Ses yeux étaient durs et il devait mesurer environ un mètre soixante-quinze, mais il était un peu large d'épaules. Il regarda tout le monde, puis ramena ses yeux sur Dukes.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, lui dit-il. Je suis un Marine. Dans ma Marine à moi, on ne fait pas de mal aux femmes, on les protège. (Il s'adressa ensuite à toute l'assemblée.) J'ai entendu deux capitaines discuter de l'affaire dont Dukes vient de nous parler. Aucun d'eux ne semblait particulièrement bouleversé. Je suis allé voir mon propre capitaine qui était compatissant, mais ne souhaitait pas faire de vagues. Il me semblait que *ma* Marine ne s'occupait pas des siens de la manière que ma mère m'a enseigné à m'occuper de *mi familia*. Mon temps touchait à son terme, alors je suis parti. J'ai jeté mon sac lorsque j'ai quitté le navire, pour que tout le monde sache que je ne reviendrais pas. (Il se tourna vers Dan.) Le fait que votre patronne veuille embaucher Jane Dukes est suffisant pour moi. Je serais fier de travailler pour une boîte qui a fait ce pas vers elle.

Il se rassit.

Thomas se dit qu'il adorerait avoir ces types dans son équipe. Il se rendit compte alors que c'était *déjà* son équipe. Merde. Bosse lui offrait une occasion de rencontrer tout le monde avant l'atterrissage et d'obtenir assez d'informations pour les rapprocher, sur la base de leurs expériences respectives dans la Marine et de leur volonté à défendre leurs valeurs et leurs croyances. Le fait que toutes ces personnes aient un sens moral si prononcé était très révélateur du genre d'employeur qui voulait les embaucher. Que cet employeur fut en outre à la tête de l'équipe dans cette histoire de terroristes lui donnait vraiment envie d'aller plus loin, d'enfin pouvoir de nouveau travailler par passion, plutôt que pour payer les factures.

Le suivant à se lever fut un nommé Todd Jenkins. C'était un Marine de carrière qui s'était exprimé franchement devant un membre du Congrès après qu'il lui eut demandé son opinion honnête.

Apparemment, la vérité sans fard, énoncée devant une caméra, n'était pas ce à quoi le politicien s'était attendu. Les hauts gradés l'avaient soutenu pendant deux ans, ce qui prouvait que la Marine savait encore protéger les siens. Mais le député avait remué ciel et terre, rendant sa vie un véritable enfer, jusqu'à ce que Todd craque et décide finalement qu'il serait préférable pour tout le monde qu'il se retire. Il se prélassait sur une plage depuis six mois lorsqu'il avait été contacté. De toute évidence, il était resté en forme.

Ensuite, ce fut au tour du pilote, le lieutenant Paul Jameson, qui était dans la Marine depuis douze ans lorsqu'il avait eu un désaccord avec ses supérieurs concernant les règles d'engagement. Il estimait celles-ci responsables de la mort de son meilleur ami, mais personne ne voulait en discuter avec lui. Il ne pouvait pas rester dans une équipe qui était incapable de définir une cible précise.

Paul écoutait parler Dan et les autres. Pour lui, ce vol serait une mission à courte durée. On ne l'avait pas invité à un entretien d'embauche, mais il se rendait compte que ces salauds lui donnaient envie de rejoindre l'équipe.

Il se méfiait toujours de toutes les structures hiérarchiques et préférait travailler en freelance. C'est pourquoi il avait été embauché juste pour piloter l'avion et non comme un salarié à temps plein. Du fait de ses compétences, il était très demandé, aussi bien par des boîtes privées que publiques. Il aurait pu piloter un gros cargo avec juste des colis à bord pendant trois semaines par mois, avec une semaine de repos, et toucher deux fois plus que son salaire précédent… sans se faire tirer dessus.

Il était toujours très en colère pour son ami. Il voulait faire une différence, pas transporter le colis d'un inconnu de l'Oklahoma jusqu'au Brésil du jour au lendemain.

L'histoire de Dukes l'avait enragé. S'il croisait un jour ces deux ordures, il leur péterait les dents. Il lui faudrait aussi serrer la main du chef ingénieur. De toute évidence, il ne s'était pas attendu à ce que Jane Dukes soit à bord de cet avion, mais c'était pourtant elle qui l'avait poussé à quitter la Marine. Il avait abandonné sa vie pour aider son équipe. Non pas sa vie physique, bien sûr, mais certainement sa vie émotionnelle.

Il se rendit compte qu'il était fier d'être le pilote pour ce groupe.

Dan ne pouvait bien sûr pas deviner ce qui passait par la tête de Paul.

— Lieutenant Max Wagner, dit-il, voulez-vous prendre la parole ?

Thomas écouta avec attention ce que celui-ci allait dire. S'il ne se trompait pas, ce type serait bientôt son second.

Sa voix était un croisement curieux entre un accent texan et un accent allemand… comment diable était-ce même possible ?

— Mon nom est Maximilian Wagner. J'étais second sur un navire de guerre et j'avais des soucis avec notre comptabilité. J'en ai parlé avec mon capitaine qui m'a ordonné de laisser tomber. Je ne l'ai pas fait. Plus je creusais, plus je m'apercevais que la pourriture s'était propagée sur le continent et avait remonté la chaîne. J'ai révélé mes découvertes et une grosse partie des responsables fut inculpée et leur réseau fut démantelé. Mais les plus hauts gradés sont passés entre les mailles du filet. J'ai commencé à subir des pressions.

« J'ai finalement décidé de prendre deux années sabbatiques. C'est le temps qu'il faudra avant que tous ces enfoirés soient partis à la retraite. En attendant, je sais pas quoi faire. Franchement, j'ai besoin de travailler, mais j'ai tout autant besoin de croire en une cause. Et pour l'instant, j'ai perdu ma confiance en la Marine.

Il se rassit sous des murmures d'approbation. En quelques mots, il avait résumé ce que tous ressentaient. Tous étaient des professionnels voulant travailler pour une noble cause.

Dan le regarda.

— Capitaine Thomas ?

C'était son tour.

Il se leva et se dirigea vers Dukes, se mit au garde-à-vous et la salua. C'était pas du tout dans les règles, mais tous les Marines qui se trouvaient là se levèrent et la saluèrent également. L'émotion prit à la gorge de Dukes. Elle se leva et les salua à son tour.

Thomas rejoignit alors Dan, qui s'assit avec un sourire aux lèvres.

Le capitaine se tourna pour faire face au groupe.

— À dix heures ce matin, j'étais à Jacksonville, assis sur mon sofa, buvant une bière. Pourquoi ? Parce que j'ai osé ouvrir ma grande gueule pour me plaindre de la manière dont était géré le programme de mentorat pour les hauts gradés à la retraite – que ce soit dans l'armée en général ou la Marine en particulier. Pour moi, y'aurait besoin de davantage de transparence lorsqu'ils sont associés à une entreprise d'armement tout en servant sur le comité. Évidemment, j'étais dans la minorité. Plus on m'intimait de me taire, plus ça me mettait en rogne. J'ai donc continué à pointer du doigt jusqu'à ce qu'on me jette dehors… poliment. C'était il y a plus de deux mois.

Il considéra toutes les personnes qui se trouvaient là. Ces gens seraient son équipage, si tout se passait bien.

— Heureusement pour moi, poursuivit-il, Monsieur Kurns ici présent m'a dit qu'il me paierait pour me présenter à un entretien d'embauche, avec un voyage gratuit pour les Bahamas en prime… alors que je serais volontiers venu ici à la nage sans frais.

Tout le monde se mit à rire. Le sentiment était partagé.

— Et maintenant, je découvre que ce groupe a participé à l'élimination de ces foutus terroristes à Miami. Je suis très fier d'avoir

été sélectionné et de me trouver sur cet avion en si bonne compagnie.

Sur le haut-parleur, la voix du pilote cria :

— Amen !

Ils sourirent tous à l'interjection.

— J'espère que ce n'est pas une barque trouée dont ils vont me proposer le commandement… mais, si c'est le cas, j'en sais assez sur chef Rodriquez pour être persuadé que ce serait la barque la plus foutrement rapide de tout l'hémisphère !

Ils éclatèrent tous de rire.

La plupart d'entre eux avaient entendu parler de l'ingénieur, même s'ils n'avaient pas de suite associé cette personne physique avec la légende de ce type un peu fou capable d'obtenir des résultats impossibles de ses vaisseaux.

— Cela dit, à voir cet avion, je doute que ce sera une barque. Quant à vous, Wagner, je pense que votre gestion de la comptabilité sera très pointilleuse et irréprochable. Si nous travaillons ensemble, vous aurez toujours mon soutien. Dukes ? (Elle le regarda.) Prévenez-moi la prochaine fois que vous trouverez quelqu'un qui a besoin d'une bonne séance de bottage de cul. Je ne voudrais pas que votre jambe se fatigue, alors je déclare Jenkins volontaire pour vous prêter ses jambes. Non pas que je sois contre une participation personnelle, mais je pense qu'il ferait du meilleur boulot et quitte à botter du cul, autant faire ça bien.

Il y eut de nouveaux rires dans l'assemblée. Todd rougit et murmura dans sa barbe un « Putain ouais ! »

— Je suis sûr que notre pilote doit avoir une bonne histoire, mais j'aime autant ne pas le déranger en ce moment. (À ces mots, l'avion pencha un peu l'aile sur le côté, histoire de faire savoir que le pilote écoutait.) Mais s'il n'atterrit pas cet appareil proprement… il se trouve que je sais où est garée une certaine Corvette qui pourrait être échangée contre une Prius.

De nouveaux rires fusèrent, car tout le monde savait que ces têtes brûlées de pilotes adoraient les voitures de course – et tout le monde avait remarqué la Corvette.

Le haut-parleur grésilla.

— Ici votre pilote. J'ai entendu toutes vos histoires et je peux vous dire que ce sera l'atterrissage le plus doux de votre vie. (Le micro grésilla quelques secondes avant que la voix reprenne.) Et touchez pas à ma putain de Corvette !

Ils purent entendre le sourire derrière les mots et ils éclatèrent tous de rire.

Dan se fit la réflexion qu'il était aux premières loges pour assister à la naissance d'une équipe. Le capitaine était un artiste et Dan l'admirait à l'œuvre avec grand plaisir.

Frank continua simplement à écrire.

Chapitre 18

Nassau, Bahamas

L'atterrissage se fit effectivement tout en douceur. Tout le monde se serrait la main et apprenait à se connaître pendant que Paul conduisait l'appareil jusqu'au hangar qu'Ecaterina avait loué. Elle était restée à l'écart, écoutant les conversations. Elle était très observatrice – autant des hommes que des animaux – et elle était certaine que Bethany Anne aimerait ce groupe. Frank et Dan, avec l'aide de Nathan, avaient rendu leur patronne fière.

Elle était curieuse à présent de voir quel type de bateau Bethany Anne leur réservait.

Dan était à l'arrière, occupé au téléphone, tandis que Frank travaillait sur son ordinateur portable. C'était l'ordi spécial qui était connecté à son bureau de Washington. Il était équipé avec davantage de sécurité biométrique que les ordinateurs du Pentagone. Avec le savoir-faire cumulé de Frank et de Nathan, ce portable ne pourrait jamais être utilisé par quelqu'un d'autre sans l'aide de Frank. Paraissant content de lui, il referma l'ordi au moment où l'avion s'immobilisait.

Ecaterina ouvrit la porte. Le personnel de l'aéroport attendait de l'autre côté. Dan se rapprocha.

Todd Jenkins remarqua que Dan s'était positionné pour bloquer la porte, la main prête à dégainer l'arme dissimulée sous sa veste. Todd avait remarqué l'étui sous l'épaule quelques minutes après sa montée à bord. Il l'avait manqué plus tôt, car le plus gros de son attention avait été accaparé par le joli sourire de leur hôtesse.

Todd se prépara à passer à l'action si nécessaire et se positionna en conséquence.

La porte s'ouvrit et il observa Dan étudier l'extérieur d'une manière très professionnelle. Ecaterina s'était écartée pour le laisser faire, apparemment habituée à cette pratique. C'était un détail intéressant. Il rangea l'info dans un coin de sa mémoire.

Dan sortit en premier et Ecaterina serra la main de chacun à mesure qu'ils descendaient de l'appareil. Frank fut le dernier et il la

dépassa pour aller voir dans la cabine de pilotage.

Paul était occupé à éteindre le moteur et à couper tous les circuits. Il venait de terminer sa check-list et semblait très content d'avoir piloté l'avion. Il remarqua l'arrivée du vieil homme lorsqu'il dépassa Ecaterina et jeta un œil par-dessus son épaule juste quand Frank passait la tête par l'encadrement.

— Eh bien, Monsieur Jameson… Préférez-vous avaler la pilule bleue et continuer à croire que travailler seul est le seul moyen de faire bouger les choses, ou préférez-vous avaler la pilule rouge et aller avec le capitaine Thomas et son équipe ? Si vous prenez la rouge, je trouverai quelqu'un d'autre pour terminer le boulot ici.

Pour Paul Jameson, ce moment fut une mini-crise existentielle. Il pensa au temps que Frank et son équipe avaient pris pour trouver ces gens et s'arranger pour que ces entretiens d'embauche aient lieu rapidement. Il doutait que sa présence fût un hasard. Il n'était pas mécontent de sa situation, mais il n'y avait pas grand-chose qu'une personne seule puisse faire lorsqu'il y avait tant de choses à changer dans le monde. Il se produisait ici quelque chose d'unique, de spécial. Il détacha sa ceinture et sourit à Frank.

— Je crois que je vais accepter cette offre d'entretien, Monsieur Kurns.

— Mon garçon, je ne vous ai pas fait venir pour un entretien. J'ai demandé à une amie comment m'assurer que vous soyez intéressé… vous savez ce qu'elle m'a dit ?

Paul s'arrêta devant Frank.

— Quoi donc ?

— Elle a suggéré de trouver le bon appât, Monsieur Jameson. Pensez-y… et grouillez-vous si vous ne voulez pas rester en arrière. J'entends déjà l'hélicoptère.

Paul regarda par la porte. Quel hélicoptère ? Il descendit les marches et se dépêcha à contourner l'avion. Il vit le groupe à une cinquantaine de mètres. Ils avaient tous les yeux braqués vers le ciel, en direction du nord et de la mer. Un gros hélico se dirigeait vers eux. Putain con ! C'était un Black Hawk et quelle gueule ! Tous étaient surpris par cette apparition.

Toto, ils n'étaient plus au Kansas !

Lorsque l'appareil se posa, Paul remarqua que ce fut tout en douceur – comme s'il ne pesait pas plus que le poids d'une plume. Il y avait un black gigantesque à l'intérieur, avec un fusil à la main. Il hocha la tête vers Dan et laissa le capitaine Thomas s'installer en premier après avoir échangé quelques mots avec lui. Les autres suivirent. Paul monta en dernier et Rodriquez lui fit signe de le rejoindre. Dan referma la portière. Le grand baraqué cria au pilote qu'ils étaient tous à bord et l'hélico s'envola, repartant vers la mer.

Thomas s'appuya en arrière et se laissa bercer par les mouvements de l'appareil. Voir ce type armé l'avait pris par surprise, mais ça n'aurait pas dû. C'était un putain de Black Hawk, après tout, et foutrement bien équipé. Au moins trente millions de dollars, à vue de nez, si pas plus. Ça ne serait pas une barque, pour sûr.

Il perdit son calme lorsque Wagner, assis à côté de lui, s'exclama « Bonté divine ! » Son regard avait été braqué sur l'ouverture et les flots en dessous. Il se tourna maintenant pour voir du côté du pilote et découvrit l'énorme yacht dont ils approchaient. Il ne le vit qu'un bref instant, car le pilote changea de direction pour préparer sa descente. Ce navire devait faire au moins cent ou cent dix mètres de long. Bonté divine, en effet !

Paul Jameson avait lui aussi aperçu le bateau. Il sourit, comprenant qu'il avait avalé la bonne pilule.

L'atterrissage sur le vaisseau se fit tout autant en douceur que sur le terrain d'aviation. Paul se dit que ce pilote était tout aussi bon que lui dans un avion. Ce groupe devenait de plus en plus intéressant avec le temps. Il ne pouvait imaginer ce qu'ils pourraient encore faire pour le surprendre.

Il dut admettre plus tard qu'il n'avait malheureusement pas été prêt à cette époque pour la réponse à cette question.

Le navire de la reine des garces, le Polarus, à Nassau

— Bon sang, c'est trop facile de se paumer à bord de ce putain de bateau.

Bethany Anne se dirigeait vers l'héliport – du moins, elle l'espérait. Elle avait perdu toute notion du temps, tant elle avait été occupée. C'était John qui avait dû la prévenir que « la Marine est arrivée ».

Tu réalises que je pourrais t'indiquer le chemin, n'est-ce pas ?

Un de ces jours, elle saurait mieux gérer tous ses avantages. Y compris l'extra-terrestre qui transitait en elle.

Désolée, Tom. Trop débordée… j'étais distraite. Comment diable puis-je rejoindre la zone d'atterrissage ?

Fais demi-tour jusqu'à la dernière intersection. Prends à droite, puis la première à gauche. Tu trouveras des escaliers qui t'amèneront en surface.

Elle suivit les instructions. Inquiète de rater le groupe, elle accéléra sa vitesse sur les marches et ralentit pour passer la porte. Si ce n'était pas de nouvelles recrues, elle aurait simplement glissé à travers l'éthérique pour les rejoindre. Elle ne s'était pas encore créé de zones sûres et se demandait ce qu'elle ferait une fois que le vaisseau serait actif. Traverser l'éthérique fonctionnerait-il de la même manière ici, ou atterrirait-elle dans l'océan ? Tom l'avait assuré qu'elle pourrait se

positionner correctement sur le navire, mais elle restait hésitante. Il lui avait expliqué que la Terre elle-même voyageait à travers l'espace à environ cent dix mille kilomètres par heure… alors, où était le problème ?

Lorsqu'elle atteignit la sortie, elle entendit les gens débarquer. Il avait été convenu qu'ils porteraient tous leur uniforme d'équipe. Elle voulait qu'ils comprennent qu'ils étaient avant tout une force militaire et non des richards en mal d'aventure.

Bon, ils étaient un peu ça aussi. Ils voulaient juste jouer avec des armes et des missiles et faire exploser des trucs. Du moins, c'était comme ça que Scott les décrivait.

Ecaterina avait appelé depuis Nassau. Elle cherchait l'entreprise idéale pour réaliser les travaux nécessaires sur le navire. Bethany Anne voulait réduire en bouillie la suite de l'ancien propriétaire. Elle ne voulait plus rien voir qui puisse lui rappeler Natalia et les autres. Depuis cette nuit-là, elle n'y avait plus remis les pieds. Son équipe avait déjà démantelé une grosse partie de la chambre.

Elle ouvrit la dernière porte… porte ? écoutille ? Elle n'avait pas le temps d'apprendre tout ça pour l'instant, malgré l'extra-terrestre super-intelligent logé dans sa tête.

Elle observa avec curiosité les nouvelles recrues quitter l'héliport. Elle savait que Bobcat reprendrait de suite l'air pour aller chercher Frank et Ecaterina. Pete grimpa quelques marches pour rejoindre l'héliport. Apparemment, il allait faire partie de l'équipe de sécurité pour ce voyage de Shelly. Ouaip, Darryl venait de lui donner un fusil dont il accrocha la bandoulière à son cou avant de grimper à bord.

Un des nouveaux gars, qui avait débarqué de l'hélico, vit Pete grimper dans Shelly et remarqua l'arme. Le type continua à suivre le groupe. Ils seraient conduits dans la salle de réunion la plus large du navire, au second pont. Des boissons et des apéritifs y avaient déjà été disposés.

Elle fit un signe de la main à Bobcat. Il plaça deux doigts devant ses lèvres, pour simuler de ridicules crocs, ce qui la fit rire. Avec un large sourire, il abaissa sa main et le Black Hawk décolla. Elle sourit en secouant la tête.

À ce jour, c'était lui le plus à l'aise avec son côté vampirique. Même John avait des moments où il devenait plus circonspect. Elle ne pensait pas que Bobcat ait une once de respect en lui. William était à Miami, préparant les vans blindés et travaillant sur leurs moteurs. Il n'avait donc pas pu les rejoindre.

Bobcat avait remarqué que les autres hommes préféraient les filles qui passaient leur temps à la plage à celles qui faisaient du bateau. Il avait un rendez-vous galant prévu ce soir, qu'il préparait depuis deux semaines.

Elle se retourna et monta à la passerelle pour voir le capitaine. Il était poli, comme toujours, et un peu... idiot. Sûrement à cause de la manière un peu brutale dont elle lui avait effacé la mémoire et implanté ses ordres. Si son cerveau finissait par court-circuiter, elle n'en perdrait pas le sommeil.

Bethany Anne redescendit et se dirigea vers la salle de conférence. Elle portait ses deux colts .45 sous les aisselles, mais elle avait laissé l'épée dans sa cabine. C'eût été un peu trop pour cette réunion. Ce n'était pas comme s'ils étaient des Réprouvés.

Elle entra dans la pièce par une petite porte à l'arrière. Le groupe avait déjà grignoté et les lumières venaient d'être baissées pour la diffusion d'une vidéo de cinq minutes que Frank avait préparée pour présenter la menace des Réprouvés. Elle savait qu'il avait monté ça à partir des enregistrements de leurs missions, mais elle ne l'avait pas encore vue. Alors, elle se posta à l'arrière de la pièce pour suivre la présentation. Dans l'obscurité de la pièce, personne ne la remarqua. John l'avait vue entrer, mais il ne dit rien.

Dan avait commencé à résumer la situation avant le début de la vidéo, expliquant qu'ils luttaient contre des forces surnaturelles. Il expliqua que ces créatures étaient en Amérique depuis bien avant la naissance de cette nation, mais que leurs attaques s'étaient intensifiées au cours des décennies et en particulier cette dernière année.

La vidéo démarra avec des photos de tous les agents récemment tombés au combat. Pour chaque visage, il donnait le nom et l'âge du défunt, ainsi que la ville et l'état où il était mort. Même Bill fut inclus. Cela marqua tous les esprits. Malgré le côté fantasque de cette histoire, ils pouvaient voir qu'il y avait des gens qui combattaient et mouraient pour défendre leur pays contre cette menace.

Cette galerie fut suivie de vidéos enregistrées au cours des dix dernières années. On pouvait voir Bill dans quelques-unes... et il était évident que non seulement il combattait les Nosferatu, mais il n'était pas lui-même humain. En particulier, ce fut flagrant lors d'une scène qui révéla ses yeux rouges et ses crocs alors qu'il tenait un Nosferatu et que son équipe lui tirait dessus. Cela se terminait avec un gros plan sur son visage.

L'image suivante était sombre, mais le son était clair et Bethany Anne reconnut les voix. C'était un enregistrement de la mission dans les Everglades. C'était terrifiant, car les Réprouvés secouaient le van et les hommes à l'intérieur hurlaient. Certains lançaient des insultes, tandis que d'autres cherchaient un moyen de se tirer d'affaire. On put entendre des coups de feu et quelque chose tomba du toit du van. Ce fut ensuite le silence, avant un nouveau brouhaha quand les hommes cherchèrent à comprendre ce qui s'était passé. Les voix s'atténuèrent sur un fondu au noir, révélant les Réprouvés que Bethany Anne avait

tués – y compris celui empalé par un tronc d'arbre avec sa tête à moitié explosée.

— Oh mon Dieu, murmura une voix de femme dans l'assistance.

L'écran devint noir alors que l'audio continuait. On put clairement entendre un hélicoptère Black Hawk dans l'arrière-plan pendant que l'image revenait lentement. Un Marine se tenait sur le côté. Toute la zone était devenue un gros bordel. Un médecin était en train de soigner un agent adossé à un van dont la portière arrière avait été arrachée. La caméra se cadra sur l'atterrissage de l'hélico.

Voir tout ça ramenait les souvenirs à la surface. Bethany Anne se revoyait cette nuit-là, quand elle avait pour la première fois combattu avec ces hommes. Ils étaient depuis devenus inséparables. Elle était fière d'eux.

— Eh ben merde alors, dit un des Marines.

John et Éric furent les premiers à sortir de l'hélicoptère, elle au centre, suivis de Darryl et Scott derrière elle. Ils paraissaient tous davantage morts que vivants, d'autant plus avec tout ce sang et cette boue qui les recouvraient. L'image se figea sur les cinq.

Dan reprit la parole.

— Voilà l'équipe qui a éliminé toutes ces créatures, que nous appelons Nosferatu, dans les Everglades. Ce fut leur première mission ensemble. Ce sont eux également qui, le lendemain, éliminèrent les terroristes. Cette intervention au centre-ville de Miami était un peu différente pour eux. Les adversaires qu'ils affrontent en général sont bien plus rapides et mortels qu'une poignée d'humains.

L'image disparut et fut remplacée par le logo de la compagnie, suivi au bout de quelques secondes par l'emblème adopté par l'équipe.

L'écran s'éteignit et les lumières furent rallumées. John, Éric et Scott étaient debout à côté de la porte. Tout le monde pouvait maintenant les reconnaître – tout comme Darryl, qu'ils avaient vu dans l'hélicoptère.

Son équipe se tenait prête à l'action. C'était devenu instinctif pour eux. Avoir une patronne vampire qui peut vous sauter dessus à tout moment du jour ou de la nuit pour tester vos réactions avait tendance à vous rendre vigilant vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Todd Jenkins trouvait tout ça très bien. Il n'aurait pas pu dire avec certitude qui aurait gagné dans un combat entre des Marines et ces types, mais une chose était sûre : ce ne serait pas de la tarte. Et cette femme ? Il avait supposé que leur patron était ce grand type Grimes, mais il était évident après visionnage de la vidéo que c'était la femme qui dirigeait les opérations.

Après tout ça, personne dans la salle ne pensait plus être le sujet d'une farce. Il n'y avait aucune raison logique ou pratique pour dépenser de telles sommes d'argent. Tout était bien trop professionnel

pour croire à une mise en scène avec des acteurs se payant leurs têtes. Pour Todd, la dernière goutte avait été l'énumération de tous ceux qui étaient tombés au combat. Ils avaient été nommés par quelqu'un qui, d'évidence, avait connu personnellement toutes ces personnes et leurs morts l'avaient marqué.

Dan se tourna vers le groupe.

— Des questions ?

Dukes fut la première à s'exprimer – pas timide, ce papillon.

— C'était un vampire, ça, à la fin, dans le gros plan ? Cette chose est dans quel camp ?

— Oui, dit-il avec un sourire. *Il* s'appelait Bill. Il est mort il y à moins d'un an lors d'une mission en Virginie. Ils ont fait sauter un entrepôt pour le tuer. J'ai travaillé longtemps avec lui avant ça.

— Donc, continua Dukes, le gouvernement travaille avec des vampires pour… quoi ? tuer d'autres vampires ?

Elle essayait de déterminer sur qui elle pouvait braquer ses armes.

— Nous combattons des vampires, en effet, et travaillons avec d'autres. Il existe deux factions, on les appelle des familles. L'une est celle de Michael, que nous appelons généralement juste la Famille, avec un F majuscule. De l'autre côté, il y a les Réprouvés. Ces derniers cherchent à dominer le monde et ne voient les humains que comme du bétail. Le problème c'est que la Famille les combat dans l'ombre depuis presque huit cents ans et c'est un peu l'impasse. En partie parce que les plus puissants peuvent dormir pendant des années et les Réprouvés en profitent pendant ce temps pour lancer des attaques, jusqu'à ce que Michael se réveille. À ce moment-là, les Réprouvés se font mettre la pâtée. Ensuite, il repart dormir et le cycle recommence.

Le capitaine Thomas prit la parole.

— C'est pour ça que votre équipe est petite, comme vous l'avez dit dans l'avion ?

— J'ai dit ça, moi ? demanda Dan, un peu perplexe.

Thomas sourit.

— Vous avez parlé d'une agence clandestine avec un budget plus minuscule que les dépenses en PQ de l'armée.

— Effectivement. Bon, pour clarifier, j'avais à l'époque trois membres à plein temps. Le reste de mes hommes étaient volés ou empruntés à d'autres agences, selon les besoins. En fin de mission, chacun retournait à son poste d'origine.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— Ça, c'est une histoire pour une autre fois. Mais pour résumer… Michael a sélectionné un nouveau vampire dont la mission serait de réparer tout ce bordel. Mais ce nouveau vampire est beaucoup plus puissant et ne tolère aucune attaque en sol américain. Un Réprouvé a récemment tué un agent du gouvernement à Washington dans sa

tentative d'en apprendre davantage à son sujet…

— Il est arrivé quoi à ce vampire ? demanda Maximilian Wagner.

Ce dernier n'était pas surpris de découvrir l'existence du paranormal. L'Allemagne a beaucoup d'histoires liées au surnaturel. Qu'il y ait une vérité derrière tout ça ne le surprenait pas outre mesure.

Dan se tourna vers lui.

— Il s'est fait sauter après avoir livré un message à sa créatrice. Celle-ci vit en Amérique Centrale. Chaque continent est sous le contrôle de puissants vampires, tout comme certains pays importants. À moins que nous ne voulions être attaqués tous les jours…

— Vous ne voyagez pas par voie terrestre, n'est-ce pas ? interrompit Wagner.

Rodriquez y mit son grain de sel.

— C'est pour ça que vous avez besoin d'un bateau ?

Dan n'eut pas le temps de réagir, que déjà le pilote intervenait.

— Et vous devez frapper depuis la mer pour éviter d'en énerver trop d'un coup ?

Dan se contenta de sourire.

Tous ces Marines étaient fascinés par ce qu'ils avaient appris et cherchaient à comprendre la raison de leur présence. Rien de tout cela ne correspondait à ce à quoi ils s'étaient attendus.

Ce fut alors que le bruit de pas résonna et tous les regards se tournèrent vers une femme qui marchait dans l'allée latérale. Elle portait une tenue de combat noire avec deux colts .45 rangés dans leur étui. Son pas était léger, presque glissant, et leurs cerveaux les alertaient de faire foutrement attention. La mort marchait parmi eux. Mais l'emballage était si attractif.

— Bienvenue sur mon navire. Je suis Bethany Anne. C'est tout. Pas de nom de famille. Vous avez vu la vidéo. Des questions ?

Une fois de plus, ce fut Dukes qui parla. Elle lâcha les premiers mots qui lui passèrent par la tête, et ce fut une question à peine cohérente.

— Pas de nom de famille ?

Son visage rougit de honte. Voilà leur patronne – une femme, en plus – et la première chose qu'elle demandait c'était « pas de nom de famille » ? Vraiment ?

— Non, officier d'artillerie Dukes. Les Nacht n'ont pas de noms de famille.

Cette fois, ce furent le capitaine et Jenkins qui posèrent la question suivante, d'une voix :

— Nacht ?

Elle se tourna vers eux.

— C'est bien ça, messieurs. Nacht. Ce que certains appelleraient

‘vampires’. Pas du genre à se cacher du soleil, je vous assure. J’adore le soleil.

Son sourire illumina la pièce et les esprits se calmèrent. Après tout, quel vampire maléfique s’exprimerait ainsi ?

Elle poursuivit.

— Il n’y a pas si longtemps, je bossais pour une agence secrète à Washington. Je m’occupais d’affaires non résolues et, tout autant que vous ce matin, je ne savais rien du MondeInconnu. À présent, j’ai été transformée et je dois détruire tout ce qui pourrait menacer notre monde. Pour l’instant, les Réprouvés constituent la plus grande de ces menaces. L’un d’eux a tué mon ami Martin Brennan. Ils ont toute mon attention. La chef des Réprouvés d’Amérique Centrale a attaqué ma famille. La force de ma riposte sera dévastatrice.

Toutes ces personnes cherchaient encore à comprendre le rôle qu’ils auraient à jouer dans tout ça. C’est Rodriquez qui éleva ensuite la voix.

— Vous ne comptez pas vous arrêter avec eux ?

Ce n’était pas une vraie question, mais Bethany Anne y répondit malgré tout.

— Il ne m’est pas possible, pour l’instant, de me battre contre tout le monde partout. Cela dit, je n’estime pas que les États-Unis soient le seul pays sous ma protection. Les Réprouvés se sont répandus et implantés au fil des siècles… alors que moi, j’en suis encore à comprendre la différence entre bâbord et tribord.

Elle sourit et reçut des sourires en retour. Il leur était difficile de croire, à cet instant, que cette femme puisse être la mort incarnée.

— Mais, poursuivit-elle, je vais vous expliquer ce qui nous attend. Avant ça, je dois vous informer que l’argent promis a déjà été transféré sur vos comptes respectifs. Je vous dirai la même chose que j’ai jadis dite à Bobcat. Si vous répétez à qui que ce soit ce que je suis sur le point de vous révéler, vous signerez votre arrêt de mort. Non que moi ou quiconque de mon équipe nous tournerions contre vous, mais parce que vous ne seriez plus sous ma protection et les Réprouvés vous pourchasseraient dans l’espoir que vous puissiez leur révéler quelque chose. Si vous parlez, ça s’ébruiterait forcément.

— Mais nous ne savons rien ! s’exclama Jenkins.

Elle regarda vers lui.

— Savez-vous à quoi je ressemble ? Savez-vous que j’ai besoin d’un équipage de Marines ? Vous en savez déjà assez pour qu’ils aient une raison de vous vider de votre sang. (Elle sourit. C’était une manière très efficace de maintenir la confidentialité de leurs opérations.) Cela dit, je ne suis pas trop inquiète car, de toute manière, un jour ou l’autre la vérité devra être révélée au monde entier. Quelques indices ne changeraient donc pas grand-chose sur le long terme. Vous ne

feriez que vous faire mal à vous-même. Le moment est donc venu de décider si vous voulez rester et vous joindre à un organisme qui a vocation à sauver le monde. Votre famille et vos amis le sauront-ils jamais ? Dans les quelques années à venir, sans doute pas. Dans quelques décennies, peut-être. D'ici deux cents ans, absolument.

Elle avança jusqu'au pupitre et se tourna vers toute l'équipe – à peine à un mètre du capitaine Thomas qui avait du mal à garder ses yeux sur son visage. Après s'être assurée d'avoir toute leur attention, elle reprit la parole.

— Dan, John, Éric et Scott sont là pour répondre à toutes vos questions. Je vais m'absenter et je ne reviendrai que lorsque John m'informera que vous avez obtenu toutes vos réponses. À tout de suite.

Et sur ce, elle disparut.

Tous les yeux restèrent fixés sur l'endroit où Bethany Anne s'était tenue. John perdit patience au bout de dix secondes.

— Bon, alors, et ces questions ?

Il avait déjà connu une situation similaire lors du recrutement de Bobcat, de sorte qu'il ne fut pas surpris par la plupart des choses qu'ils voulaient savoir. Ce fut une bonne conversation et après une heure de plus, ils quittèrent la salle de réunion et poursuivirent la discussion autour d'un repas. Plus tard, Dan leur rediffusa la vidéo deux fois et ils passèrent poliment à d'autres sujets pendant que la vaisselle était débarrassée et que le dessert et le café étaient servis.

Au bout d'un temps, ils épuisèrent toutes les questions auxquelles ils pouvaient penser au sujet du MondeInconnu et de Bethany Anne. Il y en avait bien quelques unes auxquelles ils refusèrent de répondre, mais d'une manière générale les Marines trouvaient l'équipe très transparente. Ils posèrent des questions au sujet des bateaux et Dan estima qu'il vaudrait mieux que ce soit Bethany Anne qui réponde à celles-là. Il appuya sur un bouton de son téléphone et, environ une minute plus tard, la porte s'ouvrit et la vampire entra. Elle portait encore ses pistolets et s'installa en tête de table.

— Des questions ?

Thomas ayant été élu porte-parole, il se lança.

— Oui. Tout d'abord, nous *sommes* des Marines. Nous pouvons bien sûr diriger ce navire, mais nous ne pourrions pas combattre avec.

— C'est vrai, dit-elle. L'une de vos premières tâches sera d'inspecter le vaisseau et de suggérer toutes les modifications à y apporter. On veut maintenir l'apparence de villégiature, tout en y ajoutant de la puissance de feu. Vous connaissez les navires-leurres ? (Tout le monde hocha la tête.) C'est un peu ce que nous voulons faire ici. Sauf que nous ne visons pas que des sous-marins… et nous ne sommes pas un navire marchand. La propriétaire de la Société TRG est

une excentrique qui adore faire du bateau à travers le monde et naviguer dans des lieux magiques.

Ce concept plut à Thomas qui poursuivit avec une autre question.

— Qu'en est-il du budget et de l'équipage ?

— L'équipage doit changer. Croyez-moi qu'il ne resterait pas un seul de ces salopards à bord si je pouvais faire autrement. Vous travaillerez avec Frank et le lieutenant Wagner pour recruter le plus rapidement possible. Ne prenez que des types que vous estimerez à la hauteur de la tâche. Je ne plaisante pas : nous parlons d'une guerre et le risque de mourir est très réel. Pour l'instant, vous avez ce vaisseau, plus un autre à mettre à jour et rendre présentables.

— Un autre vaisseau ? Pas aussi grand que celui-ci, tout de même ?

Bethany Anne rit et ils en furent tous soulagés. Un navire comme celui-ci serait déjà bien compliqué à maîtriser.

— Mon Dieu, non ! L'autre est ce qu'on appelle, me dit-on, un bateau-bus. (Ils froncèrent tous le visage.) Vous savez, pour hélicoptères, bateaux, motomarines, sous-marins… tout ce que les riches et les excentriques emmènent à travers le monde.

— Il fait quelle taille au juste ce bateau-bus ?

— Soixante-dix mètres environ ?

— Vous avez un autre vaisseau de soixante-dix mètres en plus de celui-ci ?

Elle sourit.

— Ouaip. Donc grouillez-vous avec Wagner à faire ce qu'il faut pour le promouvoir… car je vais avoir besoin d'un autre capitaine, capitaine ! Comment ferons-nous pour agrandir la flotte TRG si nous n'embauchons pas de l'intérieur ?

— Mais comment vous faites pour financer tout ça ?

Il avait encore du mal à enregistrer le fait qu'il y avait un deuxième vaisseau de soixante-dix mètres.

— En mille ans d'existence, un vampire peut amasser une petite fortune… d'autant plus facilement s'il n'hésite pas à espionner les conversations privées à Wall Street. La Société TRG dépense sans trop regarder et une partie de ces dépenses vont aller dans ces nouvelles acquisitions. Disons que je suis… très fortunée. Sur le long terme, j'espère pouvoir réduire les coûts, mais ça ce sera au général de gérer. (Elle les regarda tous un par un en parlant.) J'ai besoin que vous vous concentriez *tous* sur le long terme.

Thomas voulut éclaircir ce point.

— Par là, je suppose que vous faites référence aux Réprouvés ?

Il lui semblait pourtant qu'elle avait parlé d'eux comme étant un but à court terme. Qu'est-ce qu'elle voulait ? La paix dans le monde ?

Elle tourna son attention sur le capitaine.

— Non. Les Réprouvés ne représentent qu'une plaie béante à

traiter. S'ils abandonnent leur idée de faire des humains leur bétail, je les laisserai en paix. Il y a un bien plus gros problème à l'horizon. Les Réprouvés ne sont qu'un obstacle sur la route pour protéger le monde.

— On doit le protéger contre quoi ? La connaissance des vampires ?

— À court terme, oui, dit-elle en souriant. Vous imaginez la réaction des organismes religieux si la vérité était révélée ? Cela augmenterait sans doute la fréquentation des églises… ce qui ne serait peut-être pas une mauvaise chose, du moment qu'on ne doive pas se taper une nouvelle Inquisition. Non, il y a autre chose. Le problème, c'est que nous vous avons déjà saturés d'informations. Je ne vous demande pas de me suivre jusqu'au bout, juste assez longtemps pour au moins en finir avec les Réprouvés. D'ici là, vous connaîtrez l'objectif à long terme et pourrez décider si vous voulez poursuivre le combat. Ça vous va ?

Elle regarda toute l'assemblée et vit que tout le monde hochait la tête pour signaler leur accord.

Jane Dukes éleva la voix.

— Pardon, mais je parlais à Scott tout à l'heure et il a mentionné que ce bateau appartenait à un cheikh auparavant. Il a refusé de me dire ce qui s'était passé. Voulez-vous nous raconter ?

— Oui, je vais vous raconter. Si Scott n'a pas voulu le faire lui-même, c'est parce que ce fut une expérience douloureuse pour moi d'un point de vue personnel. Nous avons appris que ce cheikh était un homme dangereux, sans doute coupable d'avoir tué plusieurs femmes en eaux internationales. Après discussion avec la famille royale saoudienne, il fut convenu que si nous les débarrassions de ce criminel, nous pourrions acheter ses bateaux. Nous avons endormi tout le monde avec un gaz fumigène. Arrivée à la suite du propriétaire, j'y ai trouvé le cheikh au lit avec sa dernière victime. Elle avait été violemment battue et violée. Cela m'a pas mal remuée et le chef de mon équipe a dû m'aider à me ressaisir.

— Vous avez fait quoi ?

— J'ai torturé cette pourriture pendant une bonne heure, puis lui ai tranché la tête et ai balancé tous les morceaux à la mer.

Jane Dukes déglutit. Cette femme n'affichait aucun remord pour son acte, pas plus que si elle avait écrasé un insecte.

Ce fut John Grimes qui prit alors la parole et tout le monde se tourna pour le regarder.

— Mes hommes et moi avons ensuite jugé les douze gardes qui travaillaient pour le condamné. Ils furent reconnus coupables de ne pas avoir protégé les innocents. En conséquence, nous les avons exécutés et envoyés rejoindre leur ancien patron dans les fonds de l'océan. Après quoi, un service funéraire fut organisé pour Natalia, la

victime du cheikh.

« Comprenez que chacun de nous suivra Bethany Anne jusque dans les plus sombres recoins de l'enfer. Nous ne faillirons pas, nous n'hésiterons pas et nous n'accepterons jamais le mal, peu importe son visage. Que ce soit un Réprouvé ou un autre humain, ils auront le traitement qu'ils méritent. Nous les tuerons tous… et même les monstres qui se cachent dans la nuit ne sauraient nous arrêter.

Todd Jenkins étudia de nouveau le grand baraqué. Il ne voudrait pas se retrouver nez à nez avec ce type dans une putain d'allée sombre. Il était courageux, pas cinglé.

Bethany Anne reprit son discours.

— Nous ne cherchons pas à redresser tous les torts du monde, mais nous ne tournerons pas les yeux sur ce qui est là sous notre nez non plus. J'ai lu votre dossier, Jane. Si vous êtes témoin d'un truc comme ça et que les responsables sont des membres de mon équipe… vous auriez intérêt à sauver leurs âmes et à les tuer vous-mêmes, sinon je peux vous garantir que leurs putains de cris réveilleraient leurs mères pendant des années si je leur mettais la main dessus. On se comprend bien, oui ?

Les dubitatifs du groupe – à supposer qu'il y en eût – flippèrent grave lorsque les yeux de Bethany Anne devinrent rouges. Ils pouvaient tous ressentir la fureur à peine contenue que la simple idée d'une telle situation provoquait en elle. Cette femme ne dégageait pas de la fureur, elle *était* la fureur personnifiée. Jane J. Dukes venait de trouver l'avatar de son indignation envers les événements qui lui avaient fait perdre sa place dans la Marine.

Elle savait qu'elle ne tirerait pas sur des cordes pour faire remonter Grimes et son équipe hors des flammes de l'enfer, car elle serait là-bas en bas avec eux, putain de merde.

John Rodriquez observait les réactions de Dukes. C'était pour cette femme qu'il avait quitté la Marine et, Dieu lui soit témoin, c'était aux côtés de cette femme qu'il se battrait et naviguerait. Il regarda en direction du capitaine Thomas et hocha la tête.

Cela poussa tout le monde à voter sur-le-champ et la décision fut unanime.

Bethany Anne avait désormais les bases pour créer sa flotte personnelle. Elle regarda l'assemblée et tout le monde attendit ses instructions. Elle se tourna alors vers Thomas.

— Capitaine, vous et vos hommes faites désormais partie de mes cadres. Pour le moment, vous serez sous le commandement direct de Dan Bosse. Voyez avec lui pour les détails, les projets et les questions d'argent. Dan, le budget de départ pour ce groupe sera de cinquante millions.

Elle lança un autre regard aux hommes et aux femmes assemblés

dans la salle.

Sa mention si désinvolte de cinquante millions de dollars en avait laissé quelques-uns sans voix.

Elle frappa la table de son poing.

— Hé, l'heure tourne ! Magnez-vous le cul. Nous avons des EDR à foutre en l'air. Arrêtez de vous comporter comme des touristes débarquant dans une grande ville, les gars !

Dukes ne put se retenir.

— EDR ?

Bethany Anne se leva, arqua un sourcil et sourit.

— Des Enculés de Réprouvés. Maintenant, au travail !

Sur ce, elle disparut de nouveau.

Le capitaine Thomas eut un grand sourire.

— Vous avez entendu la patronne. Au boulot ! Rodriquez, à la salle des machines. Dukes et Jenkins, occupez-vous de l'armement et de nos défenses. Wagner, je vais avoir besoin de vous pour discuter recrutement avec Bosse et Kurns. Jameson, voyez si vous pouvez parler au pilote de l'hélicoptère, ou quelqu'un qui bosse avec lui, pour savoir ce que nous avons comme appareils à notre disposition. Je soupçonne que vous ne resterez pas sur le bateau, mais j'imagine que vous ne seriez pas là s'il n'y avait pas du boulot pour vous.

Paul était d'accord. John lui fit signe de le rejoindre.

Tout le monde se leva et partit faire ce qu'il avait à faire.

Chapitre 19

Constanta, Roumanie

Ivan était allé se coucher. Il ne voulait pas s'immiscer entre Stephen et Gabrielle. Bon, ce n'était pas tout à fait vrai. Il *voulait* s'immiscer, mais de toute évidence ces deux-là avaient besoin de discuter. Il avait le béguin pour cette fille, sûr et certain. Elle avait des fossettes à damner les dieux.

Eh merde, pensa-t-il, *c'est une vampire… ça veut pas dire qu'elle est damnée, justement ?* Il passa encore une bonne heure à penser à elle avant de finalement s'endormir.

Il se réveilla à neuf heures, à peu près l'heure habituelle de Stephen. Il se leva et s'habilla… en jean, cette fois, avec une chemise à manches longues. Enfiler des chaussures bien habillées pour sortir en ville ne le dérangeait pas le moins du monde. Qu'importait ? Il s'habillait pour impressionner. Mais comment impressionner une vampire sans doute centenaire ?

Il avait échangé des textos avec Ecaterina. Elle lui avait confié être maintenant dans une relation avec Nathan et très heureuse. Si sa sœur pouvait avoir un petit-ami loup-garou, pourquoi ne pourrait-il pas sortir avec une vampire ? Stephen était sympa, drôle et mordait la vie à pleines dents depuis sa rencontre avec Bethany Anne. Il se demandait si Gabrielle serait comme son père.

Ivan devait bien admettre que son opinion des vampires était teintée par son expérience avec Bethany Anne. Stephen lui avait aussi raconté quelques histoires qui pouvaient vous glacer le sang sur ce que les vampires avaient fait « à l'époque ».

Il quitta sa chambre et se rendit à la cuisine. Il ouvrit le frigo et en sortit des œufs. Les réserves de sang se trouvaient sur l'étagère juste en dessous. Il avait fallu un peu de temps pour s'habituer à ça – ça lui faisait bizarre, au début, de voir tout ce sang… mais, à présent, il le remarquait à peine.

Il prépara une omelette à la tomate et aux concombres. Il y ajouta des morceaux de féta et lança la cafetière. Il avait été surpris de découvrir que Stephen était si exigeant en matière de café. Chaque

matin, il moulait les grains lui-même. Ivan aimait bien ça, mais Stephen était normalement debout avant lui et le café était prêt quand il se réveillait.

Alors qu'il terminait de tout mettre en place, Stephen arriva. Il avait l'air un peu fatigué. Il ouvrit un placard et en sortit une tasse, puis la tendit à Ivan. Celui-ci haussa un sourcil, mais versa le café encore fumant dans la tasse. Rien qu'à l'odeur, Stephen devait forcément savoir que ce n'était pas du café fraîchement moulu.

Stephen partit avec sa tasse s'asseoir à la table.

— Bonjour Ivan, dit-il enfin. Désolé, mais j'ai besoin de boire un peu de café avant de pouvoir *faire* du café. (Sur ce, il commença à siroter sa boisson chaude.) Même ce truc infâme. Peut-être qu'une demi-tasse suffira…

Ivan sourit en reposant la carafe. Il s'assit en face de Stephen et commença à manger.

— Longue nuit ?

— Oui. Mais ça m'a fait plaisir de reconnecter avec Gabrielle. Elle est restée longtemps réveillée, de sorte qu'elle a vu se développer tous ces ordinateurs et la révolution internet…

— Oh. Elle n'a pas besoin de cours, alors, je suppose ?

Ivan était un peu déçu.

Stephen dissimula son sourire derrière la tasse.

— Je suis sûr qu'elle trouverait utiles quelques conseils et astuces. Cela dit, ce dont elle aura le plus besoin serait d'informations concernant le black web.

Black web ?

— Ah, vous voulez parler du dark web ?

Stephen agita une main paresseuse en direction d'Ivan.

— Black, dark, morose… aucune idée et peu importe.

— Elle va bosser pour vous ?

Stephen se leva et alla chercher ses grains de café. Ce matin, il terminerait un paquet de Mocha Java du Yémen. Il prépara du vrai café pendant qu'il parlait.

— Tout à fait. Elle va travailler avec Bethany Anne et moi. Vous savez que Michael n'a pas remis les pieds en Europe depuis la guerre d'indépendance des États-Unis ?

— Euh, non, pas vraiment. Je suis pas trop au courant de la politique ou de l'histoire des Américains… et encore moins des vampires. Sans vouloir vous offenser.

— Aucun souci mon ami, dit Stephen avec un sourire. Eh bien, Michael est – ou plutôt, était – le tout premier vampire. C'est par lui que nous fûmes créés, mes frères et moi. Il était en Angleterre, je crois, et a suivi deux Réprouvés qui étaient montés sur un bateau pour fuir son courroux. Il les pourchassa jusque dans les colonies. Le temps de

les retrouver et de les tuer, il était tombé amoureux de ce pays et de son peuple et nous écrivit une lettre pour nous demander de nous occuper de l'Europe et d'y faire respecter ses lois. Il avait décidé de rester dans ce nouveau pays.

Stephen nettoya le moulin pendant que le café percolait et il poursuivit son histoire.

— David et moi avons alors pris la responsabilité de l'Europe. À l'époque, David était basé en Allemagne… Je ne sais pas trop où il se trouve maintenant – peut-être est-il encore là-bas ? Nos enfants nous aidaient également à lutter contre les Réprouvés, mais il y eut des périodes où j'ai dormi un peu trop longtemps. De tous mes enfants, Gabrielle est celle qui m'a le plus aidé dans ce combat. Malheureusement, son cœur trop tendre n'est pas au goût de la Famille. Elle prétend suivre l'esprit des règles, plutôt que de les respecter à la lettre. Elle craignait, hier soir, que Bethany Anne soit venue me tuer en punition pour les actions de Petre.

— Vraiment ? Bethany Anne vous aurait tué à cause de Petre ? Tout ça pour… euh, quoi, un livre de lois ?

Stephen but une première gorgée du nouveau breuvage et son visage se détendit.

— À dire vrai, si elle avait elle-même respecté les règles, c'eût été fort possible. Mais ma reine est une femme noble. Et même quand elle fait quelque chose de mal, c'est pour une bonne raison. Elle est venue ici pour comprendre pourquoi j'avais laissé Petre se comporter comme un morveux. Je pense qu'elle a compris rien qu'en me voyant, quand j'ai ouvert la porte, que je n'étais pas en état de surveiller les activités de mes enfants. Le fait que Gabrielle suive encore nos anciennes façons témoigne de sa force de caractère et non de mon parentage.

Il prit une autre gorgée, la savourant avec plaisir. Car ce café devait être dégusté, non pas avalé comme un médicament à prendre avant le départ.

Ivan se leva et commença à nettoyer la vaisselle.

— Alors, votre apparence a dû la surprendre, j'imagine ?

— Oh oui, beaucoup ! Je crois que c'est l'une des raisons pour lesquelles elle a accepté de travailler avec moi pour remettre l'Europe sur pieds. Je crains que Carl et Michael ne réalisaient pas à quel point l'Europe était en fait mal protégée. Je peux vous assurer que je n'ai jamais été un marchand de mort aussi sévère que Michael, ni aussi en colère si quelqu'un portait atteinte à mon honneur. Vu ma faiblesse pour les femmes, je ne me considérais pas bien placé pour juger les autres de leurs propres erreurs.

— Les juger de quoi ?

— Par exemple, il était interdit d'insulter ou de remettre en question les décisions de Michael. Je comprends bien qu'on ne puisse

permettre des manques de respect envers le patriarche, car cela peut trop facilement conduire à la révolte et à la sédition. Mais si leur manque de respect était envers des questions d'étiquette et que j'en étais témoin, j'avais tendance à être plus indulgent. Autrefois, Michael interprétait même ce genre d'écarts comme un affront à son honneur.

Ivan désigna la carafe, où il restait du Mocha Java. Stephen tendit sa tasse.

— Merci.

Ivan hocha la tête en versant le café.

— Quelles sont, à votre avis, les autres raisons ?

— C'est-à-dire, les autres raisons ?

En réalité, Stephen savait exactement ce que voulait dire Ivan. Il avait beau être vieux de plusieurs siècles, son esprit était de nouveau très vif.

— Vous avez dit que Gabrielle avait plusieurs raisons pour travailler avec vous et Bethany Anne ?

— Ah, ça. C'est une fille formidable qui aime vraiment son papa. Que ce soit encore le cas après tant d'années prouve que j'ai enfin réussi à choisir une personne magnifique à transformer. J'ai beaucoup de chance de l'avoir *elle*, au moins. Par contre, croyez-moi, elle était insupportable après sa transformation.

— Est-ce que vous avez d'autres filles ?

Ivan ne cherchait pas à savoir s'il avait des alternatives, il était juste curieux.

— Seigneur, non ! s'exclama Stephen avec un large sourire. Gabrielle est une fille formidable, mais elle était si insupportable après sa transformation que ça m'a totalement découragé de transformer une autre femme. Pendant vingt-cinq ans, elle était sans cesse sur mon dos à me dire ce que je devais et ne devais pas faire. Ne sors pas avec cette femme, ne trompe pas celle-là, ne fais pas ci, ne fais pas ça… C'était émotionnellement épuisant.

« Quand j'ai enfin compris, au bout de deux ans, qu'elle m'avait totalement drainé de la joie que j'éprouvais à être en compagnie féminine, je l'ai jetée dehors !

Les yeux de Stephen brillaient dans la lumière du matin.

Ivan sourit.

— Je n'en doute pas… sauf cette histoire de l'avoir jetée dehors. Je trouve ça difficile à croire.

Stephen se dégonfla avec un sourire. Il ne pouvait pas tromper Ivan avec un mensonge si peu crédible. Il se pencha un peu en avant.

— Vous pouvez garder un secret ?

Quels secrets ne gardait-il pas en ce moment ? Il y avait des vampires et des loups-garous, sans parler de son oncle qui pouvait se transformer en ours.

— Oui, pourquoi ?

Stephen chuchota, comme si les deux hommes conspiraient ensemble.

— J'ai payé un Français pour séduire Gabrielle et ils sont partis à Paris pour leur lune de miel. Mon meilleur investissement ce siècle-là. Il me fallut presque un an pour que j'arrête enfin de regarder par-dessus mon épaule à chaque fois que je sortais avec une femme, pour vérifier si elle me surveillait !

Stephen s'appuya en arrière sur sa chaise, semblant soulagé par cet aveu – comme s'il avait retiré un poids lourd de ses épaules.

Ivan ne put s'empêcher de rire. Ça, ça lui semblait plausible. Le Stephen qu'il connaissait en serait bien capable.

— Lorsque je l'ai revue, poursuivit Stephen, c'était vingt ans plus tard. Elle était restée avec le Français jusqu'à son décès et Paris avait aidé ma petite libellule à ouvrir des ailes dont elle ignorait l'existence. Elle était toujours aussi coriace, mais sans plus être aussi grincheuse. Rien que pour ça, j'aurai toujours un faible pour les Français et pour Paris.

Il agita sa tasse de café en direction d'Ivan, comme si c'était une salutation, puis termina d'en boire le contenu. Il reposa la tasse sur la table.

— D'autres raisons, Stephen ?

— Elle a entendu parler de ce que Petre faisait et a réalisé qu'elle n'avait pas été assez attentive, qu'elle aurait dû mieux surveiller le MondeInconnu. Elle m'a dit avoir croisé deux autres enfants dans la décennie passée et que tous les deux avaient reconnu que leurs rapports avec Carl étaient ténus. Ils n'avaient eu que deux rencontres chacun avec des Nosferatu au cours des vingt dernières années, il leur semblait donc qu'il n'y avait pas vraiment de problèmes en Europe. À présent, vu ce qui se passe en Amérique, elle se demande si c'est pour ça que les choses étaient calmes ici, pendant qu'ils se concentraient là-bas… ou si ce ne serait pas un subterfuge pour nous faire baisser notre garde.

— C'est pas du tout inquiétant, ça…

— Exact. C'est pourquoi elle va s'installer ici avec nous. Elle dormira dans mon ancienne chambre, en bas. On peut l'arranger un peu, mais au moins c'est à l'abri du soleil.

— Elle ne peut vraiment pas supporter les rayons du soleil ?

La voix d'Ivan était emplie d'inquiétude.

— Tous mes enfants sont plus ou moins résistants au soleil. Pour Petre, ça restait très douloureux, au point de pouvoir le tuer en quelques minutes. Pour Gabrielle, il en faudrait davantage. Cela prendrait un moment avant que sa peau ne commence à montrer quelques marques rouges similaires à un méchant coup de soleil. Mais

après avoir eu à endurer ce tourment quelques fois, elle prend ses précautions et évite d'être directement exposée au soleil.

— Est-ce que Bethany Anne ne pourrait pas faire quelque chose pour l'aider ? Peut-être… je sais pas… faire en sorte qu'elle puisse sortir au soleil ?

Stephen réfléchit un moment à la question.

— Vous savez, je n'ai pas de réponse à ça. Ce serait vraiment très utile à toute la Famille si elle pouvait faire quelque chose comme ça. Il va falloir que j'en discute avec elle.

Stephen se replia sur lui-même, perdu dans ses pensées.

Et puis, pensa Ivan, il pourrait voir Gabrielle davantage pendant la journée.

Ils décidèrent de se retrouver dans une heure pour le cours de la journée et ils se séparèrent. Stephen partit écrire un texto à Bethany Anne et après ça il voulait passer un peu de temps sur Facebook.

Chapitre 20

Nassau, Bahamas

Bethany Anne examinait les idées de stratégie offensive et défensive proposées par ses nouvelles recrues. Le capitaine Thomas et le lieutenant Wagner étaient partis dans l'hélico avec Pete et Scott pour voir le bateau-bus. Il n'était qu'à quinze minutes, mais le yacht attirait déjà beaucoup trop d'attention et, franchement, cela la mettait mal à l'aise.

Une sonnerie sur son téléphone lui signala la réception d'un texto. Stephen lui demandait de l'appeler quand elle aurait un moment. Vu que c'était la première fois qu'il lui envoyait un message, elle voulait encourager son emploi des nouvelles technologies. Elle lui répondit qu'elle l'appellerait dans cinq minutes. Bien sûr, elle aurait pu aussi l'appeler de suite, mais elle ne voulait pas qu'il s'imagine pouvoir à chaque fois obtenir une réponse immédiate.

Elle appela Dan d'abord. Il répondit à la première sonnerie.

— Oui, B.A. ?

Elle roula les yeux.

— Ça y est, John t'a contaminé toi aussi ? Je croyais que vous en aviez fini avec ces conneries de B.A.

Elle entendit Dan rire à l'autre bout de la ligne.

— Ce sont tes initiales et c'est bien plus court que ton nom complet. Maintenant, si tu préfères, certains des nouveaux ont suggéré S.C. pour 'sale caractère', ce serait tout aussi pertinent.

Dan se tut après ce commentaire, pour voir sa réaction.

— T'as de la chance que nous ne soyons pas dans la même pièce.

— CQFD.

Sa voix semblait presque joyeuse, loin de l'agent stoïque de leur première rencontre.

— Ils devraient faire gaffe, les nouveaux. S'ils veulent du sale caractère, je peux leur en donner.

Il y eut un autre court silence.

— Tu sais, je crois que je vais leur dire que « le dire, c'est le vouloir ».

— On dirait le genre de conneries que disent les gangs.

— En fait, c'était un truc que disaient souvent un oncle et une tante très croyants chaque fois qu'ils voyaient une nouvelle Cadillac.

Un oncle et une tante très croyants ?

— Dan… comment avons-nous si horriblement dévié du sujet ?

— Désolé. Je ne réalisais pas que tu avais déjà abordé un sujet.

— C'est pas faux. Alors, voici le sujet : il arriverait quoi si j'allais passer quatre ou cinq jours en Roumanie ? Stephen veut que nous parlions. S'il a besoin de moi là-bas, serais-tu capable de préparer notre voyage en Amérique Centrale pendant mon absence ?

— Tu veux y aller en jet ?

— Ouais, sûrement. J'aurais au moins besoin de Paul et de ses hommes. Je ne veux pas attendre trop longtemps. J'ai parlé à Nathan. Avec l'aide de Frank, il a repéré sept des maisons de Clarita. Lorsqu'ils ont relevé l'adresse GPS où Adrian s'est tué, ils ont trouvé une petite forteresse. À partir de là, ils ont pu tracer les adresses IP et le trafic internet. Ils ont suivi l'argent, aussi.

— Tu te rends compte, n'est-ce pas, que tu peux être tracée comme ça aussi ?

— Tu veux dire qu'ils pourraient pas repérer un yacht de cent dix mètres ? Vraiment ? Ces idiots méritent la mort s'ils sont si incompétents. Je vous fais confiance pour trouver un moyen de défendre ces monstres. Malheureusement, je serais sans doute celle avec le plus de chance de survie si nous étions attaqués par missiles. Vous devez réfléchir à comment protéger vos culs de bébés.

Dan rit de bon cœur. C'était bien la même femme qu'il avait rencontrée dans les marécages de Floride.

— C'est bien noté. Vu qu'un de ces culs m'appartient, je me plierai en quatre pour qu'on trouve de bonnes solutions. Quel sera le point de rendez-vous ?

— J'atterrirai sans doute à Montego Bay en Jamaïque. Là-bas, un avion privé ne devrait surprendre personne. Shelly me récupère et nous partons rendre visite à Clarita au lieu le plus probable. Cela devrait vous donner quelques jours pour préparer l'armement. Fais venir Nathan et Killian pour nous retrouver en Jamaïque. Ou si tu as besoin de rester plus longtemps, on peut toujours les envoyer en avion. Excuse-moi, tu connais tout ça mieux que moi. Je vais arrêter de m'en mêler. Même si Stephen n'a pas besoin de moi, on s'en tiendra à ce calendrier.

— Compris. Je vais voir avec le capitaine Thomas. Et pour ton père ? Si tu fais venir Nathan et Killian, il n'aura plus de protection. Et puis, que penses-tu faire avec le *Sea Axe* ?

— Pour mon père, vois s'il veut se joindre à nous, ce serait peut-être la meilleure solution. Sinon, il pourra sûrement se trouver une

planque tranquille. Quant au *Sea Axe*, j'espère qu'il a une soute pour stocker un appareil… sinon, on peut toujours réparer cette lacune.

— Je ne crois pas que tu puisses cacher Shelly dans le bateau-bus…

— Je ne pensais pas à Shelly. Tu sais cet autre vaisseau que j'ai en Roumanie ?

— Ah oui…

— Exactement. Je pensais le faire voler de la Roumanie jusqu'à un endroit proche des côtes italiennes. De là, on part aussi loin en mer que possible. On rejoint le *Sea Axe* où on dissimule ce machin le plus rapidement possible et après on avise pour la suite. J'aurais besoin de gens sur ce bateau en qui je puisse avoir une confiance totale, Dan. On peut pas se permettre que ça s'ébruite ou nous deviendrions la cible privilégiée de toutes les puissances du monde… et ils ont des armes bien plus grosses que les nôtres. Réfléchis à tout ça pendant mon absence, quand tu ne dors pas. Ou que tu n'es pas occupé à bâtir un nouvel organe militaire, une nouvelle marine et une nouvelle force aérienne. Vois avec mon père, il pourra peut-être t'aider. Au fait, je vous paye combien en ce moment ?

— Rien pour l'instant. Ecaterina a déposé cinquante milles dans nos comptes pour couvrir toutes nos dépenses et, franchement, nous avons été tellement occupés que l'argent dort. Ce boulot est trop passionnant pour que nous nous souciions d'autres choses.

Bethany Anne renifla.

— Ouais. Bien sûr, c'est ça. Bon, vu que je ne vous paie rien, vous devriez doubler tous vos salaires. Plus sérieusement, regarde voir ce que paie l'armée et utilise ça comme modèle. Ajoutes-y tout de même une augmentation de cinquante pour cent, vu que je ne promets de maison à personne. À huit ou dix millions la baraque, ça va vite.

— En même temps, tu es sur le point d'envahir l'Amérique Centrale. Il doit bien y avoir un pays ou deux là-bas où l'immobilier ne coûte pas la peau des fesses.

— Même pas drôle. Bon, d'accord, c'est *un peu* drôle. Le problème, c'est qu'il y a un fond de vérité dans ce que tu dis, mais je ne veux pas que les gens pensent comme ça. À ce compte, on va avoir à nos portes des foules brandissant torches et fourches…

— En pleine mer ?

— Ils ont aussi des bateaux. Nous devons rester discrets pendant un moment.

— Euh… sur un yacht de cent dix mètres ? Ta définition de la discrétion me semble un peu foireuse.

— Tu veux quoi ? Un château sombre, humide et froid au cœur de la Transylvanie ? Si ça se trouve, Stephen en a peut-être un et je peux t'envoyer t'y geler les couilles. Ça t'apprendrait à faire le malin.

Dan rit.

— Faut pas te moquer des structures en pierres. Ça reste une protection solide.

— Tout comme se cacher à la vue de tous. Attends un peu que la presse à scandale nous tombe dessus. Nous serons *sans cesse* à la une.

— Ouais, je sais bien. La prochaine fois que nous pourrons être tranquilles, ce sera là-haut.

— C'est ça. Ce sera l'espace ou rien.

— OK. Préviens-moi si tu pars et je donnerai des instructions à Jameson pour qu'il se prépare. Où veux-tu atterrir ?

— À l'aéroport international Mihail Kogălniceanu. Je crois que c'est à juste trente ou quarante kilomètres de chez Stephen.

— Parfait. Je vais lui dire de s'en occuper. Tu comptes emmener Ecaterina ?

C'était une bonne question. Elle voulait vraiment transformer la suite du cheikh, mais Ecaterina était loin de sa famille depuis trop longtemps.

— Ouais, si elle peut supporter d'être séparée de Nathan pendant quelques jours. Je vais voir ça avec elle. Mais j'ai besoin qu'on change cette putain de suite. Ça me perturbe que ce ne soit pas déjà fait.

— T'inquiète, on s'en occupe. Même mal fait serait mieux que rien.

— D'accord. Je vais appeler Stephen maintenant et je te tiens au courant. Bye.

Dan lui dit au revoir et ils raccrochèrent.

Elle sélectionna le nom de Stephen dans ses contacts pour passer l'appel. Il répondit à la seconde sonnerie.

— Bethany Anne !

Il était toujours très enthousiaste de lui parler et cela la fit sourire.

— Comment va mon V-gars préféré ?

— V-gars ? Oh, je pige ! Je vais très bien. Ne suis-je pas le seul V-gars que vous connaissez ?

— En dehors du toujours absent Michael, oui, c'est vrai. Cela dit, même s'il était présent, il est loin d'être un favori. À moins que vous veuillez être sur ma liste de « personnes préférées à gifler ». Là, en effet, il viendrait avant vous.

— Non, non, ça va.

L'idée même de vouloir gifler Michael dépassait l'entendement de Stephen. Soit Bethany Anne n'avait pas la même relation que lui avec Michael, soit elle était bien plus courageuse – ou téméraire.

— Alors, reprit-il, pour résumer… ma fille Gabrielle a débarqué hier soir. Elle va m'aider à reprendre les choses en main en Europe. Je crains que les choses ici ne soient pas tout à fait aussi stables qu'on aurait pu le croire. Sinon, Ivan a pensé que vous pourriez peut-être aussi l'aider…

— De quelle façon ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Vous savez que ma peau n'est pas affectée par le soleil ?

— Oui.

— Ce n'est pas son cas. Ce n'est pas aussi grave que ça l'était pour Petre, mais Ivan – et maintenant moi – se demande s'il n'y a pas quelque chose que vous pourriez faire pour l'aider ?

Bethany Anne pouvait presque entendre Stephen retenir sa respiration. Il était tellement mignon… un peu comme une version vampirique de Lothario. Il se souciait de sa fille tout en passant son temps à courir les filles. Bethany Anne était au courant de la fascination de Stephen pour Tinder – Ivan l'avait tenue informée.

— Une seconde, dit-elle.

— D'accord.

Tom… est-ce que ce serait possible ?

Il veut savoir si on peut corriger ses nanocytes afin qu'elle puisse marcher au soleil, c'est bien ça ?

Oui.

Il faudrait que je réfléchisse à la méthodologie. Cela dit, en utilisant ton sang, le phénomène pourrait être atténué. Pour s'assurer une réussite, il faudrait utiliser mon vaisseau.

NOTRE vaisseau.

Ça va, notre vaisseau.

Si on utilise mon sang, ne risquerions-nous pas de lui transmettre mes autres capacités ?

Un instant.

Bethany Anne attendit patiemment pendant que Tom consultait l'ordinateur kurthérien pour faire ses recherches et trouver les réponses dont il avait besoin.

Effectivement, hmm. Il vaudrait mieux tout faire à bord du vaisseau.

D'accord, merci.

— Stephen… la réponse courte, c'est oui. La réponse plus longue c'est que ça va prendre du temps à préparer. Je dois récupérer un vaisseau qui se trouve à plus de huit mille kilomètres et en déplacer un autre. Après ça, je devrai l'emmener en voyage pour… Attendez.

Tom ?

Si nous la remplissons de sang pour optimiser l'emploi de l'éthérique, peut-être une semaine ? Ça aiderait si je pouvais analyser ses nanocytes avant l'opération.

Tu veux un prélèvement sanguin ? Comment tu l'analyserais ? Oh, tu veux que je me l'injecte, c'est ça ?

C'est pas comme si j'avais plein d'équipement à ma disposition, tu sais…

Franchement, je trouve ça dégueu. Qu'est-ce que je ne ferais pas comme conneries pour des amis…

Sans parler de sauver le monde.

Ouais, sauf que là je cherche plus à aider un ami qu'à sauver le monde. Mais je ne doute pas que ces salauds vont assez me faire chier pour que je doive me réjouir de chaque petite victoire.

Je comprends.

Pour Stephen, le silence de Bethany Anne ne dura pas plus d'une demi-seconde.

— Disons donc, pour deux semaines.

— Vous croyez vraiment pouvoir faire ça ?

— Si j'arrive à déplacer ces vaisseaux sans mettre personne en rogne, je suis certaine que oui. Son corps aura besoin de temps pour s'adapter, mais elle dormira pendant la majeure partie de cette étape.

— C'est vraiment formidable ! Vous pouvez faire quelque chose, en attendant ? Je ne veux pas trop vous en demander, mais…

— Pas de problème. Je veux rencontrer Gabrielle, de toute manière… et j'ai besoin de me faire une meilleure idée de la situation en Europe. Je suis en ce moment aux Bahamas, mais j'ai un avion qui peut m'amener en Roumanie. Mon pilote est en train de régler les détails en ce moment même. Je viendrai avec une équipe de quatre, en plus du pilote. Peut-être aussi Ecaterina. Frank adorerait sûrement vous rencontrer, mais j'ai besoin qu'il se concentre sur Clarita. Il ne pourra donc pas m'accompagner sur ce voyage.

— Clarita ?

— Vous vous souvenez de ce connard d'Adrian dont je vous ai parlé ? Clarita est sa mère bien aimée. Elle vit en Amérique Centrale. Je compte lui rendre une petite visite et la renvoyer de son poste de manière très, très permanente. Mais ce n'est pas simple à organiser… et pour compliquer les choses, elle va avoir l'avantage du terrain. Je n'ai aucune idée à quel point elle est protégée. La bonne nouvelle, c'est qu'en suivant l'argent nous avons pu identifier la plupart de ses ressources et de ses résidences. La mauvaise nouvelle, c'est qu'elle a beaucoup de contacts dans les gouvernements de la région. Ça ne va pas être simple, ça c'est sûr.

— Vous avez besoin d'aide ?

Bethany Anne fut surprise par cette offre. Autant qu'elle en sache, Stephen n'aimait pas voyager hors de l'Europe.

— Laissez-moi y réfléchir. Il faut d'abord que Gabrielle nous dise la réalité et la gravité de la situation en Europe. Ce serait idiot de résoudre un problème juste pour voir l'Europe nous exploser à la gueule pendant votre absence. Je devrais débarquer à l'aéroport vers minuit. Demandez à Ivan de prévoir un transport pour trois. Trois autres resteront dans l'avion. Nous prévoyons un séjour de deux, voire trois jours maxi.

— Pas de problème. Nous vous attendons de pied ferme.

— Parfait. Je vous enverrai les détails par texto dès que le pilote

m'en aura dit plus.

Ils se dirent au revoir et raccrochèrent. Elle contacta ensuite Dan et Ecaterina. Dan l'informa que Shelly arriverait d'ici une heure et que Paul serait prêt dans trois. Quant à Ecaterina, elle aurait aimé venir, mais estimait qu'elle avait trop de pain sur la planche pour pouvoir se permettre un tel voyage. De toute manière, elle parlait assez souvent avec son frère par vidéo-conférence pour ne pas ressentir le besoin de le voir. Bethany Anne fut soulagée d'apprendre que la cabine du propriétaire serait entièrement refaite à son retour.

Une heure plus tard, Shelly atterrissait.

Bethany Anne rejoignit le capitaine Thomas et le lieutenant Wagner. Elle leur parla à chacun séparément et, avec sa capacité à détecter les bobards, elle put déterminer qu'ils étaient à cent pour cent de son côté. Elle leur demanda à tous les deux de se joindre à elle et Dan pour une réunion pendant que Bobcat remplissait les réservoirs de Shelly en carburant.

Les quatre s'assirent autour de la table.

— Merci, les gars, d'avoir tout accepté si rapidement. À présent, je dois vous présenter un nouveau défi.

Les deux Marines se lancèrent des regards. Ils étaient heureux comme des gamins avec toute cette activité et ces occasions. Que pourrait-elle bien encore leur demander ?

— Donc, dit le capitaine, ce serait en plus de nos préparatifs d'armement et du recrutement ? C'est pas pour me plaindre, je veux juste savoir qu'elles doivent être nos priorités.

— Oui et non. Rien n'a encore été décidé, mais je dois vous communiquer des informations supplémentaires que seule une poignée de personnes connaît. Ces informations relèvent aussi bien du domaine commercial que militaire. C'est pour cette raison que j'ai dû vous demander de prêter serment, afin de m'assurer de votre loyauté.

— Je me suis senti comme contraint de dire la vérité, lâcha Wagner. Il y avait un gaz dans la pièce ?

Bethany Anne trouva intéressante la manière dont il avait posé sa question. Il y avait tant d'histoires qui circulaient sur les vampires et leurs pouvoirs qu'elle n'avait jamais cherché à inventer des explications.

— Non. Mais l'idée me plait bien, je crois que je vais l'adopter. Cela dit, un de mes pouvoirs liés à l'éthérique me permet d'agir sur les ondes cérébrales pour forcer un humain à dire la vérité. Cela permet d'autres choses aussi. Je n'aime pas user de ce pouvoir sur des amis, car cela peut engendrer des problèmes de confiance. Sachez que tous ceux à qui j'ai révélé ce que je suis sur le point de vous révéler ont dû passer par là, y compris mon propre père.

Thomas et Wagner se détendirent un peu. Le fait qu'elle ait traité

son père de la même façon était révélateur. Que son père fut celui ayant exigé qu'ils soient mis sous serment n'avait pas d'importance.

— La race vampirique, pour ainsi dire, est née dans un vaisseau spatial au cœur des montagnes de Transylvanie.

Elle observa la réaction des deux hommes à cette annonce.

Tous les deux s'enfoncèrent dans leurs sièges. Wagner semblait additionner deux plus deux bien plus rapidement que son supérieur hiérarchique. Les Allemands avaient beaucoup d'histoires anciennes que ses parents lui avaient sans doute racontées. Thomas, quant à lui, était focalisé sur l'aspect extra-terrestre.

Dan prit la parole.

— Nous avons plusieurs opérations simultanées à exécuter. Nous avons trois jours pour donner à ce bateau l'armement nécessaire. En même temps, le *Sea Axe* doit se rendre en Italie. Le bateau-bus a-t-il une soute ?

— Oui, répondit le capitaine. Plutôt grande, en fait. Peut-être même assez grande pour y loger Shelly, si besoin. Pas sûr que ça marcherait si elle était trop chargée, mais faudrait tester.

— C'est bon à savoir. Mais ce n'est pas à Shelly que je pensais. Nous voulons y mettre le vaisseau spatial.

— Vraiment ? demanda Wagner. Le vaisseau d'origine est toujours là ? Est-ce qu'il pourrait rejoindre le *Sea Axe* en volant, ou devrons-nous le transporter d'une manière ou d'une autre ?

— Le vaisseau peut théoriquement encore voler, dit Bethany Anne, mais cela n'a pas été testé. Il est tout à fait possible qu'il décolle puis s'écrase. Il pourrait aussi voler jusqu'au vaisseau et tomber dans la mer juste avant de l'atteindre…

Tu veux bien arrêter de parler de crash ? Ce vaisseau pourrait parfaitement gérer un autre vol !

Et qui le piloterait ?

Moi, bien sûr. Je… Oh. Je devrais le faire avec ton corps. Si tu n'es pas trop mauvaise pour piloter un vaisseau spatial, tout devrait bien se passer.

Personne ne remarqua son bref échange avec Tom.

— Pour faire court, dit-elle, on devrait pouvoir sortir des montagnes, survoler la mer Noire, passer Istanbul et continuer jusqu'à la mer de Marmara. On pourrait ensuite longer la côte jusqu'au *Sea Axe*. On le fourre dans la soute et on se barre de là vite fait.

Wagner se gratta la tête, l'air pensif.

— Il y a déjà un petit hélico sur le *Sea Axe*. On pourrait le garder jusqu'au dernier moment, ensuite il décolle, on cache l'OVNI et on repose l'hélico par-dessus. Si personne ne fait trop gaffe, on repart ni vu ni connu. Une idée où nous irions après ça ?

— Sans doute un endroit où l'on pourrait maintenir le personnel et les communications sous un contrôle très serré. J'envisage d'acheter

une île privée. Peut-être du côté de l'équateur, pas trop loin d'un grand pôle commercial. À terme, il nous faudra trouver un moyen d'envoyer des gens dans l'espace. Ce que je n'ai pas encore révélé…

Bethany Anne expliqua alors la menace kurthérienne et leurs efforts pour transformer l'humanité. Le premier de ces efforts avait donné naissance à la race vampirique, mais cela ne s'était pas bien passé du tout. Elle dut reconnaître être la première transformation réussie. Son objectif était de préparer le monde à se défendre contre de potentielles invasions ou attaques extra-terrestres.

Le capitaine Thomas considéra toutes ces nouvelles informations. Il avait voulu participer à quelque chose d'important. Pour être servi, il était servi. Avec le recul, ses préoccupations antérieures sur les travaux à faire au *Polarus* et au *Sea Axe* lui semblaient maintenant bien banales.

Bethany Anne comprit que les deux hommes commençaient à être un peu dépassés par tout ce qu'ils devaient accomplir.

— C'est bon les gars, dit-elle, pas la peine de paniquer. On ne peut pas tout faire d'un coup, clairement. Nous devrons procéder par étapes – petites, mais régulières. J'ai des tonnes de ressources à notre disposition et nous essayons encore d'y voir plus clair dans tout ça. Comme vous le savez, mon père est un général qui a beaucoup dû traiter avec l'administration. C'est lui qui va gérer le côté administratif. Vous, je vous demande juste de vous concentrer sur le côté 'marine' de l'opération, tandis que Dan va gérer l'aspect militaire. Entre son expérience et celle de Frank, nous avons accès à une masse importante de connaissances qui nous seront très utiles. Nous essayons de rester discrets le plus possible et le plus longtemps possible… Cela dit, si vous connaissez des personnes qui pourraient aider à protéger le monde contre les Réprouvés aujourd'hui et contre des extra-terrestres demain, il vaudrait mieux nous en parler maintenant. Le combat ne sera ni facile ni rapide. Ce sera long et fastidieux et demandera beaucoup de ténacité de la part de toute l'équipe.

— C'est ce que vous vouliez dire en parlant du prochain combat ? demanda Thomas.

— Exactement. L'univers auquel appartiennent les vampires s'appelle le MondeInconnu… en fait, je n'en connais même pas encore trop les détails. Il n'y a pas que les vampires, cela dit. Le MondeInconnu regroupe de nombreuses autres espèces, dont les garous. Mais ce n'est pas de la lycanthropie… du moins, je n'en connais aucun cas pour l'instant. Leur transformation semble également due à une intervention extra-terrestre, bien que je n'en sache pas davantage pour l'instant. Pas le même groupe d'extra-terrestres, en tout cas, qui m'a transformée moi.

« Nous avons tant encore à faire que je n'ais pas encore eu

vraiment le temps de réfléchir à tous les détails. Je dois partir en Europe pour l'instant et j'ai besoin que le *Sea Axe* m'y rejoigne le plus rapidement possible, avec un équipage dont vous avez la certitude qu'il saura garder un secret. Je ferai prêter serment à tout le monde dès la première occasion.

— Qu'arrive-t-il si quelqu'un échoue à ce test ?

La question fut posée par le capitaine Thomas, mais Wagner semblait tout aussi curieux d'entendre la réponse.

— Du moment qu'ils ne sont pas remontés contre nous, je me contenterai d'effacer leurs souvenirs et nous les renverrons chez eux avec une petite indemnité de départ. S'ils *sont* remontés contre nous, nous devrons aviser au cas par cas. Nous ne sommes pas un gouvernement et n'avons donc pas le pouvoir, pour le moment, de garder les gens à l'écart jusqu'à ce que nous soyons dans l'espace. À ce moment-là, nous pourrons nous permettre de parler plus doucement, car nous aurons un pouvoir plus important.

En tant que militaires, les deux hommes comprenaient très bien ce concept.

— Qui est l'autorité suprême ?

— Ce sera moi, messieurs. Je n'aime pas dire ça, mais il n'y a aucun gouvernement – à l'heure actuelle – en lequel j'ai suffisamment confiance pour lui laisser prendre toutes les décisions. À l'avenir ? Peut-être. Nous allons bientôt offrir tant au monde qu'on nous laissera peut-être tranquilles… du moins est-ce mon espoir. Sinon, nous aurons besoin d'appuis politiques. D'un autre côté, si nous parvenons à maintenir les principaux éléments secrets, nous aurons quelques années avant que le monde apprenne quoi que ce soit. D'ici là, j'espère que nous aurons accompli suffisamment de choses pour avoir acquis le pouvoir et les contacts nécessaires pour que les grandes puissances nous fichent la paix.

Ils parlèrent encore un moment et il fut décidé que Wagner prendrait le commandement du *Sea Axe* et l'emmènerait en Italie. Les deux hommes s'enfermeraient avec Frank pour cogiter sur les détails et envoyer des offres à d'anciens militaires, ou à ceux sur le point de quitter l'armée. La priorité serait donnée aux célibataires.

Bethany Anne laissa les trois hommes discuter entre eux et rejoignit Shelly après un arrêt rapide à sa cabine. Son équipe l'attendait au Black Hawk avec Pete. Elle jeta son sac à l'intérieur de l'hélico et grimpa à l'intérieur. L'appareil décolla immédiatement. Elle vit deux petits bateaux avec des touristes observer et commenter son yacht, les passagers prenant des photos. Quelques-uns avaient des téléobjectifs sur leurs appareils photo.

La traque commençait.

Elle réfléchit à ce qu'elle pourrait faire pour détourner l'attention

des caméras. Elle regarda son groupe, tous des hommes plutôt musclés.

— Dites, les gars… ça vous dirait pas de vous balader torse nu pour moi ?

Ils avaient tous l'air confus. Pas grave, elle n'avait pas de ressources humaines pour venir l'emmerder.

Ils atteignirent l'aéroport de Nassau sans encombre et une fois de plus Bobcat posa l'hélico aussi délicatement que si c'eût été une plume.

L'équipe avait rebasculé en mode protection. John et Éric descendirent en premier, Scott et Darryl en dernier, avec Bethany Anne au centre. Pete resta à bord de l'appareil avec Bobcat.

Tous les cinq se rendirent à l'avion. John et Éric se séparèrent. Le premier monta les marches pendant que l'autre contournait l'appareil pour l'inspecter sous tous les angles. Darryl et Scott restèrent avec Bethany Anne qui devenait franchement impatiente.

John sortit la tête de l'embrasure de la porte et leur fit signe que tout était bon. Ils embarquèrent pendant qu'Éric terminait son inspection. Une fois monté à bord, il referma la porte derrière eux. Paul Jameson, qui se trouvait déjà aux commandes, les emmena sur la piste quelques minutes plus tard.

Ce fut un vol tranquille. L'équipe réfléchit aux différentes tactiques qu'elle pourrait employer pour éliminer une princesse avec des décennies, voire des siècles de préparatifs pour protéger son nid. Personne ne s'attendait à ce que ce soit facile. Il devenait évident pourquoi la Famille ne faisait pas ce genre de chose plus souvent.

Pour parvenir à ses fins, Bethany Anne devrait passer par l'éthérique. L'équipe ferait diversion en lançant une attaque, forçant tout le monde à défendre la place pendant que Bethany Anne s'infiltrait seule.

Elle-même aurait préféré simplement tout faire péter, mais ce ne fut pas considéré la meilleure solution…

Chapitre 21

Constanta, Roumanie

L'avion atterrit en douceur. Éric et Scott restèrent à bord avec Paul. Stephen, Ivan et Gabrielle accueillirent Bethany Anne à l'aéroport avec deux Mercedes. Chaque véhicule avait été blindé, par mesure de précaution. Ils sentaient le neuf.

Gabrielle, Stephen, John et Bethany Anne montèrent dans une voiture ; Darryl et Ivan dans l'autre.

Le trajet jusqu'à la maison de Stephen permit à Bethany Anne de rencontrer Gabrielle et de faire le point avec elle. Cette dernière dut revoir son opinion sur les humains après sa rencontre avec les mecs de Bethany Anne. Tous ces Américains baraqués savaient ce qu'elle était, mais l'avaient estimée comme une menace mineure. Ce n'était pas qu'ils comptaient sur Bethany Anne, mais plutôt qu'avec leur expérience ils pensaient pouvoir la maîtriser si besoin. Ils étaient en tout cas très professionnels dans leurs comportements et restaient sans cesse vigilants.

Et puis, bien sûr, il y avait Bethany Anne elle-même. Cette femme dégageait la puissance. Elle marchait comme le vent, mais n'utilisait pas ses pouvoirs pour impressionner ou pour les dominer, Stephen et elle. Au contraire, elle embrassa Stephen comme si c'était un vieil ami avant de rapidement quitter le tarmac et monter dans la voiture. Ils eurent vite fait de démarrer et de repartir vers la maison.

Stephen était au volant avec Gabrielle assise à l'avant, à côté de lui. Même ce détail avait été décidé discrètement et rapidement par John à l'approche du véhicule. Elle avait un instant envisagé de monter avec Ivan, mais elle avait besoin d'être là, avec son père et avec Bethany Anne.

La vampire parlait depuis son siège à l'arrière.

— Gabrielle… est-ce que Stephen t'a parlé de son idée pour que tu puisses marcher au soleil ?

L'interpellée regarda par-dessus son épaule.

— Il m'en a parlé, en effet, mais je dois avouer que j'ai quand même du mal à y croire.

— Il y a beaucoup d'autres sujets dont nous aurons besoin de parler, mais j'ai un bateau qui devrait arriver en Italie d'ici quelques semaines. Lorsqu'il sera là, j'aurai besoin de revenir en Roumanie pour récupérer un autre vaisseau et l'emmener jusqu'au *Sea Axe*. À ce moment-là, tu devras venir avec moi. D'après ce que j'en sais, le traitement devrait durer environ une semaine. Tu dormiras pendant la plus grande partie de l'opération, mais tu seras avec mon équipe et moi. Avant tout ça, cela dit, nous allons devoir réaliser quelques examens pour préparer le terrain. À ton réveil, tes nanocytes auront été modifiés et réparés. La réaction de ton corps au soleil est due à des nanocytes défectueux. Pour simplifier, on peut dire que c'est une sorte de maladie génétique.

— Je comprends… mais, c'est quoi exactement des nanocytes ? Des petits robots dans le sang ?

— C'est ça. La définition scientifique est celle-ci : communication entre systèmes vivants réalisée par reconnaissance moléculaire. Ce principe central du monde vivant s'effectue aux sites de contact de différents objets, comme des macromolécules simples ou des assemblages supramoléculaires très complexes. Les capacités de reconnaissance moléculaire sont évoquées par les nanocytes. Chaque vampire possède dans son corps des nanocytes qui lui ont été transmis par le vampire originel, Michael.

« Malheureusement, les nanocytes de Michael n'avaient pas été ajustés pour traiter correctement l'ADN humain. Chaque génération hérite des mutations de la précédente tout en en produisant de nouvelles. L'effort initial sur Michael n'étant pas ajusté, ce fut très douloureux. Il semblerait que notre soleil ait provoqué les premières mutations dans les nanocytes. C'est pourquoi il est si rare qu'un vampire puisse supporter les rayons du soleil. Le fait que Stephen en soit capable est, je pense, lié à un élément spécifique de son ADN.

— Ce sont donc ces petites machines qui font de moi une vampire… Et pourquoi avons-nous besoin de sang ?

— Les machines ont besoin d'énergie et c'est dans le sang qu'elles puisent cette énergie. Ce n'est pas vraiment obligatoire, mais c'est la méthode la plus rapide et la plus efficace.

— C'est pour ça que mon père ne boit plus que du sang en poches ?

Bethany Anne tourna son regard vers l'arrière de la tête de Stephen, qui était occupé à conduire.

— Est-ce vrai, Stephen ? Vous ne buvez plus les humains ?

— C'est vrai, dit-il. Je ne suis pas beaucoup sorti depuis qu'on s'est vus la dernière fois. Ivan était avec moi et j'ai tant appris sur la technologie que je n'en ai pas ressenti le besoin. Il n'est bien sûr pas question que je le morde et je n'ai jamais vraiment aimé boire des

gars, de toute manière. C'est plus facile comme ça… et, franchement, je préfère ne pas faire souffrir des humains pour me maintenir en vie. C'est quelque chose qui m'a toujours beaucoup dérangé au cours des siècles.

— J'ai remarqué que vous paraissez beaucoup plus jeune qu'à notre dernière rencontre. Vous êtes plutôt beau gosse, Stephen.

Gabrielle éclata de rire en voyant son père rougir.

— Ah, merci.

— Ouais, mais sache que maman t'a à l'œil, jeune homme ! Je ne tolérerai pas que vous couriez les filles et brisiez les cœurs partout sur votre passage avec votre physique de Don Juan et vos pouvoirs vampiriques de persuasion.

Ce fut au tour de Stephen de rire.

— Croyez-le ou pas, je n'ai jamais eu recours à ça pour obtenir des rendez-vous. Et puis, maintenant… j'ai un atout encore plus important pour attirer les femmes.

— Vraiment ? Quoi donc ?

— Vous. Si j'entrais dans n'importe quel restaurant avec vous à mon bras, toutes les femmes présentes voudraient immédiatement de moi.

Gabrielle hocha la tête en signe d'acquiescement. John tenta de cacher son sourire, mais n'y parvint pas.

— Quoi ?

Bethany Anne était stupéfaite.

— Vous ne le saviez pas ?

Le sourire s'entendait clairement dans sa voix.

— Non et je n'y comprends rien… c'est quoi ce délire ?

— Si un homme débarque avec une femme, toutes les autres dans la pièce le remarqueront. Cela a toujours été le cas. Plus la femme est belle, plus les autres le convoiteront. Les femmes sont si prévisibles…

Elle réfléchit à cet énoncé. Ouais, c'était pas faux… si elle voyait un homme en compagnie d'une femme séduisante, cela avait tendance à faire pointer la garce compétitive en elle.

— Et moi qui croyais que c'était votre air débonnaire et votre fortune…

— Ça, ça aide juste à conclure l'affaire.

Ils se mirent tous à rire. Qu'elles soient humaines ou vampires, les femmes semblaient toujours se comporter de la même manière.

— Au fait… cette voiture sent le neuf ?

— Oui, j'ai acheté les deux quand vous m'avez dit que vous auriez besoin d'un moyen de transport. Ma reine mérite mieux qu'une voiture de location. Ça, ce ne serait pas acceptable. J'ai payé pour les faire livrer chez moi. Mes propres voitures remplaceront celles-ci dans deux mois.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec celles-ci ?

— Eh bien, elles ne sont pas complètement neuves, bien sûr. Juste un peu neuves.

Il sourit, comme s'il venait de dire une blague qu'elle ne comprenait pas. Peut-être était-ce en relation avec son âge.

Ils arrivèrent alors chez Stephen.

* * *

Ce furent deux jours constructifs. Lorsque l'équipe demanda l'avis de Stephen et de Gabrielle sur la meilleure manière d'attaquer Clarita, ils firent remarquer que leurs adversaires chercheraient à repérer la vampire du groupe et qu'ils ne pouvaient pas simplement utiliser une humaine.

Bethany Anne était choquée que Gabrielle se propose ainsi pour servir d'appât.

— Je pourrais dire que c'est pour la façon dont tu as traité mon père et comment tu m'aides moi à présent. (Bethany Anne l'avait aidée à réduire son âge à travers le sang en poches.) Mais la vérité, c'est que je n'aime pas recevoir des cadeaux sans donner quelque chose en retour. Tu as déjà tant fait pour moi… (Elle désigna d'un geste sa silhouette désormais très jeune)… et je sais que tu peux m'aider à profiter à nouveau du soleil. C'est dans mon intérêt à ce que tu restes en vie.

Elle sourit en disant ça.

— C'est bien beau tout ça, mais tu pourrais mourir et ne plus pouvoir profiter du soleil du tout…

— C'est pas grave. Rien de bon ne peut venir sans un coût. Et puis, cela me permettra d'apprendre à mieux connaître ton équipe. Je crois que je me suis trop laissée aller ce dernier siècle. Je dois me ressaisir. Je me débrouille pas mal avec une arme ou une épée.

Gabrielle sourit et Bethany Anne put voir apparaître les fossettes dont Ivan était fou. Elle avait pris une photo de Gabrielle pour l'envoyer à Ecaterina. Cette dernière avait répondu par texto : « Oh non ! Les fossettes sont sa kryptonite ! ;) »

Ivan eut une expression de chien battu pendant le reste de leur séjour. Le dernier jour, Bethany Anne vit Gabrielle saisir le bras d'Ivan et le tirer dans une pièce à part pendant que les autres préparaient leurs bagages. Lorsqu'ils ressortirent cinq minutes plus tard, Ivan avait l'air abasourdi. Il y avait des marques de rouge à lèvres sur sa joue qu'elle s'empressa d'enlever en frottant, mais elle en manqua un peu au niveau du col. Elle vit Bethany Anne sourire et cela la fit rougir. Elle haussa les épaules et lui rendit le sourire. Ivan paraissait un peu

paumé lorsqu'il leur dit au revoir et referma personnellement la portière du côté de Gabrielle.

Bethany Anne insista pour se prendre en photo avec Ivan. Elle mit en évidence le rouge à lèvres et envoya plus tard l'image à Ecaterina avec un smiley.

Ils étaient un peu serrés pour le retour, car ils n'avaient cette fois pris qu'une seule voiture.

Peu après, ils décollèrent pour la Jamaïque.

Le bateau de la reine garce, Jamaïque

Cinq navires entouraient le *Polarus* lorsque Bethany Anne atterrit. Gabrielle avait commencé à s'habiller comme Bethany Anne et ils avaient convenu que l'équipe commencerait à 'protéger' Gabrielle.

Bethany Anne attendit dans l'hélico jusqu'à ce que John lui donne le feu vert de sa cabine. Elle s'y rendit à travers l'éthérique.

John frappa et elle lui ouvrit la porte. Il lui tendit son sac, qu'il avait ramené de l'hélicoptère. Ça le dérangeait de ne pas avoir protégé Bethany Anne, mais ils n'avaient pas d'autre choix. Traiter Gabrielle comme si c'était elle Bethany Anne était la meilleure solution pour le moment, malgré que les deux femmes ne se ressemblaient pas du tout.

Ecaterina marchait dans le couloir avec un large sourire sur le visage. Bethany Anne reconnut le son de son pas, alors elle passa la tête par l'encadrement de la porte.

Elle sourit largement en la voyant, puis pinça les lèvres comme si elle était triste de voir la vampire dans une cabine si pourrie.

— Pourquoi tu dors là ? Tu devrais voir ta nouvelle suite !

Le visage de Bethany Anne s'éclaira. Elle poussa son sac dans les bras de John.

— Allons-y ! Mes quartiers attendent !

John referma la porte en secouant la tête. Il rattrapa les deux femmes, faisant très attention où il laissait vagabonder ses yeux. Il ne doutait pas qu'elle puisse lire dans les esprits et il ne voulait surtout pas contrarier Nathan non plus. C'est pourquoi il préférait généralement se placer à l'avant. Mais cette nouvelle vampire était une bombe et il semblait y avoir des atomes crochus entre elle et Ivan. Qu'est-ce qu'il devrait faire pour trouver ne serait-ce qu'une humaine dans les parages ? Cette pensée le fit sourire pendant qu'il avançait.

La suite était immense. Ils avaient abattu des cloisons pour transformer les pièces alentour en une salle des opérations et une salle de réunion. Il y avait des zones pour discuter affaires et une suite personnelle pour Bethany Anne et sa garde rapprochée. John s'était assuré que les cabines de l'équipe seraient à proximité, ainsi que des

installations pour deux gardes qui lui seraient attribuées en permanence chaque fois qu'elle serait à bord. Bethany Anne accepta cette configuration sans discuter, pour une fois.

À croire que les vampires peuvent apprendre, en fin de compte, pensa John.

Gabrielle se joignit à eux pendant que Bethany Anne était encore en train d'inspecter les lieux en compagnie d'Ecaterina. Ses yeux étaient grand ouverts et elle était bouche bée. Ce n'était pas comme si elle n'avait pas une fortune personnelle, mais sa vie n'avait pas été aussi longue que celle de Michael, ni s'était-elle souciée de bâtir un empire financier. Ce genre de fortune était bien au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer.

Ils terminaient la visite quand Bethany Anne informa calmement John qu'il n'était pas autorisé à rentrer dans sa chambre à coucher personnelle, ni dans son placard. Il se contenta de hausser les épaules et se posta devant la porte, du côté salon.

Ecaterina lui lança un regard intrigué. Bethany Anne se dirigea vers l'armoire et hocha la tête comme si elle y voyait quelque chose qui confirmait ce à quoi elle s'était attendue. Lorsqu'Ecaterina et Gabrielle se rapprochèrent et virent l'intérieur, elles furent sidérées de découvrir un espace assez grand pour pouvoir s'y déplacer confortablement, avec plein de rangements pour vêtements et des tonnes d'étagères à chaussures. Elle désigna ces dernières en parlant à Ecaterina.

— Si Nathan mentionne une seule fois le nombre de chaussures que je peux ranger ici, je lui foutrai la raclée de sa vie et tu devras panser ses blessures. Compris ?

Bethany Anne avait un beau sourire, mais Ecaterina savait qu'elle ne plaisantait pas. D'un geste des doigts, elle indiqua que ses lèvres étaient scellées. Bethany Anne se tourna vers Gabrielle qui se réjouissait de ce moment entre filles. Son sourire disparut toutefois lorsqu'elle réalisa qu'elle serait tenue au même secret. Elle décida plus prudent de faire le même geste que la Roumaine.

Cela n'empêcha pas le rire d'illuminer leurs yeux lorsqu'elles quittèrent l'armoire.

Le bateau de la reine garce, Jamaïque

Lors du séjour en Roumanie, ils s'étaient décidés à fermer leurs opérations à Miami et à transférer tout le monde à la Jamaïque – sauf William. Ce dernier devait rester en arrière pour s'occuper des voitures, de l'autre hélicoptère et des propriétés.

Paul les avait déposés en Jamaïque puis, après une petite sieste,

était reparti à Miami pour récupérer le général, Killian et Nathan.

Bethany Anne se reposa dans son nouveau lit. Il était très confortable, bien qu'un peu haut. Elle devait *presque* sauter pour grimper dessus.

Ecaterina lui avait acheté des vêtements pendant son absence, alors elle avait de quoi se changer. Elle lui avait même trouvé quelques tenues à Nassau et quelques-unes de ses chaussures préférées. Elle avait bon goût. Gabrielle, par contre, était allée encore plus loin. Elle pouvait prendre des habits très basiques et les transformer en œuvres d'art avec juste quelques petits ajouts ici et là. Parfois simplement coiffer ses cheveux d'une manière différente pouvait faire toute la différence.

Ils avaient convenu de se retrouver à vingt heures pour une réunion. À son arrivée, tous les autres étaient déjà là. Éric et Darryl s'étaient postés à la porte conduisant à sa chambre et sourirent en la voyant. Elle roula les yeux et leur sourit en retour.

Tous avaient déjà mangé, alors Bethany Anne dut se contenter de quelques amuse-gueules avant de les rejoindre à la table. Elle s'installa à la tête, avec son père à sa gauche et Dan à sa droite. Frank, Nathan et Ecaterina se trouvaient du côté gauche, avec le capitaine Thomas, Bobcat et le lieutenant Wagner du côté droit. John et ses hommes se tenaient debout, avec deux à l'intérieur de la pièce et les deux autres à l'extérieur, postés autour de la porte. C'était leur première réunion dans cette nouvelle salle et ils étaient prêts à commencer. Les autres recrues avaient des choses à faire et s'appliquaient à leurs tâches.

Bethany Anne demanda où se trouvait Pete et on l'informa qu'il était en haut avec Killian. Ils surveillaient les environs à travers un viseur. Todd Jenkins était de garde sur le pont, avec l'officier Dukes.

Elle posa son assiette et but une gorgée de Coca de la canette qu'Ecaterina lui avait fournie. Cette fille pensait vraiment à tout !

— Vu que nous ne sommes pas actuellement en situation de combat, commençons avec le côté affaires. Général ?

Le rang de son père était devenu un surnom plus que toute autre chose. Personne ne l'appelait Lance, sauf Frank. Quand on avait vécu aussi longtemps que lui, et qu'on avait rencontré tant de militaires de haut rang, on finissait par perdre le fil des grades. Lance lui-même s'en fichait. Ce nouveau boulot le passionnait et il l'avait accepté pour cette raison. Quand les gens l'appelaient 'général' les PDG commençaient à brusquement s'intéresser à lui. C'était une façon très efficace de couper court aux conneries.

— Nous avons environ mille deux cent deux sociétés à gérer. Plus de quatre-vingts pour cent de celles-ci sont en bonne forme et n'ont besoin d'aucune intervention. Toutefois, cela nous laisse tout de même avec plus de deux cents qui nécessitent notre attention. Dans certains

cas, ce sont juste des problèmes de mauvaise gestion, que nous pourrons régler avec des changements dans le conseil d'administration. Dans d'autres cas, Nathan a trouvé des individus qui détournaient des fonds de manière inacceptable. Il pourra vous en dire plus dans un instant. Il y a en outre trois boîtes suffisamment grandes et suffisamment bordéliques pour justifier une visite personnelle. Mais cela devra attendre jusqu'à après notre mission actuelle.

— As-tu vérifié si nous avons des entreprises qui pourraient être utiles d'un point de vue militaire ?

— Tout à fait. Dan et moi sommes en train d'en étudier soixante-quatorze. Je lui laisserai expliquer l'aide que nous avons déjà pu en tirer.

Bethany Anne se redressa dans son siège, soudain très attentive. Elle s'intéressait beaucoup aux choses qui faisaient boum.

— Comme vous pouvez l'imaginer, continua-t-il, il y a dans ce compte quelques boîtes biotech. Certaines font presque que de la recherche, dont plusieurs avec une approche à caractère militaire. Quelques-unes se spécialisent dans le sang et, avec l'aide de Tom, nous pourrions être en mesure de déchiffrer le code que vous recherchez…

— Excusez-moi, interrompit le capitaine Thomas. C'est qui, ce Tom ?

Le général grimaça, comme s'il avait commis un impair. Mais Bethany Anne répondit.

— Mon père fait référence à l'extra-terrestre qui pilotait le vaisseau. Je suis en contact avec lui. C'est avec son aide que nous pourrons comprendre le fonctionnement de sa soucoupe. Son vrai nom est la réponse à une formule mathématique et du coup imprononçable. Il a choisi comme patronyme humain Thalès de Milet – j'ai depuis découvert que cet homme fut l'un des Sept sages de la Grèce antique. Quoi qu'il en soit, j'ai abrégé ce nom en T.D.M. que j'ai ensuite transformé en Tom par commodité.

Le capitaine et son second semblèrent tous les deux surpris de découvrir qu'elle était en communication avec un extra-terrestre vivant. Non seulement ils communiquaient, mais ce type s'était installé en elle sans son accord.

Heureusement, Tom resta silencieux pendant cet échange.

Bethany Anne se tourna de nouveau vers son père.

— Bon, mettons de côté tout ce qui peut attendre jusqu'à la semaine prochaine. Y'a-t-il quelque chose que nous ayons besoin de régler tout de suite ? Et je verrai avec Tom s'il n'y aurait pas moyen de communiquer avec lui sans passer par moi.

Ceux assis à gauche prirent la parole, chacun son tour.

Nathan avait pu tracer l'argent détourné et certains des responsables soutenaient des terroristes. Il avait siphonné ces fonds et

bloqué les comptes en faisant croire que la banque était responsable de cette action et qu'elle traquerait elle-même ces fuites. Cela devrait occuper les fauteurs de trouble quelques semaines.

— Ce qui soulève un point intéressant. Il me faudrait un moyen rapide de me débarrasser de ces types.

Frank prit la parole. Il semblait maintenant beaucoup plus jeune et plus vif que lors de leur première rencontre. Il était un peu grassouillet, avec des cheveux blancs et une barbe blanche… Dieu merci, il ne portait pas un costume blanc !

— Je travaille avec Nathan et Interpol sur ce coup. Certains de ces types sont fichés sur la liste internationale des personnes recherchées. Nous allons aider Interpol à les retrouver, mais nous les laisserons être crédités pour ces captures sans que nos noms soient jamais mentionnés.

— Parfait. Mais si cette approche ne fonctionne pas, il nous faudra avoir recours à une méthode plus radicale. Nous pouvons utiliser différentes techniques, cela dit, ça ne doit pas forcément toujours être la mort. Personnellement, je me fiche qu'ils meurent, mais au bout d'un moment ça risquerait de trop attirer l'attention sur nous. Et puis, c'est pas un peu cliché, non, de zigouiller les emmerdeurs comme ça ? (Elle sourit pour rendre la noirceur de son propos plus digérable.) Plus nous pourrons utiliser les forces de l'ordre locales pour choper ce genre d'individus, meilleurs seront nos résultats à l'avenir. Frank ?

— Outre ce qui a déjà été dit, nous avons localisé deux résidences où Clarita est le plus susceptible de s'être terrée. À l'ouest de San José, au Costa Rica ; ou à Managua, au Nicaragua. Le Costa Rica me semble plus probable. Soit environ à quatre-vingts kilomètres du lieu où nous jetterons l'ancre. Il y aurait une soixantaine de kilomètres à parcourir sur terre pour la rejoindre.

— Il eût été trop beau qu'elle se soit installée sur la côte.

— Certes. (Tout le monde sourit.) Elle ne supporte pas le soleil, ce qui devrait nous faciliter un peu les choses. Cela dit, elle a quand même pas mal de protection contre la lumière. En outre, je pense qu'il vaudrait mieux éviter de survoler le Costa Rica avec un Black Hawk en plein jour.

— J'imagine que ça ferait pas mal jaser. Hmm. Par curiosité, est-ce qu'il serait difficile d'obtenir une autorisation pour le faire ?

— Peu probable. Les États-Unis entretiennent des relations étroites avec le Costa Rica, mais la population déteste quand les États-Unis affichent trop leur supériorité militaire. Un hélicoptère n'est bien sûr pas la même chose que l'intervention de la Marine dans la guerre de la drogue avec les gardes-côtes costariciens… mais à moins d'en avoir absolument besoin, il vaudrait mieux l'éviter. Le consulat américain se trouve aussi à San José et ils seraient sûrement bombardés de

questions concernant la présence d'un hélico militaire dans la région. Si nous volons de nuit, ils pourraient tout au plus nous entendre, selon notre altitude.

— Ils nous entendront, dit Bobcat. Nous ne pourrons pas voler bien haut.

— Elle vit en ville ?

— Pas loin. Sa propriété se trouve à l'ouest de la région la plus riche du pays, dans la ville d'Escazú. Le souci c'est que nombre d'ambassadeurs – y compris ceux des États-Unis, de l'Angleterre et de la Hollande – vivent aussi là-bas. La police pourrait se pointer très rapidement.

— Il semblerait qu'elle ait choisi un endroit qui réduit considérablement nos options. Je ne veux pas impliquer d'autres pays dans cette mission. Et si nous leur faisions la même chose que ce qu'ils nous ont fait en Floride ?

— Tu veux dire de coincer les forces de l'ordre ailleurs pendant qu'ils menaient leur véritable attaque au centre-ville ? C'est une idée…

Le silence se fit un moment pendant qu'ils réfléchissaient tous à ça.

C'est Ecaterina qui relança le débat.

— Quel serait l'appât ?

Il y eut quelques reniflements du côté de John et de son équipe, et le général sourit. Il se souvenait sûrement qu'il avait lui-même servi d'appât lorsqu'ils avaient piégé Adrian.

— Bonne question. Il va falloir y réfléchir, mais je pense que c'est ce que nous ferons. Il faut l'attirer dehors, si possible. Qu'est-ce qui pourrait la faire sortir de son trou ? Mais bon, nous y reviendrons. Terminons d'abord notre tour de table.

Ils terminèrent de faire le point sur le *Polarus* et le *Sea Axe*. Le lieutenant Wagner était prêt à partir dès le lendemain matin. Quelques jours plus tard que prévu, mais il leur avait fallu du temps pour trouver l'équipage. Au moins, maintenant, ils s'étaient débarrassés de tous ceux qui avaient servi le cheikh. Bethany Anne allait devoir passer la nuit à parler avec toutes les nouvelles recrues pour s'assurer qu'ils n'étaient pas là pour les espionner – que ce soit pour la Famille, un cartel de drogue, une entreprise ou un gouvernement. Ils avaient déjà tous été vérifiés par Frank et Nathan, mais elle ne voulait prendre aucun risque. Il leur faudrait du temps de toute manière pour arriver à destination, bien assez pour procéder à ces vérifications. Ils partiraient au matin pendant qu'elle et son équipe iraient vers le Costa Rica.

Elle fut surprise de découvrir ce que « faire le plein » signifiait sur un navire de cette taille. La facture de carburant s'élevait à près d'un quart de million de dollars pour les deux navires. Dieu merci leurs réservoirs n'avaient pas été vides !

Elle passa la nuit avec les recrues du *Sea Axe* et fut surprise quand

tout le monde passa le test haut la main. Ils firent croire qu'ils utilisaient un gaz de vérité, mais en réalité il n'y avait aucun gaz du tout. Ils pulvérisèrent tout de même une petite quantité d'huile sur un chiffon que le chef mécanicien avait à portée de main, juste pour rendre l'histoire un peu plus crédible.

Le lendemain matin, les deux bateaux se séparèrent. Bethany Anne passa les deux jours suivants à tester tout le nouvel équipage du *Polarus* et se fit de manière générale discrète, laissant Gabrielle prendre sa place.

Ni Nathan ni Frank ne purent obtenir d'informations sur d'éventuels autres enfants de Clarita. Adrian semblait avoir fait passer son message et il avait été entendu. Clarita elle-même ne pouvait ou ne voulait pas partir. En tant que chef des Réprouvés de la région, elle ne pouvait laisser paraître aucune faiblesse.

Les mecs avaient trouvé quatre sociétés à San José qui lui appartenaient. Ils les frapperaient en début de soirée, passant de l'une à l'autre. Elle devrait pouvoir voir les flammes de sa petite villa perchée dans les montagnes au dessus d'Escazú.

Selon Gabrielle, c'était une pratique courante parmi les Réprouvés que de détruire les sociétés d'un leader. C'était une manière de la gifler au visage. Si la patronne ne pouvait même pas protéger ses propres boîtes, ceux qu'elle commandait perdraient foi en elle. Elle serait forcée de réagir ou de s'enfuir. Ils espéraient que d'autres auraient entendu parler d'une possible attaque et seraient en ville pour assister au feu d'artifice. Certains seraient là pour attaquer le vainqueur, d'autres pour tenter de gagner les faveurs de Clarita en attaquant B.A. et son équipe. D'une manière ou d'une autre, Clarita apprendrait qu'il y avait quatre humains et une vampire.

Son équipe prépara avec Gabrielle les techniques offensives et défensives, avec Bethany Anne dans le rôle de l'ennemie. Dan en profita pour élaborer de nouveaux plans d'attaque. Ils ne pouvaient utiliser de vraies balles et les épées étaient emmitouflées avec autant de protection que possible. Bethany Anne parvint malgré tout à frapper Gabrielle et à lui briser le bras. Gabrielle était surprise de voir qu'elle était dure avec son équipe aussi. Elle n'y allait de main morte avec personne.

À la fin du deuxième tour, tous les cinq étaient unis dans leur désir de marquer un point contre Bethany Anne.

De son côté, elle était contente de les voir travailler ensemble. Ils avaient besoin de fonctionner comme une équipe et si les unifier contre elle pouvait leur sauver la vie, elle ferait tout ce qu'il faudrait pour qu'ils la détestent… au moins pour cet instant.

À la nuit tombée, le score était de sept pour Bethany Anne contre zéro pour Gabrielle et TRG. Elle dut donner une poche de sang à

Gabrielle pour qu'elle puisse correctement guérir. Elle aida également Éric qui avait reçu de Gabrielle un coup au bras quand cette dernière ne l'avait pas vu approcher d'elle. Elle n'avait pas l'habitude de ce genre d'exercices. Elle s'était tellement excusée auprès d'Éric qu'il en était gêné. Avec un peu du sang de Bethany Anne, il allait mieux. C'était la première fois qu'il goûtait au sang, mais il ne broncha pas.

Bethany Anne envisagea de le fournir dans un gobelet, comme elle le faisait avec Frank, mais elle se mit à réfléchir à ce que cela représentait pour l'équipe. Elle se souvint également comment les choses s'étaient passées avec Stephen. Elle commençait à comprendre que donner son sang n'était pas un geste anodin. Le gobelet rendait l'acte moins personnel et en détruisait la valeur symbolique. Elle se tailla une veine et fit boire Éric à son poignet. Elle décida que Frank devrait désormais faire de même.

Elle ne souhaitait pas devenir une figure religieuse, mais sans ce contact direct, charnel, le rituel perdait de sens. Elle n'était pas une banque de sang ordinaire, bordel de merde.

Éric tint jusqu'au bout sans se dégonfler. Elle lui en fut reconnaissante. Jusqu'à ce que les nanocytes de Gabrielle soient réparés, elle préférait éviter que la fille de Stephen fournisse de son propre sang à qui que ce fut. Sauf, bien sûr, si c'était absolument nécessaire.

Elle espéra que ce ne soit pas nécessaire dans la mission à venir.

Chapitre 22

Mer des Caraïbes, au large de la frontière entre le Panama et le Costa Rica

Ils décidèrent que le meilleur endroit pour lancer leur attaque serait le point de rencontre entre le Costa Rica et le Panama. Si Shelly était vue venant du Panama, ils espéraient que cela créerait assez de confusion sur l'origine du Black Hawk pour leur donner le temps de repartir en mer une fois l'opération terminée.

Dès la nuit tombée, Bobcat décolla avec Pete à ses côtés. Gabrielle et l'équipe étaient vêtues de noir. Ils volaient à basse altitude, mais dans une nuit heureusement très noire. Il leur fallut un peu plus de deux heures pour atteindre leur destination, non loin de San José. Il était évident que Bobcat adorait voler, mais même lui était en sueur à leur arrivée.

Il faudrait presque deux kilomètres à l'équipe pour atteindre la première des sociétés de Clarita. Ils espéraient y trouver un véhicule et pouvoir rouler après ça.

Pour Bethany Anne, ce serait un peu plus simple. Son sac contenait ses cuirs, son gilet et ses armes. Elle portait un joli jean, un chemisier noir à manches longues et des chaussures de tennis. Elle avait aussi mis des boucles d'oreilles et un collier. Elle avait emmené deux poches de sang supplémentaires, au cas où les choses tourneraient vraiment mal. L'équipe en avait pris quatre pour Gabrielle.

Elle prévoyait de prendre un taxi.

John se rapprocha d'elle.

— Si tu ne reviens pas, j'irai te chercher.

Ses yeux étaient durs et inflexibles. Elle avait déjà ressenti cette sensation de proximité avec lui lors d'autres missions. Son comportement de garce ces deux derniers jours, lors des séances d'entraînement avec Gabrielle, ne les avait pas montés contre elle. Elle lui sourit.

— Si Gabrielle est blessée, je vous botterai le cul jusqu'à Miami. Vous devrez ouvrir la bouche pour… Bah, occupez-vous juste bien d'elle, Monsieur Grimes. Entendu ?

Il sourit lorsqu'elle employa son nom de famille. C'était une manière de lui rappeler comment ils s'étaient rencontrés.

— Ouais, j'entends bien, B.A., j'entends très bien.

Son sourire s'élargit en voyant la vampire rouler des yeux.

— Tu peux être un vrai putain de casseur de couilles, tu sais ça ?

Il leva les mains en signe de résignation.

— C'est pas pour faire le malin, Bethany Anne. J'aime autant ne pas faire de pompes là tout de suite…

— Bon, ça va. Je vous retrouverai ici, alors veille à ce que cette zone reste dégagée pour moi, d'accord ?

John regarda l'endroit où elle se tenait. Il alla récupérer un gros rocher à trois mètres de là, le ramassa et le ramena avec lui. Il le lâcha à côté d'elle.

— On gardera ce coin dégagé sur trois mètres de rayon autour de ce rocher.

Elle hocha la tête et le regarda repartir vers ses hommes. Ils entourèrent Gabrielle et s'enfoncèrent dans les buissons. Ils avaient l'air bien – alertes et concentrés.

Avant de quitter le navire, elle avait discuté avec l'autre vampire. Elle lui avait bien fait comprendre qu'il faudrait qu'on passe sur le corps de Gabrielle pour toucher au moindre cheveu de ses mecs. C'était sa première, sa seconde et sa troisième instruction. Elle ne fut pas offensée. Gabrielle s'entendait bien avec l'équipe et était stupéfaite qu'ils soient aussi bons et efficaces. Elle ne s'inquiétait pas de combattre à leurs côtés. Ils étaient rapides et impavides. Ils semblaient même s'être améliorés ces deux derniers jours grâce aux séances d'entraînement avec Bethany Anne. Todd Jenkins s'était joint à eux sur la fin. Il se faisait souvent plaquer au sol en début de session, mais il fit de gros progrès très rapidement. De toutes les nouvelles recrues, il fut le seul à participer à ces séances.

Ils avaient installé un système de missiles à pods qu'ils s'étaient procurés par l'intermédiaire de certaines des sociétés de TRG. Frank dut obtenir des autorisations spéciales du gouvernement pour qu'ils puissent les transporter par avion jusqu'en Jamaïque. Bobcat et Pete avaient ensuite utilisé Shelly pour les amener à bord du *Polarus*.

Si une machine pouvait avoir un cœur, celui de Shelly battait comme la guerrière qu'elle était vraiment. Jusqu'à récemment, elle n'avait été guère plus qu'un taxi aérien élitiste. Pendant leur voyage vers San José ce soir-là, l'hélico avait semblé prendre vie.

Bethany Anne fit un signe de la main à Bobcat et Pete, puis commença son jogging en direction de la ville. Elle avait réservé un taxi par texto. Il viendrait la chercher devant un bar à touristes dans une vingtaine de minutes.

C'est parti.

Gabrielle et l'équipe atteignirent le premier objectif – un groupe d'entrepôts en banlieue. Selon Nathan, Clarita les utilisait pour des activités liées à la drogue et au jeu.

Deux bâtiments avaient été transformés en boîte de nuit. La foule de fêtards permettait de mieux dissimuler les échanges de drogue et d'argent. Il était utile aussi pour ses affaires d'employer certains des meilleurs DJs de la région.

Personne ne comprenait comment elle arrivait toujours à attirer les meilleurs. Parfois, un DJ populaire criait sur tous les toits ne jamais vouloir remettre les pieds dans cet établissement. En général, trois semaines plus tard, on l'y revoyait. Le délai pouvait être variable, selon la vitesse à laquelle Clarita entendait parler de l'incident et qui elle avait sous la main pour envoyer visiter le DJ en question pour une petite séance de persuasion.

Ce soir-là, une grande foule s'était assemblée pour voir un des favoris de San José. L'équipe se dirigea vers un entrepôt voisin, en brisa la serrure et entra dans le bâtiment. Gabrielle écouta attentivement les bruits de la nuit.

La boîte de nuit avait une bonne sécurité et des caméras de surveillance un peu partout. Mais leur chef de sécurité n'avait pas beaucoup d'imagination. Le mur qui séparait les deux bâtiments ne pourrait résister aux explosifs que Darryl avait amenés.

— Un trou dans le mur, un ! cria-t-il.

Ils se mirent tous à couvert.

L'explosion détruisit un large pan du mur, ouvrant un passage vers les bureaux à l'arrière, où étaient centralisées les opérations illégales.

Un vampire se trouvait sur place. Malheureusement pour lui, un grand éclat du mur en bois capta son entière attention. Le temps de le retirer, Gabrielle l'avait remplacé par la lame de son épée, profondément enfoncée dans sa poitrine, suivie de deux balles dans la tête.

Éric inspecta les lieux, utilisant les fléchettes spéciales de Tom sur toute personne rencontrée.

Il ne fallut pas plus de six minutes pour saccager l'endroit. Ils emportèrent l'argent, mais ce qu'ils voulaient réellement c'étaient des informations. Un coffre-fort, assez grand pour pouvoir entrer à l'intérieur, était resté la porte grande ouverte. Personne n'avait pensé à le refermer. Scott se tint à l'entrée pendant que John entrait avec un grand sac. Tout ce qui semblait important fut fourré rapidement dans le sac. Cela comprenait du liquide, quelques sachets de cocaïne et des disquettes de sauvegarde. Il y eut des coups de feu à l'extérieur. Il ressortit pour voir ce qui se passait.

— Rien à signaler, cria Darryl juste au moment où il regardait par l'ouverture.

Ils pouvaient entendre la foule, dans la salle principale, paniquer et fuir la boîte.

Éric retraça ses pas pour récupérer toutes les fléchettes. Ils ne pouvaient en laisser aucune derrière eux, pour éviter que des analyses soient faites.

Gabrielle sortit d'un bureau, un ordinateur portable à la main. Elle le tendit à John pour qu'il l'ajoute au contenu du sac. Après avoir refermé ce dernier, il leva un doigt et le fit tournoyer dans l'air au-dessus de sa tête. Ils traînèrent les gardes inconscients dans la salle principale, désormais vide, et les disposèrent contre un mur.

Dans le bureau, Éric versa de l'essence un peu partout. Tout partirait en flammes très rapidement, avec tout ce bois.

Il leur fallut peu de temps pour sortir tout le monde du bâtiment et leur lier les mains. Ils ne voulaient pas risquer que le bâtiment brûle trop vite sans que les gens aient le temps de s'éloigner.

Scott trouva un van qu'il put démarrer en trafiquant les câbles. Ils jetèrent tout leur équipement à l'arrière et roulèrent à toute vitesse vers leur cible suivante.

Route vers Escazú, Costa Rica

Bethany Anne pouvait entendre les sirènes au loin. Le taxi l'attendait déjà au bar lorsqu'elle arriva. Elle vit le chauffeur discuter avec les clients pour trouver la personne qui l'avait appelé. Il semblait un peu agacé, mais il ne se plaignit pas trop vocalement lorsqu'elle se présenta à lui. Il la conduisit au véhicule. C'était une jolie voiture blanche avec un levier de vitesse manuel.

Elle s'installa à l'arrière et le chauffeur la conduisit à un petit restaurant avec vue sur la ville et San José au loin. Il se trouvait aussi à quatre cents mètres au-dessus de la petite enclave où se trouvait la maison de Clarita. Il leur fallut une bonne demi-heure pour se frayer un chemin sur les routes sinueuses qui menaient au restaurant. Ecaterina avait trouvé l'endroit et fait une réservation au nom de Bethany Anne Michaels. C'était un détail sympa. Si un Réprouvé parvenait à remonter jusqu'au restaurant, ce nom pourrait leur faire comprendre qu'elle venait de la part de Michael. Cela les ferait peut-être réfléchir à deux fois avant de l'attaquer. Sachant la peur que Michael générait, ils y penseraient encore pendant un an.

Dans son avertissement à Adrian, elle avait dit qu'elle tuerait tout le monde en Amérique Centrale. Vu la difficulté pour accomplir cette simple mission, elle devait aller sur place pour mettre sa menace à

exécution. Et la prochaine fois, elle devrait faire plus attention à ses paroles.

Ce n'était pas qu'elle ne pouvait pas le faire. Plutôt, elle n'avait ni le temps ni les moyens pour le faire. Et dire qu'elle avait considéré Michael comme un paresseux pour ne pas s'être occupé des Réprouvés plus tôt… Elle comprenait mieux maintenant son inaction.

Cela dit, il avait eu des centaines d'années… alors qu'elle ne faisait ça que depuis moins d'un an.

Le taxi la déposa devant un très beau bâtiment fait de pierre claire, de bois foncé et de verre. Le jeune chauffeur lui ouvrit la portière et elle sortit du véhicule. Elle le paya en ajoutant un généreux pourboire. Un portier lui ouvrit et elle entra dans le restaurant. Malgré l'éclairage tamisé, elle pouvait très bien voir tout et tout le monde, même ceux assis dans les recoins les plus sombres.

Elle donna son nom et le maître d'hôtel la conduisit à une pièce privée et intime, avec vue sur la ville. Les murs étaient recouverts de vignes, avec une table pour une personne au centre. De là, elle ne voyait pas l'intérieur du restaurant. Les murs devaient en outre être insonorisés, car elle entendait à peine le bruit des dîneurs à l'intérieur. Le mur était bas et la vue spectaculaire. Elle contempla les lumières provenant des maisons et des éclairages de rues. Au loin, elle crut distinguer les flammes de l'entrepôt en feu. Elle baissa les yeux et vit clairement la maison de Clarita. Il y avait des lumières bleues dans la cour.

Elle jeta un œil à sa montre – encore une heure à attendre. Bethany Anne se détendit et commanda à manger. Autant profiter des résultats avec le ventre plein – et ça la changerait des poches de sang. À chaque fois qu'elle envisageait d'abandonner sa vengeance, elle repensait à Martin et elle s'enflammait de nouveau de colère.

De toute manière, elle avait besoin de faire ça pour pouvoir tourner la page. Et puis, cela enverrait un message bien clair à tout le monde dans le MondeInconnu comme quoi aucune attaque sur elle ne serait tolérée.

Elle soupira.

Elle vit un autre incendie démarrer au cœur de San José. À la position, elle estima que ce devait être la troisième cible. Elle se demanda si la seconde avait été trop difficile, ou était pourvue d'un bon système d'arrosage.

Bethany Anne termina de manger et commanda une tasse de café. Ça aidait toujours à couvrir l'arrière-goût dégueu du sang. Elle aurait besoin d'emmagasiner le plus possible d'énergie. Tom lui avait dit qu'elle avait en réserve plus de trois fois la quantité qu'elle avait eu dans les Everglades.

Elle termina son café en examinant la maison aux lumières bleues.

Cela semblait être une étrange affectation de la part de Clarita. Mais qu'importait ? Au moins, elle verrait mieux où elle devait aller.

Elle informa le serveur qu'elle avait terminé et lui demanda d'apporter la note. À son retour, elle paya en dollars et ajouta un important pourboire. Puis elle demanda qu'on ne la dérange pas pendant vingt minutes. Il hocha la tête et se retira après avoir déposé deux bonbons à la menthe sur la table.

Et pourquoi pas, après tout ? Elle glissa les bonbons dans son sac.

S'étant assurée que le serveur ne revenait pas, elle se déshabilla et enfila les cuirs, un maillot, puis le gilet avec la protection en céramique. À chaque fois qu'elle se changeait, elle repensait à la fois où Petre lui avait tirée dans le dos. Elle avait survécu, mais l'expérience l'avait chamboulée.

Elle mit les étuis d'épaules en place et y glissa ses deux colts .45. L'épée fut accrochée à son dos et elle attacha ses cheveux en arrière.

Martin, mon ami, l'heure de ta vengeance a sonné.

Elle récupéra son sac, puis enjamba le mur.

Certains clients du restaurant crurent voir une femme sauter dans le vide, mais elle disparut et personne n'entendit le bruit d'un corps s'écrasant en dessous. Sans doute n'était-ce qu'un reflet.

Bethany Anne apparut à dix mètres au-dessus de la maison de Clarita. Prenant le chemin le plus court, elle sauta sur un balcon en passant par l'éthérique. Il n'y eut aucun bruit lors de son arrivée.

Bon, maintenant quoi ? pensa-t-elle.

Alors qu'elle prenait ses repères, elle entendit de légers cris venir de l'intérieur de la maison. Son équipe semblait avoir mis quelqu'un en colère.

Elle tenta d'ouvrir la porte du balcon, mais elle était verrouillée. Pourquoi n'était-ce jamais facile ?

Tom, que se passerait-il si je glissais à travers l'éthérique et atterrissais dans un objet solide ?

Si tu réussissais à faire ça, j'imagine que tu fusionnerais avec le nouveau matériau… à moins, bien sûr, que la séparation des atomes ne provoque une mini explosion atomique.

Bon, d'une façon ou d'une autre, je serai dans la merde jusqu'au cou.

Eh bien, oui. Un peu grossier, mais c'est exact.

C'est l'extra-terrestre qui regarde de la télé-réalité qui me dit ça ?

En fait, je n'en ai plus regardé depuis notre départ de Miami. Pete ne regarde plus ces émissions.

Oh, le lavage de cerveau a donc cessé ?

Peut-être.

Super. J'ai hâte de découvrir ta prochaine obsession. Plus sérieusement, quelles sont mes options ?

Si tu t'arrêtes pendant que tu es dans l'éthérique, tu pourrais juste

tenter de regarder à travers pour voir où tu vas atterrir…

Tu ne sembles pas bien sûr de toi.

Il faut pas mal de temps à un Kurthérien pour apprendre cette astuce. Vu que nous ne l'avons jamais essayée, je ne peux pas savoir ce qui va se passer.

Mouais. Expérimenter en plein milieu d'une mission ne me paraît pas la meilleure des idées. Eh merde, j'espère que t'as payé ton assurance vie.

Pourquoi ? C'est quoi une assurance vie ?

Bethany Anne se redressa, visa la porte, puis la traversa. Un pied en avant… une inspiration profonde… Elle glissa à travers l'éthérique et pénétra dans une pièce dépourvue de mobilier. Elle supposa qu'ils ne devaient pas utiliser l'étage. Les cris étaient plus forts et clairs, à présent.

L'équipe avait vraiment réussi à mettre Clarita en rogne. Bethany Anne glissa jusqu'à la porte et l'entrouvrit à peine. Le couloir était sombre, mais elle pouvait maintenant entendre les voix beaucoup mieux. Ce devait être Clarita qui criait comme ça.

— Tu peux dire à ce merdeux sans couilles que je vais lui arracher son *colón* s'il ne retrouve pas ceux qui ont détruit ma boîte de nuit ! Je ne graisse pas les pattes de la police pour qu'ils se tournent les pouces pendant que je suis attaquée.

Elle entendit une main claquer contre une table en signe de frustration.

Le téléphone sonna.

— Oui, Maria, qu'y a-t-il ? *Quoi* ? Combien d'attaques ? Cinq ? Attends… il y avait une femme, tu dis ? Et elle était difficile à voir ? Ouais… elle bougeait trop vite… Merde, ça doit être cette salope de Bethany Anne qui attaque mes sociétés pour me forcer à sortir. Une minute. Julian !

Bethany Anne put entendre un bruit de pas rapides.

— Julian, prends quelques hommes avec toi et rendez-vous au bureau d'affaires. Cette connasse a dû découvrir les sociétés de San José qui m'appartiennent. Non, laisse Hugo et Jorge avec moi. Ça ira. Allez ! Oui, prends des armes. Ils ne plaisantent pas, ces cons. J'ai déjà perdu trois boîtes… Attends, une seconde. Maria, ils sont partis depuis combien de temps ? D'accord. C'est bon. Arrange-toi pour que la police et les pompiers soient sur place le plus rapidement possible. Bye. Julian, il leur faudra au moins vingt minutes pour atteindre nos bureaux. Vas-y et monte une embuscade. Tu as dix minutes.

Bethany Anne entendit au moins six personnes quitter la maison. Elle attendit que les deux voitures se soient éloignées avant de sortir lentement l'épée de son fourreau. Sa main libre récupéra l'un des colts. Elle aurait vraiment voulu se glisser en bas à travers l'éthérique, mais le risque était bien trop grand et elle préférait ne pas y penser.

Le téléphone sonna de nouveau.

— Allô ? Oui, Claudia, elle a lancé ses attaques. Non, toi et tes enfants devez rester en dehors du Costa Rica. Je ne te veux pas dans les parages. Je m'occuperai de cette salope moi-même. Ne viens pas t'en mêler. Non, tout ça c'est la faute d'Anton… et la mienne pour avoir accepté de faire ce qu'il me demandait. Je n'avais vraiment pas le choix de toute façon. Si je meurs, cache-toi… ne laisse pas Anton te retrouver. Avec un peu de chance, il croira que cette Bethany Anne t'aura également tuée.

Il y eut un long silence. Bethany Anne prit le risque de jeter un œil dans le couloir, qui s'étirait sur environ trois mètres avant d'atteindre des escaliers. Clarita se remit à parler et Bethany Anne avança lentement vers les marches, faisant très attention de ne pas faire craquer le sol – ce qui aurait trahi sa présence.

— Non, non… toi et tes frères en avez le droit. Je ne souhaite pas non plus faire des humains notre nourriture. Mais je suis impliquée depuis trop longtemps pour changer. Dis à tes frères que je vous aime tous. Bon, je te laisse, car je dois passer un appel urgent. Bye.

Bethany Anne était touchée que Clarita ait des sentiments pour ses enfants. Elle était comme une version Réprouvée de Stephen, d'une certaine manière… sauf que le fils de Stephen était passé du côté obscur alors que la fille de Clarita semblait se diriger vers le côté clair.

Du haut des marches, elle pouvait voir l'ombre de Clarita faisant des va-et-vient au rez-de-chaussée. Elle prépara son épée, qu'elle tenait dans sa main droite.

— Allô ? Oui, bonjour commissaire. J'ai été informée que plusieurs de mes sociétés sont sous attaque. Je crois savoir qui est derrière ça, en effet. Non, je ne pense pas que vos hommes pourront l'arrêter. Toutefois, vous pouvez envoyer des agents pour soutenir le groupe que j'ai envoyé à mes bureaux. Ceux au 177, c'est bien ça. Pas de sirène, par contre ! Nous allons tendre un piège à cette garce. N'intervenez que lorsque vous entendrez des coups de feu. Oui, ce serait parfait. Merci.

Pendant qu'elle parlait, son ombre s'immobilisa en bas des escaliers. Dès qu'elle raccrocha son téléphone, trente centimètres d'acier japonais aussi tranchant qu'un rasoir traversèrent brusquement sa poitrine. Elle cracha du sang sur son portable. Son cri soudain fit surgir Hugo et Jorge dans la pièce… juste pour recevoir deux balles dans chacune de leurs têtes. Ils s'écroulèrent.

La personne tenant l'épée fit pivoter Clarita comme une marionnette, la forçant à marcher en la poussant vers les deux hommes qui se tordaient au sol de douleur. Elle entendit deux coups de feu et réalisa que ses genoux avaient été pulvérisés. La poignée de l'épée fut levée vers le haut, penchant la lame suffisamment pour que

Clarita tombe au sol, se dégageant de l'arme. Elle était tellement dans sa douleur, qu'elle réalisa à peine qu'elle était libre. Ses genoux la faisaient également terriblement souffrir. Une femme toute de noir vêtue employa l'épée dégoulinante de sang pour trancher avec désinvolture les cous des deux hommes. Leurs yeux demeurèrent ouverts, fixant le sol où s'écoulait leur propre sang.

Elle entendit une voix au-dessus d'elle.

— Bobcat. C'est Bethany Anne. Rappelle l'équipe. Je vous rejoins au point de rendez-vous.

Clarita se poussa avec une lenteur agonisante. Elle s'était concentrée sur ces attaques à San José, alors que cette femme était là, chez elle ! Elle étudia la vampire qui se tenait devant elle et comprit qu'Anton l'avait tuée en s'en prenant à Bethany Anne.

Elle n'aurait jamais dû envoyer Adrian en Amérique. Ce fut une erreur de sa part. Sa poitrine et ses genoux guérissaient, mais elle ne pouvait bouger très vite. Il lui faudrait beaucoup de temps avant d'être suffisamment rétabli pour pouvoir même le tenter. Elle doutait que ce temps lui soit accordé.

L'intruse baissa les yeux vers elle.

— Anton devra payer pour ce qu'il a fait. Je ne le pardonnerai pas. Malheureusement pour toi, c'est ta voix qui a commandé Adrian. Si tes enfants ne se mettent pas en travers de mon chemin, je ne les poursuivrai pas. C'est le mieux que je puisse te promettre.

— C'est tout ce que je puisse demander.

Clarita avait vécu plusieurs siècles. Elle avait traversé de nombreuses révolutions et régimes politiques, sans parler des efforts d'autres Réprouvés pour la détrôner et prendre sa place en Amérique Centrale.

Une erreur unique, voilà tout ce qu'il aura fallu. Elle avait envoyé un incapable chercher des informations sans penser aux conséquences. Résignée à l'inévitable, elle regarda son ennemie diriger un pistolet vers elle. Elle vit tressaillir le doigt sur la gâchette, puis ne vit plus rien.

Bethany Anne utilisa son épée pour s'assurer que Clarita ne guérirait pas des trois balles tirées à bout portant. Elle se rendit ensuite à la cuisine pour nettoyer sa lame sur une serviette.

Sans perdre une minute, elle fouilla la maison. Elle trouva l'ordinateur portable de Clarita et le mit dans son sac. Ils avaient besoin de renseignements et Nathan et Frank pourraient sûrement en tirer quelque chose.

Tom… est-ce que je peux rejoindre le point de rendez-vous avec la quantité d'énergie qu'il me reste ?

Oui. Tu deviens de plus en plus habile à te déplacer sur de longues distances.

Super ! Donc, pas besoin de boire du sang ?

A priori non, ça devrait aller.

Bon à savoir.

Elle appela de nouveau Bobcat.

— C'est moi. J'arrive.

— Reçu cinq sur cinq. Ça fait plaisir de t'entendre, patronne.

Cela la fit sourire.

Elle fit un pas vers la porte d'entrée et le termina sur le site d'atterrissage, à même pas un mètre du large rocher que John avait placé là. Pete vint vers elle et lui tendit un paquet de lingettes. Elle sourit en se souvenant de la première fois qu'elle en avait utilisée une à bord de Shelly.

— Où sont les autres ?

— Ils ont bien reçu le message. Il leur faudra sûrement dix minutes de plus pour nous rejoindre. C'est un gros boxon en ville avec tous les dégâts qu'ils ont provoqués.

— Tout le monde va bien ?

— Ouais. Gabrielle a été touchée à la poitrine, mais ç'a été bloqué par le gilet. Elle a reçu aussi une balle dans la jambe quand elle est tombée. Elle a juré dans trois langues différentes, si notre compte est bon, plus une autre que nous n'avons pas su identifier.

— Une femme comme je les aime.

— Apparemment, une des balles qu'elle a reçue était destinée à Éric. Un mec embusqué qu'il n'avait pas remarqué, mais Gabrielle a réussi à attirer son attention. C'était presque à bout portant, du coup. Éric l'a zigouillé avant que le type n'ait le temps d'en faire plus. Ils lui ont donné du sang, donc elle a déjà guéri.

— OK. Il faudrait qu'on parte dès qu'ils arrivent. Je ne tiens pas à m'attarder à San José plus qu'il ne le faut.

Pete activa son micro et relaya la demande à Bobcat. Ce dernier lança le moteur pour le chauffer. Les rotors commençaient à peine à tourner lorsque l'équipe surgit de derrière des buissons.

Bethany Anne vit qu'Éric soutenait Gabrielle pour l'aider à marcher. Elle lui lança un regard et l'autre vampire se contenta de hausser les épaules comme pour dire « qu'y puis-je ? »

Alors que Bethany Anne se dirigeait vers eux, John, Darryl et Scott la contournèrent pour aller déposer leur matériel à bord de l'hélico.

Elle leva un bras pour arrêter Éric et Gabrielle.

— Qu'est-ce que tu fous, Éric ?

Il la regarda d'un air confus.

— J'aide ma coéquipière qui a été blessée à cause de ma stupidité…

Son cerveau focalisait sur la perception de son échec. Avant qu'il ne pût aller plus loin, Bethany Anne l'arrêta et se tourna vers la

vampire.

— Gabrielle, enlève ce putain de froc.

Gabrielle savait quand remettre en question des ordres, mais là ce n'était pas un tel moment. Elle se pencha pour dénouer ses chaussures et les enlever, puis défit sa ceinture et baissa son pantalon trempé de sang.

— Lumière, dit Bethany Anne en tendant la main vers Éric.

Elle aurait pu utiliser celle de Gabrielle, mais elle essayait de lui envoyer un message qu'il commençait lentement à comprendre. Lorsqu'elle tourna le faisceau de la lampe sur les très attrayantes et très féminines jambes, il n'y avait là ni égratignure ni cicatrice ni blessure. Elle éteignit la lampe et la rendit à son propriétaire.

— Ce dont elle a besoin, crétin, c'est d'un pantalon propre. Il faut connaître les compétences de ses coéquipiers. Elle te laissait faire, car elle ne savait pas comment te faire surmonter ton sentiment de culpabilité. T'es dans la Garde de la Reine des Garces, bordel de merde ! Et Gabrielle aussi, à présent, alors sois un homme et remercie-la en n'oubliant pas qu'elle est une putain de coriace et non une petite fille sans défense. Elle peut te soulever, tu te souviens ?

Bethany Anne vit à l'expression d'Éric qu'il avait bien reçu le message. Elle se tourna ensuite vers Gabrielle.

— Quant à toi, cesse de les traiter comme des objets fragiles qui peuvent se briser à tout moment. Ça ne les aidera pas, compris ? Si tu continues, je m'occuperai personnellement de ton cas. Tu seras tellement brisée qu'il te faudra une semaine pour te remettre sur pied. Tu ne rends service à personne avec ces conneries. Maintenant, on se barre. Je veux plus voir le Costa Rica… pour l'instant.

Elle se tourna et se dirigea vers l'hélicoptère.

L'équipe était tellement crevée que personne n'avait réalisé que Bethany Anne était montée la dernière et que c'était elle qui avait refermé la porte.

Deux heures plus tard, ils étaient de retour sur le *Polarus*. Le bateau tourna vers le nord-est et accéléra. Le chef ingénieur John Rodriquez avait déjà réussi à augmenter la vitesse de dix pour cent de plus que la normale. Mais il voyait encore plus grand… il avait juste besoin de temps et d'argent.

Un jour, ce navire chanterait sur les vagues.

Chapitre 23

Costa Rica et Panama

À San José, Julian et ses hommes retournèrent à la maison de Clarita où ils trouvèrent les trois corps. Il appela le commissaire pour l'informer de la situation. La vie allait devenir bien dangereuse en Amérique Centrale, car maintenant les Réprouvés allaient se battre pour prendre le pouvoir.

Trois d'entre eux décidèrent de s'éclipser discrètement dans la nuit. Deux jours plus tard, ils reçurent chacun un email en provenance du compte de leur mère. Le message les informait que Bethany Anne avait tué Clarita pour la punir de ses péchés et de ceux d'Adrian et pour avoir tué son ami à Washington. Le message ajoutait qu'elle avait promis à leur mère de ne pas les pourchasser s'ils ne se mettaient pas en travers de son chemin.

Au Panama, Claudia se disputa avec ses deux frères, mais ne put les convaincre de contacter Bethany Anne. Elle se décida finalement à le faire elle-même. Elle envoya un email pour demander audience.

Elle fut surprise d'entendre son téléphone sonner même pas cinq minutes plus tard.

Le numéro était masqué, mais elle décrocha.

— Allô ?

La voix à l'autre bout du fil semblait européenne.

— Bonjour. Ici Ecaterina. Je travaille pour Bethany Anne. Vous êtes Claudia ?

— Oui.

— Si j'ai bien compris, vous souhaitez parler avec Bethany Anne. Elle se trouve en ce moment dans les airs, en route pour l'Europe. Comment puis-je vous assister ?

— Vous m'aideriez ?

— Non. Je demande juste comment puis-je vous assister ? Si vous posez les bonnes questions, mon assistance pourrait être très bien pour vous. Si vous dites les mauvaises choses, mon assistance pourrait vous conduire à une mort trop tôt… Alors, faites attention à ce que vous me dites ou me demandez. Donc, Claudia, comment puis-je vous assister ?

Claudia dut réfléchir un moment avant de répondre.

— J'appelle en mon nom et peut-être au nom de mes deux frères. Ils ne veulent pas déranger Bethany Anne, mais je ne sais pas où aller.

— Expliquez mieux, s'il vous plaît.

— Eh bien… Anton est l'un des enfants de Michael. Il dirige toute l'Amérique latine. Ma mère gérait l'Amérique Centrale pour lui. Si nous restons ici, celui qu'Anton désignera pour prendre la relève nous trouvera et nous tuera. Nous ne pouvons pas aller au Mexique ou ailleurs en Amérique du Sud, car ça reste aussi son territoire. Nous devons donc soit combattre soit fuir. Nous ne souhaitons plus être des Réprouvés, mais nous ne savons pas où aller.

— Je vois. Pouvez-vous sortir de l'Amérique Centrale ?

— Oui. Si nous ne tardons pas, ça ne devrait pas être un problème.

— Dans ce cas, vous avez deux possibilités. Vous pouvez rencontrer Bethany Anne lorsqu'elle rentrera en Amérique, mais je ne pourrai pas vous dire quand cela arrivera. (Ecaterina put entendre Claudia déglutir. Bon, ce n'était donc pas un bon choix pour elle.) Sinon, vous pouvez aller à sa rencontre en Europe. Il faudra contacter Stephen en Roumanie et demander sa permission pour venir sur son territoire. Je peux l'appeler pour vous, si vous le souhaitez. Mais je vous préviens, si vous faites quoi que ce soit qui puisse manquer de respect à Bethany Anne – que ce soit au travers de vos paroles ou de vos actes – vous n'aurez plus à vous soucier d'elle. C'est Stephen lui-même qui vous tuerait.

— Merci. J'apprécierais vraiment que vous me donniez cette opportunité. Quand Stephen aurait-il le temps de vous parler ?

— Ne quittez pas, Claudia.

Elle entendit un clic sur la ligne, puis le silence.

Quelle devait être la puissance de Bethany Anne pour qu'elle ait une assistante capable d'appeler un enfant de Michael pour lui demander, au nom de quelqu'un d'autre, la permission d'aller sur son terrain ?

Un nouveau clic se fit entendre.

— Stephen ?

— Oui.

— Ecaterina.

— Oui.

Mon Dieu ! Stephen était en ligne avec elles…

— Merci de prendre mon appel.

— Pas de problème. C'est un plaisir de travailler avec ton frère. Mais il me semble que ce serait un encore plus grand plaisir d'être avec toi.

— Je suis prise, Casanova ! Je n'appelle pas pour draguer, alors soyez correct. Nous sommes en ligne avec Claudia, la fille de Clarita.

— Bethany Anne ne vient-elle pas de régler un problème avec une

Clarita ?

— C'est bien d'elle dont il s'agit. Sur la fin, Clarita a gagné le respect de Bethany Anne et elle l'aurait épargnée si elle l'avait pu. Le mieux qu'elle a pu faire fut de promettre de ne pas punir les enfants pour les péchés du parent. Vous comprenez ?

— Oui, tout à fait.

— Bien. Claudia m'a contactée et m'a expliquée que pour éviter les péchés du parent, elle doit quitter l'Amérique. Acceptez-vous d'accueillir Claudia et ses frères, au moins jusqu'à ce qu'ils puissent parler avec Bethany Anne ?

— Un instant. Claudia ?

— Oui ?

— Anton était le sire de Clarita, n'est-ce pas ?

— C'est bien ça. Et il finira par nous retrouver si nous ne partons pas.

— Il est ce que Bethany Anne appellerait « un connard du premier ordre ». Je ne l'ai jamais aimé. Si vous et vos frères souhaitez vous placer sous ma protection et avoir l'opportunité de parler avec Bethany Anne, je vous l'accorde. Mais sachez toutefois que nous n'attaquons pas les humains, ici. Je ne permettrai pas que la progéniture d'Anton souille les terres de ma reine. Si vous suivez les règles de ma maison, vous n'aurez rien à craindre. Arrangez les détails avec Ecaterina et Ivan pourra vous ramener de l'aéroport à la maison. Était-ce tout, Ecaterina ?

— Oui. Merci de la part de Bethany Anne.

— Mais vous savez, Ecaterina, je l'aurais fait juste pour voir un sourire de vous.

— Vous savez que Nathan vous donnera un nouveau trou du cul si vous continuez à flirter avec moi ?

Claudia avait du mal à croire ses oreilles. Qui était ce Nathan ? Comment une humaine pouvait-elle être si désinvolte avec un enfant de Michael ?

— Oui, oui, répondit Stephen avec un rire. Je sais que Bethany Anne ne serait pas contente si je contrariais Nathan. Je promets d'arrêter jusqu'à ce que vous repreniez vos esprits.

— Stephen !

— Bon, bon, c'était la dernière fois. Promis. Je crois que Bethany Anne est en route ?

— Avec l'équipe et Gabrielle, c'est exact. Ils devraient rester chez vous jusqu'à l'arrivée du *Sea Axe* en Italie.

— Parfait. Je vais m'assurer que nous soyons prêts à les recevoir. Passez une bonne nuit, Ecaterina. Quant à vous, Claudia, j'ai hâte de vous rencontrer, vous et vos frères.

— Merci beaucoup, señor Stephen.

— Ooh, j'aime ça ! Señor Stephen…

— Stephen !

La voix d'Ecaterina était emplie de frustration.

— J'entends Ivan qui m'appelle. Je dois y aller. Au revoir à toutes les deux.

Il y eut un clic lorsqu'il raccrocha de son côté.

— Claudia, vous êtes toujours en ligne ?

— Oui. Mais franchement, je ne sais pas quoi penser de cette conversation. Était-ce vraiment Stephen, le fils de Michael ?

— C'était bien lui. Soyez prudente une fois sur place. Il a toujours été un grand séducteur et dernièrement il a passé beaucoup trop de son temps sur Tinder. Je pense que vous serez exactement le type de femme sur laquelle il voudra tenter sa chance.

— Parce que je suis une vampire célibataire, vous voulez dire ?

— Non, parce que vous respirez. Je soupçonne que 'célibataire' est un aspect facultatif pour lui.

— Qu'a fait Bethany Anne la première fois qu'elle l'a rencontré ?

— Ça, vous devrez le lui demander. Je vais vous texter mon numéro. Lorsque vous aurez les détails de votre vol, envoyez-les moi. Je dois y aller.

— D'accord. Merci, Ecaterina.

— Pas de problème. Ne faites juste rien pour contrarier Bethany Anne et tout devrait aller comme sur des roulettes.

— Bien sûr. Et je garderai un œil sur mes frères pour qu'ils ne fassent rien de stupide… quitte à leur botter le cul si besoin.

— Excellente initiative ! Bon, j'y vais. Bye.

Elles raccrochèrent.

Claudia ne savait toujours pas quoi penser de cette conversation, mais elle appela rapidement ses frères pour leur donner les dernières nouvelles.

Ils acceptèrent d'aller avec elle en Roumanie.

Las Vegas, Nevada, États-Unis

Jeffrey Diamantz ferma et verrouilla son bureau. Il était depuis une quinzaine d'années le PDG de Recherches Patriarcales, une société spécialisée dans la recherche militaire et située dans le Nevada.

Son bureau se trouvait dans un immeuble à sept étages, dans la banlieue nord de Las Vegas. Sa vie avait été plutôt bonne… jusqu'à ce que tout bascule, deux ans plus tôt.

Son équipe travaillait sur un logiciel d'apprentissage automatique pour la défense heuristique d'internet. Dès présentation des premiers ensembles de règles, l'application cherchait à apprendre tout ce qu'elle

pouvait, puis à créer des hypothèses de causalité qu'elle testait également. Avec l'effondrement des coûts, les entreprises comme la sienne avaient désormais accès à des milliers d'ordinateurs en utilisant Amazon AWS et des technologies similaires.

Ils pouvaient créer une appli test, la faire analyser des centaines ou des milliers de requêtes, puis tout arrêter un ou deux jours plus tard.

Mais il y a un an, durant l'un de ces tests, quelques problèmes apparurent. Ils utilisaient les données de grandes sociétés financières qui voulaient savoir ce qu'elles pourraient tirer comme bénéfices de telles quantités d'informations.

Deux choses se produisirent simultanément.

D'abord, la mise en évidence inattendue de superpuissances financières jusqu'alors insoupçonnées. Cette nouvelle fut communiquée aux sociétés financières qui firent remonter l'information jusqu'au gouvernement. C'était un sujet trop brûlant dont elles ne voulaient pas se mêler.

Ensuite, et selon toutes les apparences, leur programme d'apprentissage avait dépassé le seuil de la singularité technologique. Heureusement, cela était survenu dans les dix dernières secondes du test et les machines s'étaient éteintes d'elles-mêmes, comme il avait été prévu dans leur programmation.

Dépasser ce seuil était l'événement technologique du millénaire. Mais avec son équipe, ils avaient décidé de n'en dire rien à personne.

Que pourraient-ils faire avec une telle puissance – une machine capable de créer une version améliorée d'elle-même ? La connecter à une interface du style Amazon AWS permettrait en théorie de générer assez de puissance pour passer de la version 1.0 à la version 1.1 en moins de vingt-quatre heures. Ils pourraient hypothétiquement, en quelques semaines à peine, réaliser le rêve de l'humanité… ou son cauchemar.

L'équipe en avait perdu le sommeil. Thomas Billings, leur responsable de programmation, en avait aussi perdu la moitié de ses cheveux !

Et voilà que maintenant leur réseau était attaqué depuis l'étranger. Quelqu'un récupérait de plus en plus de données de leur système et ils envisageaient de réactiver cette nouvelle IA pour les protéger, plutôt que d'utiliser des méthodes plus prosaïques.

Depuis deux jours, tout leur réseau était coupé d'internet. Jeffrey avait donné cet ordre afin de s'accorder le temps de la réflexion, mais il devenait pressant de relancer les opérations. Mais il savait que dès la remise en service, les attaques reprendraient.

Ils avaient basculé sur de nouvelles adresses IP et prévoyaient de se connecter par un VPN différent sur des créneaux horaires très courts. Avec un peu de chance, cela permettrait au moins de ralentir les

pirates et leur accorderait un peu de temps pour respirer.

Toute société de recherche serait tentée d'utiliser leurs meilleurs outils pour contrer l'ennemi… mais que faire lorsque votre meilleur outil pouvait potentiellement prendre le contrôle de la planète ?

Pour couronner le tout, il devait à présent rencontrer les propriétaires de sa boîte. En quinze ans, il n'avait jamais rencontré un seul investisseur. Bon sang, il ne savait même pas pourquoi la société portait ce nom.

Hier, il avait été informé que le Directeur de la Société TRG voulait le rencontrer. En faisant un peu de recherches sur le nom de l'homme en question, il avait juste appris qu'il s'agissait d'un général récemment retraité. C'était sûrement lui… et vu que sa boîte faisait des recherches dans le domaine militaire, c'était logique. Mais de quoi pourraient-ils bien discuter ?

Il tenait un tigre par la queue… et s'il lâchait prise, tout le monde se ferait mutiler.

Tout le monde dans cette boîte comptait sur lui. Mais sur ce coup, ce n'était pas possible. Cette décision devrait être prise par une personne au-dessus de lui.

Ce choix fait, Jeffrey se sentit soulagé. Il descendit au garage et monta dans sa Lexus, un modèle vieux de cinq ans. Il rentra chez lui et put sourire à sa femme pour la première fois depuis l'été.

Que ceux qui gagnent plus que lui décident quoi faire.

À SUIVRE

L'aventure se poursuit dans
« Soucoupe secours »
quatrième volet de la série
« Le gambit kurthérien »

—

Qu'avez-vous pensé de ce livre ? Écrivez une critique sur Amazon ou notez-nous avec des étoiles. Pour faire ça, il suffit d'aller juqu'à la toute dernière page de ce bouquin et votre Kindle vous demandera automatiquement une note.

LMBPN International est un éditeur indépendant. En tant que tel, le plus gros de nos revenus sert à financer de nouvelles traductions. Nous n'avons donc pas le budget pour lancer de grosses campagnes publicitaires. Par conséquent, les critiques constructives et les notes étoilées sur Amazon nous sont d'une aide précieuse, car cela permet

d'accroître considérablement la visibilité de nos livres et d'atteindre de nouveaux lecteurs qui ne connaissent pas encore nos séries. Par ce petit geste, vous nous permettrez de traduire en français plus de livres et de séries.

À la fin de ce livre, vous trouverez une liste de tous nos ouvrages. Peut-être y découvrirez-vous un autre à votre goût ? Nous avons également inclu un lien pour vous abonner à notre bulletin d'informations et un autre pointant vers notre Page sur Facebook. Inscrivez-vous à l'un ou l'autre (ou les deux) pour ne rater aucune de nos prochaines parutions.

Soucoupe secours

L’histoire continue dans le quatrième livre,
« Soucoupe secours »

Bientôt disponible sur Amazon et Kindle Unlimited.

Les notes de l'auteur

Note du traducteur : le texte ci-dessous a été écrit par l'auteur en 2015 et concerne la toute première édition en anglais et en aucune façon les traductions en langue française. Ces notes ont été laissées intactes afin que le lecteur puisse se faire une idée de l'état d'esprit de l'auteur à l'époque.

* * *

Merci. Je ne peux assez exprimer ma gratitude que vous ayez non seulement acheté ce troisième livre, mais que vous l'ayez en plus lu jusqu'au bout… et, maintenant, vous lisez ceci également !

Dans mes notes à la fin de *Naissance d'une reine*, j'ai promis que ce troisième livre ne serait pas écrit en neuf jours. J'ai tenu cette promesse. Il m'en aura fallu environ treize.

J'ai écouté pas mal de podcasts consacrés à l'écriture et l'un d'entre eux discutait d'un article sur un blog dont l'auteure prétendait qu'il était impossible de produire de la grande littérature à un rythme de quatre livres par an.

Je n'ai jamais prétendu vouloir créer de la grande littérature. Je veux juste écrire des histoires divertissantes. Il y a une différence. *Star Wars* n'est pas un chef-d'œuvre du cinéma, mais c'est un putain de bon divertissement. Bon, d'accord, les trois premiers étaient de putains de bons divertissements. Pour la suite, ça peut se discuter.

Han a tiré en premier… c'est tout ce que j'ai à en dire.

J'ai donc participé à NaNoWriMo et ce fut un succès. Plus de cent cinquante mille mots en novembre. Je crois que je suis paré pour les deux prochaines années. Une fois encore, ce n'est PAS de la grande littérature. Juste un bon divertissement :-)

Je vais ralentir un peu maintenant que j'ai complété ces trois premiers tomes. Le quatrième, *Soucoupe secours*, devrait paraître en décembre. Le cinquième livre sortira sûrement fin décembre ou sinon en janvier. Cela dit, j'ai un (plus ou moins) nouveau client à mon boulot avec lequel j'ai hâte de travailler et mon temps d'écriture en sera sans doute réduit, du moins à court terme.

J'ai mentionné dans un blog récent que le succès d'un auteur dépend souvent d'un travail préparatoire important avant la parution. Toutefois, j'ai juste mis en ligne *Morte et mortelle* et *Naissance d'une reine* sans aucun avertissement ni publicité. Je ne peux qu'espérer que, si vous avez aimé ces histoires, vous en parlerez autour de vous et encouragerez vos amis à les lire également.

J'ai noté dans *Naissance d'une reine* que mes revenus de Kindle Unlimited étaient cinq fois supérieurs à ceux des ventes. Ce n'est plus le cas. Si l'on omet la part de trente pour cent que prélève Amazon, les deux sont à peu près à égalité. Peut-être que ceux qui ont Kindle Unlimited étaient prêts à franchir le pas pour lire le livre… et avant que vous, merveilleux lecteurs, ne mettiez en ligne vos formidables critiques, ceux qui dépensaient leur argent étaient plus sceptiques – ce qui est tout à fait compréhensible. En outre, il aura fallu un peu de temps à Amazon avant d'activer la lecture gratuite du début de chaque livre, ce qui peut aussi expliquer cette différence du début.

N'hésitez pas à me rejoindre sur Facebook pour me poser vos questions à propos du métier d'écrivain ou à propos d'Amazon. Je suis toujours heureux de partager mes expériences.

J'ai déjà dit que mon écriture se voulait avant tout évasive. J'adore une bonne histoire d'action mais, plus que ça, je veux des personnages engageants. Je veux ressentir ce qu'ils ressentent, si possible. Je veux des situations qui m'excitent, m'inquiètent, me font rire et crier « tiens, prends ça, p'tit con ! » à voix haute.

Les défis auxquels se heurtent les protagonistes ne doivent pas nécessairement mettre leur vie en danger… il peut s'agir plus simplement d'un personnage demandant à un autre de sortir avec lui ou elle… du moment que cela fait progresser l'histoire, sans lui faire perdre son rythme. Par contre, les livres qui vous font constamment vous inquiéter du sort des personnages, c'est pas trop mon truc. Si je suis attaché à un personnage, je tournerai la page et j'achèterai le livre suivant juste pour le voir évoluer et atteindre son objectif suivant. Tout cela étant dit, c'est l'action qui permet à une histoire d'avancer.

Dans cette histoire, Bethany Anne est durement affectée par la perte de l'un de ses amis les plus proches. Mais à la fin, sa colère s'atténue en entendant Clarita parler au téléphone. Elle reste, toutefois, un produit du MondeInconnu et le sang de Martin réclame justice.

Laissez-moi vous dire une chose… la taille et le coût d'un superyacht est un truc complètement hallucinant. Qu'il y ait des gens assez riches pour se payer ce genre de chose est stupéfiant. Bethany Anne s'en fiche… pour elle, c'est juste un moyen d'arriver à ses fins. Tout comme un costume bien taillé, c'est une armure dont elle aura besoin pour l'avenir.

Il y a pour l'instant treize titres de prévus dans la série, mais il y en aura sans doute d'autres au-delà. *Amour perdu* est le troisième volume. Le prochain titre sera *Soucoupe secours*, où nous verrons les sociétés de Bethany Anne attirer l'attention des services de renseignements militaires. Elle doit déplacer le vaisseau de Tom et ils commencent à s'impliquer dans des projets de recherches scientifiques susceptibles de

provoquer un tollé auprès des gouvernements.

Marteau, rencontre l'enclume.

S'il vous plait, si vous avez aimé ce livre, donnez-lui une bonne note sur Amazon . Vos gentils mots et vos encouragements aident beaucoup les auteurs. Je continuerai à écrire la suite de cette histoire, que vous laissiez un commentaire exceptionnel ou pas... mais j'irai sans doute un peu plus vite avec des encouragements (sourire).

Vous pouvez trouver des liens vers tous mes livres sur mon profil Amazon, ici :

http://www.amazon.fr/Michael-Anderle/e/B017J2WANQ/

Vous voulez laisser un commentaire sur votre scène préférée, une réplique, un événement, des chaussures, ou encourager Bethany Anne, ou suggérer des armes pour Nathan... ou autre ?

Rejoignez-nous sur Facebook :

https://www.facebook.com/lmbpnfr

Pour savoir quand le prochain livre paraîtra, ou quand un titre est mis à jour, inscrivez-vous à notre bulletin d'informations, ici :

https://lmbpn.com/fr/email/

Merci.

Michael Anderle, 2015

* Tout le crédit pour mes connaissances en chaussures doit aller à mon épouse. Moi, je n'y connais rien ! mais elle s'efforce à m'impartir un minimum le sens de la mode. Comment elle peut continuer, après toutes ces années, à demander mon avis sur ses vêtements chaque matin dépasse mon entendement.

Connecter avec l’auteur

Site web :
https://lmbpn.com/fr/
Bulletin d’informations :
https://lmbpn.com/fr/email/
Page Facebook :
https://www.facebook.com/LMBPNfr

Autres livres par LMBPN International

Le gambit kurthérien

1 – Morte et mortelle
2 – Naissance d'une reine
3 – Amour perdu
4 – Soucoupe secours

Pour une liste complète des livres de LMBPN International, voir à cette adresse :
https://lmbpn.com/fr/livres/